

UNIVERSITE DE NANTES
UFR DE MEDECINE

ECOLE DE SAGES-FEMMES
DIPLOME D'ETAT DE SAGE-FEMME
Années universitaires 2015-2020

La contraception, aussi une affaire d'hommes ?

Pratiques et représentations de la contraception
chez des jeunes en France

Mémoire présenté et soutenu par :

COTTINEAU Alexane
née le 08 juillet 1996

Directeur de mémoire : Monsieur Mauro TURRINI, sociologue

Remerciements

Je tiens, tout d'abord, à remercier les quatre jeunes hommes, qui ont accepté de participer aux entretiens et se sont confiés avec authenticité sur leurs vies.

Je remercie également les établissements de m'avoir laissé réaliser des rapports d'observation des séances d'Education à la vie affective et sexuelle ainsi que les élèves auprès de qui elles se sont effectuées, d'avoir accepté ma présence et la réalisation de dessins des organes génitaux.

J'adresse mes remerciements à Monsieur Mauro TURRINI, sociologue, pour ses conseils, son accompagnement et ses encouragements si précieux à ce travail.

Je remercie également Madame Anne-Chantal HARDY, sociologue, pour son aide au début de ma réflexion sur ce mémoire.

Je remercie Madame Isabelle HERVO, sage-femme enseignante, pour ses relectures, sa disponibilité et ses conseils.

Je tiens également à remercier mes parents, mes sœurs, et Erwan, d'avoir été présents, et de m'avoir écoutée et soutenue tout au long de mes études et durant ce travail.

Enfin, je tiens à remercier ma promotion pour son entraide, sa bonne humeur et sa bienveillance durant ces années d'études, ainsi que mes amies, futures sages-femmes.

Sommaire

Glossaire

INTRODUCTION.....	1
PARTIE I – CONTEXTE.....	3
1. La contraception en France	3
A. La contraception, un fait ancien.....	3
B. La contraception, symbole de l’émancipation des femmes ?	4
C. En France, une norme contraceptive ?	5
2. La contraception et les hommes	6
A. Les recommandations en matière de contraception	6
B. Un nombre limité de méthodes	7
C. Un frein sociétal au développement des méthodes ?	8
3. L’éducation à la vie affective et sexuelle	9
A. La santé sexuelle, un concept récent	9
B. Les jeunes : une priorité	11
C. Un exemple de projet : « des sages-femmes au lycée »	12
PARTIE II : METHODOLOGIE DU MEMOIRE.....	15
1. Les entretiens.....	15
A. Motivations de l’étude, objectifs et hypothèses.....	15
B. Méthode et conditions de réalisation de l’étude.....	15
C. Difficultés rencontrées	16
2. Les interventions avec l’IREPS.....	17
A. Motivations de l’étude et objectifs.....	17
B. Méthode, conditions de réalisation de l’étude et présentation de l’échantillon	18
C. Difficultés rencontrées	20
PARTIE III : ANALYSE DES ENTRETIENS.....	21
<u>Présentation de l’échantillon</u>	21
<u>Analyse des entretiens</u>	22
1. Les sources d’informations en matière de contraception.....	22
A. Scolaire ou la « première fois » qu’on entend parler de contraception ?	22
B. La famille : quelle place ont les parents ?	24
C. Le compagnonnage par les pairs : une source de savoirs expérientiels	26
D. La culture populaire.....	27
E. Les professionnels de santé : les « absents » de l’éducation pour la santé affective et sexuelle ?.....	28
2. Organes génitaux féminins et contraceptifs : une maîtrise approximative	28

A.	Les organes génitaux	28
B.	Quelle image de quel contraceptif ?	30
a.	Le préservatif	30
b.	La pilule.....	31
c.	La vasectomie	32
d.	Et bien d'autres moyens de contraception	33
3.	Pratiques contraceptives et vie affective et sexuelle	34
A.	Le préservatif : un rituel de passage de la vie des jeunes hommes ?	34
B.	Le couple et la contraception	37
a.	La contraception discutée : un choix à deux ?	37
b.	Dépistage des IST et arrêt du préservatif : une marque de confiance ?	38
c.	Un soutien au quotidien : la pilule	39
d.	Sexualité et pratiques contraceptives.....	40
e.	Et à l'avenir ? Une paternité désirée et choisie	41
C.	Les « échecs contraceptifs »	42
a.	Le stress de la contraception	42
b.	La contraception d'urgence	43
c.	L'interruption volontaire de grossesse	44
4.	Discussion.....	45
A.	Une responsabilité envisagée, mais non concrétisée	45
B.	Un manque de moyens.....	46
C.	L'impact des connaissances.....	47
D.	Vers plus d'égalité femme-homme dans la contraception ?	48
PARTIE IV : ANALYSE DES INTERVENTIONS AVEC L'IREPS		50
1.	Quelles connaissances ont-ils des organes génitaux et de la contraception ?.....	50
A.	Les organes génitaux	50
a.	Masculins.....	50
b.	Féminins	51
B.	Quelles connaissances de la contraception ?	52
2.	Quelle vision de la vie affective et sexuelle à l'adolescence ?.....	53
A.	La vie affective et sexuelle pour les adolescents : un grand nombre de concepts	54
B.	La relation aux autres, un impact dans la construction de son identité ?	54
C.	Un recours à la pornographie assumé ?.....	55
3.	Une simple envie d'apprendre ?	57
A.	Un intérêt pour la vie affective et sexuelle	57
B.	Un cadre différent, qui permet d'échanger et de poser ses questions	58
C.	Un bagage utile pour la vie ?	59

BIBLIGRAPHIE

ANNEXES

- Annexe I : Entretien et dessin de Lucas
- Annexe II : Entretien et dessin de Marc
- Annexe III : Entretien et dessin de Maxime
- Annexe IV : Entretien et dessin d'Ibrahima
- Annexe V : Les organes génitaux dans un manuel de SVT de 5^e
- Annexe VI : Rapports d'observation des trois séances d'Education à la Vie Affective et Sexuelle auprès d'un groupe d'élèves de terminales en BAC Professionnel esthétique dans un établissement privé de la région Pays de la Loire
- Annexe VII : Rapports d'observation des trois séances d'Education à la Vie Affective et Sexuelle auprès d'un groupe d'élèves de 2e année en CAP Coiffure dans un établissement privé de la région Pays de la Loire
- Annexe VIII : Dessins des organes génitaux par des élèves d'un lycée privé de la région Pays de la Loire
- Annexe IX : Dessins des organes génitaux par des élèves d'un lycée privé de Nantes
- Annexe X : Rapport d'observation d'une séance d'Education à la Vie Affective et Sexuelle auprès d'un groupe d'élèves en BAC Professionnel électricité dans un lycée public de Nantes
- Annexe XI : Rapport d'observation d'une séance d'Education à la Vie Affective et Sexuelle avec un groupe d'élèves de seconde générale dans un lycée public de Nantes

Glossaire

ARDECOM : Association pour la Recherche et le Développement de la Contraception Masculine

BAC : Baccalauréat

BTS : Brevet de Technicien Supérieur

CAP : Certificat d'Aptitude Professionnelle

CPEF : Centre de Planification et d'Education Familiale

DIU : Dispositif Intra-Utérin

EVAS : Education à la Vie Affective et Sexuelle

IREPS : Instance Régionale d'Education et de Promotion de la Santé

IST : Infections Sexuellement Transmissibles

IVG : Interruption Volontaire de Grossesse

OMS : Organisation Mondiale de la Santé

SVT : Sciences et Vie de la Terre

VIH : Virus de l'Immunodéficience Humaine

INTRODUCTION

Historiquement, le déploiement de la contraception est lié à l'émancipation de la femme lui laissant le choix de devenir mère, ainsi que la temporalité de ce bouleversement de vie. Seulement aujourd'hui, des décennies plus tard, la contraception semble être toujours une histoire de femmes. Elle fait d'ailleurs partie intégrante de leur vie, puisqu'en 2010, selon l'enquête Fecond, en France, seulement 3% des femmes ne souhaitant pas de grossesse n'utilisaient aucun moyen de contraception¹.

Notre intérêt pour la contraception, qui est au cœur du quotidien des femmes et d'une grande partie des couples, nous a menés à rechercher davantage d'informations. Nos lectures ont été fructueuses. Bon nombre d'études et d'ouvrages sont consacrés à la montée en puissance d'une norme contraceptive basée sur la pilule, et, plus récemment, aux bouleversements de ce modèle suite aux scandales concernant les pilules œstro-progestatives de 3^e et 4^e génération. Cependant, ce qui nous marqua le plus au cours de toutes ces investigations, ce fut plutôt l'absence d'un acteur essentiel, l'homme.

Nous avons alors porté une attention plus particulière dans notre quotidien et nos réflexions à la répartition de la responsabilité contraceptive dans les couples. Ce sujet, nous l'avons remarqué, est assez redondant durant les conversations entre jeunes filles débutant leur vie affective et sexuelle, générant beaucoup de questions et de stress. Différentes situations et discussions autour de ce sujet n'ont fait que renforcer nos intérêts et étayer nos réflexions.

A cela, se sont ajoutées des observations au cours de nos stages chez les sages-femmes libérales ou encore en maternité. En effet, nous avons pu remarquer à quel point la contraception avait de nos jours une connotation encore très féminine. Par exemple, lors de l'examen de sortie en maternité ou lors de la visite post-natale, nous abordons toujours avec la patiente la reprise des rapports sexuels ainsi que la contraception. Il est alors rare que nos discussions et explications des différents moyens de contraception aient lieu en présence du conjoint. Néanmoins, celui-ci était parfois présent pendant ce temps d'échanges, et il nous a semblé alors que peu de fois le professionnel de santé essayait de l'impliquer. Le plus marquant a, toutefois, été pour nous, l'intérêt que portaient visiblement certains de ces hommes, questionnant le professionnel sur le fonctionnement des contraceptifs, écoutant attentivement chaque explication donnée à sa conjointe. Pour accéder à la plupart des contraceptifs existants actuellement, il faut passer par une prescription médicale, qui est réalisée le plus souvent au nom

¹ INSERM et INED. FECOND "Fécondité - Contraception - Dysfonctions sexuelles" en France métropolitaine - Volet Population Générale (2009-2011). Produit en 2011

de la femme, puisque c'est sur son corps que le contraceptif agira. En même temps, plusieurs études sociologiques récentes ont démontré que le recours à la contraception n'est pas une « simple » décision que la femme prend individuellement, mais un processus complexe, qui évolue au fil de l'existence et qui s'inscrit dans la trajectoire affective et sexuelle des pratiques contraceptives. D'où la question : Quelle place est laissée à l'homme dans la liberté d'avoir recours à la contraception, et, éventuellement, à l'IVG ?

Cette question est d'autant plus importante, car, si la contraception est en grande partie une pratique et une responsabilité des femmes, l'épidémie de SIDA a engendré des nouvelles contraintes liées à la protection des infections sexuellement transmissibles (IST), qui se sont imposées aussi aux hommes. De plus, les seuls contraceptifs permettant la prévention de ces infections sont les préservatifs, moyens de contraception le plus souvent utilisés par les hommes. Cette responsabilité donnée alors à la contraception aurait-elle une connotation plus masculine ?

Toutes ses réflexions, observations et interrogations nous ont menés à un nouvel angle de questionnement : qu'en pensent les hommes ? Quelles connaissances ont-ils de la contraception et comment cela influence leurs pratiques et leurs responsabilités contraceptives ? Au cours de leurs relations, comment vivent-ils et quelle implication ont-ils dans la contraception ? Est-ce un sujet qui les préoccupe ?

Afin de tenter de répondre à notre problématique, nous avons d'abord envisagé de réaliser des entretiens en profondeur avec de jeunes hommes afin de dresser leur « biographie contraceptive ». Puis, parallèlement, le programme « Des Sages-Femmes au Lycée » porté par l'IREPS² des Pays de la Loire et l'École de sages-femmes de Nantes nous était présenté. Nous avons réalisé des interventions d'éducation à la vie affective et sexuelle (EVAS) auprès de jeunes hommes et jeunes femmes dans des lycées de la région. C'est ainsi qu'émergea l'idée d'observer et d'analyser les connaissances et la réaction de ces jeunes durant ces temps pour enrichir notre mémoire.

Dans un premier temps, nous appréhenderons le contexte dans lequel s'inscrit notre mémoire, puis nous tenterons de répondre à notre problématique par l'analyse de nos entretiens, que nous viendrons compléter avec la présentation de nos interventions dans les lycées.

² L'Instance Régionale d'Éducation et de Promotion de la Santé des Pays de la Loire propose une expertise méthodologique et un accompagnement de proximité afin de renforcer les compétences en éducation, promotion de la santé des professionnels et bénévoles et l'éducation thérapeutique du patient.

PARTIE I – CONTEXTE

1. La contraception en France

A. La contraception, un fait ancien

Depuis toujours, différentes techniques et méthodes prisées des femmes comme des hommes ont visé à maîtriser la planification des naissances. Des écrits datant de l'Antiquité relatant l'utilisation de produits aux propriétés supposées spermicides et de techniques comme les pessaires ont été retrouvés. Dans les sociétés occidentales, des techniques de « barrage » faites en intestins d'animaux étaient aussi connues. Cependant, ces méthodes peu fiables ne restaient que peu répandues et souvent le privilège des catégories sociales les plus aisées. Au XVIII^{ème} siècle, on observe en France, un changement de pratiques procréatives, puisque les couples tentent de maîtriser le nombre des naissances en utilisant le retrait ou d'autres innovations technologiques émergentes comme les éponges vaginales et les spermicides mis sur le marché sans autorisation. On observe alors une généralisation de l'utilisation de ces méthodes dans toutes les classes sociales, bien que les femmes des couches sociales plus aisées soient davantage intéressées par des méthodes demandant l'aide des médecins. Une diminution de la natalité est alors observée, ce qui inquiète les dirigeants politiques de l'époque. Cette peur se voit renforcée lors de la défaite de 1871 et la Première Guerre Mondiale, si bien que le 31 juillet 1920, une loi interdisant la propagande et la vente des procédés « anticonceptionnels » est promulguée³.

Dans les années 1950, aux Etats-Unis, la première pilule est mise au point, puis le dispositif intra-utérin (DIU), ils arriveront dès les années 1960 sur les marchés européens. Alors qu'en France, les mobilisations du Mouvement français pour le planning familial demandent la légalisation de la contraception, qui arrive le 19 décembre 1967 avec l'approbation de la loi Neuwirth. Ensuite, la loi Veil autorisant l'Interruption Volontaire de Grossesse (IVG) a été adoptée en 1975, pendant que se poursuit en France la diffusion de méthodes plus « modernes » ayant une efficacité théorique plus importante. Ce nouvel éventail de contraceptifs s'accompagne d'un changement dans la réflexion contraceptive, qui laisse alors une place aux médecins dans la discussion, puisque différentes méthodes sont soumises à prescription médicale.

³ Le Guen Mireille, Roux Alexandra, Rouzaud-Cornabas Mylène, Fonquerne Leslie, Thomé Cécile, Ventola Cécile. Cinquante ans de contraception légale en France : diffusion, médicalisation, féminisation. Novembre 2017, Populations et Sociétés, numéro 549

Au cours des années 1980, l'épidémie du VIH suscite alors un regain d'intérêt pour le préservatif pour prévenir les infections sexuellement transmissibles. En 2001, la stérilisation à visée contraceptive, féminine comme masculine, est autorisée et encadrée par la loi. On assiste également dans les années 2000, à une diversification des méthodes hormonales proposées en France, telles que le patch, l'anneau et l'implant. Ce développement de nouvelles méthodes contraceptives hormonales ou non, se poursuit encore aujourd'hui.

La légalisation de la contraception a permis des changements sociétaux concernant la contraception puisque « d'une contraception "traditionnelle" de couple, on est passé à une contraception médicale et féminine »⁴.

B. La contraception, symbole de l'émancipation des femmes ?

En France, la pilule tend toujours à être associée à l'émancipation des femmes. La maîtrise de la fécondité aurait été une condition indispensable pour leur entrée dans le marché du travail. Le débat de la contraception en France tendait à se baser sur des questions morales liées à la sexualité des femmes, si bien que ce sont les luttes menées par les féministes, qui ont permis la promulgation de la loi Neuwirth, rendant ainsi la pilule, symbole de la liberté gagnée par les femmes.

Cependant, si nous retraçons l'histoire de la pilule, nous réalisons que sa conception réside à la fois en la volonté de Margaret Sanger, une infirmière américaine s'engageant dans la planification familiale et d'une riche philanthrope Katherine McCormick finançant le projet, mais aussi du médecin américain Gregory Pincus et son collaborateur, John Rock avec le soutien d'autres institutions comme la Fédération du planning familial et le Population Council. Toutefois, leurs préoccupations n'étaient pas similaires, le projet de la pilule répondait alors à deux idées : éviter des grossesses non souhaitées et arrêter la croissance de la population dans les milieux sociaux les plus pauvres et les pays économiquement moins favorisés, marquant de cette façon le rôle de l'eugénisme dans le développement de la pilule⁵.

De plus, si la contraception et son ascension jusque dans les années 1980, en France était le symbole de l'émancipation des femmes et un outil pour leur autonomie, les contraintes, comme les effets secondaires et la médicalisation, ont commencé à être davantage remarquées. Les femmes se sont, en effet, vu reprendre partiellement par la profession médicale, le contrôle de

⁴ Le Guen Mireille, Roux Alexandra, Rouzaud-Cornabas Mylène, Fonquerne Leslie, Thomé Cécile, Ventola Cécile. Cinquante ans de contraception légale en France : diffusion, médicalisation, féminisation. Novembre 2017, Populations et Sociétés, numéro 549

⁵ Marks Lara. Chimie sexuelle : une histoire de la pilule contraceptive, Yale University Press, 2001, 416 pages. p.13-40

la contraception du fait de l'encadrement et de la diffusion de ces méthodes soutenues par les professionnels médicaux, conduisant à l'établissement d'une norme contraceptive⁶.

Ainsi, la montée en puissance de la contraception n'a pas permis la remise en cause de la gestion de la fécondité, qui reste une affaire et une responsabilité de femmes, s'inscrivant toujours dans des relations de genre inégalitaires. Nous comprenons alors qu'il pourrait être intéressant de connaître l'avis des hommes sur la question.

C. En France, une norme contraceptive ?

En France, depuis la légalisation de la contraception, les habitudes contraceptives ont trouvé un schéma classique très bien décrit, en 2002, par Nathalie Bajos et Michèle Ferrand : « Toute relation sexuelle doit se débiter avec le préservatif, auquel succède la pilule dès que la relation se stabilise et que la vie sexuelle est supposée régulière, avant de passer au stérilet dès que le nombre d'enfants souhaités est atteint »⁶. Cette « norme contraceptive » s'inscrit dans une sexualité socialement acceptable, qui est « une sexualité conjugale, régulière et monopartenaire »⁶. De plus, cette « norme contraceptive » française renforce l'idée d'une responsabilité contraceptive presque exclusivement féminine.

Si cette « norme contraceptive » est toujours présente, depuis la « crise de la pilule » de 2012, une remise en cause de celle-ci semble se dessiner en France. En effet, en 2012, un débat médiatique a eu lieu en France à propos des risques thromboemboliques liés à l'utilisation des pilules contraceptives de 3^e et 4^e génération, qui ont cessé d'être remboursées en mars 2013 par la Sécurité Sociale⁷. Une baisse de 18% du recours à la pilule a pu être observée entre 2010 et 2013, et puis de près de 9% entre 2013 et 2016, même si elle reste le premier moyen de contraception utilisé en France⁸. Cette baisse a engendré un report vers d'autres méthodes, qui semble différer selon les milieux sociaux : « si les femmes les plus favorisées se sont reportées sur le DIU, les femmes de catégories plus populaires se sont davantage tournées vers le préservatif ou le retrait »⁹, faisant émerger un nouveau rapport entre les femmes et les soignants laissant davantage de place à l'information et aux choix de l'usagère. Ainsi, même si l'OMS depuis 2005, n'émettait aucune contre-indication à la pose de DIU chez les femmes nullipares, ce n'est

⁶ Bajos Nathalie et Ferrand Michèle, De la contraception à l'avortement : sociologie des grossesses non prévues, Inserm, 2002. 348 pages, p. 1-78

⁷ Bajos Nathalie, Rouzaud-Cornabas Mylène, Panjo Henri, Bohet Aline, Moreau Caroline et l'équipe Fécond. La crise de la pilule en France : vers un nouveau modèle contraceptif ? Mai 2014, Populations et sociétés, numéro 511

⁸ Le Guen Mireille, Roux Alexandra, Rouzaud-Cornabas Mylène, Fonquerne Leslie, Thomé Cécile, Ventola Cécile. Cinquante ans de contraception légale en France : diffusion, médicalisation, féminisation. Novembre 2017, Populations et Sociétés, numéro 549

⁹ Bajos Nathalie, Rouzaud-Cornabas Mylène, Panjo Henri, Bohet Aline, Moreau Caroline et l'équipe Fécond. La crise de la pilule en France : vers un nouveau modèle contraceptif ? Mai 2014, Populations et sociétés, numéro 511

que récemment que les pratiques se sont vues réellement changer. Finalement, cette « crise » semble avoir été aussi l'occasion d'interroger la responsabilité contraceptive masculine.

2. La contraception et les hommes

A. Les recommandations en matière de contraception

Selon l'OMS, « les soins de santé sexuelle et reproductive, notamment l'information et les services en matière de planification familiale, sont reconnus non seulement comme une intervention essentielle pour améliorer la santé des hommes, des femmes et des enfants, mais aussi comme un droit fondamental »¹⁰. Ces propos mettent en perspective l'importance du droit de chacun à disposer de connaissances suffisantes, lui permettant de choisir pour lui-même les méthodes contraceptives, qui lui plairont, et ce qu'il soit une femme ou un homme. Dans ce contexte, aucune différence n'est faite en matière de droits contraceptifs entre homme et femme. Pourtant, nos interviewés nous parlent d'une réalité différente, car, en tant qu'homme, ils tendent à être oubliés dans tout ce qui concerne le contrôle de la fertilité.

Dans les recommandations rédigées par la Haute Autorité de Santé (HAS) à destination des professionnels de santé, la contraception est majoritairement dirigée vers la femme. Par exemple, le suivi gynécologique des femmes est ancré dans les mœurs et une consultation de suivi est recommandée tous les ans dans le cadre des dépistages des cancers gynécologiques. A la différence des femmes, qui peuvent avoir avec un gynécologue, une sage-femme ou un médecin-traitant, un suivi spécifique à leur santé génésique, les hommes n'ont pas ce type de suivi avec un professionnel dédié ou non tout au long de leur vie. Ainsi, il est vrai qu'il peut alors sembler plus facile aux praticiens d'évoquer avec les femmes la contraception de manière régulière qu'avec les hommes.

De plus, s'il existe grand nombre de recommandations sur la contraception féminine, celles sur la contraception masculine sont beaucoup plus rares et moins étoffées¹¹. Au sein des recommandations que nous avons parcourues, l'homme est essentiellement décrit comme un « partenaire », dont les professionnels de santé doivent rechercher l'implication lors des choix contraceptifs, du fait que celle-ci « peut avoir des conséquences positives sur l'observance et

¹⁰ OMS. Une sélection de recommandations pratiques relatives à l'utilisation de méthodes contraceptives, Troisième édition, 2017. 69 pages, p. 12-13

¹¹ HAS. Contraception chez l'homme. Mise à jour le 17 septembre 2019 [consulté le 20 décembre] disponible sur : https://www.has-sante.fr/jcms/c_1757909/fr/contraception-chez-l-homme

l'acceptation de la méthode »¹². De fait, la prescription d'une contraception doit se porter sur une méthode efficace, adaptée aux antécédents médicaux personnels et familiaux de la femme et satisfaisante pour la femme et/ou le couple. L'homme est aussi inclus lorsque l'on parle de couple en matière de contraception. Cependant, si l'homme n'est pas oublié des recommandations en matière de contraception, il n'est pas réellement désigné comme acteur principal de celle-ci.

Depuis le 10 décembre 2018, EDEN est le premier préservatif masculin remboursable sur prescription par l'Assurance Maladie à hauteur de 60%¹³. Il peut aussi bien être prescrit aux femmes comme aux hommes à partir de l'âge de 15 ans. Cette évolution vise à faciliter l'accès aux préservatifs de la population afin de prévenir la transmission des IST. Le fait qu'un homme puisse avoir également accès au remboursement de sa contraception, le rendant pour la première fois aux yeux des politiques de santé publique, acteur de sa vie contraceptive. De plus, cela légitime encore davantage l'abord de la thématique de la contraception lors de consultations médicales par le praticien et le patient.

B. Un nombre limité de méthodes

La HAS, de même que l'OMS, reconnaît l'existence de trois méthodes contraceptives masculines : le préservatif masculin, la vasectomie, qui est la technique de contraception définitive chez l'homme, réglementée en France par la loi du 4 juillet 2001 relative à l'interruption volontaire de grossesse et la contraception, et le retrait¹⁴, dont le taux d'échec est élevé. De ce fait, nous pouvons noter la faible proportion de contraceptifs proposés aux hommes vis-à-vis de celle proposée aux femmes. Cependant, des recherches sont en cours pour l'élaboration de contraceptions hormonales masculines, ce qui pourrait permettre d'étendre l'éventail des possibilités aux hommes ainsi qu'aux couples.

Toutefois, dans les années 1970, lors de la montée en puissance de la contraception en France, en parallèle de mouvances féministes, des hommes se sont rassemblés pour discuter de leurs modes de relation, leurs pratiques, leurs sexualités, leurs relations aux femmes, entre hommes, de la paternité et de la contraception. Souhaitant ne pas rester sur des discussions théoriques, ils ont cherché un passage à la pratique au-delà des contraceptions déjà existantes pour les partenaires et pour eux-mêmes et rencontrent un médecin endocrinologue, Jean-Claude

¹² HAS. Contraception prescription et conseils aux femmes. Mise à jour le 17 septembre 2019 [consulté le 20 décembre 2019] disponible sur : https://www.has-sante.fr/portail/jcms/c_1752432/fr/contraception-prescriptions-et-conseils-aux-femmes

¹³ Cochois Isabelle. EDEN : premier préservatif masculin remboursé à compter du 10 décembre 2018. Le 29 novembre 2018. VIDAL

¹⁴ HAS. Contraception chez l'homme. Mise à jour le 17 septembre 2019 [consulté le 20 décembre] disponible sur : https://www.has-sante.fr/jcms/c_1757909/fr/contraception-chez-l-homme

Soufir. Pour partager leurs expériences, ils ont créé l'Association pour la Recherche et le Développement de la Contraception Masculine (ARDECOM).

Cette association existe toujours et propose un guide pratique de deux méthodes contraceptives, que sont la contraception hormonale masculine et la contraception masculine thermique. Selon ARDECOM, la contraception hormonale masculine est une méthode validée par l'OMS et efficace, mais peu prescrite, qui consiste en l'injection hebdomadaire d'énanthate de testostérone. La contraception masculine thermique consiste en une augmentation légère de la température des testicules grâce à la chaleur corporelle par le port d'un sous-vêtement adapté. Aujourd'hui, quelques médecins en France, prescrivent ces types de contraception après avoir reçu les hommes en consultation. L'ARDECOM défend la diffusion d'informations et de formations sur la contraception masculine auprès des professionnels de santé afin d'en faciliter l'accès aux hommes.

L'argumentaire d'ARDECOM, concernant l'intérêt du développement de méthodes contraceptives masculines, qu'ils soutiennent, repose principalement sur la revendication d'une égalité entre la femme et l'homme, « puisque les plaisirs sexuels sont – ou devraient être – partagés, les contraintes engendrées devraient l'être également »¹⁵.

C. Un frein sociétal au développement des méthodes ?

Comme nous venons de le voir, différentes techniques existent pour rendre efficaces de nouvelles méthodes contraceptives masculines, seulement les professionnels de santé n'y sont pas formés et les industries ne les produisent que très peu. Il est d'ailleurs important de noter que même les méthodes référencées et légales en France, comme la vasectomie, ne bénéficient pas d'un engouement auprès de la population puisque cette technique ne reste que très peu utilisée, par rapport à d'autres pays comme les Etats-Unis et l'Espagne¹⁶. Nous pouvons alors nous demander quelles réticences expliquent ce phénomène.

La sociologue Nelly Oudshoorn retrace et analyse la trajectoire des études médicales sur la contraception masculine et montre bien les résistances scientifiques, industrielles, médicales à réaliser une technique contraceptive pour les hommes, bien qu'elle soit possible dans son ouvrage, que l'on pourrait traduire par *Le pilule*¹⁷.

¹⁵ ARDECOM. La contraception masculine, ça existe ! Mise à jour en octobre 2019 [consulté le 22 décembre 2019] disponible sur : <http://www.contraceptionmasculine.fr/>

¹⁶ Le Guen Mireille, Roux Alexandra, Rouzaud-Cornabas Mylène, Fonquerne Leslie, Thomé Cécile, Ventola Cécile. Cinquante ans de contraception légale en France : diffusion, médicalisation, féminisation. Novembre 2017, Populations et Sociétés, numéro 549

¹⁷ Oudshoorn Nelly. *The Male Pill : A Biography of a Technology in the Making*. 2003. Durham and London : Duke University Press

De plus, nous avons pu comprendre que les méthodes contraceptives mises au point au XX^{ème} siècle sont essentielles destinées aux femmes, ancrant encore davantage l'idée que la responsabilité du contrôle des naissances est une affaire de femmes, et qu'elles doivent en assumer les risques. Ainsi, selon Nelly Oudshoorn « le développement d'une contraception masculine suppose donc une transformation culturelle de ce scénario dominant »¹⁸.

Aux Etats-Unis, les premières à avoir demandé l'inclusion de techniques destinées aux hommes dans la recherche sur la contraception sont des féministes. Ces demandes se sont vues renforcées par les différentes crises concernant la pilule et ses effets indésirables. Ainsi, les scientifiques et les laboratoires pharmaceutiques se sont vu reprocher de ne pas prendre sérieusement en considération la santé des femmes, et d'être restés mutiques face à ces demandes pendant de nombreuses années. Cependant, il est important de noter l'ambivalence des féministes sur le sujet, qui soulève le fait que cela amènerait alors à faire confiance aux hommes et pourrait alors menacer l'autonomie des femmes. Cela renvoie alors aux stéréotypes culturels, aujourd'hui, encore présents, que « les hommes ne sont pas fiables parce qu'ils ne s'intéressent pas au contrôle des naissances »¹⁸.

Nelly Oudshoorn résume bien toute la complexité de la question contraceptive masculine « la volonté d'intégrer la contraception masculine [...] résulte donc d'un ensemble hétérogène de raisons, qui s'articulent essentiellement autour de deux types de discours : celui du contrôle des naissances qui voit dans la contraception masculine l'un des outils permettant de limiter la croissance des populations ; et le discours de l'émancipation pour lequel elle représente le moyen d'équilibrer entre les deux sexes les risques et responsabilités associés à la contraception »¹⁸.

3. L'éducation à la vie affective et sexuelle

A. La santé sexuelle, un concept récent

Pendant des siècles, au sein de nos sociétés occidentales, la sexualité fut un sujet proscrit, celle-ci ne devant appartenir qu'à l'intimité du couple dans le cadre du mariage respectant ainsi les préceptes du christianisme. La visée des actes sexuels n'était alors que reproductive et le plaisir en était banni. Les pratiques entraînant du plaisir sans avoir de fonction reproductive étaient interdites, engendrant de ce fait la condamnation de l'homosexualité. Cette vision de la

¹⁸ Oudshoorn Nelly, Akrich Madeleine, Le Doaré Hélène. Contraception masculine et querelles de genre. En 1999, Cahiers du Genre, numéro 25, p. 139-166

sexualité, bien que n'étant pas respectée de tous, se voyait très largement diffusée dans nos sociétés par l'éducation, dont l'Église jusqu'au début du XX^{ème} siècle eut le monopole.¹⁹

Au cours du XXe siècle, par les transformations sociales que nous avons connues, le développement des méthodes contraceptives et la « libération sexuelle », la sexualité dans toutes ses pratiques s'est vue popularisée au fil des années. Ce n'est, cependant, qu'en 2002 que le concept de santé sexuelle ne sera défini par l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) et reconnu comme faisant « *partie intégrante de la santé, du bien-être et de la qualité de vie dans leur ensemble* »²⁰. Elle est d'ailleurs qualifiée comme étant « *un état de bien-être physique, émotionnel, mental et social en relation avec la sexualité, et non pas simplement l'absence de maladies, de dysfonctionnements ou d'infirmités* »²⁰ et « *requiert une approche positive et respectueuse de la sexualité et des relations sexuelles, ainsi que la possibilité d'avoir des expériences sexuelles agréables et sûres, sans contrainte, discrimination et violence* »²⁰.

En France, la levée progressive du tabou de la sexualité et la légalisation de la contraception ont permis de voir apparaître au programme des enseignements de biologie : l'anatomie de l'appareil reproducteur de l'homme et de la femme, ainsi que la reproduction, par la circulaire Fontanet du 23 juillet 1973²¹. Dans cette circulaire, le mot « éducation » vise un éveil des jeunes à la responsabilité face à ces thématiques, sans se substituer à l'éducation parentale. Par la note de Savary en 1981²², qui vient compléter la circulaire précédente, les méthodes de régulation des naissances sont ajoutées aux cours délivrés aux adolescents. De plus, dans les années 1980 avec l'émergence de l'épidémie du SIDA, l'intérêt pour la prévention des IST augmente encore davantage.

Afin d'illustrer ces apprentissages, l'utilisation de schémas anatomiques des organes génitaux s'est alors généralisée. Toutefois, il a fallu attendre 2017, pour que soit correctement représenté le clitoris dans son ensemble dans les manuels scolaires de Sciences et Vie de la Terre (SVT)²³, cet organe n'ayant pour fonction que le plaisir féminin, a longtemps été banni des représentations du sexe féminin.

Le fait qu'aujourd'hui, soit enseigné dans les établissements français, l'anatomie des organes génitaux dans leur ensemble, la reproduction et la contraception, témoigne des changements

¹⁹ Préface de Godelier Maurice. Sous la direction de Nathalie Bajos et Michel Bozon, coordination Nathalie Beltzer, Enquête sur la sexualité en France : Pratiques, genre et santé, Edition La Découverte, mars 2008, 609 pages

²⁰ OMS. Santé sexuelle et génésique, Définition. Mise à jour en 2019 [consulté le 12 décembre 2019] disponible sur : <http://www.euro.who.int/fr/health-topics/Life-stages/sexual-and-reproductive-health/news/news/2011/06/sexual-health-throughout-life/definition>

²¹ Circulaire n°73 299 du 23 juillet 1973, Circulaire Fontanet

²² Note de service n°81-502 du 17 décembre 1981, Note de Savary

²³ Combis Hélène. Clitoris : pourquoi avoir attendu 2017 pour le représenter dans les manuels scolaires ? Le 19 mai 2017, France Culture

connus par nos sociétés occidentales sur le sujet. De plus, cela donne à chacun les connaissances théoriques nécessaires pour vivre au mieux sa sexualité, dimension que nous retrouvons dans le concept de santé sexuelle défini par l’OMS. Seulement, celle-ci explique également l’importance de prendre la santé sexuelle dans son ensemble, dans son affectif et son vécu, donnant alors davantage de sens au concept de vie affective et sexuelle, qui actuellement viennent de manière obligatoire compléter les cours théoriques du programme de SVT.

B. Les jeunes : une priorité

En France, les établissements scolaires ont pour obligation de mettre en place une information et une éducation à la sexualité dispensée « à raison d'au moins trois séances annuelles et par groupes d'âge homogène » selon l’article L. 312-16 du Code de l’éducation²⁴. Il est d’ailleurs indiqué dans la circulaire de 2003, remplacée par celle de 12 septembre 2018²⁵, que cette démarche « est à la fois constitutive d'une politique nationale de prévention et de réduction des risques - grossesses précoces non désirées, infections sexuellement transmissibles, VIH/ sida - et légitimée par la protection des jeunes vis-à-vis des violences ou de l'exploitation sexuelles, de la pornographie ou encore par la lutte contre les préjugés sexistes ou homophobes »²⁶. Ainsi nous comprenons que cela n’implique pas seulement de discuter avec les élèves de contraception et de reproduction, mais bien d’aborder les dimensions psychologiques, affectives, sociales, culturelles et éthiques liées à ces thématiques ainsi que la complexité et la diversité des relations entre êtres humains.

Selon l’OMS, l’adolescence est une « période de croissance et de développement humain qui se situe entre l’enfance et l’âge adulte, entre les âges de 10 et 19 ans »²⁷. Il s’agit donc d’une période de transition critique et de préparation à l’âge adulte, tant au niveau psychophysique avec la puberté qu’au niveau de transformations plus générales, qui regardent ses relations à l’adulte et à la société. En effet, c’est une étape importante du développement, qui permet l’acquisition de l’indépendance, du développement de l’identité, de l’acquisition des compétences et de capacités de raisonnement abstrait nécessaire pour devenir adulte. Cette période est de durée variable selon le contexte psycho-affectif, familial et sociétal dans lequel évolue l’adolescent, et est marquée par une grande vulnérabilité, qui peut conduire à adopter

²⁴ Article L.312-16 modifié par le Loi n°2016-444 du 13 avril 2016 – article 19, dans le Code de l’éducation concernant l’éducation à la sexualité.

²⁵ Circulaire n°2018-111 du 12 septembre 2018 relative à l’éducation à la sexualité pour les enseignements primaire et secondaire, BO n°33 du 13 septembre 2018

²⁶ Circulaire n°2003-027 du 17 février 2003 relative à l’éducation à la sexualité dans les écoles, les collèges et les lycées, BO n°9 du 27 février 2003

²⁷ OMS. Santé de la mère, du nouveau-né, de l’enfant et de l’adolescent, Développement des adolescents. Mise à jour en 2019 [consulté le 28 octobre 2019] disponible sur : https://www.who.int/maternal_child_adolescent/topics/adolescence/dev/fr/

des comportements à risque. Par exemple, entre 2012 et 2014, une augmentation de 10% des IST a pu être remarquée chez les jeunes de 19-24 ans²⁸. Si bien qu'il paraît nécessaire avec eux d'aborder l'éducation sexuelle plus largement que dans sa dimension médicale. Tout comme, nous ne pourrions au cours de ce mémoire parler de contraception sans parler de vie affective et sexuelle.

En 2016, le Haut Conseil à l'Égalité a publié un rapport relatif à l'éducation à la sexualité affligeante sur la réalité de l'application de la circulaire de 2003. En effet, « 25% des écoles répondantes déclarent n'avoir mis en place aucune action ou séance en matière d'éducation à la sexualité »²⁹ et quand celles-ci ont lieu, elles sont largement concentrées sur les sciences de la reproduction, la contraception, l'IVG et la prévention des IST ainsi que la notion de « respect ». Les principaux freins soulevés dans ce rapport sont le manque de moyens financiers, la disponibilité du personnel et les difficultés de gestion des emplois du temps. Dans ce rapport publié à la suite de ce constat figurent des recommandations dont la majeure est d' « adopter de manière urgente un plan national d'action et de coordination interministérielle pour l'éducation à la sexualité »²⁹. Semblablement en 2017, parut une stratégie nationale de santé sexuelle pour 2017-2030 ayant pour premier grand axe « Investir dans la promotion en santé sexuelle, en particulier en direction des jeunes, dans une approche globale positive », montrant de cette façon; que l'Etat français s'empare de la question en faisant ainsi de la santé sexuelle des jeunes, un enjeu de santé publique.

C. Un exemple de projet : « des sages-femmes au lycée »

Localement, des projets ont pu voir le jour dans la continuité de cette circulaire de 2003. Ainsi, dans la région Pays de la Loire, suite aux travaux réalisés par l'Observatoire Régional de Santé (ORS), la région a mis en place un « Pass Prévention Contraception », en 2012. Les objectifs de ce projet étaient de permettre aux jeunes ligériens d'être autonomes et responsables dans leur vie affective et sexuelle, et de favoriser la prévention des IST et la survenue de grossesses non souhaitées. Depuis peu, ce pass est devenu le « e-Pass Santé », étendant ses objectifs à la prévention des addictions, conseils pour l'alimentation, le stress et les dépistages et est destiné à « tous les jeunes de 15 à 19 ans habitant en Pays de la Loire, et sans limites d'âge pour les jeunes scolarisés en lycée, CFA ou MFR en Pays de la Loire »³⁰. Il donne droit de manière anonyme

²⁸ Ministère des affaires sociales et de la santé. Stratégie nationale de santé sexuelle : Agenda 2017-2030, 2017. 75 pages.

²⁹ Haut Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes. Rapport n°2016-06-13-SAN-021, relatif à l'éducation à la sexualité : répondre aux attentes des jeunes, construire une société d'égalité femmes-hommes, 13 juin 2016. 134 pages.

³⁰ E-Pass jeunes, Région Pays de la Loire. Les avantages du e-pass Santé. Mise à jour en 2019 [consulté le 10 décembre 2019] disponible sur : <https://www.epassjeunes-paysdelaloire.fr/sante/>

et gratuite à des rencontres avec des professionnels de santé, à des dépistages et à la délivrance de contraceptifs.

En 2013, Julie Trichet, étudiante sage-femme conclut son mémoire composé d'une enquête auprès de 26 établissements du second degré en Loire-Atlantique sur l'éducation à la vie affective et sexuelle en milieu scolaire ainsi : « les établissements ont des difficultés dans l'organisation des séances d'éducation à la vie affective et sexuelle »³¹. D'autre part, dans un même temps, l'Ecole de Sages-femmes de Nantes voulait préparer davantage ses étudiants à la prévention et éducation à la santé, compétence reconnue par le référentiel des métiers³².

Afin de pallier aux difficultés des établissements et de promouvoir le « Pass Prévention Contraception », l'IREPS des Pays de la Loire, l'Ecole de Sages-femmes de Nantes et le Conseil Régional ont conçu un projet autour de la réalisation de séances d'Education à la Vie Affective et Sexuelle (EVAS) par des étudiants sages-femmes dans différents établissements scolaires de la région. Ce projet vu le jour en 2013, les étudiants sages-femmes en Master I Maïeutique ont tout d'abord été formés par l'IREPS, les préparant à être éducateurs en santé et leur donnant nombre d'outils et méthodologies pédagogiques pour le faire. Puis, il s'agissait pour ces étudiants de se rendre dans des établissements scolaires de la région et d'animer par binôme des séances collectives d'EVAS auprès de collégiens ou lycéens. S'en suivait alors un temps d'évaluation avec les différents acteurs concernés. Ce partenariat s'est poursuivi jusqu'en juin 2019, où il a pris fin, malgré des bilans positifs consécutifs tant pour les étudiants sages-femmes que pour les élèves touchés par leurs interventions, faute de moyens financiers³³.

Ce projet ayant marqué par son efficience a également servi de support dans l'élaboration de la mise en œuvre de la Réserve Sanitaire, puisque l'IREPS et l'Ecole de Sages-femmes de Nantes ont été consultés sur le sujet. La Réserve Sanitaire, s'inscrit dans le projet d'instauration d'un service sanitaire depuis 2018, pour tous les étudiants en santé (médecine, pharmacie, odontologie, maïeutique, soins infirmiers et masseur-kinésithérapeute) dans le cadre de la stratégie nationale de santé. Celui-ci consiste à « former tous les futurs professionnels de santé aux enjeux de la prévention par la participation à la réalisation d'actions concrètes de prévention auprès de publics identifiés comme prioritaires »³⁴ et a été généralisé à la rentrée 2019 à toutes les formations en santé.

³¹ TRICHET J. L'éducation à la vie affective et sexuelle en milieu scolaire : Enquête auprès de 26 établissements du second degré en Loire-Atlantique. Mémoire pour le diplôme d'Etat de sage-femme. Université de Nantes; 2013

³² Collectif des associations et syndicats de sages-femmes. référentiel métier et compétences des sages-femmes. Janvier 2010. 34 pages, p28-34

³³ Richard-Guerroudj Nour. Réserve sanitaire : l'expérience nantaise. Mai 2018, Profession Sage-Femme, numéro 245, p. 36-37

³⁴ Agence Régionale de santé. Le service sanitaire des étudiants en santé. Mise à jour le 4 février 2019 [consulté le 11 décembre 2019] disponible sur : <https://www.ars.sante.fr/le-service-sanitaire-des-etudiants-en-sante>

Cet intérêt porté à la jeunesse dans ces nouvelles politiques de santé publique permet aux jeunes de se former et de s'informer à l'EVAS, afin qu'ils puissent s'épanouir tant dans leur vie sexuelle que affective. De plus, cela semble s'inscrire dans une démarche plus générale d'une approche plus positive de la santé sexuelle pour tous, femmes et hommes.

PARTIE II : METHODOLOGIE DU MEMOIRE

1. Les entretiens

A. Motivations de l'étude, objectifs et hypothèses

En retraçant au fil de nos lectures, l'histoire de la contraception, son ancrage actuel dans notre société et les rapports de genre complexes, qui y résident, nous avons réalisé que la montée en puissance de la contraception n'a que peu remis en cause la gestion de la fécondité, qui reste principalement une responsabilité de femmes. De plus, la « crise de la pilule » a engendré un report vers d'autres contraceptifs, ce qui semble avoir été aussi l'occasion d'interroger la responsabilité des hommes en matière de contraception.

Réalisant que l'éventail des possibilités de contraceptifs pour les hommes paraît relativement réduit, cela nous a paru alors nécessaire de connaître l'avis des hommes sur la question. Nous nous sommes alors posé plusieurs questions : Qu'en pensent les hommes ? Quelles connaissances ont-ils de la contraception ? Comment vivent-ils la contraception dans leurs relations et de quelle manière s'impliquent-ils dans celle-ci ? En ont-ils seulement envie ?

A partir de cette problématique nous avons pu émettre plusieurs hypothèses :

- Les hommes se sentent peu concernés par la contraception dans leurs relations et préfèrent laisser à la femme la responsabilité de celle-ci.
- Se sentant indirectement concernés, les hommes ont peu de connaissances sur les différents moyens contraceptifs existants.
- L'implication des hommes dans la contraception de leur couple est influencée par les représentations sociales.
- Les hommes ne sentent pas prêts à prendre la responsabilité de la contraception de leur couple et s'ils le sont, ils manquent de moyens contraceptifs pour le faire.
- Les professionnels de santé ne discutent pas ou trop peu de la contraception avec les hommes.

B. Méthode et conditions de réalisation de l'étude

Nous avons fait le choix pour répondre à ces questionnements de concevoir un mémoire de type sociologique avec une étude qualitative. La réalisation d'entretiens semi-directifs nous semblait laisser aux personnes interrogées la possibilité de s'exprimer librement sur le sujet tout en suivant une trame permettant d'aborder les points souhaités.

Pour composer notre échantillon d'étude, il nous paraissait plus pertinent de s'intéresser à de jeunes hommes hétérosexuels, commençant leur vie sexuelle et donc en rencontre potentielle avec la contraception. Afin que les entretiens soient les plus variés possibles, nous avons rencontré des hommes ayant des situations socio-économiques et des parcours de vie différents, tant sur le plan personnel que scolaire ou professionnel. De plus, ils seront sûrement amenés à vivre d'autres expériences dans ce domaine et pourront être les conjoints des patientes que plus tard nous rencontrerons lors de notre pratique professionnelle.

Afin que ces jeunes hommes rencontrés puissent se sentir à l'aise pour discuter de ce sujet personnel, qui touche à la vie affective et intime, le recrutement a eu lieu par le biais de connaissances communes. Même si le choix d'une étudiante sage-femme d'interroger des hommes a surpris, mes amis ont rapidement accepté de solliciter leur entourage en expliquant que je souhaitais discuter avec des hommes de la contraception. Tous les individus à qui l'expérience a été proposée, ont immédiatement accepté que nous échangions sur le sujet au cours d'un entretien. Pour réaliser ceux-ci, j'ai échangé par message avec eux afin de définir d'une date et d'un lieu, qui leur conviendrait. Ainsi deux des entretiens ont eu lieu à mon domicile, endroit plus calme que chez eux et les deux autres se sont déroulés chez les jeunes hommes rencontrés. Plusieurs d'entre eux m'ont d'ailleurs confié qu'ils avaient des amis, qui accepteraient d'échanger avec moi sur le sujet au cours d'un entretien.

Les entretiens, réalisés entre novembre 2018 et juin 2019, ont tous été enregistrés, puis retranscrits et analysés. Ainsi nous avons tenté au cours des rencontres de faire l'état de leurs connaissances sur le sujet, leurs pratiques, leurs opinions, leurs interrogations, mais également leurs attentes vis-à-vis de la contraception. Nous avons demandé à chacun en fin d'entretien de réaliser le schéma des organes génitaux féminins, ceux-ci leur ont parfois servi de support pour nous expliquer différents moyens contraceptifs. Nous pouvons trouver ces schémas accompagnant les retranscriptions des entrevues réalisées en annexe I, II, III et IV de ce mémoire.

C. Difficultés rencontrées

Pendant nos études de sage-femme, nous sommes amenés régulièrement à être au cœur de l'intimité des femmes, elles nous confient leurs histoires, leurs peurs et leurs questions. Ce fut donc, ici pour moi, un exercice nouveau d'aller à la rencontre d'hommes et de les écouter se confier sur ce qu'ils vivent dans leur vie affective et sexuelle.

Si, finalement, il ne fut pas difficile de rencontrer de jeunes hommes acceptant de s'entretenir avec nous sur la thématique de la contraception, il a été complexe par moments de prendre suffisamment de recul lors de la réalisation des entretiens, des retranscriptions et de

l'analyse. En effet, ces hommes étant globalement d'âge similaire au mien, mais de sexe opposé, il m'a parfois été compliqué d'appréhender leurs propos. Cette promiscuité d'âge était à la fois un atout pour les mettre à l'aise et à la fois rendait plus difficile la prise d'une posture plus professionnelle, en tant qu'étudiante sage-femme, lors des entretiens, ce qui explique certainement le tutoiement mutuel, qui s'est installé avec chacun. Cependant, au fil des entretiens, cette proximité avec les jeunes hommes et leurs capacités à se livrer de façon spontanée, m'ont permis de prendre de plus en plus facilement une position d'apprentie en sociologie.

Réaliser des entretiens sociologiques n'est pas un exercice facile. Il demande de la préparation en amont, et beaucoup d'énergie au moment de la réalisation de celui-ci. Effectivement, il faut savoir être à l'écoute, trouver les mots, qui mettront à l'aise et libèreront la parole de chacun. Ceci demande une énergie toute particulière, car il nécessite d'être en écoute constante pour être en capacité de rebondir sur ce qui est dit.

Se retrouver seule face à un jeune homme et l'écouter parler de sa vie intime et sexuelle peut faire naître une certaine appréhension lors de l'entretien. Savoir garder une posture d'écoute et d'accueil de ses propos, quels qu'ils soient est alors nécessaire. Psychologiquement, c'est un exercice, qui peut se montrer éprouvant, mais qui s'est révélé être pour moi une réelle chance de me laisser surprendre !

2. Les interventions avec l'IREPS

A. Motivations de l'étude et objectifs

Lorsque nous commençons les réflexions à propos de notre mémoire, nous étions deux étudiantes sages-femmes à souhaiter aborder la thématique de la contraception. Par nos nombreux échanges concernant nos lectures et nos questionnements, nous avons réalisé qu'il pourrait être intéressant de mettre en parallèle certains éléments communs à nos mémoires. Rapidement, nous avons compris que les connaissances que les personnes peuvent avoir sur la contraception sont un enjeu majeur dans leurs pratiques de celle-ci. Nous nous sommes donc interrogées sur l'information, qui est faite aux jeunes hommes et femmes au cours de leur vie et avons réalisé que beaucoup de connaissances venaient du parcours scolaire.

Dans un même temps, dans le cadre de nos enseignements à l'Ecole de sages-femmes, nous avons bénéficié d'heures de formation à l'Education à la Vie Affective et Sexuelle (EVAS) par l'IREPS des Pays de la Loire. Il s'agissait d'un projet commun à l'Ecole de sages-femmes de Nantes,

la région Pays de la Loire et l'IREPS autour d'un projet de santé publique, concernant la prévention et l'éducation à la vie affective et sexuelle auprès des lycéens du département Loire Atlantique et Vendée. Deux membres de l'IREPS sont ainsi venus réaliser trente-deux heures de formation à l'EVAS, auprès de tous les étudiants sages-femmes de quatrième année de l'école, qui sont ensuite intervenus directement auprès des élèves des collèges et lycées intéressés. Six modules de quatre heures aux problématiques différentes, par exemple l'adolescence et la sexualité ou animer des séances éducatives, ont été réalisés en amont, puis un module a eu lieu après la première intervention dans les établissements afin d'échanger sur le vécu et les difficultés rencontrées. Après la réalisation de toutes les séances, un dernier module a permis un échange de pratiques et une évaluation collective de l'ensemble du projet.

Puisque nous allions nous même être actrices de cet apprentissage auprès de jeunes hommes et femmes, une idée a émergé, observer leurs réactions au cours de nos interventions pourrait enrichir et étayer nos propos. Nous en avons discuté avec les intervenants de l'IREPS, qui ont accepté, mais nous ont mis en garde du fait que nous intervenions en binôme, nous ne pouvions pas nous permettre d'être qu'observateur lors de nos séances et que nous devons recueillir l'accord des établissements et des élèves.

Au fil de notre étude, quelques interrogations ont davantage retenu notre attention : Quelles connaissances ont les jeunes hommes et jeunes femmes des organes génitaux ? Y-a-t-il des différences notables entre eux dans les représentations et l'appréhension de la vie affective et sexuelle ?

B. Méthode, conditions de réalisation de l'étude et présentation de l'échantillon

Suite à notre formation, nous sommes intervenues dans les lycées, en binôme à trois reprises auprès des deux mêmes groupes d'élèves. Concernant mon binôme, nous avons réalisé nos interventions dans un établissement privé et catholique de la région Pays de la Loire, proposant des classes allant du collège à l'enseignement supérieur, et plus particulièrement des formations générales, technologiques et professionnelles. Il s'agissait pour notre premier groupe d'une demi-classe de douze jeunes filles ayant entre 17 et 18 ans, de terminale en baccalauréat (BAC) professionnel esthétique et pour notre deuxième groupe d'une classe de quatorze élèves, dont un jeune homme, âgés de 16 à 18 ans, en deuxième année de Certificat d'Aptitude Professionnelle (CAP) Coiffure.

Nos rapports d'observation concernant cet établissement ont tous été rédigés à posteriori des séances à l'aide de quelques prises de notes au cours de celles-ci et de nos supports d'intervention, car il n'était pas envisageable que nous puissions n'être que dans l'observation lors de ces interventions. De plus, ces rapports portaient principalement sur des jeunes filles, ce

qui était intéressant, mais nous souhaitions, pour aller plus loin, pouvoir également réaliser des observations auprès d'un groupe de jeunes hommes. Pour cela, nous avons discuté avec d'autres étudiantes sages-femmes, qui réalisaient leurs séances auprès de jeunes hommes, et elles ont accepté que nous observions une de leur séance. Nous nous sommes donc rendus dans un lycée public se situant dans l'agglomération nantaise et proposant des formations professionnelles, générales et technologiques et des Brevets de Technicien Supérieur (BTS) afin d'observer les séances d'un autre binôme de notre promotion. Celles-ci étaient par conséquent différentes de celles que nous avons nous-mêmes réalisées, et ont eu lieu auprès d'une demi-classe de première année de BAC professionnel électricité composée de douze jeunes hommes et une jeune femme ayant entre 15 et 17 ans, et d'une demi-classe de seconde générale composée de trois jeunes hommes et onze jeunes filles, âgés de 15 à 16 ans. Des notes furent prises tout au long de ces séances, qui n'ont fait l'objet d'aucune intervention de notre part, et ont permis la rédaction de rapports d'observation plus détaillés et reprenant des propos d'élèves.

Tous ces rapports d'observation, étant au nombre de huit, ont tous été réalisés après avoir obtenu l'accord des établissements ainsi que celui des élèves, et tout ce qui y est rapporté a été anonymisé. Nous les avons ensuite utilisés comme support pour l'analyse de notre étude et nous pouvons les trouver en annexe VI, VII, X et XI de ce mémoire.

Dans l'intention de mieux percevoir les connaissances des élèves sur les organes génitaux, nous avons envisagé leur demander de dessiner les organes génitaux féminins et masculins et de les légènder dans la mesure du possible. Nous avons pu proposer cette activité aux deux groupes auprès desquels nous sommes intervenues lors de notre deuxième séance. Une étudiante s'interrogeant également sur la contraception pour son mémoire, lors de ses propres interventions dans un autre lycée, a eu la même démarche avec les élèves. Afin que les résultats de ces dessins puissent être comparables, nous leur avons fourni les mêmes indications, qui étaient les suivantes : « *dessinez, faites des schémas des organes génitaux externes et internes de l'homme et de la femme en y plaçant la légende des éléments si vous la connaissez* ». Pour être certain que tous aient compris, nous avons ajouté : « *les organes génitaux externes, c'est ce que l'on peut voir de l'extérieur et les organes génitaux internes, c'est ce qu'on ne voit pas* ». Nous leur avons laissé dix minutes et la possibilité de réaliser autant de schémas qu'ils le souhaitaient. Nous avons évidemment recueilli leur accord pour conserver et utiliser leurs productions pour construire nos réflexions lors de la réalisation de nos mémoires. Tous les jeunes présents lors de ces séances ont accepté et participé. Nous pourrions retrouver en annexe VIII et IX de ce mémoire les schémas, que nous avons jugés les plus pertinents à exploiter lors de notre analyse.

C. Difficultés rencontrées

Avec les sages-femmes, lors de nos stages, nous effectuons de la prévention auprès des patientes, mais aussi de l'éducation en répondant à leurs questions et en leur expliquant ce qu'est leur anatomie, et les différentes notions autour de celle-ci, essentielles à la bonne compréhension et adhésion dans les soins que nous pouvons pratiquer. Cependant, il est différent d'animer des activités variées et instructives devant un groupe, notamment de jeunes adolescents, qui connaissent des changements dans leurs corps et ne sentent pas toujours à l'aise avec les sujets abordés. De fait, essayer dans un même temps d'observer leurs réactions et de prendre des notes, a été un exercice d'autant plus ardu.

De plus, réaliser une observation sociologique est un exercice très complexe et très éloigné du métier de sage-femme. Il m'a fallu comprendre ce qu'il était intéressant d'observer, de prendre en notes ou encore quelle posture prendre par rapport aux jeunes et aux autres animatrices de séances. J'ai pu mieux appréhender cet exercice lorsque j'ai eu l'occasion de m'y consacrer complètement en allant observer les séances d'un autre binôme. Il m'a été particulièrement difficile de rédiger les rapports d'observation des interventions dans lesquelles j'intervenais, car lors du déroulement de celles-ci, j'avais une position, qui était essentiellement celle d'animatrice et d'éducatrice à la vie sexuelle et affective, et en parallèle je tentais de garder une posture d'observatrice. Si bien que nous pouvons observer des différences conséquentes entre les rapports d'observation où je ne faisais qu'observer et les autres : les premiers sont plus riches pour ce qui concerne les propos d'élèves et l'observation de leurs attitudes et réactions.

D'autre part, pour les dessins, il a fallu, avec l'autre étudiante sage-femme et moi-même, trouver une explication claire, que tous pourraient comprendre et se mettre d'accord pour tenir les mêmes propos devant les élèves. Choisir quels dessins sélectionner et en faire ressortir les éléments pertinents pour en faire l'analyse n'a pas été simple à concevoir. Ce sont des outils, qui peuvent se révéler très riches en informations et il faut savoir en tirer les composants les plus intéressants.

Finalement, cette étude fut pour moi impressionnante, car il m'a fallu me saisir de nouveaux outils sociologiques, qui m'étaient complètement inconnus. Toutefois, ce fut également un exercice stimulant, qui me permettra, je crois, d'enrichir mes pratiques professionnelles futures.

PARTIE III : ANALYSE DES ENTRETIENS

Présentation de l'échantillon

L'échantillon est composé de quatre jeunes hommes hétérosexuels âgés de 19 à 23 ans. Les prénoms, les noms propres et les lieux ont été modifiés au cours des retranscriptions afin de préserver leur anonymat.

Lucas, 20 ans, est en première année de Licence de Biologie à la faculté, après avoir obtenu son baccalauréat en section scientifique et réalisé une première année en informatique. Avant de vivre en grande agglomération pour ces études, il habitait dans une ville du sud de la Vendée avec ses parents, qui sont professeurs et ses petites sœurs. Il est en couple depuis trois ans et vit maintenant avec son amie, qui réalise un Brevet de Technicien Supérieur (BTS) en informatique. Lors d'une relation précédente et au sein de son couple, deux moyens de contraception ont été utilisés, le préservatif et la pilule.

Marc, 20 ans, réalise actuellement une mention complémentaire en pâtisserie boulangère suite à l'obtention de son Certificat d'Aptitude Professionnelle (CAP) boulangerie en apprentissage, après avoir arrêté le collège en cinquième. Il aime la moto et sortir avec ses amis. Il a toujours vécu en banlieue avec ses parents, qui reçoivent les aides pour adultes handicapés et sa sœur jumelle, qui est en recherche d'emploi. Il vit maintenant seul dans un foyer de jeunes travailleurs. Lors de ses différentes relations intimes de durée variable, le préservatif a toujours été utilisé. Il a une relation assez longue pour laquelle trois moyens de contraception se sont succédés : le préservatif, la pilule, puis le stérilet.

Maxime, 23 ans, vient de terminer sa Licence d'Histoire de l'Art. Il est à la recherche d'un service civique à l'étranger dans le domaine de la culture. En effet de nature très curieux, il affectionne particulièrement l'Histoire et la lecture, et a obtenu son baccalauréat en section littéraire. Il a habité en campagne avec ses parents et son frère, dans le même village qu'une partie de sa famille, l'autre étant en Allemagne. Sa mère est aide-soignante et son père est ouvrier dans la métallurgie. Il s'est ensuite installé seul pour ses études dans un appartement en ville. Il a eu une relation longue au cours de laquelle le seul moyen de contraception utilisé a été la pilule.

Ibrahima, 19 ans, est malien et de confession musulmane. Il a quitté le Mali, où il vivait avec ses parents, alors qu'il était en seconde et ne suivait presque plus les cours. Arrivé seul en France en 2015, il a repassé le Diplôme National du Brevet (DNB) puis a réalisé un CAP en

menuiserie, et est maintenant en recherche d'une formation complémentaire en alternance ou d'un emploi. Depuis son arrivée, il a vécu en foyer, à l'hôtel et enfin en location dans une dépendance chez des particuliers avec son amie puis seul depuis leur séparation. Il a connu une longue relation de plus d'un an, durant laquelle deux moyens de contraception ont été utilisés : le préservatif et le stérilet. Lors de ses différentes relations, le plus souvent les préservatifs étaient utilisés et parfois la pilule, mais il a eu également des rapports non protégés et a été confronté à une grossesse non désirée.

Analyse des entretiens

1. Les sources d'informations en matière de contraception

Dans notre société, le terme contraception est un mot globalement connue du grand public, et selon Ibrahima « *à partir de dix ans, tout le monde connaît ça, tu vois, la contraception machin tout* ». Cependant, nous tenterons d'appréhender ce que les jeunes hommes mettent réellement derrière ce mot et quelles sources de renseignement ils ont sur le sujet.

A. Scolaire ou la « première fois » qu'on entend parler de contraception ?

Nous étions portés à croire que le cercle familial jouait un rôle essentiel dans l'éducation à la sexualité et à la contraception. De fait, la première source d'informations pour les jeunes, que nous avons interrogés, semble être davantage les institutions scolaires. Pour Maxime, « *c'était en cinquième la première fois qu'on en a parlé* », ainsi les premiers cours théoriques dispensés au cours de la scolarité semblent être dans la temporalité, une des premières sources d'informations pour les adolescents.

Thématique abordée dès le collège, un sens institutionnel, voire scolaire, est donné à la contraception, rendant son abord très différent selon les âges. Ainsi au collège, lors des premières interventions sur le sujet, Maxime nous témoigne qu'« *étant petit, étant un garçon, on va dire qu'on était pas très mature à cette époque-là, donc on rigolait beaucoup quoi ! [rires] Donc forcément, oui, oui, c'était marrant* » et nous explique « *t'es pas assez conscient à cette époque-là [...] enfin en cinquième, il y a pas de vie sexuelle quoi* ». Lucas va dans le même sens puisqu'il nous dit : « *quand on est au collège, enfin moi c'était pas ma priorité en fait la contraception la sexualité, donc heu ça m'a pas servi* ». Nous comprenons alors que lorsque les

jeunes hommes ne se sentent que peu ou pas concernés, du fait qu'ils n'ont pas encore de vie sexuelle, discuter d'un tel sujet est plutôt source d'amusement.

Les adolescents semblent être plus attentifs aux explications à partir du lycée, lorsqu'ils en perçoivent l'intérêt dans leurs relations futures. En effet, Maxime nous témoigne qu'« *au fur et à mesure après, [...] tu vois ça plus différemment, plus sérieusement on va dire* », et Lucas semble partager son avis « *après arrivé au lycée, c'était peut-être là qu'il aurait fallu en faire un rappel* », et aurait même souhaité avoir encore davantage d'informations à cette période.

Cependant, par les propos de Maxime « *c'est là, où je crois que j'ai appris pas mal de trucs, les trois quarts de ce que je sais je pense* », nous réalisons que l'éducation sexuelle à l'école est également la première source d'informations en terme d'apport quantitatif. Effectivement, des cours en SVT enseignés dès le collège abordent avec les élèves par l'explication de l'anatomie humaine de la femme et de l'homme, la reproduction humaine ainsi que les différents moyens de contraception existants. Pour Marc, qui a quitté le collège après la cinquième, n'a pas bénéficié de ces enseignements généraux, toutefois, il nous explique : « *au CIFAM, en CAP, on nous avait fait... pas une formation, mais en gros pendant deux heures, il y a un mec, qui est venu, qui nous a parlé des différentes contraceptions* ». Ainsi, il semblerait qu'au sein des différentes formations, qui touchent un public d'adolescents et de jeunes adultes, quelques heures soient réservées à l'éducation à la vie affective et sexuelle, ce qui ne répond pas complètement aux recommandations de la circulaire de 2003 en vigueur alors³⁵.

Ce sujet est parfois également l'objet de séances plus interactives et moins théoriques, se faisant parfois en groupe non mixte pour favoriser les échanges sans crainte, comme nous le dit Lucas : « *c'était peut-être plus simple de faire comme ça, on pouvait parler librement sans être gêné par le sexe opposé* ». Dans un objectif de réaliser de la prévention auprès de ce public et d'évoquer les différents moyens contraceptifs de façon plus pratique, des intervenants extérieurs à l'équipe enseignante, comme ce fut le cas pour Lucas, avec des médecins du planning familial, ont parfois enrichi ces temps d'échanges.

De plus, Maxime nous explique « *j'étais dans un établissement privé, [...] je crois que chaque année, j'avais quelque chose dedans, enfin un cours, qui faisait référence soit à l'éducation sexuelle soit la contraception* ». Ainsi, quel que soit le type d'établissement, public ou privé, que les jeunes interrogés aient fréquenté, il semble que tous se souviennent avoir eu des explications concernant ces thématiques de la reproduction humaine et de la contraception. Nous pouvons d'ailleurs remarquer qu'ils semblent globalement en avoir retenu des informations, telles que du vocabulaire scientifique, qu'ils utiliseront pour décrire leurs schémas des organes génitaux

³⁵ Circulaire n°2003-027 du 17 février 2003 relative à l'éducation à la sexualité dans les écoles, les collèges et les lycées, BO n°9 du 27 février 2003

féminins comme Maxime et Marc. Ces cours sont aussi l'occasion de parler d'autres institutions sociales déléguées au contrôle de la reproduction, notamment le Planning Familial. Il semblerait que ce lieu soit connu, dont ils ont parfois entendu parler durant leur parcours scolaire, comme pour Lucas : « *on avait une sortie je crois au lycée où on était allé au planning familial, on avait parlé avec un médecin je crois* ».

Pour Marc, qui a bénéficié de moins d'interventions de ce type, du fait de sa sortie précoce du système scolaire classique, il exprime tout de même qu'« *après avec le recul, je pense que ouais c'était cool, c'était intéressant au moins d'avoir les infos en tête* ». Pour Ibrahima, dont le parcours scolaire a été à la fois malien et français, l'intérêt de ce type d'intervention, qu'il perçoit dans sa vie est moins clair, « *c'est difficile à dire, parce qu'on peut pas dire que ça m'a pas servi et je peux pas dire aussi que ça m'a servi parce que ça peut me servir dans les jours à venir* ». Il semblerait donc que recevoir plusieurs fois l'information au cours de sa vie permette de développer un intérêt pour le sujet, et nous pouvons imaginer également une meilleure observance de la contraception.

B. La famille : quelle place ont les parents ?

Les parents jouent un rôle dans l'information à leurs enfants concernant la vie affective et sexuelle, même si cela semble davantage être axé sur la contraception et la puberté que le vécu de la sexualité. Ainsi, si dans la culture d'Ibrahima, il n'est pas fréquent que le sujet soit discuté entre parents et enfants, pour Marc et Maxime, élevés au sein d'une société occidentale, ce fut bien le cas.

Dans le sens commun, nous attribuons à la civilisation occidentale une certaine liberté de parole autour de la sexualité, ce qui n'est pas souvent le cas pour d'autres cultures. En effet, parmi nos interviewés, pour Ibrahima, d'origine malienne, il n'est pas envisageable que la contraception tout comme la sexualité soit abordées avec les parents. Nous remarquons aussi que, même si les sociétés occidentales se sentent plus libres sur le sujet, pour Lucas, ce n'est pas un sujet discuté dans sa famille et il ne semble pas vraiment savoir pourquoi. D'ailleurs, il nous explique : « *c'est juste ma famille, qui est comme ça* ». Cependant, s'il avait une question, il pense qu'il pourrait la leur poser.

Alors que pour Maxime et Marc, cette thématique a plusieurs fois dans leur vie été abordée avec leurs parents et pourrait l'être à nouveau s'ils avaient des questions. En effet, pour Maxime, « *on peut discuter de tout avec eux. Il y a pas de tabou !* ». Il nous explique d'ailleurs être à l'aise pour poser des questions à sa mère « *comme elle est dans le milieu médical* ». Ainsi,

au sein d'une famille, échanger plus librement sur ce thème-là ne pourrait-il pas être influencé par la profession des parents ?

Nous remarquons ainsi que même si les sociétés occidentales sont dites plus ouvertes sur le sujet, dans certaines familles, les jeunes vont davantage rencontrer le silence que de réelles discussions. L'aisance des parents à discuter de sujets intimes comme les rapports sexuels et la contraception avec leurs enfants est propre à chaque famille. Cependant, il semblerait qu'évoquer ce sujet au détour de questions posées par l'enfant ou d'explications concernant la puberté et les chamboulements du corps soit plus facile.

Dans la construction de la vie d'un jeune, deux périodes semblent être propices à l'échange sur de tels sujets avec les parents : la puberté et la « première copine ». En effet, pour Marc, qui est allé consulter son père lorsqu'il a constaté des changements corporels, le moment semble être « *gênant, c'est très gênant, mais après il t'en parle vite fait, c'est pas une discussion d'une heure et demie avec un tableau où il t'explique tout ! Ça dure dix minutes même pas, il te rassure en te disant t'inquiète pas tu deviens pas un monstre. C'est normal !* ». Cette conversation paraît être davantage à l'initiative de l'adolescent, qui cherche des réponses, et se veut rassurante pour lui.

A contrario, la discussion ayant lieu avec les parents, lors de l'annonce de la « première copine », semble être davantage engagée par les parents et accentuer davantage sur la prévention des risques. Entre autres, Maxime nous explique : « *quand j'ai eu ma copine, bah oui, oui ils ont eu le petit speech ; attention [...] on fait pas n'importe quoi, [...] que c'était pas anodin non plus, rien que d'avoir des enfants ou comme les maladies tout ça [...] ils m'ont dit de faire attention quoi* ». Marc a connu un discours similaire : « *t'as une copine en soi et du coup que ce soit ton père ou je pense ses parents à elles, ils disent "Fais attention, s'il y a un truc, qui se passe, heu on aimerait pas que tu tombes enceinte ou qu'il y est une maladie ou un truc, donc mettez des préservatifs, machin..."* ». Ainsi il semblerait que ce discours des parents en termes de prévention soit connu des jeunes hommes et ancré dans certaines coutumes d'éducation. Cependant, Maxime exprime que « *c'est des parents, ils sont toujours inquiets donc du coup forcément tu vois. [...] Après je leur ai dit que j'étais au courant donc ça allait, mais oui, si, si ils m'ont mis en garde on va dire* ». Nous pouvons nous demander alors, si ces échanges-ci n'ont pas davantage lieu pour rassurer les parents sur les connaissances en matière de contraception de leurs enfants, que d'assurer une véritable éducation de prévention.

Du côté des jeunes filles, les propos, que tiennent les garçons rencontrés, tendent à nous faire penser qu'elles sont également concernées par ce genre de discours. Effectivement, Marc nous dit : « *Je suppose que quand mon père est venu me voir, ma mère est allée voir ma sœur, parce que comme on est jumeaux...* ». Lucas nous signale également « *Enfin du coup je pense que*

pour ma sœur, c'était ma mère, j'crois elle lui a parlé pour la pilule ». Ainsi il semblerait qu'au niveau féminin, cette conversation concernant la contraception avec les parents, notamment la pilule, puisse être finalement aussi une proposition de contraception. Cette conversation pour Marc a eu lieu avec son père et pour sa sœur avec sa mère, et selon lui, « *c'est parce que c'est un homme comme moi donc je pense que c'est plus facile* ». Néanmoins, le parent du même sexe que son enfant, ne semble pas toujours être prédestiné à avoir cette discussion, et paraît être plutôt une organisation propre à chaque famille.

C. Le compagnonnage par les pairs : une source de savoirs expérimentiels

Dans un cadre où les parents abordent très peu le thème de la sexualité et l'apport des institutions est limité, les connaissances et les échanges représentent une source fondamentale, parfois la plus importante. Ibrahima l'exprime très bien : « *on peut l'apprendre entre nous, les jeunes* ». Pour Lucas, les amis sont aussi une source importante d'informations après les enseignements théoriques, il l'explique ainsi « *il y a eu les cours puis après discuter avec les gens* ».

Les quatre jeunes hommes, que nous avons rencontrés, nous ont tous confiés au cours de l'entretien, une histoire vécue par un ami ou une amie. La vie affective, sexuelle et contraceptive est donc un sujet de conversation entre jeunes. Toutefois, il est nécessaire de nuancer ces propos, car ils expriment en effet que ce n'est pas quelque chose, qui est toujours abordée facilement ni régulièrement. Par exemple, Maxime nous dit « *avec ami en commun, j'en ai jamais parlé de ça, de contraception, alors que c'est un de mes meilleurs potes* ».

Lucas nous confie également qu'« *il faut qu'y ait un contexte* » pour que la contraception soit discutée avec des amis. En effet, le sujet est davantage traité, quand un problème, une question ou un risque sont présents, comme les effets secondaires d'un moyen de contraception. Par exemple, Lucas explique : « *j'ai eu une amie, qui a eu de gros soucis avec sa pilule, qui a eu ses règles pendant trois mois, et du coup enfin bref, du coup elle a testé pleins de trucs et elle m'en avait parlé* ». Ceci est retrouvé également dans les propos de Maxime, qui nous relate d'ailleurs avoir certaines connaissances sur les moyens de contraception provenant de leurs échanges avec des amies ayant rencontré des difficultés à ce sujet. Ainsi les amis sont une source de savoirs différents de type expérimentiel.

Par exemple, Lucas nous explique, concernant sa copine avant qu'elle commence à prendre la pilule : « *je crois qu'elle en avait parlé avec sa sœur, parce que sa sœur est plus âgée du coup elle voilà* », montrant ainsi que les jeunes filles peuvent facilement aller voir une femme plus âgée qu'elles et avec qui elles se sentent à l'aise pour discuter de leur choix de contraception.

Maxime nous témoigne lui : « *la première personne, qui m'a dit quand même d'avoir toujours un capote sur moi en soirée, [...] c'est un bon copain de mon frère, [...] qui est plus vieux du coup* », dans son histoire aussi, il nous souligne l'importance d'en discuter avec quelqu'un ayant plus d'expériences. Il nous raconte : « *en gros il en avait une sur lui tout le temps et puis du coup on se marrait et en fait il m'a dit "Non, non c'est important", et il avait raison ! A cette époque-là, on se foutait de lui, mais il nous a expliqué [...] et c'est comme ça que j'ai fini par avoir mes premières capotes sur moi, même si c'était pas pour les utiliser, mais au cas où il arrivait quelque chose* ». Nous remarquons que cette discussion n'ayant pas un objectif pédagogique, a toutefois permis la mise en place de nouveaux comportements responsables en termes de contraception, puisque Maxime nous indique « *j'en avais toujours au moins une dans mon portefeuille, qui avait la marque d'ailleurs à la fin* ». De plus, ces échanges ont également été l'occasion de faire de la prévention des risques liés aux pratiques sexuelles : « *il nous avait dit quoi, que ça pouvait être dangereux de..., d'avoir des rapports avec des personnes, qu'on connaissait pas et que tu chopais un truc* ». Ainsi nous comprenons donc qu'un apprentissage par les pairs a lieu dans la construction de la vie affective et sexuelle des jeunes.

D. La culture populaire

Parmi les jeunes, que nous avons interrogés, tous ne sont pas capables de nous expliquer, d'où proviennent exactement leurs connaissances. Nous pouvons donc penser qu'elles proviennent d'informations entendues et intégrées dans leur quotidien sans y prêter une attention particulière.

Maxime lui témoigne clairement de sources de connaissances plus populaires, telles que des séries « *la vasectomie, c'est pas à l'école qu'on l'a apprise, ça c'est ... la référence, [...] c'est American Dad* » ou encore des publicités. Lors de la réalisation de schéma des organes génitaux, il explique également « *Alors si je connais assez bien, c'est parce que j'ai vu un film, c'est Fleur du désert, sur l'excision sur les femmes au Sahel* ». Les supports d'informations divers, la presse et l'actualité par exemple pour Maxime et son ami Julien, représentent aussi des occasions de discuter avec leurs amis pour enrichir ses connaissances et échanger leurs avis.

Internet n'est que peu évoqué comme source d'informations directe par les jeunes rencontrés, comme l'exprime Marc : « *J'avoue, j'ai pas eu le réflexe d'aller sur internet* » et également du fait qu'internet est jugé « *pas hyper fiable* ». Cependant, au cours du même entretien, il nous relate une discussion avec un ami : « *il nous dit "mais vous savez que le préservatif pour fille ça existe !" . "Tu es sûr de toi là ? Tu as bu un verre de trop là !" [rires]. Il dit "Ah si si si", et du coup il nous a montré grâce à l'outil d'internet* ». Ainsi, Internet apparaît comme

un dispositif pour compléter ou mieux comprendre une information reçue, plutôt qu'une source primaire d'informations en elle-même.

E. Les professionnels de santé : les « absents » de l'éducation pour la santé affective et sexuelle ?

A la lecture des entretiens, nous constatons que les professionnels de santé ne sont que très peu évoqués. En effet, lorsque nous parlons une éventuelle rencontre avec un professionnel de santé à ce sujet, Lucas explique en avoir seulement discuté lors d'un dépistage des IST « *on en a parlé à la personne, qui a fait la prise de sang, mais voilà c'est tout* ». Cependant, pour Marc, c'est son médecin traitant, qui a abordé la question avec lui : « *il m'a vu grandir, il m'a dit "tu sais il y a les préservatifs, qui existent", je lui ai dit "oui, je sais. Au revoir"* ». Il semblerait alors que même lorsque le sujet est évoqué avec un professionnel, ce ne soit qu'un temps restreint, qui y soit consacré.

Toutefois pour Maxime, le sujet n'a jamais fait l'objet d'échanges avec son médecin, « *j'en ai jamais parlé à mon médecin* ». Pour Ibrahima, qui a vu un médecin suite à des rapports à risque, explique tout de même « *j'ai pas besoin d'aller voir le médecin pour la contraception ou le sexe* ». Ainsi, les professionnels de santé n'apparaissent pas comme de réelles sources d'échanges ou d'informations à ce sujet avec les jeunes hommes, ou lorsque c'est le cas, de façon très brève.

Nous pouvons noter là une forte discordance avec les jeunes filles, Lucas le dit « *son médecin généraliste, qui lui donne l'ordonnance* » ou encore Maxime à propos des moyens de contraception féminins, « *il faut aller chez le gynécologue* ». Ainsi les jeunes filles semblent être bien davantage en contact avec des professionnels de santé notamment du fait de la nécessité d'une rencontre pour la prescription de moyens de contraception.

2. Organes génitaux féminins et contraceptifs : une maîtrise approximative

A. Les organes génitaux

Lorsque nous leur avons proposé de réaliser un schéma des organes génitaux féminins, les jeunes hommes interrogés se sont facilement décidés à le faire. Chacun, au cours de cet exercice, a mobilisé ses connaissances à sa façon et a partagé sa représentation de l'anatomie

féminine. Marc essaie de reproduire une image, qu'il a en tête, alors qu'Ibrahima réalise son schéma³⁶ en nous expliquant « *j'ai dessiné comme ça parce que c'est de mon expérience* ».

Au contraire, Maxime est très théorique et réalise son dessin³⁷ en se basant sur des schémas, qu'il a consultés par curiosité pour mieux comprendre l'excision. Nous pouvons remarquer le caractère très scientifique du vocabulaire, qu'il emploie « *les lèvres majeures, les lèvres mineures [...] c'est en latin..., labia majora, labia minora* », ainsi que ses références médicales quand il explique : « *le col de l'utérus, à faire dépister généralement régulièrement avec un frottis* ».

Concernant le recueil des connaissances directes par les schémas, il semblerait que pour Maxime et Lucas, qui se souviennent avoir eu plusieurs fois des cours sur le sujet, réalisent des dessins plus proches des schémas classiques³⁸ que nous observons dans les livres de cours du collège ou lycée. Ainsi sur leurs dessins, nous retrouvons le vagin, les ovaires, l'utérus et même les « *trompes de Fallope* » chez Maxime. Alors que Marc et Ibrahima, pour qui ces notions de cours sont plus lointaines : « *c'était au collège, mais ça fait longtemps ça, ça date* », comme le dit bien Ibrahima, leurs dessins sont plus approximatifs et les éléments présents y sont confondus, comme les trompes et l'utérus sur le dessin de Marc³⁹.

Nous retrouvons dans le mémoire de Léna Grandjean, qui a demandé à des femmes de dessiner leurs organes génitaux, trois grands types de représentation : « *scolaire, expérientielle et mixte* » comme cela semble être le cas avec les dessins des jeunes hommes. Toutefois, elle souligne qu'en réalité, il s'agit d'« *un panel bien plus subtil* », quand nous rentrons davantage dans les détails comme elle l'a fait au cours de ses entretiens-dessins⁴⁰.

L'anatomie féminine comme le cycle menstruel ne semblent pas être complètement connus de tous. En effet, nous avons l'impression que Marc n'est pas très assuré ni à l'aise pour nous expliquer la fécondation, « *du coup l'ovule, il va sûrement aller par-là, et le spermatozoïde... et du coup ils vont se rencontrer je pense je crois* ». Pour Ibrahima, les organes génitaux féminins internes semblent même obscurs « *à l'intérieur, je sais que c'est rouge quoi !* ». De ce fait, nous pouvons comprendre que si l'anatomie féminine et la physiologie du cycle menstruel sont mal ou incomprises, il peut être difficile d'appréhender le fonctionnement des moyens de contraception, comme nous le verrons dans les paragraphes suivants.

³⁶ Annexe IV : Entretien et dessin d'Ibrahima

³⁷ Annexe III : Entretien et dessin de Maxime

³⁸ Annexe V : Les organes génitaux dans un manuel de SVT de 5^e

³⁹ Annexe II : Entretien et dessin de Marc

⁴⁰ GRANDJEAN L. Dessiner et raconter ses organes génitaux : à partir d'une étude qualitative par entretiens-dessins auprès de six femmes. Mémoire pour le diplôme d'Etat de sage-femme. Université de Nantes; 2017

B. Quelle image de quel contraceptif ?

a. Le préservatif

Pour rappel, le préservatif est un moyen de contraception ne requérant pas de prescription médicale, est facilement accessible et est le seul contraceptif efficace pour éviter la transmission des IST. Ceci semble le rendre intéressant à utiliser lors du début de la vie sexuelle, comme Lucas nous l'explique : « *du coup, comme on était jeunes au début, c'était plus simple de prendre le préservatif. Il y a avait juste à l'acheter, alors que la pilule, faut aller voir un médecin, et qu'il prescrive* ».

Selon l'étude Fecond de 2013, le préservatif est utilisé comme moyen de contraception par 44,4% des femmes de 15 à 17ans et 34% des femmes de 18 à 19 ans en France ⁴¹, en faisant ainsi un contraceptif majeur du début de la vie sexuelle. Nous retrouvons clairement ce choix également chez les jeunes hommes, que nous avons interrogés, d'ailleurs c'est toujours un des premiers contraceptifs, qu'ils évoquent. De plus, ils semblent à l'aise avec l'utilisation de ce moyen et y ont recourt sans se poser trop de questions, de façon naturelle en début de relation.

Il fait également l'objet de transmissions, comme pour Marc, qui nous signifie : « *mon père m'avait dit "J'te mets une boîte-là", c'était sous mes pulls [...], il m'a dit s'il y a un truc ou que tu sais qu'il va se passer un truc, tu en emmènes un ou si ça se passe ici, tu prends, c'est là* ». Maxime nous explique « *avant ouais, j'en avais toujours au moins une dans mon portefeuille, qui avait la marque d'ailleurs à la fin* » et ce depuis une conversation qu'il a eue avec un ami de son grand-frère sur l'importance d'avoir toujours un préservatif sur soi. Ainsi il semble exister des coutumes de passation de ce contraceptif par un homme de sa famille ou encore un ami plus vieux.

De plus, Ibrahima le qualifie de « *mesure de protection pour ne pas qu'elle tombe enceinte* » et comme le « *seul truc, qui peut protéger des maladies* ». Ainsi apparaissent ces deux fonctions à ce contraceptif au cours des différents entretiens, certains mettant plus l'accent sur une des deux selon le caractère plus ou moins stable de leurs relations. En effet, Marc explique à propos du préservatif : « *moi je me protège, c'est tout voilà !* ». Le champ lexical employé autour du préservatif par les jeunes rencontrés est beaucoup celui de la protection et des maladies. Ainsi, nous pouvons réaliser qu'ils ont compris l'intérêt du préservatif dans la prévention de la transmission des IST.

Si le préservatif semble être un contraceptif dont l'intérêt et le fonctionnement sont compris et assimilés, il s'avère que ce n'est pas le cas de tous les autres moyens de contraception

⁴¹ Nathalie Bajos, Mylène Rouzaud-Cornabas, Henri Panjo, Aline Bohet, Caroline Moreau et l'équipe Fécond. La crise de la pilule en France : vers un nouveau modèle contraceptif ? Mai 2014, Populations et sociétés, numéro 511.

évoqués. En effet, les autres sont davantage sujets à des croyances collectives ou personnelles et font l'objet d'informations mais aussi de désinformations.

b. La pilule

Quand nous abordons la contraception féminine, nous réalisons que la pilule n'est inconnue pour personne, mais son fonctionnement semble assez obscur pour plusieurs d'entre eux.

Ainsi nous comprenons que pour Ibrahima, il est difficile d'identifier clairement ce qu'est la pilule par rapport à la pilule du lendemain, « *il y a le lendemain et il y a la pilule sur place. Donc normalement quand tu couches direct tu dois prendre la pilule. Et il y a une pilule que tu dois prendre le lendemain* ». Lucas paraît un peu plus renseigné lorsqu'il nous indique : « *la pilule, je crois que c'est des hormones* » et « *il y a d'autres types de pilules, enfin il y en a trois je crois* ». Maxime est encore plus complet dans ses explications : « *la pilule, c'est une dose d'hormones que tu prends chaque jour, sauf au moment où tu as une montée d'œstrogènes* ». Il paraît d'ailleurs aussi au courant de certaines subtilités : « *je crois que c'est le dosage ou un truc comme ça ou les générations, enfin je sais plus. Et je sais qu'il y en a qui supportent vraiment mal certaines pilules, et qu'il faut trouver la bonne pour chaque personne* ». Cela semble nous indiquer, que les jeunes hommes ont davantage de connaissances concernant ce contraceptif, lorsqu'il est utilisé par leur partenaire dans une relation stable, comme nous pouvons le voir avec Maxime, dont la copine utilisait la pilule. Nous pouvons d'ailleurs noter chez lui, une grande confiance en la pilule, dont il dit « *ça protège quand même pas mal, enfin c'est efficace* ». Alors que Marc exprime une certaine méfiance : « *c'est pas fiable à cent pour cent que ce soit la pilule ou... donc je me retirais et voilà !* », ce qui justifie, pour lui, de mettre en place, en parallèle, une autre méthode contraceptive.

Un autre point concernant l'utilisation plus médicale d'une pilule, est soulevé par les jeunes hommes, même si cela ne leur semble pas vraiment clair, comme l'exprime Marc « *c'était pour que ses règles, genre que, enfin que ses hormones, je sais pas quoi pour ses règles... J'ai pas tout compris [...], mais c'était pas que pour les rapports sexuels* ». Maxime discute d'un intérêt pour les femmes d'avoir recours à cette prise de contraception, « *la pilule, c'est un certain confort pour certaines d'entre vous, vis-à-vis des règles* ».

Encore aujourd'hui, « *un grand nombre des femmes ont la pilule, on va dire, et dans notre génération du moins* » selon Maxime, ce qui explique sûrement en partie que ce contraceptif soit connu par les jeunes hommes, car rencontré personnellement par le biais de leurs partenaires, même s'il est important de noter qu'ils n'en ont pas tous la même connaissance. Ainsi, il

semblerait que lorsqu'un jeune homme a dans son entourage plusieurs femmes, qui ont recours à cette contraception, leur compréhension de celle-ci soit plus exhaustive.

c. La vasectomie

La vasectomie est une méthode de contraception, qui consiste à couper ou obturer les canaux déférents afin de bloquer le passage des spermatozoïdes dans le sperme, qui perd alors son caractère fécondant. Cette technique n'induit aucune conséquence sur l'érection, l'éjaculation et le désir de l'homme. En France, à peine quelques milliers sont réalisées chaque année, alors que dans d'autres pays comme le Québec, les Etats-Unis ou la Grande-Bretagne, les taux sont bien plus élevés. Cela nous renvoie à la série américaine, grâce à laquelle Maxime a eu connaissance de cette méthode, démontrant sa popularité outre-Atlantique et outre-Manche.

Pour Ibrahima, lorsque nous lui demandons s'il en a déjà entendu parlé, la réponse est claire : « *Hein ? C'est quoi ?! [...] Qu'est-ce que c'est que ça ?* ». Il en est de même pour Marc « *Alors le mot me dit quelque chose, mais en soi le concept pas du tout.* ». Cela dénote une méconnaissance de ce moyen de contraception chez ces jeunes hommes, et soulève le fait que cette méthode contraceptive n'a finalement pas été présentée en éducation à la vie affective et sexuelle à aucun des jeunes que nous avons rencontrés.

Quand nous les interrogeons sur une hypothétique utilisation de cette contraception pour eux après la leur avoir expliquée, leurs réactions sont différentes. Pour Ibrahima, c'est un non catégorique « *Non, non, moi je coupe rien du tout ! Moi je suis né avec tous mes éléments tu vois, je préfère les garder* ». Dans ses propos, nous retrouvons le caractère « sacré » de l'appareil reproducteur masculin, qui est considéré immuable et à l'abri du vieillissement. Nous pouvons nous demander si cela, au moins chez Ibrahima ne pourrait pas être aussi lié à un aspect religieux, puisque de manière générale les Instances religieuses ne se posent que très peu en faveur de la contraception, particulièrement celle à caractère définitif. Ce point est d'ailleurs soulevé par Maxime : « *Après, faudrait voir mais peut-être la religion, parce que je sais que la contraception, ça peut jouer avec la religion. Il y a certaines religions, qui sont pas pour, quoi, donc ça doit jouer quelque chose, peut être que eux, sont plus culturellement parlant plus ouverts à cette méthode, on va dire* ». Il nous confie à son tour « *après moi, c'est pas quelque chose, qui m'attire non plus parce que c'est..., voilà quoi !* ».

La vasectomie étant souvent également associée au phénomène de castration, nous pouvons penser que cette méthode fait peur. Mais, finalement pour Lucas, c'est plutôt le caractère définitif, qui le rebute, « *alors je pense pas que je le ferais parce que du coup c'est définitif, donc après je pourrais peut-être avoir des regrets* ». Effectivement, le regret du geste

est généralement pour les contraceptions définitives, qu'elles soient masculines ou féminines, est un des éléments, qui semble faire peur et freiner le choix de cette méthode. Toutefois, nous pouvons comprendre que cette question puisse paraître lointaine à ces hommes, qui débutent leur vie sexuelle et contraceptive. En effet cette méthode contraceptive est plutôt pratiquée par des hommes en couple stable depuis une quinzaine d'années et ayant eu le nombre d'enfants, qu'ils souhaitent et à un âge moyen de 43,2ans, selon l'étude de 187 dossiers d'hommes ayant eu une vasectomie entre 2007 et 2012 au Centre Simone Veil de Nantes⁴².

A notre question, Marc a répondu : « *Bah après oui, maintenant que je sais que ça existe ! [...] bah j'pense un truc comme ça tu en parles, bah j'veux plus d'enfants. C'est pas... hop tac je coupe le truc et j'peux plus faire d'enfants eh ! Je pense que déjà tu en discutes avant avec la personne concernée, ta copine ou ta femme* ». Sa réponse est plus nuancée et laisse place à une certaine possibilité du geste. Cependant, un point important dans sa réponse doit être relevé, il semble envisager cette méthode de contraception de la même manière que les autres du fait, que comme pour les autres moyens, ce qui est important pour lui, c'est le caractère commun du couple dans la prise de la décision.

Les méthodes contraceptives définitives, qu'elles soient féminines ou masculines sont encore peu pratiquées en France par rapport au reste du monde. De part les propos des jeunes hommes, nous comprenons que plusieurs éléments peuvent venir freiner sa réalisation comme la peur des regrets, l'inaliénable de l'appareil reproducteur masculin et de ce fait la fertilité masculine. Nous comprenons donc que le choix de cette méthode est aussi empreint de cultures religieuses, politiques et sociales.

d. Et bien d'autres moyens de contraception

Les jeunes hommes, au cours des entretiens, ont évoqué bien d'autres moyens de contraception que la pilule et le préservatif, nous indiquant ainsi que leurs connaissances des moyens de contraception existants ne se limitent pas à ceux utilisés le plus fréquemment. De plus, nous pouvons remarquer qu'ils énumèrent également des contraceptifs auxquels ils n'ont encore jamais eu recours avec leurs partenaires.

Nous pouvons constater lorsqu'Ibrahima explique : « *pour les filles, je pense qu'il y a plusieurs moyens. Je sais pas, il y a les patchs, il y a le stérilet, il y a quoi encore ?* », que dans leur manière de nous présenter les contraceptifs, les jeunes distinguent bien le genre auquel ceux-ci sont rattachés.

⁴² LE VRAUX P. La vasectomie à visée contraceptive : quelle évolution ? Mémoire pour le diplôme d'Etat de sage-femme. Université de Nantes; 2013

D'ailleurs, il est à noter qu'un grand nombre de moyens de contraception féminins sont listés par les jeunes hommes au cours des entretiens. Ainsi le stérilet est cité par les quatre interrogés, et semble être un contraceptif de confiance pour eux, comme en témoigne Marc, stérilet, « *c'est bah, on peut jamais être sûr à cent pour cent, mais déjà c'est mieux que la pilule* ». Même si, Lucas par ses propos « *le stérilet, heu je crois que c'est aussi des hormones* », nous atteste que le moyen d'action du stérilet, aussi nommé dispositif intra-utérin, ne leur est pas clair.

Le patch, le préservatif féminin ou encore l'implant, pour lequel Lucas nous explique que « *c'est des hormones, qui sont libérées dans le sang* », ont également été évoqués. Maxime se distingue une nouvelle fois des autres jeunes hommes par l'étendue de ses connaissances, en citant la cape cervicale et la stérilisation à visée contraceptive, des contraceptifs bien moins répandus en France. En outre, Lucas nous explique que le stérilet « *apparemment ça fait un petit peu mal* » et Ibrahima qu'il a peur que cela rende stérile. Nous remarquons ainsi que les croyances populaires fondées ou non, dont ces contraceptifs peuvent faire l'objet, semblent aussi répandus chez les jeunes hommes.

De surcroît, nous pouvons constater que très peu de moyens de contraception dits masculins sont présentés par ces jeunes hommes. Hormis le préservatif et la vasectomie, seule une allusion au retrait est faite par Marc, « *donc je me retirais et voilà !* ».

3. Pratiques contraceptives et vie affective et sexuelle

A. Le préservatif : un rituel de passage de la vie des jeunes hommes ?

La première rencontre avec la contraception semble avoir marqué les jeunes hommes, que nous avons rencontrés. En effet, que celle-ci est eu lieu lors du début de leur vie sexuelle ou à un autre moment, tous nous en ont parlé.

Le modèle contraceptif français se base sur le préservatif en début de vie sexuelle, puis la pilule dans un second temps lorsque le couple se pose et le DIU, une fois les enfants souhaités nés. Cette norme se voit actuellement bouleversée notamment depuis la crise de la pilule. En effet, de plus en plus de femmes, de tout âge, utilisent d'autres méthodes contraceptives, notamment les nullipares, qui ont recours au DIU, au détriment de la pilule .

Les études tendent à démontrer cela puisqu'actuellement, selon le Haut Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes, 90% des premiers rapports sexuels sont protégés par

préservatif⁴³. De plus, nous pouvons remarquer qu'il occupe une place importante en début de vie sexuelle, ce qui pour Lucas est tout naturel, comme il nous le dit « *c'était évident pour moi de l'utiliser en fait* ».

D'autre part, selon Lucas, « *quand tu es jeune, tu as aussi peut-être pas trop envie d'en parler à tes parents. Donc c'est plus discret le préservatif* », ainsi nous comprenons que ce contraceptif soit adapté aux premières expériences, dont les jeunes ne souhaitent pas forcément discuter avec leur entourage. Ainsi, nous pouvons remarquer que le choix d'une contraception peut aussi être le symbole d'une prise d'autonomie pour ces jeunes, une décision, qu'ils prennent pour eux-mêmes et en toute liberté.

Le préservatif semble alors un objet incontournable de toute situation qui peut aboutir à une relation sexuelle. Marc nous explique « *moi je sais que ça m'est jamais arrivé d'oublier le préservatif* », et que « *si une fois, j'en avais pas et du coup ça s'est pas fait bah voilà ! [...] c'est frustrant mais t'as pas le choix !* ». Il semblerait donc que ce moyen de contraception soit ancré dans les habitudes lorsqu'aucun autre moyen n'est mis en place. Cela est tout de même à nuancer, au vu des propos d'Ibrahima « *j'avais pas de préservatif, rien du tout, du coup je l'ai fait comme ça* », nous comprenons que dans certaines situations particulières, la prise de risque n'est pas toujours vraiment consciente. Ibrahima explique bien dans quel contexte, il peut lui arriver de ne pas avoir de rapports protégés : « *Parce que je suis sortie avec une fille, on fait connaissance très vite. [...] On s'est rencontré comme ça en boîte de nuit, on dansait voilà, j'étais un petit peu fatigué et la fille pareil, du coup on s'est embrassé. A la fin de soirée, [...] elle vient chez moi pour dormir, on est rentré il était presque 6h du matin, bah on s'est couché, il s'est passé des choses entre nous mais j'avais pas de contraception rien du tout* ». A contrario, pour Maxime, la prise de risque est complètement mesurée : « *je savais, qu'elle prenait sa pilule [...] au moment où on a commencé à avoir des envies, on a été directement faire les tests quoi, puisque enfin c'est un peu gênant la capote et comme on était une relation assez sérieuse, on savait qu'elle allait pas coucher à droite, à gauche, et moi, c'est pareil* ». Ainsi, nous remarquons que Maxime et son amie, qui échangent sur leur vie affective et sexuelle et anticipent leurs rapports sexuels à venir, mettent tout en œuvre pour prévenir tant la transmission des IST que la survenue d'une grossesse. De ce fait, nous réalisons que lorsqu'une relation sexuelle est fortuite, et n'a donc pas été envisagée par les jeunes en amont, la prise de risques par la non-utilisation du préservatif au cours de leurs rapports est davantage présente.

⁴³ Haut Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes. Rapport n°2016-06-13-SAN-021, relatif à l'éducation à la sexualité : répondre aux attentes des jeunes, construire une société d'égalité femmes-hommes, 13 juin 2016. 134 pages

Marc déclare concernant ses relations plus ponctuelles : « *j'ai toujours eu moi le préservatif, après si elle, elle prenait la pilule ou pas, je t'avoue que je sais pas !* ». Nous comprenons alors aisément que dans ce type de relation, la contraception ne bénéficie pas de la même approche que peut avoir celle au sein d'un couple. Il nous dit également : « *quand je vais en soirée, on sait jamais ce qu'il peut se passer, s'il y a de l'alcool ou on sait jamais ce qu'il peut se passer, donc moi j'ai toujours un ou deux préservatifs dans la sacoche ou dans le coffre du scooter ou dans les poches* ». Ibrahima va dans le même sens quand il raconte : « *tu te retrouves dans une boîte de nuit, il y a eu un coup de foudre ou un truc comme ça, tu vois, après ça peut arriver. C'est pour ça même, enfin quand on est pas chez soi d'avoir un préservatif sur soi au cas où, on sait jamais quand est-ce que ça peut arriver !* ». Il semblerait donc que le préservatif apparaisse dans ses relations ponctuelles, comme un moyen pour les hommes de maîtriser la contraception, tant sur le plan de la prévention de la transmission des IST que sur la survenue d'une grossesse.

Selon les pratiques, le nombre de partenaires ou le type de relations recherchées par les jeunes hommes, ils ne mettent pas en place les mêmes stratégies contraceptives. Leur choix se porte facilement sur le préservatif, qui leur permet d'avoir la maîtrise des risques de grossesse et des IST, davantage lorsqu'ils jugent la situation à risque ou ne souhaitent pas s'investir plus dans la relation, et ne voient donc pas l'intérêt d'une discussion sur le sujet avec leur partenaire. Cependant, il est nécessaire de noter, comme le dit Ibrahima qu' « *on est pas tous pareil, il y en a, qui arrive à se contrôler face à leurs désirs tu vois, et il y en a, qui ne se contrôlent pas* », et qu'il incombe donc à chacun de convenir pour lui-même et avec sa ou son partenaire de l'utilisation d'un contraceptif, qui réponde à leurs besoins.

Le préservatif s'inscrit aussi dans la construction de la sexualité du couple et est discuté à minima quand il s'agit d'une relation sérieuse. Nous remarquons que trois des jeunes hommes interrogés, nous ont signalé avoir eu recours au préservatif lors de leurs premiers rapports sexuels. Pour Lucas : « *comme on était jeunes au début, c'était plus simple de prendre le préservatif* », il semblerait que le choix se soit porté sur ce contraceptif du fait de leur âge. Dans le couple qu'Ibrahima a formé aussi nous retrouvons l'utilisation du préservatif en début de relation : « *Au début oui, au début, on faisait avec un enfin... Moi, je prenais des mesures de protection pour ne pas qu'elle tombe enceinte parce qu'elle avait pas encore fait ses études* ». Ainsi, nous comprenons que l'emploi du préservatif est préféré par les couples en début de relation, son accès étant facile et étant également la seule mesure de protection contre les IST.

B. Le couple et la contraception

a. La contraception discutée : un choix à deux ?

La sexualité est une expérience humaine empreinte d'affectif, de relations à soi et aux autres. Aujourd'hui, la contraception est ancrée dans les mœurs et sa question est généralement soulevée lors des rapports sexuels. Cependant, sa connotation féminine est toujours d'actualité, et nous pouvons nous demander, si une réelle discussion au sein des couples est présente ou si la responsabilité contraceptive reste à charge exclusivement des femmes.

A la lecture des entretiens, nous réalisons que plusieurs événements sont propices aux échanges au sein des couples concernant la contraception. En effet, Lucas nous témoigne « *parfois ses règles elles arrivent quelques jours plus tard voilà on en parle* ». Nous comprenons donc que les situations posant problème sont discutées en couple. De plus, Marc rapporte « *elle avait, on avait, avec le temps, elle voulait même mettre un stérilet et tout machin pour être sûr en plus de pas tomber enceinte et tout ! Donc ouais on parlait de temps en temps machin !* ». Nous pouvons alors noter également que les envies de changement contraceptif sont des moments opportuns à la discussion.

Nous remarquons que les jeunes hommes, nous signalent avoir discuté de contraception plutôt lorsqu'ils étaient en couple stable, cela pourrait vraisemblablement être lié au fait qu'un changement contraceptif a souvent lieu avec l'arrêt de l'emploi du préservatif après la réalisation des dépistages des IST. Ainsi, Marc à propos d'un changement contraceptif, nous fait part de ses sentiments : « *je pense que déjà tu en discutes avant avec la personne concernée, ta copine ou ta femme* ». Ibrahima semble moins ressentir ce besoin d'en parler et laisser davantage sa partenaire décider seule de ce qu'elle veut mettre en place « *je pense que c'était plus elle, qui voulait mettre le stérilet, mais je lui avais dit qu'il faudrait qu'elle trouve vraiment d'autres mesures de protection, parce que moi à force de mettre le préservatif, j'aime pas* ». Lucas, dans cette situation, révèle « *comme moi je suis un..., enfin c'est pas vraiment moi, qui choisis, c'est plus à part pour le préservatif. Je peux pas vraiment choisir autre chose pour moi personnellement. Du coup, c'est forcément le choix de l'autre personne, et vu qu'il y a plus de choix pour les filles, donc c'est elles, un peu qui choisissent* ». Seulement, il explique aussi « *je pense qu'elle se voyait prendre la pilule, donc voilà, j'ai respecté son choix* », « *c'est son corps du coup et je vais pas décider* », mettant ainsi en avant que le choix du contraceptif revient à la personne, qui l'a en charge, et qu'il doit être respecté.

La construction de ces choix contraceptifs semble aussi reposer sur les liens, qui existent au sein du couple et l'aisance du couple à aborder tout type de sujet dont la vie affective et sexuelle. Lucas raconte « *dans un couple, je vois pas pourquoi ce serait dur d'en parler en fait, parce que ça concerne les deux généralement. Enfin oui normalement, les deux, donc je pense qu'il faut en parler même si c'est que un, qui prend ou les deux ça dépend* ». Il nous révèle ainsi

qu'étant deux pour avoir ses relations sexuelles, il est normal pour lui, que les deux se sentent concernés. Maxime partage visiblement ses sentiments, quand il dit : *« je pense qu'au fur et à mesure, enfin, il y a une confiance qui s'établit entre, dans la relation tu vois, et c'est par là que tu arrives après aussi à avoir une vie sexuelle. Et du coup, bah tu en parles un minimum avant je pense, c'est naturel »*. Par les propos de ces jeunes hommes, nous comprenons qu'il est naturel pour eux de discuter de contraception, de prendre la décision ensemble tout en respectant la liberté de l'autre de choisir ce qui lui convient. Ainsi, nous réalisons que pour ces jeunes hommes, la stratégie contraceptive de leur couple s'est construite à deux par le respect et la confiance.

b. Dépistage des IST et arrêt du préservatif : une marque de confiance ?

L'arrêt du préservatif constitue souvent un premier passage dans la construction d'un choix contraceptif partagé et il est précédé par le dépistage des IST. Maxime nous explique : *« la seule fois, on a fait des tests, enfin j'avais rien du coup avant, vu que j'avais jamais rien fait, et que j'avais qu'une seule copine et voilà... Du coup elle a fait les tests et il y avait rien et du coup bah j'en ai jamais utilisé, et elle avait la pilule du coup pour le moyen de contraception »*. Il nous montre de ce fait, que la question a été posée et qu'ils ont discuté ensemble pour convenir d'une contraception, qui répondrait à leurs besoins, et donc dans leur cas au non-emploi du préservatif. Ainsi nous comprenons que les jeunes hommes, que nous avons rencontrés, au début d'une relation, échangent avec leurs copines pour définir ensemble de l'emploi d'un moyen de contraception, qui leur conviendrait le mieux.

Tout comme Maxime, les autres garçons ont eu recours aux dépistages des IST. Ceux-ci ont été le plus souvent réalisés dans l'objectif d'arrêter l'emploi du préservatif et font toujours suite à une décision commune du couple, Marc l'exprime très bien *« il y a eu préservatif au début plus pilule et après d'un choix mutuel, on avait fait un test de SIDA »*. Parfois, cela s'avère être une demande plutôt féminine, comme dans l'histoire de Marc : *« elle supportait pas trop le préservatif tout ça tout ça, et du coup elle m'a dit "viens on fait un test de SIDA" »*. D'autres fois, c'est l'homme, qui est à l'initiative, Ibrahima nous explique *« j'aime pas franchement [à propos du préservatif] parce que je trouve ça bizarre tu vois ! Mais à partir du moment, parce que moi j'ai fait le test du sang déjà avant même qu'on couche ensemble. J'ai fait le test du sang, prise de sang tout ça, tu vois pour voir si j'ai pas de maladie, et je lui avais demandé de son côté de faire la même chose »*. Une fois les résultats revenus, Lucas raconte : *« du coup, on sait qu'on a pas de maladie, donc heu... Bah du coup on a arrêté le préservatif »*. Ainsi, le plus souvent les couples cessent d'utiliser le préservatif et mettent en place une autre contraception ou bien poursuivent avec la pilule, qui était parfois déjà en place.

Au cours de nos différents entretiens, plusieurs fois ont été cités les plannings familiaux et les Centre de Planification et d'Education Familiale (CPEF), qui semblent être des lieux de référence pour les jeunes, notamment en matière de contraception et plus précisément de dépistages des IST. Pour Lucas, le professionnel de santé, qu'il a rencontré, fut le seul avec qui, il discuta de contraception : « *forcément on en a parlé à la personne, qui a fait la prise de sang, mais voilà c'est tout. C'était le planning familial* ». Marc aussi, en a entendu parler lors d'une intervention pendant son CAP, « *si vous voulez vraiment pas en parler à vos parents, ces personnes-là peuvent vous accueillir anonymement et tout* ». Il semblerait que le fait que ce lieu soit connu et que l'anonymat y soit garanti, rassure les jeunes et en fasse un lieu de référence dans ce domaine.

Ce test de dépistage semble avoir lieu quand la relation est établie, stable, lorsque la sexualité et la contraception sont des sujets, qui peuvent être abordés facilement au sein du couple. Marc le détaille ainsi : « *Bah déjà quand on va dire, tu es plus longtemps avec une personne, t'as plus de facilité avec elle pour parler de certains trucs qu'une relation, qui dure deux mois. [...] On va dire ouais la relation avait duré deux ans et demi, ouais c'est ça donc heu t'as plus de facilités à parler qu'une personne au bout de huit, neuf, dix mois sur des trucs importants, parce que c'est quand même important la sexualité, la contraception machin ! Mais heu déjà venir à parler d'aller se faire dépister machin, c'est ... moi, c'est la première fois !* ». Pour Maxime, « *au moment où on a commencé à avoir des envies, on a été directement faire les tests quoi, puisque enfin c'est un peu gênant la capote et comme on était une relation assez sérieuse, on savait qu'elle allait pas coucher à droite, à gauche, et moi, c'est pareil* », cela nous montre que la réalisation de ce test est également une étape importante dans une relation, qui marque un engagement envers l'autre. De ce fait, nous comprenons que la question du dépistage ne se pose que lorsqu'une certaine confiance est présente entre les membres du couple, puisqu'il n'y aura le plus souvent plus de protection contre les infections sexuellement transmissibles.

c. Un soutien au quotidien : la pilule

Au sein des couples stables, qui nous sont présentés par les jeunes hommes, la prise d'une contraception quotidienne incombe souvent à leur partenaire avec la prise d'une pilule par exemple. Nous retrouvons cette configuration dans le couple de Lucas, il nous rapporte d'ailleurs « *je lui rappelle quand je sais qu'elle l'a pas prise* », « *je suis déjà allé avec elle chercher sa pilule à la pharmacie* ». Maxime nous raconte aussi : « *par exemple quand ça sonnait, je lui disais "Ah tiens ça sonne", et qu'elle l'avait pas forcément entendu tu vois. C'était sur son portable, elle avait une alarme à 19 heures, toujours la prendre à la même heure, et du coup je lui disais "tiens tu l'as pas prise", donc elle la prenait. Voilà, non c'était normal* ». De par ses explications, nous

comprenons que même si la contraception n'est plus directement de leur fait, Lucas et Maxime y portent toujours un intérêt et viennent en soutien de leur compagne dans cette charge quotidienne.

De plus, Lucas est à l'écoute de son amie et d'effets indésirables que la contraception pourrait avoir sur elle « *elle m'a dit ce que pouvait faire la pilule. Heu je crois que ça peut faire grossir, ou avoir moins de libido, j'crois que c'est ça qu'elle m'a dit mais c'est tout. Mais moi elle m'a pas dit que ça lui faisait d'effets secondaires donc elle est contente pour l'instant* ». Ibrahima aussi nous a confié être préoccupé par les effets que peuvent avoir les contraceptifs sur la santé de sa copine, notamment sa fertilité.

De part leurs propos, nous comprenons que les jeunes hommes, même s'ils ne sont pas directement concernés par l'utilisation de la méthode contraceptive de leur couple, restent, cependant, disposés à en parler et à venir en aide si besoin pour rappeler sa prise ou accompagner pour aller l'acheter.

d. Sexualité et pratiques contraceptives

Au cours des entretiens, nous parlons de contraception, mais d'eux-mêmes, les jeunes hommes ont établi un lien entre leur sexualité et leurs pratiques contraceptives.

Les hommes, que nous avons questionnés, bien qu'étant encore jeunes, ont témoigné de la place que la sexualité a pu prendre dans leurs vies, mais également des évolutions, qu'elle a connues. Par exemple, Marc explique « *je pense que quand tu as on va dire, de quinze, même de quatorze à dix-sept ans, c'est un truc marrant. C'est un truc "Ouais, j'ai fait l'amour", mais après ça devient pas un truc essentiel en gros* ». Lucas raconte qu'au collège « *c'était pas ma priorité en fait la contraception la sexualité [...] Mais après arrivé au lycée* ». De ce fait, nous réalisons que l'intérêt des jeunes hommes pour la sexualité varie au cours de la vie. Maxime va également dans ce sens lorsqu'il nous dit : « *je suis plus mature on va dire. Et puis j'ai pas vocation à folâtrer à tout va on va dire* ». Ainsi, la sexualité semble dans un premier temps prendre une grande place pour finalement paraître moins essentielle une fois qu'elle est réelle et non plus imaginée.

Marc confie à propos de la sexualité : « *je sais pas si c'est important dans un couple, mais [...] s'il y a que du sexe et pas d'amour, c'est pas ouf !* ». Nous réalisons alors que les jeunes hommes ne placent pas forcément la sexualité au centre de leur attention notamment au sein de leur couple. Finalement, Marc le résume très bien en ces termes : la sexualité dans le couple « *c'est important sans l'être !* ».

Pendant leurs récits, les jeunes hommes ont évoqué leurs histoires amoureuses respectives et nous ont raconté leurs vécus contraceptifs. Ainsi, Maxime nous raconte qu'il lui

est arrivé de devoir changer ses pratiques sexuelles du fait d'un oubli de pilule : « *elle l'a déjà oublié mais elle le disait et puis bah on essayait de finir autre part que dans le vagin quoi, [...] enfin voilà ou t'essayais de pas le faire quoi, mais non c'est pas arrivé souvent* ». Nous comprenons alors que la prise d'une contraception peut influencer la sexualité du couple, qui pour éviter une grossesse, préfère changer ses pratiques. De plus, nous réalisons alors que les femmes discutent avec leur conjoint de la contraception, notamment lorsqu'il y a un impact sur leur sexualité.

e. Et à l'avenir ? Une paternité désirée et choisie

La sexualité humaine recouvre un champ très large : les activités sexuelles, les émotions, le partage, le plaisir, la contraception, mais également la reproduction. C'est donc tout naturellement que cet aspect fut abordé au cours des entretiens par les jeunes hommes.

Ces hommes, au sortir de l'adolescence, semblent déjà envisager certains aspects de leur vie, notamment la paternité. Maxime nous confie « *à terme, moi j'aimerai bien avoir des enfants* », et Marc « *un petit peu, pas une équipe de foot, mais...* ». Au vu de leurs propos, nous comprenons que la paternité bien que la voyant comme un projet futur, ces jeunes hommes la souhaitent. Ibrahima exprime avec conviction cette envie, quand nous lui demandons s'il souhaite avoir des enfants : « *Ah bien-sûr ! Comme tout le monde ! Oui, comme tout le monde... Déjà, tu vas voir une fois, que je vais commencer à travailler, je vais pas avoir un enfant comme ça, mais mon enfant il va venir tu vois, quand on est encore jeune ! Parce que j'ai pas envie d'attendre, je sais pas trente ans, trente-cinq ans pour avoir un enfant. Mais il faut que je sois sûr, tu vois, que c'est une personne, qu'on va vraiment rester pour la vie ensemble* ». Son projet semble avoir été pensé, réfléchi, investi et finalement pas si lointain pour lui. De plus, il souligne un point important pour lui, en nous redisant : « *il faut juste avoir l'enfant avec quelqu'un avec qui tu aimes bien, avec qui tu veux vraiment faire ta vie surtout* ». Nous remarquons donc que les hommes se projettent dans le fait de devenir père, et cela paraît d'ailleurs être un de leur souhait pour leur avenir.

Quand nous avons interrogé Lucas sur l'intérêt de la contraception, il nous a répondu « *de pas avoir d'enfant quand on en veut pas* ». Au cours de l'entretien, il nous a également confié que « *c'est un choix la contraception du coup, je préfère que ce soit un choix sur le court terme que sur le long terme [...] jusqu'à ce qu'on ait plus envie de prendre, si dans je sais pas deux ans j'ai envie de faire un enfant* ». Au vu de leur propos sur la contraception et les enfants, nous comprenons aussi un aspect essentiel, la contraception permet une paternité choisie.

C. Les « échecs contraceptifs »

a. Le stress de la contraception

En matière de contraception, à ce jour, il n'existe aucun moyen de contraception efficace à 100%. En effet, l'indice de Pearl nous permet d'évaluer l'efficacité théorique d'une contraception, il correspond au pourcentage de grossesses survenues sur un an dans le cadre d'une utilisation optimale de la méthode. Le contraceptif ayant le meilleur indice de Pearl est l'implant avec un indice de Pearl à 0,05, devant la vasectomie (0,1), le DIU au lévonorgestrel (0,2) et la stérilisation féminine (0,5)⁴⁴.

L'utilisation d'un contraceptif, bien que limitant la survenue d'une grossesse et pour les préservatifs la transmissions des IST, ne gomme pas complètement le stress. Nous notons d'ailleurs que cet aspect est décrit par tous les jeunes hommes, que nous avons rencontrés. Marc, effectivement, nous partage ses sentiments : « *j'ai toujours eu cette phobie de la maladie du SIDA en fait outre les enfants machin. Le SIDA, ça m'a toujours fait hyper peur, et je me suis dit même qu'on a quinze, seize ans, on sait jamais* ». Nous remarquons que les deux éléments de stress inhérents aux rapports sexuels, sont la survenue d'une grossesse non prévue et la transmission d'infections, toutefois Marc semble davantage angoissé par le fait d'attraper une infection qu'à l'idée d'une grossesse.

Cependant, tous les jeunes hommes ne réagissent pas de la même manière. Puisque Lucas par exemple, évoque davantage le risque de grossesse, notamment lors d'un changement de méthodes contraceptives (arrêt de l'emploi du préservatif et contraception par pilule) : « *en fait au début quand on a enlevé, on a arrêté le préservatif, heu à chaque... Enfin tous les mois on stressait un peu, on savait pas trop* ». Nous comprenons alors que les jeunes hommes se sentent aussi concernés par les risques d'une grossesse non prévue, et ce, qu'ils soient en couple stable ou non.

Néanmoins, en matière de contraception, il est vrai qu'il existe une différence entre l'utilisation théorique et optimale et la pratique, qui peuvent engendrer une prise de risques même si le contraceptif est employé. Comme le témoigne Maxime : « *oui forcément, on a entendu capote, qui craque ou truc comme ça. Forcément ça crée un peu de stress* », les jeunes hommes paraissent donc avoir conscience de cela et il semblerait d'ailleurs que cela puisse ajouter de l'appréhension lors de l'utilisation de contraceptifs.

Au-delà de ces situations entendues et imaginées, les jeunes hommes nous ont détaillé également des situations à risque, qu'ils ont vécues et l'angoisse qu'elles ont pu générer chez

⁴⁴ HAS. Méthodes contraceptives : Focus sur les méthodes les plus efficaces disponibles. Mise à jour en novembre 2017 [consulté le 10 décembre 2019] disponible sur : https://www.has-sante.fr/upload/docs/application/pdf/2013-03/synthese_methodes_contraceptives_format2clics.pdf

eux. Ainsi, Marc confie à propos d'un préservatif, qui a craqué « *je pense que c'est assez niveau stress, battements de cœur tout ça ! Parce qu'en plus, tu stresses pas que un jour, tu stresses pendant au moins trois semaines. Non, tranquille, une fois c'est assez !* ». Il nous explique aussi « *j'étais un peu stressé, il fallait que j'en parle* », nous comprenons donc que ça avait été important pour lui d'en discuter avec une personne de confiance extérieure à son couple. De plus, dans une situation où la grossesse est fortement suspectée, comme nous le raconte Ibrahima : « *la fille, elle était tombée enceinte. Et là, déjà j'y croyais pas hein ! Elle me disait "Je suis enceinte", et j'y croyais pas. [...] Elle me dit "Non, parce que là ça fait longtemps, que j'ai pas eu mes règles et tout". Mais vas y je lui amène le test, elle l'a pas fait pendant très longtemps. Et là moi-même je me suis déplacé pour aller à la pharmacie et tout, j'ai acheté le test et je lui ai donné* ». Nous réalisons alors que les hommes, dans ces situations, tout comme les femmes, sont inquiets, mais aussi qu'ils peuvent être d'une aide pour gérer cette angoisse, en étant présents et par exemple en achetant un test de grossesse.

Finalement, comme nous venons de le voir, la sexualité n'est pas sans risque, mais surtout elle peut être un facteur de stress par le risque de transmission de maladies, qui est plutôt une angoisse pour soi ou par le risque de survenue de grossesse, qui semble être angoissant pour les femmes, mais également pour les hommes.

b. La contraception d'urgence

Après un rapport à risque, il existe deux méthodes de contraception d'urgence, la pilule de contraception d'urgence dont l'efficacité n'est pas de 100% et diminue au fil des heures, qui passent, et le DIU au cuivre. Depuis 1999, cette pilule est disponible sans ordonnance en pharmacie en France, et est délivrée gratuitement et anonymement pour les mineures, afin de faciliter son recours lorsqu'il y a eu un rapport sexuel à risque de grossesse⁴⁵. Cependant, si pour certains comme Maxime « *enfin si tu as un problème, tu vas prendre la pilule du lendemain pour la fille* », y avoir recours semble évident, nous avons l'impression que ce n'est pas le cas de tous les jeunes hommes, que nous avons rencontrés. En effet, Ibrahima nous explique « *donc normalement quand tu couches direct tu dois prendre la pilule. Et il y a une pilule que tu dois prendre le lendemain. Je crois* », nous réalisons au vu de ces propos que les conditions de prise de cette contraception d'urgence ne lui sont pas que peu connues.

Marc témoigne, au cours de l'entretien, d'une fois où son couple a eu recours à cette contraception d'urgence « *Alors je sais même plus si je savais, c'est peut-être elle qui m'a dit "Oh, faut que j'aille prendre la pilule du lendemain !". Peut-être, sûrement et moi j'ai dit "Bah ouais !*

⁴⁵ HAS. Contraception d'urgence : prescription et délivrance à l'avance. Mise à jour en avril 2013 [consulté le 11 décembre 2019] disponible sur : https://www.has-sante.fr/upload/docs/application/pdf/2013-04/contraception_durgence_-_synthese_et_recommandations.pdf

Ce serait bien si ça existe ouais". J'sais pas ou peut-être je savais, je sais plus qui a lancé le truc. Après dans ces moments-là, c'est un peu confus donc heu... Mais elle l'a prise, c'est sûr ! ». De ce fait, nous pouvons émettre l'hypothèse que les jeunes filles ont peut-être davantage connaissance de ce moyen de contraception que les jeunes hommes. De plus, nous pouvons noter qu'aucun des jeunes hommes n'a parlé du DIU au cuivre pour la contraception d'urgence, nous supposons que cette fonctionnalité de ce contraceptif leur est inconnue.

Concernant les rapports sexuels à risques d'IST, c'est-à-dire une rupture ou un oubli de préservatif avec un partenaire dont le statut sérologique pour le VIH est inconnu, il existe un test de dépistage rapide, qui peut être réalisé aux urgences. Si le risque de transmission s'avère réel, la mise en place d'un traitement post-exposition (TPE) par trois médicaments antirétroviraux est recommandée et qui peut être instaurée jusque dans les 48 heures après l'exposition⁴⁶. Aucun des jeunes adultes, que nous avons rencontrés, ne nous a parlé de ce dispositif. Il semblerait donc qu'en matière de contraception d'urgence, les jeunes hommes puissent se sentir démunis du fait de leurs connaissances variables à ce sujet, ce qui pourrait en limiter leur recours ainsi que celui de leurs partenaires.

c. L'interruption volontaire de grossesse

Au cours des différents entretiens, l'Interruption Volontaire de Grossesse (IVG) a le plus souvent été spontanément évoquée, indirectement par l'histoire d'amis ou plus directement par leur propre vécu. En effet, Lucas nous explique : *« Je connais des gens, qui ont eu des histoires d'une soirée, et qui ont rien pris du tout en contraception et qui ensuite ont dû avorter ou pas avorter, voilà c'est quand même compliqué [...] je pense qu'on devrait quand même prendre la contraception, parce que du coup après ils l'ont regretté »*. Nous réalisons alors bien que les jeunes connaissent ce recours en cas de grossesse non prévue, mais aussi qu'ils réalisent les difficultés de vécu de ces situations et préfèrent les prévenir.

Ibrahima, qui a personnellement connu cette situation avec une de ses partenaires raconte le cheminement lorsqu'une grossesse non prévue est découverte : *« elle a fait le test, elle était enceinte. Et là il me restait quoi ? Parce que là on ne peut pas garder l'enfant comme ça, elle a même pas fini ses études. Elle travaille pas, moi je finis bientôt, mais je travaille pas non plus. Et je suis même pas sûr que j'allais rester avec elle, donc je pouvais pas lui demander de garder l'enfant. Et là, du coup, on s'était mis d'accord pour avorter, elle est parti à l'hosto pour prendre un rendez-vous. Elle a pris le rendez-vous, apparemment les médecins ont dit qu'elle était enceinte de 3 mois [...] là du coup, elle avait juste une semaine pour avorter »*. Ibrahima explique aussi :

⁴⁶ Santé.fr, Ministère des Solidarités et de la Santé. Le traitement post-exposition au VIH. Publié le 7 octobre 2016 [consulté le 11 décembre 2019] disponible sur : <https://sante.fr/le-traitement-post-exposition-au-vih>

« elle a essayé d'en parler à ses parents, parce que ses parents savaient pas. Et là ses parents, ils l'ont tellement engueulée parce qu'ils sont contre l'avortement », nous comprenons ainsi les répercussions, qu'il peut aussi y avoir sur la vie de la jeune fille concernée, notamment lorsqu'il n'y a pas de soutien familial possible. Par son récit, Ibrahima témoigne des difficultés à réaliser ce qui se passe, à prendre une décision, mais aussi à trouver du soutien. En regard des propos qu'il tient : « elle a pris le rendez-vous, apparemment les médecins ont dit qu'elle était enceinte de 3 mois. 3 mois, tu vois ça veut dire, enfin le début de la période où j'ai laissé le préservatif, elle était tombée enceinte, tu vois », il nous paraît comprendre son implication dans cette situation et ressentir la responsabilité, qui lui incombe également. Nous réalisons alors que les jeunes hommes semblent être marqués, lorsqu'ils sont confrontés personnellement à une IVG, à l'instar des jeunes filles, même si nous comprenons que leur vécu et l'impact sur leur vie ne sont pas comparables.

Il semblerait aussi que le sujet soit parfois évoqué aussi de manière hypothétique au sein des couples stables comme nous le relate Marc : « Justement avec la personne là, elle me dit "ouais machin tout, au pire des cas, moi je peux avorter et tout", et moi je dis " ouais, mais c'est pas ouf d'avorter", c'est pas, c'est pas... je sais pas, rien que l'idée, ça m'enchante pas tu vois... ». Nous remarquons alors que des divergences d'opinion à son propos peuvent exister même au sein du couple alors que la situation n'est encore qu'abstraite. Maxime à ce propos, nous dit également « s'il y avait eu un accident dans le sens où elle était tombée enceinte [...] et tu t'en rends pas vraiment compte, tu as l'IVG. Bon ça c'est plus, pas problématique, mais c'est plus, enfin c'est pas anodin on va dire », et «s'il y a un problème, c'est surtout la fille, qui morfle ». Nous comprenons ainsi que ces jeunes hommes ont conscience des conséquences, que peuvent avoir des rapports non ou mal protégés. D'après leur propos, nous pouvons supposer qu'ils se sentent aussi concernés et se rendent compte de la complexité de la situation, qui peut découler d'une grossesse non souhaitée, mais également de la circonspection nécessaire vis-à-vis des gestes et des responsabilités, que cela peut engendrer.

4. Discussion

A. Une responsabilité envisagée, mais non concrétisée

A la lecture des différents entretiens, un point nous a interpellés, les jeunes hommes de façon plus ou moins marquée, ont non seulement été particulièrement intéressés par le sujet, mais ont exprimé également une envie d'en apprendre encore davantage. De plus, ils nous ont

fait comprendre que même si le sujet se montre plus féminin, ils y portent un intérêt et cela même dans leur vie personnelle. En effet, Ibrahima témoigne « *moi le seul truc que je prends pour la contraception, c'est pour me protéger des maladies. C'est la base. Après tomber enceinte tout ça, c'est plutôt je peux voir de ce côté, mais la fille, elle doit penser à ça, parce que c'est elle, qui va tomber enceinte. [...] Tu vois, donc il faut penser à ça. On est tous un peu pareil aujourd'hui les garçons... Voilà les garçons de 2019, on est pas très très, tu vois ce que je veux dire, on est pas très très gentils.* ». De cette façon, Ibrahima cherche à exprimer qu'il essaie de participer à la contraception, même si la prévention d'une grossesse semble être plus le rôle des femmes. Il exprime d'ailleurs un sentiment, qui semble être de la culpabilité vis-à-vis de cette situation.

A ce sujet, Maxime déclare « *après pour les enfants, c'est vrai que comme je l'ai dit trois quarts des filles ont la pilule, mais si elle l'a pas, bah faudra en discuter, enfin ce sera à moi aussi de faire ma part, tu vois !* ». Nous constatons donc que pour lui, une discussion sur la contraception est légitime avec sa partenaire pour envisager ensemble ce choix, et même qu'il est prêt à assumer celle-ci.

Quand nous discutons avec Lucas d'une hypothétique prise de pilule pour homme, il confie « *oui du coup, parce que j'aime bien m'amuser et ce serait rigolo de changer comme ça, même si c'est pas drôle la contraception voilà. Je pense qu'on échangerait [...] si elle, elle a besoin de changer aussi. Sinon je vois pas, enfin si on a un problème en fait on changera* ». Nous réalisons par ces propos que certains hommes ne seraient pas dérangés d'échanger avec leur partenaire en matière de contraception. De plus, il semblerait même que certains soient prêts à prendre le relais de leur partenaire s'ils avaient à leur disposition les moyens matériels de le faire.

B. Un manque de moyens

En termes de moyens de contraception, hommes et femmes ne disposent pas du même choix de contraceptifs. En effet, si une dizaine de contraceptifs féminins sont reconnus en tant que telle par l'Organisation Mondiale de la Santé, les contraceptifs masculins ne résident qu'en trois possibilités : le préservatif, la vasectomie et le retrait.

Les jeunes, que nous avons rencontrés, nous ont fait part de leurs sentiments concernant les moyens de contraception, dont ils disposent. Par exemple, Ibrahima nous dit « *De toute façon, il y a qu'un seul moyen de contraception pour les garçons, c'est le préservatif* », nous montrant ainsi que pour lui le choix est très limité. Quand nous demandons à Marc quelle contraception, il se verrait utiliser, il nous livre les mêmes propos « *si je pense qu'à moi, il y a pas beaucoup d'alternatives hein !* ».

Quand nous discutons de cela avec Lucas, il émet une théorie pour expliquer cette différence de panel contraceptif « *après nous il faudrait que ça joue aussi sur le fait qu'il y ait des spermatozoïdes du coup, donc soit arrêter la production soit heu voilà je sais pas... Je pense que c'est d'une manière de la recherche, c'est peut-être plus simple de faire pour les filles je pense. Sinon on aurait déjà trouvé quelque chose pour les hommes depuis ou alors c'est parce que ça a pas été cherché avant, je sais pas* ». Il va même plus loin dans ses propos en nous confiant « *s'il y avait une pilule pour les hommes ce serait bien !* ». Nous constatons que ces jeunes hommes ont conscience du nombre limité de contraceptifs, qui s'offrent à eux, et ne comprennent pas forcément pour quoi est-ce le cas. Ainsi, si les hommes semblent avoir envie de participer à la contraception, nous remarquons rapidement que les moyens dont ils disposent ne leur permettent pas réellement de le faire.

C. L'impact des connaissances

De plus, Lucas développe aussi un fait générationnel du rapport à la contraception ; « *je pense que c'est assez simple pour les jeunes maintenant, parce qu'il y a plus de choix qu'avant, et comme il y a plus de gens, qui l'utilisent, les gens ont moins peur de l'utiliser aussi. [...] Parce que c'est l'effet de groupe, si des gens disent quelque chose, d'autres gens l'utiliseront* ». Maxime, peut-être du fait qu'il soit un peu plus âgé et ait probablement davantage de recul, fait un autre constat « *il y a de plus en plus de personnes, qui sont un peu moins, dans les jeunes surtout, qui sont beaucoup moins au courant que nous, on ne l'était je trouve [...] ils sont plus libres, enfin pas libres, mais inconscients dans certaines choses j'ai l'impression pour en avoir vu, parlé avec vraiment des plus jeunes. [...] J'ai l'impression qu'ils sont beaucoup moins au courant que nous* ». Par conséquent, nous pouvons nous demander si d'une génération à une autre la prévention, qui est réalisée, est toujours adaptée et répond vraiment aux besoins de la population ciblée, même lorsque celle-ci est désintéressée du sujet. Nous pouvons alors nous demander également pour quelles raisons cette génération plus jeune serait moins intéressée par le sujet.

Maxime fait une observation similaire à la nôtre, « *il y a une répartition inégale des gens, qui connaissent et qui connaissent pas* ». Nous retrouvons effectivement cette différence de connaissances entre les jeunes hommes, que nous avons rencontrés. Nous pouvons tenter de l'expliquer par leur parcours scolaire dont la richesse des informations données n'est pas semblable, mais aussi par la différence d'intérêt et de veille portés par les parents sur le sujet auprès de leurs enfants, ou encore par la personnalité de chaque jeune, par exemple certains sont curieux d'apprendre et d'autres aiment avoir la maîtrise du risque.

Par la suite, Maxime soulève un autre point intéressant, « *il faudrait peut-être mettre un peu plus de prévention autre part qu'à l'école, parce qu'il y a beaucoup de gens, qui bossent à*

l'école, mais après il y a plus rien quoi ». Marc exprime également une idée très pertinente : « *ça fait pas le déclic, bon bah t'es jeune, t'as quinze ans, t'as loupé des cours, t'es content. Mais après si ça percute, on va dire trois, quatre, cinq ou au moment de passer à l'action avec sa copine ou avec une fille [...], si ça percute genre cinq minutes avant, c'est déjà ça !* ». Finalement, nous réalisons alors que l'important n'est peut-être pas tant la temporalité, la manière ou la personne qui délivre l'information, mais bien ce que les jeunes hommes en retiendront pour leur vie sexuelle. Ainsi, nous pouvons émettre l'hypothèse qu'il serait intéressant de développer des programmes d'éducation à la prévention, afin que tous, hommes ou femmes, à tout âge, puissent étendre le champ de leurs connaissances et alors limiter leurs prises de risques et vivre plus sereinement leur sexualité.

D. Vers plus d'égalité femme-homme dans la contraception ?

Si dans les années 1960, la contraception est apparue comme un élément libérateur des femmes, leur permettant de concilier travail et maternité, elle a aussi contribué à la révolution sexuelle. En 2004, Nathalie Bajos écrivait pourtant à propos de la contraception, qu'elle n'avait pas eu « le pouvoir de subvertir la hiérarchie entre les sexes. En effet, son usage non seulement ne bouleverse pas, mais conforte la construction d'une identité féminine toujours fondée sur la maternité »⁴⁷.

Au cours de nos entretiens, les jeunes hommes nous ont confié ce phénomène, qui leur est quotidien. Ainsi, Lucas nous confie « *j'ai l'impression, que souvent c'est la fille, qui prend la pilule et que du coup l'homme arrête le préservatif. Je pense que les hommes en parlent moins, parce qu'ils sont moins... Comme les filles sont dedans tous les jours, je pense qu'elles y pensent quand même à la contraception, et que nous c'est souvent que l'on peut oublier, donc on en parle moins* ». Par ses propos, nous comprenons qu'aujourd'hui au sein des jeunes générations, la charge contraceptive des couples semble être encore portée par les femmes.

Toutefois, Lucas semble être prêt au changement. En effet, il nous explique « *oui, du coup on est deux pour faire un acte sexuel, du coup faudrait pas imposer à quelqu'un de prendre une contraception et pas l'autre... Peut-être changer* ». Nous constatons que ce basculement de responsabilité contraceptive, s'il était possible par un panel de contraceptifs masculins plus étendu, lui paraîtrait assez naturel. Marc réalise une relecture similaire à Lucas, quand il déclare en parlant des hommes « *on pourrait aussi se protéger* ».

⁴⁷ Bajos Nathalie, Ferrand Michèle. La contraception, levier réel ou symbolique de la domination masculine ? Septembre 2004, Sciences Sociales et Santé, volume 22, n°3

En 2004, Nathalie Bajos affirmait « Si la contraception permet aujourd’hui effectivement aux femmes de penser plus facilement le maintien d’une activité professionnelle continue après une maternité, elle ne remet pas en cause la division sexuelle entre travail productif et travail reproductif, qui reste inscrite dans l’organisation sociale. Les pratiques et les représentations dans le domaine de la sexualité peuvent alors être lues comme un révélateur de cette division sexuelle ». Une quinzaine d’années plus tard, nous sommes en mesure de nous demander si les nouvelles générations ne pourraient pas être actrices de ce chamboulement social, particulièrement, quand nous entendons Maxime dire à propos de la responsabilité contraceptive, « *c’est un truc pour l’égalité homme-femme que l’on devrait faire plus souvent* ».

PARTIE IV : ANALYSE DES INTERVENTIONS AVEC L'IREPS

Pour réaliser notre analyse d'étude, nous nous appuierons sur l'ensemble des rapports d'observation (annexe VI, VII, X et XI). Pour ce faire, nous nous aiderons directement des propos et attitudes des lycéens. Nous ne reviendrons donc ni sur l'organisation des séances ; ni sur le détail des supports pédagogiques utilisés, ces informations ayant été développées dans les documents figurant en annexe.

Comme nous l'avons vu dans le contexte, l'adolescence est une période de transition importante et de préparation à l'âge adulte, tant d'un point de vue physique que psychique. Selon le contexte psycho-affectif, familial et sociétal dans lequel évolue l'adolescent, il peut être sujet à une grande vulnérabilité, qui peut le conduire à adopter des comportements à risque. Il convient donc qu'il est impossible de ne parler uniquement que de prévention et d'éducation à la sexualité à ces adolescents, mais qu'il est nécessaire de discuter également d'affectivité.

1. Quelles connaissances ont-ils des organes génitaux et de la contraception ?

Nous allons commencer par l'étude des dessins des organes génitaux, dont les plus pertinents pour l'analyse se trouvent en annexe VIII et IX. Celle-ci s'appuie sur ceux réalisés par les deux classes rencontrées par notre binôme, qui étaient très majoritairement féminines, et sur ceux faits par les deux classes rencontrées par un autre binôme d'étudiantes sages-femmes, dont les groupes étaient respectivement, majoritairement et exclusivement masculins.

A. Les organes génitaux

a. Masculins

Nous pouvons remarquer dans un premier temps, que les organes génitaux masculins ont toujours été dessinés par les élèves et la plupart du temps n'ont fait l'objet que d'un seul schéma, sur lequel figurait à la fois des éléments externes et internes. Concernant les dessins réalisés par les jeunes filles, de manière globale, ils sont schématiquement réalistes. Cependant, il est à noter que peu de légendes sont indiquées. En effet, nous retrouvons presque toujours les légendes « *testicules* » et « *gland* », souvent le mot « *pénis* », et de temps en temps les mots « *spermatozoïdes* » et « *veines* », qui sont parfois dessinées sans être nommées.

Concernant les dessins accomplis par les jeunes hommes, nous remarquons que les dessins sont également plutôt réalistes. Les testicules sont toujours légendés sur les schémas, même s'il

est parfois utilisé d'autres mots comme « *couilles* » et « *boules* ». Le gland est toujours légendé également et le pénis souvent. Nous constatons que l'urètre et le prépuce ainsi que les poils sont retrouvés en légende.

Nous observons donc que les organes génitaux internes masculins ne sont globalement jamais représentés ni par les filles ni par les garçons. De ce fait, par exemple, la prostate, la vésicule séminale, ou encore l'épididyme n'ont jamais été cités par les jeunes, même si les jeunes filles semblent associer aux organes génitaux internes masculins la production des spermatozoïdes. Ainsi, nous comprenons que les organes génitaux masculins ne sont que très peu connus des jeunes, même s'il semblerait que les garçons aient davantage de connaissances sur le sujet et plus de vocabulaire.

b. Féminins

Nous constatons tout d'abord, que les représentations des organes génitaux internes comme externes, sont d'une grande variabilité tant sur la forme, que sur les éléments de légende présents, et ont plutôt été réalisés sur deux dessins distincts. En effet, un certain nombre de jeunes hommes n'ont pas représenté ou pas légendé les organes génitaux féminins. Quand les organes génitaux externes sont représentés, le clitoris est l'élément le plus récurrent des dessins par sa représentation ou sa légende. Ce sont ensuite les lèvres, avec parfois le détail de « *petites lèvres* » et « *grandes lèvres* ». Le vagin est également nommé et placé quelques fois. L'urètre figure sur quelques dessins aussi, mais est parfois confondu avec le clitoris.

Sur les dessins des jeunes filles, nous retrouvons quasiment à chaque fois la légende des lèvres et beaucoup celle du clitoris. Cependant, nous pouvons noter une confusion assez fréquente de la vulve, de l'utérus et du vagin. Seulement à deux reprises, est évoquée la voie urinaire, lors d'une confusion avec l'utérus : « *utérus (pour faire pipi)* » et lors d'une confusion avec le clitoris.

Concernant les organes génitaux féminins internes, il est à noter que ces dessins semblent reprendre globalement la forme des schémas présentés en cours au collège. Cependant, le plus souvent il y manque des éléments et un nombre important de légendes. Les jeunes hommes n'ont pas toujours légendé leur schéma. Lorsqu'ils l'ont fait, nous retrouvons les mots ovaires et trompes presque à chaque fois. L'utérus et le vagin sont quelques fois nommés également.

Les jeunes filles ont bien représenté et nommé les ovaires et les trompes, presque systématiquement. L'utérus et le vagin le sont un peu moins fréquemment, et sont parfois confondus tant sur la forme du dessin que dans la légende. Elles sont quelques-unes à avoir représenté et nommé le col de l'utérus. L'endomètre n'a été figuré que quelques fois, et a été

indiqué par les mots « *muqueuse* », « *paroi utérine* » et « *membrane* ». Certaines ont aussi notifié la production des ovules dans les ovaires, mais pour d'autres les deux mots sont confondus.

Nous remarquons que lorsque les jeunes sont un peu plus âgés, ils font apparaître un peu plus d'éléments sur leurs schémas notamment pour les organes génitaux féminins. Nous pouvons noter également que les poils pubiens ont davantage été dessinés et nommés par les garçons que les filles. D'ailleurs quand les garçons le font, les poils ne figurent presque qu'exclusivement sur les organes génitaux masculins, alors que quand ce sont les filles qui les dessinent, ils figurent sur les deux sexes.

Finalement, les jeunes semblent avoir des connaissances partielles et approximatives concernant les organes génitaux, notamment pour le sexe masculin et ses représentations internes. Nous constatons, également, que globalement les adolescents détaillent davantage, que ce soit dans le dessin ou la légende, les organes génitaux, quand il s'agit des leurs par rapport aux jeunes de sexe opposé.

B. Quelles connaissances de la contraception ?

Lors de la dernière intervention de notre binôme, nous avons abordé la contraception au cours d'une activité ludique avant de présenter de façon plus magistrale les différents moyens de contraception. Cette activité consistait pour les élèves à venir placer sur un tableau les différents moyens de contraceptions, selon qu'ils les trouvent discrets, qu'ils sont en latex, remboursés ou encore qu'ils durent trois ans, ainsi leurs connaissances et leurs opinions étaient questionnées. Nous nous servons de ce support, que nous pouvons retrouver en annexe VI et VII, pour notre discussion.

De manière générale, les lycéens semblaient connaître au moins de nom la plupart des contraceptifs, que nous leur avons présentés. Cependant, nous réalisons que leurs fonctionnements leur sont beaucoup plus obscurs. En effet, les moyens de contraception les plus courants, comme le préservatif masculin ou la pilule semblent être connus par les jeunes, mais pour les contraceptifs moins fréquemment utilisés comme le préservatif féminin, nous réalisons qu'ils n'ont pas toutes les connaissances.

Ainsi pour le préservatif féminin, les élèves pensent qu'il est en latex et n'imaginent pas tous, notamment la classe de CAP coiffure, qu'il peut être délivré sans ordonnance. Pour le patch, hormis qu'il se positionne sur la peau, ils ne semblent pas avoir que peu de connaissances à son

sujet. Nous remarquons qu'il en est de même pour les spermicides, l'anneau vaginal, la cape cervicale ou encore le diaphragme, qui ne sont que peu ou pas placés dans le tableau.

Concernant le dispositif intra-utérin (DIU), les élèves ont su nous dire qu'il en existe un en cuivre et pour certaines qu'il avait une durée d'action longue. Néanmoins, lorsque nous leur avons présenté un, la petite taille de celui-ci les a beaucoup surpris, tout comme la taille de l'utérus d'ailleurs. Pour l'implant, la classe composée uniquement de jeunes filles, semble avoir plus de connaissances, du fait qu'elles sont capables de nous dire qu'il se place dans le bras, qu'il dure trois ans et qu'il est remboursé.

Pour la pilule, tous savent qu'elle consiste en une prise orale, qu'elle nécessite une ordonnance et est remboursée. Cependant, quand nous allons plus loin dans les explications, nous réalisons que leurs connaissances sont approximatives. En effet, ils nous disent bien qu'elle « bloque les règles », est « à prendre tous les jours », et qu'elle « régule le cycle », mais il leur est complexe de nous en dire plus, notamment pour la classe des CAP coiffure, qui nous ont demandé également de leur expliquer le cycle menstruel.

La classe de terminale en BAC professionnel esthétique semble avoir plus de connaissances concernant les différents dispositifs, leur remboursement et leur délivrance que la classe de CAP coiffure, dont les élèves sont un peu plus jeunes et n'ont pas reçu exactement les mêmes enseignements. Cependant, nous remarquons que les messages fondamentaux de prévention des maladies transmissibles sexuellement ont été retenus puisque tous les élèves étaient au courant que seul, le préservatif protège des IST.

Nous remarquons donc que les élèves ont davantage de connaissances concernant les moyens de contraception les plus courants, même si leurs connaissances sont parfois approximatives. Ainsi nous comprenons que lorsque des éléments de la physiologie, comme le cycle menstruel ou la taille de l'utérus, sont mal connus par les élèves, le fonctionnement des moyens de contraceptions ne pourront donc être complètement compris et leur utilisation optimale.

2. Quelle vision de la vie affective et sexuelle à l'adolescence ?

Le concept de vie affective et sexuelle est vaste, nous pouvons choisir de le définir comme ce qui a trait aux émotions, aux sentiments et à la sexualité. Seulement ne serait-il pas plus intéressant de comprendre ce que ces mots veulent dire pour les adolescents ? Ainsi, il semble

que ce soit le cas, puisque le pangramme découle de cette réflexion. En effet, cet outil pédagogique donne la possibilité aux jeunes de s'exprimer à l'écrit sur ce que cette thématique évoque pour eux, et de trouver ensuite en petit groupe un mot y faisant référence pour chaque lettre de l'alphabet.

A. La vie affective et sexuelle pour les adolescents : un grand nombre de concepts

Indéniablement, pour les jeunes rencontrés, qui étaient une majorité de filles, c'est l'« *amour* », que leur évoque en premier ce concept. Le « *couple* », l'« *affection* », la « *confiance* », les « *sentiments* » et la « *complicité* » sont aussi très présents dans leurs propos, révélant ainsi pour eux, l'importance de la relation à l'autre ou à d'autres. Le champ lexical de la sexualité est également retrouvé dans leur propos : « *sexe* », « *plaisir* », « *passion* », « *rapport* », « *sensualité* », « *kamasutra* » avec des expressions très variées « *se reproduire* », « *première fois* », « *câlins* », et parfois même vulgaires « *une fonce* ».

De plus, il est important de noter que paradoxalement, ils emploient à la fois du vocabulaire positif, négatif voire celui de la peur pour nous expliquer ce qu'est pour eux la vie affective et sexuelle. En effet, nous retrouvons sur leur pangramme à la fois les mots « *bonheur* » et « *liberté* » et « *mensonge* » et « *dispute* », ou encore « *infection* » et « *appréhension* ». Nous pouvons donc aisément comprendre que ce concept évoque pour eux une multitude de sentiments et notions complexes du rapport à soi, à l'autre et à son corps.

Les jeunes associent les dimensions de la connaissance du corps, de la contraception et de la prévention des IST avec les mots « *protection* » et « *MST* » à ce concept. Ceci semble être important à remarquer, car cela pourra servir de support aux explications sur ces thématiques lors de prochaines séances, et plus généralement au cours de leur vie.

B. La relation aux autres, un impact dans la construction de son identité ?

Les jeunes ont inscrit les mots « *question* », « *orientation* » et « *homosexualité* » au cours de l'exercice du pangramme, nous indiquant alors qu'ils associent au concept de la vie affective et sexuelle également la construction de l'identité. Nous retrouvons ce questionnement de l'identité et du genre lors des discussions au cours du jeu Ado-sexo dans le lycée de Nantes. En effet, les propos de certains traduisent des questionnements et échanges mutuels, « *les homosexuels savent avant de tomber amoureux, ils sont pas attirés par l'autre genre* », « *tout le monde est bisexuel* », « *tout le monde n'est pas bisexuel. Les gays souvent le sont mais après c'est un préjugé* ». Toutefois, dans la classe de BAC professionnel électricité, composé essentiellement de garçons, certains exposent plutôt des préjugés, « *un gars s'il est efféminé, il y a une chance sur deux pour qu'il le soit* ». Nous pouvons nous demander alors si ces propos tenus par ces jeunes sont réellement le fruit de leurs réflexions ou simplement des « *clichés* », qu'ils auraient

entendus dans un environnement à mouvance homophobe. Cela démontre la complexité, lorsque l'on est adolescent, de se forger une opinion, qui nous est propre, ainsi que se construire.

Nous comprenons également les difficultés que peuvent éprouver les jeunes à partager entre eux leurs questionnements sur leur identité sexuelle ou encore les changements du corps qu'ils connaissent à l'adolescence. Effectivement dans la classe de seconde générale du lycée de Nantes, lorsque qu'il leur ait demandé leur opinion au cours du jeu ado-sexo sur l'affirmation « *A la puberté, les garçons et les filles sont mal dans leur peau* », leurs avis divergent. Une des jeunes filles explique que « *c'est plus un vécu personnel, qui n'est pas pareil pour tout le monde* ». Un garçon de la classe exprime alors très bien une des difficultés dans les rapports aux autres, qui demeurent à l'adolescence, « *les ados se cherchent, ils ne savent pas ce qu'ils veulent être, et les autres, qui les regardent, c'est du stress* ». Nous pouvons donc concevoir que l'adolescence puisse être une période particulièrement compliquée à vivre, du fait qu'il y a une nécessité d'accepter les changements corporels et psychiques, mais également par la confrontation permanente aux regards des autres. Ainsi, nous percevons toute la subtilité des rapports, qui peut exister entre les jeunes, et avec le monde, qui les entoure, et de ce fait les comportements, qu'ils adoptent pour parvenir à se construire.

C. Un recours à la pornographie assumé ?

Nous constatons l'introduction d'un vocabulaire d'usage non courant et moins connu, comme « *levrette* », « *youporn* » et « *zouzou came* ». Cela nous laisse penser que ces jeunes sont familiarisés avec la sphère de la pornographie en y ayant accès ou du moins en ayant connaissance de son existence. Le fait, qu'ils osent écrire ces mots sur une production écrite, peut indiquer soit qu'ils se sentent en confiance à ce moment-là soit qu'il y a une démocratisation de cette sphère. En effet, selon une étude réalisée par l'IFOP, entre le 21 et 27 février 2017 auprès de 1 005 jeunes âgés de 15 à 17 ans résidants en France métropolitaine, 63% des garçons et 37% des filles ont au moins une fois surfé sur un site pour visionner des films pornographiques⁴⁸. Il semble donc s'agir d'un phénomène, qui se banalise chez les adolescents.

Lorsqu'une vidéo humoristique traitant du sujet pornographie est diffusée dans les classes du lycée de Nantes, les élèves sont attentifs, sourient, rient et commentent ce qui est dit. Aucun d'eux ne semble refuser la vue de cette vidéo, ou ne paraît mal à l'aise face à celle-ci, au contraire, les élèves sont intéressés. Une jeune fille partage d'ailleurs une remarque sur le sujet, « *souvent les mecs s'attendent à ce que les femmes fassent ça* », soulevant alors un point très

⁴⁸ IFOP, commanditaire l'Observatoire de la Parentalité et de l'éducation Numérique. Etude sur la consommation de pornographie chez les adolescents et son influence sur leurs comportements sexuels, entre le 21 et 27 février 2017 auprès de 1 005 jeunes âgés de 15 à 17 ans résidants en France métropolitaine. Publié le 15 mars 2017, disponible sur : https://www.ifop.com/wp-content/uploads/2018/03/3698-1-study_file.pdf

débatu sur l'influence de la pornographie sur la sexualité des jeunes. L'objectif au cours de ces séances n'étant pas de connaître les pratiques sexuelles des jeunes, nous ne pourrions pas en dire davantage sur l'existence d'un tel lien. Cependant, nous pouvons noter que les élèves sont réceptifs à l'abord en groupe de la pornographie et sont capables pour certains d'émettre des réflexions construites sur ce qui leur est proposé comme support.

Nous réalisons également que l'abord de cette thématique peut être le support pour discuter d'autres sujets, la masturbation ou encore les pratiques sexuelles. Dans la classe de seconde générale, lorsque le sujet de la masturbation féminine est soulevé, une des jeunes filles explique que « *c'est mal vu* ». Ce à quoi répond un garçon de sa classe, « *entre gars, c'est pas mal vu qu'une fille se masturbe, on trouve pas ça sale* » et une autre fille « *à notre âge moins, mais avant c'est tabou quand on commence* ». Dans une enquête menée en 2006⁴⁹, 48,8% des filles de 18-19 ans et 54,5% des 20-24 ans, contre 90,6% des garçons de 18-19 ans et 94,1% des 20-24 ans exprimaient avoir eu au moins une expérience de masturbation. La différence de pratique entre les deux sexes est fortement marquée, bien que la masturbation féminine, dans les dernières enquêtes menées semble être plus répandue qu'auparavant. La vive réaction de la classe de garçons, disant « *NON* » lorsqu'il leur a été demandé si la masturbation ne concernait que les garçons, va également dans ce sens. Nous pouvons émettre l'hypothèse qu'elle est peut-être plus facilement exprimée du fait que selon les jeunes le « *tabou* » tend à s'atténuer.

Nous pouvons voir en ces pratiques, une appropriation de leur corps par les adolescents. En effet pratiquée, vraisemblablement nous l'avons vu, par les garçons et les filles, elle peut être perçue comme un moyen de découverte de son corps ou encore comme une source de plaisir, puisqu'en effet un jeune nous dit : « *la masturbation, c'est un plaisir* ». Dans cette période de grands changements corporels, chez l'adolescent la masturbation peut être une source de réappropriation de son corps et de découverte de la sexualité et en effet Michel Bozon indique qu'« *à l'époque contemporaine, l'adolescence est ainsi devenue une période de préparation et d'apprentissage de la sexualité* »⁵⁰.

⁴⁹ Sous la direction de Nathalie Bajos et Michel Bozon, coordination Nathalie Beltzer, Enquête sur la sexualité en France : Pratiques, genre et santé, Edition La Découverte, mars 2008, 609 pages

⁵⁰ Michel Bozon. Autonomie sexuelle des jeunes et panique morale des adultes, 2012, Presses de Sciences Po, numéro 60, pages 12 à 134

3. Une simple envie d'apprendre ?

A. Un intérêt pour la vie affective et sexuelle

Lorsque nous lisons les rapports d'observation, un élément important ressort : les élèves sont intéressés par les interventions concernant la vie affective et sexuelle. Nous le comprenons du fait que les élèves soient à l'écoute lors des différentes séances, hormis un ou deux garçons de la classe de BAC professionnel électricité dans le lycée de Nantes, mais également par les remarques, qu'ils font au cours et lors des évaluations des interventions. En effet, par exemple au lycée privé en Vendée, dans les deux classes, nous trouvons davantage de remarques positives que négatives dans les évaluations de séances, dont plusieurs comme « *beaucoup de sujets intéressants* » et « *l'alphabet, communiquer, c'était bien* », soulignant alors un intérêt des élèves pour les thématiques abordées et la façon dont elles le sont. Dans le lycée, à Nantes, les élèves en classe BAC professionnel électricité, demandent « *Quand est-ce que c'est la prochaine fois qu'on se voit ?* », et dans la classe de seconde générale, pour continuer la séance plus longtemps, ils vont même jusqu'à dire qu'ils ne veulent pas aller à leur photo de classe, et s'exclament en fin d'intervention, « *c'était super bien !* ». Ainsi, il semblerait que les élèves aimeraient avoir davantage de temps comme ceux-là.

De plus, nous remarquons que la plupart des thématiques évoquées au cours des différentes séances, font l'objet de beaucoup d'entrain et de curiosité de la part des élèves. Dans la classe de seconde générale du lycée de Nantes, ils sont nombreux à être volontaires pour lire les cartes du jeu Ado-sexo et ce, à plusieurs reprises. Dans la classe de BAC professionnel terminale esthétique du lycée de Vendée, les jeunes filles ont noté « *revoir l'anatomie* », « *parler du consentement* » et « *parler des différents moyens de contraception me paraît important et très intéressant* » dans les points positifs de la séance. Nous notons d'ailleurs, qu'ils expriment même l'envie « *qu'on parle plus d'intimité* », et, comme cette jeune fille, qui « *voudrait apprendre des choses* » très clairement, l'envie d'apprendre. Ceci est certainement à mettre en relation avec le fait que les élèves, au cours des séances, ont posé un grand nombre de questions, comme lors des explications sur l'anatomie des organes génitaux dans le lycée privé de la région. Les élèves, chacun à leur façon, ont exprimé leur contentement sur ces séances : par exemple, certains ont pris en note les noms des sites internet présentés comme sources d'informations et les chaînes Youtube des vidéos passées durant les séances au lycée de Nantes. Vraisemblablement, les élèves, quels que soient leur filière et leur lycée, portent donc un intérêt à ces interventions et aux diverses thématiques, qu'elles abordent, et le manifestent par leurs remarques et questionnements.

B. Un cadre différent, qui permet d'échanger et de poser ses questions

Par chaque binôme d'intervenants avec les lycées, un cadre a été posé en leur demandant de quoi ils avaient besoin pour se sentir à l'aise afin que les séances se déroulent le mieux possible. Nous notons d'ailleurs que les élèves, quel que soit leur lycée, expriment une grande liberté de discussion, qui semblent être pour eux, un élément majeur de ces séances, et qu'ils apprécient particulièrement. Ainsi, dans le lycée privé de la région, dans les points positifs que relèvent les élèves dans leurs évaluations, nous trouvons « *on a pu parler librement* », « *écoute, pas de jugement* », « *permet d'exprimer ses opinions librement* » ou encore « *s'exprimer ouvertement sans gêne* ». Nous comprenons alors que ces différents paramètres ont permis l'instauration d'un climat de confiance entre les intervenants et les élèves, mais aussi entre les élèves, permettant ainsi la multiplication des échanges.

Les jeunes ont aimé discuter et débattre ensemble, puisqu'en effet dans le lycée de Nantes, ils ont demandé à poursuivre le jeu Ado-sexo, et dans le lycée privé, ils ont proposé qu'« *à chaque séance on pourrait faire le jeu de la ligne en fonction des thèmes* ». Presque tous les élèves se sont exprimés durant ces séances dans les deux établissements, cela a d'ailleurs été notifié par les élèves de ce même lycée « *tout le monde participait* », même si dans la classe de CAP coiffure, il a fallu plusieurs séances pour que ce soit le cas. Nous pouvons penser que ces échanges permettent aussi aux élèves de développer leurs compétences sociales d'interaction avec les autres par l'écoute et la prise de parole devant un groupe ou encore le respect de l'autre, mais aussi des compétences individuelles par la construction d'un regard critique et de ses propres convictions.

Les élèves se sentaient à l'aise, puisqu'au lycée privé de la région, seulement un élève a répondu le contraire lors de la première séance, ce qui, nous pouvons émettre l'hypothèse, a permis qu'ils se sentent libres de partager leurs questionnements avec le groupe et ce quel que soit le sujet. En effet, nous pouvons noter une grande variabilité dans les questions, qui abordent aussi bien la sexualité, « *quand il y a pénétration, est-ce que les femmes ont forcément du plaisir ?* », « *est-ce que longtemps après avoir eu un rapport sexuel, les parois se referment ?* », le cycle menstruel, la procréation « *si la femme devient un homme, il peut avoir des enfants ?* », l'accouchement « *est-ce que ça se referme après ou ça reste ouvert ?* » (en parlant du col de l'utérus et du vagin), que des questions de vocabulaire « *ça veut dire quoi coït ?* ». Ainsi nous comprenons l'importance pour ces jeunes de pouvoir poser toutes leurs questions quelles qu'elles soient, et de se sentir écoutés, à l'aise et libre de s'exprimer. Il semble donc que tous les jeunes apprécient et ont besoin d'avoir un espace d'écoute, d'informations et d'échanges, dans lequel ils se sentent à l'aise et où le temps est pris pour répondre à leurs questionnements concernant la vie affective et sexuelle.

C. Un bagage utile pour la vie ?

Ces interventions, comme nous venons de le voir, semblent d'un grand intérêt dans l'éducation à la vie affective et sexuelle pour les lycéens, mais nous pouvons nous demander si elles leur sont également utiles.

Ces séances, leur permettent, d'après les propos que les jeunes tiennent, d'acquérir de nouvelles connaissances: « *j'ai appris de nouveaux mots* », « *les séances étaient assez utiles, mais le sujet sur les contraceptifs est réellement intéressant, car il nous a appris de nouvelles choses* ». Nous remarquons que les explications sur les organes génitaux et la contraception sont les principaux éléments, qu'ils jugent utiles, comme le notifient les élèves du lycée privé de la région lors de l'évaluation finale, répondant ainsi l' « *appareil génital de l'homme* », « *les différentes contraceptions* », « *les organes génitaux vus en détail* » quand ils sont questionnés sur ce qu'ils ont retenu. Nous remarquons qu'ils se sont souvenus des moyens et outils, qui leurs ont été présentés, comme « *e-pass santé* » et « *les démarches à suivre en cas d'échec* ». Il est important de noter également qu'ils ont retenu des messages clés de prévention, comme « *pourquoi se protéger et par quel moyen* », « *il faut bien se protéger* » et le « *consentement* ». Le fait que les élèves expliquent eux-mêmes l'importance que cela a pour eux, d'avoir reçu ces explications, « *revoir notre corps, c'est bien car en fait on le connaît pas et c'est important* », nous montre l'intérêt d'intervenir auprès des adolescents sur ces thématiques. Ainsi, il semblerait que les jeunes repartent de ces séances avec un bagage de connaissances et d'outils, en particulier concernant la contraception, qui leur servira au cours de leurs vies.

En définitive, nous comprenons que pour les adolescents, il est important de pouvoir discuter en toute confiance de l'ensemble des thématiques, qu'aborde l'éducation à la vie affective et sexuelle, et pas seulement de la contraception. De plus, ces séances obligatoires chaque année dans les écoles, collèges et lycées, depuis la circulaire du 17 février 2003, semblent être utiles aux élèves tant dans l'apprentissage du vivre-ensemble, que dans la connaissance de leurs corps, des moyens de contraception et des messages de prévention.

CONCLUSION

Au cours de ce travail de mémoire, nous avons retracé l'histoire de la contraception et appréhendé celle-ci avec un regard différent des coutumes, dès lors que nous avons choisi de la discuter avec des hommes. Toutefois, les jeunes hommes, que nous avons interrogés, ont montré un intérêt pour ce domaine, plutôt vu comme féminin. En les interrogeant sur leurs connaissances sur le sujet, nous avons réalisé qu'elles diffèrent selon leur parcours scolaire et que leurs sources d'informations ne sont pas nécessairement celles que nous aurions pu supposer. En effet, les enseignements et interventions réalisés dans le cadre scolaire représentent une source importante d'informations, alors qu'internet n'a été que très peu évoqué lors de nos entretiens, pourtant présent dans la construction de la sexualité des adolescents avec la pornographie.

De plus, lors de nos observations de séances d'EVAS, l'intérêt et l'envie d'apprendre et de discuter étaient remarquables chez les adolescents, venant ainsi confirmer la place essentielle de ces interventions dans la vie affective et sexuelle des jeunes. Cependant, si pour les jeunes élevés dans nos sociétés occidentales, où nous avons idée que la sexualité et la contraception soient des sujets facilement abordés, il semblerait pourtant que dans les faits, ce soit finalement une thématique restant vraiment de l'ordre de l'intime et assez peu abordée dans le cadre familial et même amical.

De plus, notre travail a aussi mis en avant l'ancrage de la contraception dans le parcours de la vie sexuelle et affective, à l'image de l'arrêt de l'usage du préservatif et la réalisation des dépistages des IST, marque de confiance entre les membres du couple et passage à une relation sérieuse et stable. Le préservatif, méthode barrière principalement masculine, seul dispositif de prévention des IST, semble être le contraceptif permettant aux hommes de participer activement à la contraception.

Nous avons pu remarquer leur envie d'en apprendre davantage et même de participer dans la mesure du possible à cet exercice, qui incombe en général plutôt à leurs partenaires. Ainsi, ils ont témoigné d'une possibilité pour certains de prendre en charge cette responsabilité contraceptive eux-mêmes, tout en soulignant qu'ils ne disposent pas à ce jour des moyens techniques pour le faire.

En tant que future sage-femme, prescriptrice de contraceptifs et professionnelle de santé au cœur de l'intimité des couples, après avoir entendu ces jeunes hommes me relater leurs vies affectives, sexuelles, mais aussi leur intérêt et leurs envies d'être présents et acteurs dans cette responsabilité contraceptive, je discerne davantage l'importance de leur laisser une vraie place et de les impliquer dans les stratégies de contrôle de la fécondité de leur couple. Cela semble

pouvoir se faire aux cours de préparation à la naissance et la parentalité, durant le post-partum, mais aussi en consultations de contraception.

Finalement, si en 2008, Nathalie Bajos et Michel Bozon concluaient leur ouvrage en ces mots : « dans un objectif social et politique d'égalité entre les sexes, de la sexualité à la vie publique, beaucoup reste encore à faire », nous pouvons nous demander si les prémices du changement ne pourraient pas résider dans les jeunes générations, laissant ainsi entrevoir la possibilité d'un renouvellement des pratiques contraceptives féminines et masculines.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

- Sous la direction de Nathalie Bajos et Michel Bozon, coordination Nathalie Beltzer, Enquête sur la sexualité en France : Pratiques, genre et santé, Edition La Découverte, mars 2008. 609 pages
- Bajos Nathalie et Ferrand Michèle, De la contraception à l'avortement : sociologie des grossesses non prévues, Inserm, 2002. 348 pages, p. 1-78
- Marks Lara. Chimie sexuelle : une histoire de la pilule contraceptive, Yale University Press, 2001, 416 pages. p. 13-40

Articles

- Bajos Nathalie, Ferrand Michèle. La contraception, levier réel ou symbolique de la domination masculine ? Septembre 2004, Sciences Sociales et Santé, volume 22, n°3
- Bajos Nathalie, Rouzard-Cornabas Mylène, Panjo Henri, Bohet Aline, Moreau Caroline et l'équipe Fécond. La crise de la pilule en France : vers un nouveau modèle contraceptif ? Mai 2014, Populations et sociétés, numéro 511
- Bozon Michel. Autonomie sexuelle des jeunes et panique morale des adultes, 2012, Presses de Sciences Po, numéro 60, pages 12 à 134
- Cochois Isabelle. EDEN : premier préservatif masculin remboursé à compter du 10 décembre 2018. Le 29 novembre 2018. VIDAL
- Combis Hélène. Clitoris : pourquoi avoir attendu 2017 pour le représenter dans les manuels scolaires ? Le 19 mai 2017, France Culture
- Desjeux Cyril. Histoire de la contraception masculine [L'expérience de l'Association pour la recherche et le développement de la contraception masculine (1979-1986)]. 2010, Politiques sociales et familiales, numéro 100. Fécondité et politiques publiques. p. 110 à 114
- Le Guen Mireille, Roux Alexandra, Rouzard-Cornabas Mylène, Fonquerne Leslie, Thomé Cécile, Ventola Cécile. Cinquante ans de contraception légale en France : diffusion, médicalisation, féminisation. Novembre 2017, Populations et Sociétés, numéro 549
- Oudshoorn Nelly, Akrich Madeleine, Le Doaré Hélène. Contraception masculine et querelles de genre. En 1999, Cahiers du Genre, numéro 25, p. 139-166
- Oudshoorn Nelly. The Male Pill: A Biography of a Technology in the Making. 2003, Durham and London : Duke University Press
- Richard-Guerroudj Nour. Réserve sanitaire : l'expérience nantaise. Mai 2018, Profession Sage-Femme, numéro 245, p. 36-37

Mémoires

- GRANDJEAN L. Dessiner et raconter ses organes génitaux : à partir d'une étude qualitative par entretiens-dessins auprès de six femmes. Mémoire pour le diplôme d'Etat de sage-femme. Université de Nantes; 2017
- LECERF E. Les séances d'éducation à la vie affective et sexuelle animées par les étudiantes sages-femmes : Enquête réalisée auprès des 272 lycéens des Pays de la Loire ayant participé aux séances. Mémoire pour le diplôme d'Etat de sage-femme. Université de Nantes; 2016
- LE VRAUX P. La vasectomie à visée contraceptive : quelle évolution ? Mémoire pour le diplôme d'Etat de sage-femme. Université de Nantes; 2013
- ROSTAM C. La vasectomie : une contraception occultée. Mémoire pour le diplôme d'Etat de sage-femme. Université de Lille II ; 2016
- ROUAULT B. Le développement de compétences des étudiantes sages-femmes en matière d'éducation à la vie affective et sexuelle : Etude du projet de l'Ecole de Sages-femmes de Nantes en partenariat avec l'IREPS Pays de la Loire. Mémoire pour le diplôme d'Etat de sage-femme. Université de Nantes; 2015
- TRICHET J. L'éducation à la vie affective et sexuelle en milieu scolaire : Enquête auprès de 26 établissements du second degré en Loire-Atlantique. Mémoire pour le diplôme d'Etat de sage-femme. Université de Nantes; 2013
- VIEL H. L'implication des hommes dans la contraception. Mémoire pour le diplôme d'Etat de sage-femme. Université de Caen; 2016

Rapports

- Collectif des associations et syndicats de sages-femmes. référentiel métier et compétences des sages-femmes. Janvier 2010. 34 pages, p28-34
- Haut Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes. Rapport n°2016-06-13-SAN-021, relatif à l'éducation à la sexualité : répondre aux attentes des jeunes, construire une société d'égalité femmes-hommes, 13 juin 2016. 134 pages
- Ministère des affaires sociales et de la santé. Stratégie nationale de santé sexuelle : Agenda 2017-2030, 2017. 75 pages
- OMS. Une sélection de recommandations pratiques relatives à l'utilisation de méthodes contraceptives, Troisième édition, 2017. 69 pages, p. 12-13

Textes juridiques

- Article L.312-16 modifié par le Loi n°2016-444 du 13 avril 2016 – article 19, dans le Code de l'éducation concernant l'éducation à la sexualité

- Circulaire n°73 299 du 23 juillet 1973, Circulaire Fontanet
- Circulaire n°2003-027 du 17 février 2003 relative à l'éducation à la sexualité dans les écoles, les collèges et les lycées, BO n°9 du 27 février 2003
- Circulaire n°2018-111 du 12 septembre 2018 relative à l'éducation à la sexualité pour les enseignements primaire et secondaire, BO n°33 du 13 septembre 2018
- Note de service n°81-502 du 17 décembre 1981, Note de Savary

Sites internet

- ARDECOM. La contraception masculine, ça existe ! Mise à jour en juillet 2018 [consulté le 22 décembre 2019] disponible sur : <http://www.contraceptionmasculine.fr/>
- Agence Régionale de santé. Le service sanitaire des étudiants en santé. Mise à jour le 4 février 2019 [consulté le 11 décembre 2019] disponible sur : <https://www.ars.sante.fr/le-service-sanitaire-des-etudiants-en-sante>
- E-Pass jeunes, Région Pays de la Loire. Les avantages du e-pass Santé. Mise à jour en 2019 [consulté le 10 décembre 2019] disponible sur : <https://www.epassjeunes-paysdelaloire.fr/sante/>
- HAS. Contraception d'urgence : prescription et délivrance à l'avance. Mise à jour en avril 2013 [consulté le 11 décembre 2019] disponible sur : https://www.has-sante.fr/upload/docs/application/pdf/2013-04/contraception_durgence_-_synthese_et_recommandations.pdf
- HAS. Contraception chez l'homme. Mise à jour le 17 septembre 2019 [consulté le 20 décembre] disponible sur : https://www.has-sante.fr/jcms/c_1757909/fr/contraception-chez-l-homme
- HAS. Contraception prescription et conseils aux femmes. Mise à jour le 17 septembre 2019 [consulté le 20 décembre 2019] disponible sur : https://www.has-sante.fr/portail/jcms/c_1752432/fr/contraception-prescriptions-et-conseils-aux-femmes
- HAS. Méthodes contraceptives : Focus sur les méthodes les plus efficaces disponibles. Mise à jour en novembre 2017 [consulté le 10 décembre 2019] disponible sur : https://www.has-sante.fr/upload/docs/application/pdf/2013-03/synthese_methodes_contraceptives_format2clics.pdf
- IFOP, commanditaire l'Observatoire de la Parentalité et de l'éducation Numérique. Etude sur la consommation de pornographie chez les adolescents et son influence sur leurs comportements sexuels, entre le 21 et 27 février 2017 auprès de 1 005 jeunes âgés de 15 à 17 ans résidants en France métropolitaine. Publié le 15 mars 2017 [consulté le 20 octobre 2019] disponible sur : https://www.ifop.com/wp-content/uploads/2018/03/3698-1-study_file.pdf
- INSERM et INED. FECOND "Fécondité - Contraception - Dysfonctions sexuelles" en France métropolitaine - Volet Population Générale (2009-2011). Produit en 2011, disponible sur :

<http://nesstar.ined.fr/webview/?v=2&study=http%3A%2F%2Fnesstar.ined.fr%3A80%2Fobj%2Fstudy%2FIE0233A&mode=documentation&submode=ddi&node=0&top=yes>

- Ministère des Solidarités et de la Santé. Livret d'information : Stérilisation à visée contraceptive. Mise à jour en août 2017 [consulté le 9 décembre 2019] disponible sur : https://solidarites-sante.gouv.fr/IMG/pdf/guide_sterilisation_2017_bd.pdf
- OMS. Planification familiale/Contraception. Mise à jour le 8 février 2018 [consulté le 7 août 2018] disponible sur : <http://www.who.int/fr/news-room/fact-sheets/detail/family-planning-contraception>
- OMS. Santé de la mère, du nouveau-né, de l'enfant et de l'adolescent, Développement des adolescents. Mise à jour en 2019 [consulté le 28 octobre 2019] disponible sur : https://www.who.int/maternal_child_adolescent/topics/adolescence/dev/fr/
- OMS. Santé sexuelle et génésique, Définition. Mise à jour en 2019 [consulté le 12 décembre 2019] disponible sur : <http://www.euro.who.int/fr/health-topics/Life-stages/sexual-and-reproductive-health/news/news/2011/06/sexual-health-throughout-life/definition>
- Santé.fr, Ministère des Solidarités et de la Santé. Le traitement post-exposition au VIH. Publié le 7 octobre 2016 [consulté le 11 décembre 2019] disponible sur : <https://sante.fr/le-traitement-post-exposition-au-vih>
- Santé Publique France. Choisir sa contraception. Mise à jour le 30 avril 2018 [consulté le 10 août 2018] disponible sur : <https://www.choisirsacontraception.fr/en-parler-c-est-mieux/en-couple.htm>

ANNEXES

1 Annexe I :

2

3 **Entretien avec Lucas, le lundi 12 novembre à 18h25 par Alexane**
4 **Cottineau**

5

6 **Circonstances de la prise de contact et de l'entretien – durée de 52minutes**
7 **– informations diverses**

8 Lucas est un copain de Fac d'une connaissance proche. Quand je lui ai
9 demandé si elle connaissait quelqu'un avec qui je pourrais faire un entretien
10 sur la contraception chez les jeunes, elle a rapidement pensé à lui. Elle lui en
11 a parlé et il a tout de suite accepté. Suite à cela, je l'ai contacté par message
12 puisque c'est ce qui l'arrangeait. J'ai rapidement eu une réponse et nous
13 avons convenu de la date, qui lui allait. Pour le lieu, cela aurait dû être chez
14 lui, mais finalement cela s'est fait chez moi, car sa copine ainsi que la
15 meilleure amie de celle-ci se trouvaient également chez lui ce jour-là. Sa
16 copine l'a déposé chez moi, et ayant peur d'être en retard à cause des
17 bouchons, il est arrivé en avance. Je l'ai donc accueilli, il ne voulait rien boire,
18 nous avons donc commencé. A la fin de l'entretien, une fois l'enregistrement
19 éteint nous avons encore discuté de nos études respectives, ainsi que de sa
20 copine pendant une petite trentaine de minutes.

21

22 **Comme première question, est-ce que tu peux te présenter un petit peu ?**

23 Je suis, heu, j'ai vingt ans. Heu... J'ai une copine depuis trois ans, et heu....

24 **Et tu fais quoi dans la vie ?**

25 Je suis en bio, en fac de bio

26 **D'accord, t'es rendu à quelle ?**

27 En première année

28 **Et ça se passe bien ?**

29 Oui, du coup, oui [petit rire]

30 **Et tu viens d'où ?**

31 Heu de Fontenay en Vendée

32 **D'accord et tu as de la famille, des frères et sœurs ?**

33 A Nantes, heu non personne

34 **D'accord et tu vis tout seul ou ?**

35 Avec ma copine depuis cette année

36 **Ça se passe bien ?**

37 Oui, très !

38 **Et elle fait quoi en études ?**

39 Elle est en informatique, elle fait un BTS pas loin d'ici

40 **Ok, c'est chouette. Et est-ce que tu peux me raconter un peu ton**
41 **parcours scolaire vite fait ?**

42 Bah j'ai fait un Bac S, je sais pas si c'est que tu voulais que je dise

43 **Non mais répond ce que tu...**

44 D'accord, j'ai fait un Bac S ensuite je suis allé en première année d'info, et
45 ça m'a pas plus du tout. Du coup après je suis allé en bio, ensuite bah avec
46 ta sœur du coup. Du coup j'ai pas eu mon année à très très très peu, du coup
47 je retape une année encore une fois

48 **D'accord ok, pas trop cool, mais ça va le faire cette année !**

49 Oui !

50 **Et est-ce que tu as des frères et sœurs ?**

51 Heu j'ai deux sœurs plus petites

52 **Cool, du coup mon sujet c'est la contraception chez les jeunes. Du coup je**
53 **voudrais bien si ça te dérange pas de me dire un peu tout ce que tu sais sur**
54 **la contraception même si ça part dans tous les sens c'est pas grave, et tout**
55 **ce qui te passe un peu par la tête.**

56 N'importe, tout !

57 **Ce que tu as envie de me dire**

58 Heu, d'accord ... Du coup, bah la contraception c'est bien ! [petit rire]. Ça
59 empêche, ça permet le choix de savoir si tu veux être enceinte ou pas, ou

60 même heu...de pas avoir de maladies sexuelles, enfin de maladies
61 transmissibles... Heu... Bah je sais que moi, j'ai utilisé tout le temps. Mais je
62 sais très bien, qu'il y en a aussi qui l'utilise pas tout le temps, donc voilà

63 **Mmm**

64 Je sais pas non plus si c'est ça que...

65 **Si, bah du coup par exemple, qu'est-ce que tu as pu utiliser ou ?**

66 Heu le préservatif. Heu ma copine, elle prend la pilule, et heu c'est à peu
67 près tout ce que j'ai utilisé donc voilà

68 **Et est-ce tu sais s'il y a d'autres choses, qui existent ?**

69 Il y a le stérilet, il y a d'autres types de pilules, enfin il y en a trois je crois,
70 trois types de pilule, heu... Il y a le préservatif féminin, il y a l'implant, et heu
71 je sais pas après si...

72 **C'est déjà pas mal, et est-ce que tu sais un peu après comment ça, comment
73 elles fonctionnent tout ce que tu m'as dit ou ?**

74 Heu la pilule, je crois que c'est des hormones. Heu... le stérilet, heu je crois
75 que c'est aussi des hormones. Je suis pas sûr [m'interroge du regard], et
76 l'implant, pareil mais dans le bras du coup...

77 **OK et tu sais un peu comment ça peut agir ou pas ?**

78 Heu, je crois que ça referme des mailles, heu ça fait longtemps je sais plus ...

79 **Du coup tu avais vu ça à une période ?**

80 Heu en troisième je crois

81 **D'accord ok et ça t'avait ? T'en avais pensé quoi par exemple ?**

82 Bah c'était bien du coup

83 **Ouais ça aidait et tout ? [il approuve de la tête]. Et heu est-ce par exemple
84 je sais pas moi, par exemple la pilule, que ta copine prend, tu sais un peu
85 plus comment elle fonctionne ? Parce que tu me disais qu'il y avait différent
86 type de pilules**

87 Bah elle le prend tous les jours, et heu un moment elle l'arrête pendant une
88 semaine, je crois et ensuite elle reprend une plaquette. J'crois qu'c'est ça. Et
89 sinon, il y en a c'est soit que certaines c'est des placebo pour une ou deux

90 plaquettes, mais qu'il y en a certaines qui fonctionnent dans celles-là et je
91 sais pas vraiment... comment les autres types de plaquettes fonctionnent.

92 **OK et au niveau de son corps tu sais ce que ça fait un peu ou pas ?**

93 Non [rires]

94 **Non ?**

95 Non, aucune idée

96 **Et heu par exemple si on prend le préservatif, est-ce que tu sais comment
97 ça s'utilise déjà ?**

98 Oui

99 **Est-ce que tu sais comment ça fonctionne ? Comment il agit ?**

100 Bah il faut le mettre sur le pénis, et heu il y a un petit réservoir, et ça garde
101 le spermatozoïde, les spermatozoïdes

102 **Ok et par exemple tu me disais le stérilet, t'as une idée de à quoi ça
103 ressemble ? Où ça se met ?**

104 A une encre de bateau

105 **Est-ce que tu sais où ça se met ?**

106 Je crois que ça se met entre l'utérus et le vagin, ou enfin je sais plus à l'entrée
107 de l'utérus peut-être

108 **Et tu saurais me dire pourquoi on le met là ?**

109 Heu non je ne sais pas

110 **Mmm tu me disais du coup que tu avais utilisé le préservatif et la pilule,
111 est-ce que... comment tu as été confronté à ça la première fois ? Ou lequel
112 tu as utilisé en premier tout ça ...**

113 C'était évident pour moi de l'utiliser en fait donc. Parce que la personne avec
114 qui je l'ai fait en premier, elle prenait pas la pilule donc c'était obligé de
115 passer par une autre façon de contraception. Du coup bah j'ai utilisé le
116 préservatif.

117 **D'accord, du coup tu as eu plusieurs relations comme ça ?**

118 Une autre avant ma copine

119 **Et à chaque fois tu as pu par exemple en discuter avec la personne avec qui**
120 **tu avais une relation ? Est-ce que ça avait été facile ?**
121 Heu oui, on était à chaque fois d'accord
122 **Et est-ce que c'était toi ou elle ? Ou ça venait comme ça le sujet ?**
123 Bah en fait on y avait pas vraiment réfléchi, et je savais qu'il fallait que j'en
124 achète, donc j'en avais acheté, puis voilà...
125 **Ok, mais heu est-ce que à part ce que tu avais eu comme notion en**
126 **troisième, tu as pu avoir d'autres moyens de te renseigner ? Ou d'autres**
127 **moments où tu as pu apprendre des choses dessus?**
128 Bah du coup j'ai des amis, qui ont certains problèmes et d'autres, qui en
129 parlent aussi de temps en temps. Et du coup en discutant avec des gens. Il y
130 a eu les cours puis après discuter avec des gens.
131 **Ok, et hum avec tes amis tu es plutôt à l'aise pour en parler ?**
132 Oui
133 **C'est des gars, des filles ?**
134 Ce sont souvent des filles. Mais j'ai l'impression qu'il y a plus de filles, qui
135 sont concernées par ça que les hommes en fait...
136 **Ok et du coup tu en parles jamais avec tes potes ?**
137 Bah non
138 **Jamais ?**
139 Non, c'est peut-être arrivé quelque fois mais non pas tant que ça
140 **Et est-ce que... Enfin qu'est-ce que tu trouves peut-être plus facile d'en**
141 **parler avec les filles, si c'est plus avec elles que tu en as parlé ?**
142 Bah souvent c'est les filles, qui utilisent le moyen de contraception, enfin
143 heu... Elles prennent la pilule donc déjà elles sont tous les jours concernées
144 par ça. Parce qu'on va pas utiliser des préservatifs tous les jours nous par
145 exemple. Heu voilà je sais pas, mais heu voilà
146 **Et est-ce que ça t'es arrivé d'en parler avec d'autres personnes que tes**
147 **amis ?**
148 [silence]

149 **Je sais pas tes parents, tes sœurs, tes profs ou l'infirmière scolaire,**
150 **n'importe qui**
151 Alors du coup dans ce cas-là, enfin moi j'ai jamais vraiment parlé à mes
152 parents, heu mes sœurs non plus. Nan à part des amis non
153 **Et si tu en as pas parlé avec tes parents, c'est parce que ? Il y a une raison ?**
154 Non c'est juste que heu, on parle pas vraiment de sexualité avec mes
155 parents, voilà. Enfin du coup je pense que pour ma sœur, c'était ma mère,
156 j'ai croisé elle lui a parlé pour la pilule, mais moi sinon non.
157 **Ok et est-ce que par exemple tu as eu l'occasion par exemple d'en parler**
158 **avec un professionnel de santé ?**
159 Heu non, non plus
160 **Jamais ?**
161 Non
162 **Et c'est parce que tu avais pas forcément besoin d'en parler, envie, te sentir**
163 **à l'aise d'en parler ?**
164 Bah heu j'avais aucune raison d'en parler, parce que il y avait aucun souci.
165 Heu Ah si, enfin j'en ai parlé, je suis allé du coup faire le test du VIH avec ma
166 copine au début pour savoir si on avait pas de voilà. Heu bah du coup
167 forcément on en a parlé à la personne, qui a fait la prise de sang, mais voilà
168 c'est tout. C'était le planning familial à Fontenay.
169 **Et ça t'a semblé intéressant ?**
170 Ouais
171 **Vous avez pu vous dire quoi ?**
172 Heu bah du coup, on sait qu'on a pas de maladie, donc heu... Bah du coup
173 on a arrêté le préservatif, mais du coup elle prenait la pilule en plus donc
174 voilà...
175 **Du coup elle la prenait avant d'enlever ?**
176 Oui, oui elle l'a prenait avant
177 **Et tu sais pourquoi elle la prenait avant ?**

178 Bah du coup comme ça faisait un certain temps qu'on était ensemble, bah
179 sa mère et sa sœur enfin lui en avaient parlé. Du coup elles avaient
180 commencé à la prendre.

181 **Et heu est-ce que tu sais si c'est elle, qui en avait parlé, si c'est un peu sa**
182 **famille, qui lui a dit ?**

183 Heu je crois qu'elle en avait parlé avec sa sœur, parce que sa sœur est plus
184 âgée du coup elle voilà. Et du coup ensuite je crois que heu, c'est venu en
185 même temps que sa mère et elle se sont parlé.

186 **D'accord, et du coup elle est partie sur la pilule parce que c'est quelque**
187 **chose, qui lui allait ?**

188 Parce que c'est ce que prenait sa mère et sa sœur du coup, même si sa sœur
189 a pas la même pilule. Heu du coup elle est partie sur ça

190 **Et tu sais si elle a été voir un professionnel de santé ?**

191 Heu non du coup elle est pas allée voir du tout

192 **Et qui lui a prescrit sa pilule du coup ?**

193 Son médecin généraliste

194 **D'accord, et est-ce que sa pilule lui va ?**

195 Heu oui, elle l'oublie très très très rarement, et sinon je crois qu'il y a une
196 fois où elle s'est arrangée avec une amie, parce que une l'avait oubliée du
197 coup vu qu'elles avaient la même.

198 **Et heu est-ce que tu prends un peu part à tout ça ou pas du tout ?**

199 Bah en fait au début quand on a enlevé, on a arrêté le préservatif, heu à
200 chaque... Enfin tous les mois on stressait un peu, on savait pas trop et là
201 depuis bah je stresse plus et heu sinon je lui rappelle quand je sais qu'elle l'a
202 pas prise.

203 **Ok, tu l'aides un peu sur ça alors, et est-ce qu'elle a un moyen ou vous avez**
204 **un moyen pour ne pas l'oublier ?**

205 Heu, elle a une sonnerie du coup sur son téléphone avec trois rappels donc
206 voilà ! Elle fait le soir du coup, mais heu sinon sa pilule elle est toujours en
207 évidence, dans la chambre donc heu elle s'en rappelle.

208 **Et hum est-ce qu'il y a des effets ? Enfin est-ce qu'elle en est contente dans**
209 **ce sens-là ? Elle la supporte bien ? Elle trouve que c'est bien comme moyen**
210 **de contraception ?**

211 Mmm, alors elle m'a dit ce que pouvait faire la pilule. Heu je crois que ça
212 peut faire grossir, ou avoir moins de libido, j'crois que c'est ça qu'elle m'a dit
213 mais c'est tout. Mais moi elle m'a pas dit que ça lui faisait d'effets
214 secondaires donc elle est contente pour l'instant.

215 **Et heu toi ?**

216 Bah moi aussi du coup

217 **Est-ce que vous en parlez facilement avec ta copine ?**

218 Ouais

219 **Et vous en parlez avec d'autres de ce que vous vivez ?**

220 Heu je crois qu'une amie m'avait demandé ce qu'on faisait quand elle a eu
221 besoin de prendre sa contraception. Et je lui avais dit que Lisa prenait la
222 pilule du coup et qu'on était allé faire le test au planning familial du coup
223 aussi.

224 **Et est-ce que toi tu te sens bien avec cette contraception ? Si toi ça te va**
225 **comme moyen de contraception pour votre couple ?**

226 Bah pour l'instant moi ça me va

227 **C'est quoi, qui te va par exemple ?**

228 Bah ma copine préfère quand c'est sans préservatif et du coup c'est
229 embêtant. Ensuite, elle voulait pas mettre de stérilet parce que
230 apparemment ça fait un petit peu mal, et elle veut pas de truc dans le corps
231 donc pas d'implant. Donc heu si ça lui va, moi ça me va du coup. Et du coup
232 si jamais ça lui allait plus, et qu'elle voulait pas faire autre chose et bah on
233 reprendrait le préservatif du coup, voilà

234 **D'accord, vous en avez déjà discuté de ça ?**

235 [Approuve de la tête]

236 **Et heu avec tes autres partenaires la discussion avait pu se faire un peu**
237 **quand même sur ce sujet ?**

238 On avait pas parlé de contraception
239 **C'était pour une raison particulière ?**
240 Non, c'est juste que non, pas de raison particulière
241 **Ok, est-ce que je sais pas si ta copine est suivie médicalement par**
242 **quelqu'un pour ça ?**
243 Non il me semble pas du tout en fait. Moi je pensais qu'il fallait aller voir un
244 gynéco je crois mais heu non apparemment. Elle, c'est pas ce qu'elle fait du
245 coup.
246 **Vous en avez déjà parlé avec elle du coup de ça ?**
247 Si, il y a juste son médecin généraliste, qui lui donne l'ordonnance et puis
248 elle va chercher sa pilule et puis c'est tout en fait... Ou alors je crois qu'il y
249 avait au tout début elle était partie faire un test pour savoir si sa pilule ça
250 allait bien, euh je crois qu'elle avait fait ça avec sa sœur un moment, je sais
251 plus...
252 **Ok, et est-ce que dans les autres contraceptions que tu connais, il y en a**
253 **que tu te verrais utiliser ou pas du tout ?**
254 Du coup comme moi je suis un..., enfin c'est pas vraiment moi, qui choisis,
255 c'est plus à part pour le préservatif. Je peux pas vraiment choisir autre chose
256 pour moi personnellement. Du coup, c'est forcément le choix de l'autre
257 personne, et vu qu'il y a plus de choix pour les filles, donc c'est elles, un peu
258 qui choisissent.
259 **Ok, mais du coup pourquoi tu penses que c'est à elle de choisir du coup ?**
260 Parce que c'est son corps du coup et je vais pas décider de lui mettre un
261 implant si elle a pas envie de se mettre un implant. [rires]
262 **Est-ce que tu connais d'autres contraceptions masculines ou pour toi il y a**
263 **que le préservatif ?**
264 Pour moi, je pense qu'il y a peut-être autre chose, mais moi je connais que
265 le préservatif
266 **Ok et est-ce que tu as pu avoir d'autres ? Je pense au collège comment tu**
267 **avais ? C'était dans tes cours ou des interventions ?**

268 Oui, c'était dans mes cours et on avait eu une intervention aussi, une
269 personne, qui était venue.
270 **C'était quoi ?**
271 Il y a avait plusieurs thèmes en fait ; il y avait la contraception, sur l'alcool.
272 Du coup nous on avait séparé les filles et les gars, et c'était du coup pour
273 faire un débat avec les intervenants.
274 **Est-ce que ça t'avait servi ?**
275 Pas sur le moment. Nan mais parce que quand on est au collège, enfin moi
276 c'était pas ma priorité en fait la contraception la sexualité, donc heu ça m'a
277 pas servi. Mais après arrivé au lycée, c'était peut-être là qu'il aurait fallu en
278 faire un rappel.
279 **Tu en as pas eu du coup de rappel ?**
280 Non, enfin pour moi du coup ça a pas changé, parce que je savais déjà à peu
281 près ce que je voulais faire, mais peut-être que d'autres personnes étaient
282 plus perdues.
283 **Du coup ça t'a pas manqué ?**
284 Non
285 **Est-ce que ça t'es arrivé de te renseigner ailleurs ? Je pense à notre époque**
286 **maintenant peut-être internet, ce genre de chose ...**
287 Heu non parce que enfin j'ai eu à peu près tous les cas en amis, qui ont eu
288 des problèmes, donc... Enfin j'ai eu une amie, qui a eu de gros soucis avec sa
289 pilule, qui a eu ses règles pendant trois mois, et du coup enfin bref, du coup
290 elle a testé pleins de trucs et elle m'en avait parlé, et puis voilà.
291 **Et ce sujet-là en général, vous l'abordez facilement comme ça ?**
292 Heu il faut qu'il y ai un contexte, on va pas arriver « Hey ! Qu'est-ce que tu
293 mets comme moyen de contraception ? ». Mais heu du coup dans le cas de
294 mon amie, c'est parce qu'elle avait des problèmes, et du coup elle allait pas
295 bien, et je lui ai demandé pourquoi, et voilà...
296 **Du coup, dans l'hypothèse où il y aurait d'autres moyens contraceptifs qui**
297 **existeraient quel qu'ils soient, est-ce que ça pourrait être quelque chose,**

298 **qui motiverait un changement de contraception ou au moins de se poser la**
299 **question ?**

300 Oui, du coup on est deux pour faire un acte sexuel, du coup faudrait pas
301 imposer à quelqu'un de prendre une contraception et pas l'autre... Peut-être
302 changer pour essayer je sais pas

303 **Vous en avez déjà parlé ?**

304 Heu non

305 **Et du coup comment tu vis que ce soit elle, qui prenne la contraception ?**

306 Heu bah j'ai pas réfléchi à ça. Bah elle ça la dérange pas et moi ça me dérange
307 pas pour l'instant donc, heu je sais pas comment répondre à la question en
308 fait

309 **Pas de soucis. Est-ce que dans votre couple ça a changé quelque chose ?**

310 J'ai pas fait de différences du tout

311 **Si par exemple, il y a avait une pilule pour les hommes, est-ce que ça te dit**
312 **quelque chose ?**

313 Une pilule pour les garçons non... Et du coup ça existe ?

314 **C'est en recherche. Est-ce que c'est quelque chose, qui te semblerait**
315 **faisable ?**

316 Heu, oui du coup, parce que j'aime bien m'amuser et ce serait rigolo de
317 changer comme ça, même si c'est pas drôle la contraception voilà. Je pense
318 qu'on échangerait.

319 **Pour t'amuser ?**

320 Peut-être pas pour m'amuser mais pour... Je lui aurais dit que c'était à moi
321 du coup et plus à elle.

322 **Est-ce que tu penses que potentiellement la contraception va évoluer dans**
323 **votre couple un jour ?**

324 Alors s'il y a du nouveau oui, si elle, elle a besoin de changer aussi. Sinon je
325 vois pas, enfin si on a un problème en fait on changera.

326 **Tu penses que ça se dirait facilement entre vous s'il y avait un problème ?**

327 Oui, je pense qu'on peut se dire assez facilement s'il y a un problème.

328 **C'est comme ça en général ?**

329 Oui, pas que pour la contraception.

330 **Est-ce que tu as l'impression en tant que garçon qu'il peut manquer un peu**
331 **de moyens, de possibilités ?**

332 Du coup, c'est ce que je disais tout à l'heure. Il y a plus de choix pour les filles
333 et du coup je sais pas comment le dire, mais du coup c'est pas que c'est à
334 elles de choisir mais comme elles ont la plupart des moyens de
335 contraception, c'est plus elles, qui l'ont même s'il y en a pour l'homme aussi.
336 Je pense qu'il y a plus de personnes enfin de filles, qui prennent la pilule que
337 d'hommes, qui prennent le préservatif. Je pense...

338 **Dans ton entourage, c'est l'impression que tu as ?**

339 Oui

340 **Et est-ce que plus concernant les moyens, tu penses que c'est qu'il y en a**
341 **moins ou que c'est juste moins connu ?**

342 Je pense que c'est plus facile à faire pour les filles que pour les hommes.

343 **Pourquoi ?**

344 Je sais pas [rires]. Parce que du coup je crois que ça joue sur l'ovulation. Et
345 du coup après nous il faudrait que ça joue aussi sur le fait qu'il y ait des
346 spermatozoïdes du coup, donc soit arrêter la production soit heu voilà je sais
347 pas...

348 **Donc plutôt au niveau du corps pas de l'accès en général quoi ? Plus de la**
349 **faisabilité sur le corps ?**

350 Oui

351 **Pas du tout l'accès ?**

352 Comment ça dire ? Ne pas dire que c'est que pour les filles ou ?

353 **Sur le fait que tu aies l'impression qu'il y en ait plus pour les filles que pour**
354 **les garçons, est-ce que c'est parce que ?**

355 Je pense que c'est d'une manière de la recherche, c'est peut-être plus simple
356 de faire pour les filles je pense. Sinon on aurait déjà trouvé quelque chose

357 pour les hommes depuis ou alors c'est parce que ça a pas été cherché avant,
358 je sais pas
359 **Pourquoi ça n'aurait pas été cherché avant ?**
360 Aucune idée [rires]
361 **Est-ce que tu as entendu parler de méthodes plus radicales, qui sont**
362 **effectivement pas forcément celles proposées ?**
363 Bah là, je sais plus le nom... Je crois que c'est castrer les hommes du coup
364 **La vasectomie ?**
365 Oui c'est ça que je cherchais. Ne pas avoir de rapport sexuel, voilà... En plus
366 radical, je sais pas...
367 **Et est-ce que tu sais comment ça fonctionne un peu la vasectomie ?**
368 Non du tout [rires]
369 **En fait c'est une méthode définitive donc en général, souvent les jeunes ne**
370 **connaissent pas forcément. Mais est-ce que dans des projections très**
371 **hypothétiques plus tard, est-ce que ça te semble être quelque chose de**
372 **faisable pour toi ? Ou inenvisageable ?**
373 Alors je pense pas que je le ferais parce que du coup c'est définitif, donc
374 après je pourrais peut-être avoir des regrets donc voilà... Je préfère un
375 moyen où c'est temporaire. S'il y a une pilule pour les hommes ce serait
376 bien !
377 **C'est le caractère temporaire ?**
378 Que définitif. Puisque c'est un choix la contraception du coup, je préfère que
379 ce soit un choix sur le court terme que sur le long terme.
380 **Qu'est-ce que tu appelles le court terme ?**
381 Court terme, jusqu'à ce qu'on ait plus envie de prendre, si dans je sais pas
382 deux ans j'ai envie de faire un enfant, bah si je peux plus faire d'enfant c'est
383 embêtant.
384 **Est-ce que tu as d'autres choses à me dire qui te viennent sur la**
385 **contraception ? Tout ce qui peut te passer par la tête**

386 Je sais qu'il y en a qui font des techniques... Avant il y en a qui faisaient des
387 techniques, ils se retiraient avant pour pas que les spermatozoïdes soient
388 dans la femme du coup, et que c'était pas sûr du tout, voilà ...
389 **Tu en as entendu parler où de cette technique ?**
390 Du coup là je crois que c'était à la fameuse ... ce qu'on avait fait en troisième
391 je crois...
392 **Et sinon complètement autre chose, est-ce que tu sors avec tes potes ?**
393 Ouais
394 **Est-ce que je sais pas, c'est facile de vivre une contraception dans une vie**
395 **de jeune, qui sort, va en cours, fait plein de choses tout ça ?**
396 Je pense que c'est pas très compliqué une fois qu'on a fait les démarches.
397 Quand je dis entreprendre les démarches c'est aller par exemple quand moi
398 je suis allé faire le test, fallait y aller le lundi soir entre telle heure et telle
399 heure, ensuite les résultats c'était aussi le lundi. Donc il fallait que je sois là
400 au bon moment. Heu sinon après j'ai pas eu besoin de le refaire depuis,
401 parce que j'ai pas eu de relation entre... Et je sais plus la question du coup
402 [rires]... Ah est-ce que c'est compliqué de ? Non je pense que c'est ... enfin
403 pour moi je pense que c'est assez simple pour les jeunes maintenant, parce
404 qu'il y a plus de choix qu'avant, et comme il y a plus de gens, qui l'utilisent,
405 les gens ont moins peur de l'utiliser aussi.
406 **Tu penses que les gens ont moins peur pourquoi ?**
407 Parce que c'est l'effet de groupe, si des gens disent quelque chose, d'autres
408 gens l'utiliseront, c'est ce que je me dit... Mais je pense qu'il y a plein de
409 gens, qui l'utilisent pas non plus...
410 **Tu as des ?**
411 Oui, j'ai des exemples aussi...
412 **Tu penses qu'on l'utilise plus maintenant du coup c'est ça qu'avant ?**
413 Bah du coup comme il y a plus de gens je sais pas mais je pense quand même
414 que les gens prennent plus de contraceptions qu'avant... Après qu'est-ce
415 que avant ? Heu ...

416 **Bonne question, qu'est-ce qu'avant ?**
417 Heu il y a longtemps voilà ! [rires]
418 **Est-ce que tu as d'autres choses, auxquelles tu as pu penser ?**
419 Heu non je sais pas
420 **Ok, juste pour revenir, tu m'as dit tout à l'heure que vous en parliez pas**
421 **trop en famille tout ça ?**
422 Mais ça c'est juste ma famille, qui est comme ça. Je sais que du côté de ma
423 copine, c'est l'inverse, ils peuvent en parler facilement.
424 **Et ?**
425 C'est juste c'est selon les personnes
426 **D'accord, et tu as deux petites sœurs, c'est ça ?**
427 Oui, j'en ai une, qui prend la pilule du coup, elle a dix-sept ans.
428 **Tu sais si ça a été facile pour elle d'en parler du coup ?**
429 Heu, bah c'est pas elle, qui en a parlé à ma mère, du coup c'est l'inverse.
430 Parce qu'elle avait un copain depuis un certain temps, et voilà c'est comme
431 ça que ça s'est fait. Maintenant elle prend sa pilule et je pense que ça lui va,
432 j'en ai pas parlé avec elle.
433 **Est-ce que c'est arrivé que tu en parles avec d'autres adultes ? Pas**
434 **forcément de ce que toi tu faisais mais comme ça du sujet ?**
435 Je sais que j'en ai parlé mais je sais pas à qui...
436 **Du coup, chez ta copine, ils en parlent plus facilement en famille, c'est ça ?**
437 Mmm
438 **Est-ce que tu aurais des exemples, qui auraient pu te marquer ou de ce que**
439 **tu as pu être témoin ?**
440 Non, c'est juste qu'ils sont très très ouverts et du coup, il y a pas vraiment
441 de tabou en fait, voilà. Je pense que c'est plus un blocage sur ça, je pense...
442 **Tu penses que ce soit pour une raison particulière ?**
443 Non je pense pas du tout. Non je pense que si j'avais demandé à mes
444 parents, ils m'en auraient parlé, mais c'est juste que je sais pas...
445 **Et pourquoi tu l'as pas fait du coup ?**

446 Parce que j'en ai pas eu besoin. Je pense que si j'avais eu des questions, je
447 les aurais posées.
448 **Et tu penses qu'ils t'auraient aidé dans ton choix ?**
449 Oui
450 **Tu disais que tu avais déjà réfléchi à ce que tu allais prendre comme**
451 **contraception, comment tu t'es décidé ?**
452 Du coup, du fait que ce soit ma copine, qui prenne la pilule ou le préservatif
453 ?
454 **Oui par exemple**
455 Du coup, comme on était jeunes au début, c'était plus simple de prendre le
456 préservatif. Il y a avait juste à l'acheter, alors que la pilule, faut aller voir un
457 médecin, et qu'il prescrive. Donc je pense que quand tu es jeune, tu as aussi
458 peut-être pas trop envie d'en parler à tes parents. Donc c'est plus discret le
459 préservatif je pense aussi.
460 **D'accord donc c'est pour ça, que ton choix s'est porté dessus ?**
461 Oui voilà
462 **Et du coup avant d'avoir la situation, tu avais entendu parler de la pilule ?**
463 Ouais du coup parce que en quatrième je crois, on avait eu un cours sur la
464 sexualité et on nous avait présenté la pilule et le préservatif
465 **Du coup tu savais qu'un jour peut-être tu aurais l'occasion de les utiliser ?**
466 Je pensais qu'on devait mettre les deux tout le temps
467 **Pourquoi ?**
468 Je sais pas...
469 **Ça vous avait été présenté comme ça ?**
470 Non, c'est moi, qui me suis mis ça en tête
471 **Est-ce que tu avais une idée un peu de comment tout ça pouvait se passer ?**
472 **Parce que tu disais elle a pas de suivi par rapport à ta copine avec son**
473 **médecin traitant. Parce que ça avait l'air de t'étonner j'avais l'impression**
474 Non, parce que du coup je sais que sa sœur a eu des problèmes avec la
475 première pilule, et du coup elle en a une deuxième et du coup elle va

476 quelques fois voir si ça marche ou pas. Je crois qu'elle a des rendez-vous, je
477 lui ai pas demandé mais j'ai entendu voilà. Comme je connais pas trop en
478 fait le sujet de la pilule, c'est pour ça en fait je sais pas trop. Je pensais qu'elle
479 devait faire des tests en fait non, ça se trouve elle en a fait et je lui ai pas
480 demandé, je sais pas du tout.

481 **Je sais pas si tu as eu l'occasion d'accompagner ta copine dans les achats**
482 **ou dans un rendez-vous médical ou autres ? Quelle impression tu as par**
483 **exemple d'avoir, de jouer comme rôle dans cette contraception en ce**
484 **moment ?**

485 Pour ?

486 **Pour la contraception que tu as avec ta copine**

487 Bah du coup non, j'ai l'impression de... Bah du coup comme j'ai rien, j'ai rien
488 en fait. C'est que elle, qui... En fait c'est elle, qui se protège et je protège pas
489 les autres en fait, voilà

490 **Et tu te sens comment par rapport à ça ?**

491 Bah ni mal ni bien en fait. Je suis pas content de pas prendre de
492 contraception, ni mal de pas en prendre.

493 **Est-ce que ça t'est arrivé de l'accompagner à un rdv ? De l'accompagner**
494 **dans la démarche de la prise d'une pilule ?**

495 Heu, je suis déjà allé avec elle chercher sa pilule à la pharmacie, et à part lui
496 rappeler de temps en temps ou parfois ses règles elles arrivent quelques
497 jours plus tard voilà on en parle.

498 **Du coup elle te le dit ou c'est toi, qui pose des questions ?**

499 Nan, c'est elle, qui me le dit.

500 **Tu as l'impression pour elle que c'est facile d'en parler avec toi ?**

501 Oui, on a pas vraiment de... On a une facilité à parler des problèmes de tout.

502 **Est-ce que tu as l'impression que ça a pu avoir un quelconque rôle ou jouer**
503 **quelque chose dans votre relation ou pas du tout ?**

504 Nan, c'est heu... Je pense qu'elle se voyait prendre la pilule, donc voilà, j'ai
505 respecté son choix.

506 **Et plus globalement, est-ce que tu penses que le choix d'une prise de**
507 **contraception peut se faire facilement aux vues des expériences que tu as**
508 **pu avoir ou vues des autres ?**

509 Comment ça ?

510 **Est-ce que tu as l'impression que c'est quelque chose, qui est facilement dit**
511 **ou discuté dans les couples ?**

512 Oui je pense que dans un couple, je vois pas pourquoi ce serait dur d'en
513 parler en fait, parce que ça concerne les deux généralement. Enfin oui
514 normalement, les deux, donc je pense qu'il faut en parler même si c'est que
515 un, qui prend ou les deux ça dépend

516 **Du coup, ce test il a été important pour vous dans votre parcours ?**

517 Oui du coup oui. C'était le plus important mais ça a duré très peu de temps
518 du coup

519 **Et vous l'avez bien vécu ? Comment vous y avez pensé en fait ?**

520 J'avais un ami avec qui je faisais du sport et il avait une copine et il avait fait
521 le test. Et comme je m'étais mis en couple avec ma copine un peu plus tard
522 et bien on l'a fait aussi quelques mois après.

523 **C'est parce que ton ami t'en avait parlé ?**

524 Oui, voilà.

525 [On parle en même temps] **Tu fais quel sport ?**

526 Je faisais du badminton à l'époque.

527 **Tu voulais ajouter quelque chose ?**

528 Oui, qu'est-ce que je voulais dire ? On avait une sortie je crois au lycée où
529 on était allé au planning familial, on avait parlé avec un médecin je crois.

530 **Tu savais où c'était, tout ça ?**

531 Oui comme ça les gens savaient où c'était.

532 **Ça t'avait semblé intéressant cette intervention ?**

533 Du coup oui, cette fois oui. Je me rappelais pas du coup quand j'ai dit qu'il y
534 avait rien au lycée en fait. Il y avait au moins eu ça, donc

535 **Tu te souviens de ce qu'il y avait ?**

536 Le médecin je crois du coup nous avait posé des questions, et on devait
537 répondre en gros, mais il y avait encore que les garçons et les filles étaient
538 avec un autre médecin. Et heu sur le préservatif, sur la pilule, si on faisait ça,
539 qu'est-ce que ça pouvait faire ? , voilà

540 **Tu sais pourquoi ils vous séparaient gars et filles ?**

541 Parce que du coup c'est pas la même façon de penser. Parce que du coup
542 c'est pas les mêmes moyens de contraception. Je pense que c'était ça...

543 **Pas la même façon de penser ?**

544 Comment dire ? Parce que du coup c'est pas le même moyen de
545 contraception en fait. Je sais pas comment te dire ce que je veux dire...

546 **Est-ce qu'ils vous disaient la même chose ?**

547 Déjà parce qu'on a pas le même corps aussi, et du coup ça concernait selon
548 le moyen de contraception. Je sais pas c'était peut-être plus simple de faire
549 comme ça, on pouvait parler librement sans être gêné par le sexe opposé.
550 Je sais pas du tout

551 **Est-ce que du coup il y a des choses de façon plus vagues sur la**
552 **contraception dont tu as envie de me parler ? Des histoires, qui t'auraient**
553 **marqué ou autres choses ?**

554 Je connais des gens, qui ont eu des histoires d'une soirée, et qui ont rien pris
555 du tout en contraception et qui ensuite ont dû avorter ou pas avorter, voilà
556 c'est quand même compliqué. Et il y en a, qui prennent...

557 **Et ça t'avait fait quelque chose ?**

558 Du coup c'est pas mon histoire, mais je pense qu'on devrait quand même
559 prendre la contraception, parce que du coup après ils l'ont regretté.

560 **C'est quoi pour toi l'objectif de prendre une contraception ?**

561 De pas avoir d'enfant quand on en veut pas. En tout cas, parce que du coup
562 là je fais mes études donc j'ai pas l'envie d'avoir un enfant en fait, voilà.

563 **Ok, je cherche ma question... Est-ce que tu as l'impression si tu en as parlé**
564 **avec tes amis au sport ou ailleurs, que les hommes en parlent quand**

565 **même ? Plus difficilement peut-être mais en parlent ? Est-ce qu'ils en**
566 **discutent avec leurs copines ?**

567 Bah du coup, moi j'ai l'impression, que souvent c'est la fille, qui prend la
568 pilule et que du coup l'homme arrête le préservatif. Je pense que les
569 hommes en parlent moins, parce qu'ils sont moins... Comme les filles sont
570 dedans tous les jours, je pense qu'elles y pensent quand même à la
571 contraception, et que nous c'est souvent que l'on peut oublier, donc on en
572 parle moins du coup.

573 **Est-ce que tu as d'autres choses à ajouter sur la contraception ? Ou sur**
574 **d'autres sujets ?**

575 Heu non

576 **Ok, est-ce que tu as des questions sur les moyens de contraception ? Ou**
577 **d'autres choses que tu veux savoir ?**

578 Si je veux bien savoir comment ça marche un stérilet du coup ? Parce que du
579 coup ça je sais pas [rires]

580 **Ok, est-ce que déjà tu vois à quoi ça ressemble les organes génitaux**
581 **féminins ?**

582 Oui

583 **Tu crois que tu pourrais me faire un petit schéma comme ça je te montre**
584 **après ? Rapidement t'inquiète pas**

585 [Silence, il dessine] J'ai fait à peu près, je crois que c'est ça

586 **Du coup, tu penses qu'il se met ?**

587 Ici, là [Il me désigne sur son schéma, ce qui correspond au fond du vagin et
588 au col]

589 **Du coup, on vient le mettre effectivement par le vagin, mais on le laisse pas**
590 **là, on vient le mettre ici** [je le dessine dans l'utérus].

591 D'accord

592 **Il y a un petit fil, qui descend comme ça ensuite. On le monte un peu plus**
593 **en fait.**

594 Mais du coup c'est la même chose que les pilules, c'est des hormones ?

595 ***Il y a deux types de stérilet. Maintenant on dit DIU, dispositif intra-utérin.***
596 ***Il y en a un au cuivre, donc sans hormone, c'est l'action locale, ça***
597 ***empêche... Est-ce que tu sais un peu le cycle féminin de l'ovulation tout ça***
598 ***comment ça se passe ?***
599 C'est, ça alterne d'une ovaire à l'autre et du coup je crois que c'est un mois
600 ou trois semaines, je sais plus. Un mois du coup. L'ovule remonte, [il dessine
601 le trajet sur son schéma] descend du coup et ça alterne une fois sur deux.
602 ***Est-ce que tu sais un peu ce qui se passe après ? Quand l'ovule est arrivé***
603 ***par là ?***
604 Il démarre là, je crois que c'est par là que ça doit être fécondé, et ensuite ça
605 descend et avec les muqueuses, il grandit.
606 ***Du coup c'est là que ça agit, en fait ça empêche que ça vienne là, et en plus***
607 ***le cuivre, qui compose le DIU, est nocif pour les spermatozoïdes.***
608 D'accord
609 ***Sinon il y en a un, qui existe avec des hormones, qui empêchent tout ça,***
610 ***plus l'action.***
611 Eh bien merci !
612 ***Est-ce qu'il y en a d'autres dont tu voudrais des infos ?***
613 Bah l'implant, je pense que c'est des hormones, qui sont libérées dans le
614 sang.
615 ***Ouais***
616 Et est-ce que tu sais du coup pour la pilule masculine ? Sur quoi ça agit ?
617 ***En fait un peu comme ce que tu disais, ça agit sur la fabrication des***
618 ***spermatozoïdes, ça l'empêche. C'est en test aux Etats-Unis et c'est plus ou***
619 ***moins arrêté d'après ce que j'ai compris.***
620 D'accord
621 ***Est-ce qu'il y a d'autres contraceptions dont tu avais entendu parler ? Ou***
622 ***dont tu ne sais pas ce que c'est ?***

623 Là où je suis moins au courant, on m'a jamais parlé du préservatif féminin.
624 Je sais que ça existe mais du coup je sais pas si beaucoup de gens l'utilisent
625 en fait.
626 ***Heu je sais pas...***
627 Non mais c'est pas une question en fait [rires]
628 ***Tu penses que pourquoi il serait peu utilisé ?***
629 C'est juste que j'ai entendu moins de gens en parler, en fait c'est pour ça
630 ***Tu en as entendu parler où toi du coup ?***
631 Par quand on a fait le truc au lycée là. Je crois qu'on avait fait à peu près tout
632 et en troisième aussi, on avait fait le tour d'un peu tout
633 ***Ok, ça marche. Tu aurais une idée de pourquoi c'est moins utilisé ?***
634 Je pense que le préservatif masculin est plus pratique, donc le féminin si
635 c'est moins pratique les gens l'utilisent moins. Mais ça dépend chaque
636 personne. Je connais des gens, qui ont des implants, je connais des gens, qui
637 ont des stérilets, d'autres, qui prennent la pilule, d'autres, qui utilisent
638 masculin et voilà. Après j'ai pas parlé avec tout le monde, on parle pas de ça
639 tout le temps, mais voilà je connais pas de personnes, qui utilisent ça.
640 ***Après oui, ça existe, après comme toi je pense que c'est moins utilisé. Tu***
641 ***veux que je te montre sur le schéma où ça se met, mais peut-être que tu as***
642 ***une idée ?***
643 Je pense savoir comment ça marche
644 ***D'accord. Je sais pas si tu te poses des questions sinon sur la contraception***
645 ***ou autre choses ?***
646 Non
647 ***Si tu penses à autres choses d'un coup comme ça ?***
648 Non
649 ***Ok ça marche, merci !***
650
651
652

653 **Informations apprises au cours de notre discussion une fois**

654 **l'enregistrement éteint :**

655 Il est en couple avec sa copine depuis la première, cela va donc faire quatre
656 ans. Ils vivent ensemble depuis le mois de septembre. L'année passée, ils
657 avaient chacun leur appartement, mais ils allaient souvent l'un chez l'autre.

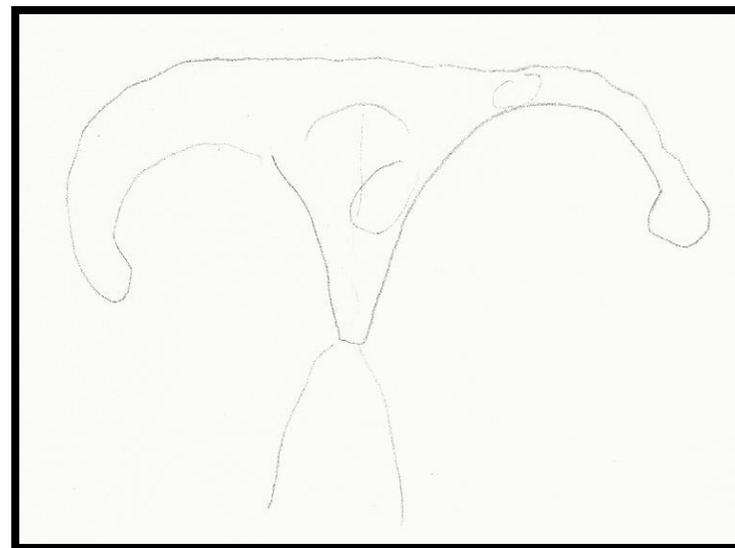
658 Elle fait un BTS réseau et informatique dans un lycée à Nantes.

659 Lui est en première année à la faculté, car il a redoublé à quelques points
660 près. Auparavant, il a fait une année d'informatique, mais ça ne lui plaisait
661 pas il a donc choisi d'aller en faculté de biologie. Plus tard, il voudrait faire

662 de l'enseignement, comme ses parents, qui sont professeurs. Il vit à
663 Fontenay-Le-Comte depuis le primaire. J'ai également appris qu'il s'était
664 rendu au CPEF de Fontenay entre ses cours et le sport un lundi. Il m'a aussi

665 dit qu'il n'était pas sûr d'être un bon exemple du fait qu'il n'avait pas utilisé
666 beaucoup de contraceptifs, car il est avec sa copine depuis quatre ans. Il m'a
667 aussi interrogé sur mon sujet de mémoire, son choix et pourquoi je trouvais

668 cela intéressant pour ma pratique plus tard. Au cours de cette discussion, il
669 m'a signalé qu'il avait déjà entendu parler par sa copine, que les sages-
670 femmes pouvaient aussi prescrire la contraception.



Dessin réalisé par Lucas

1 Annexe II :

2

3 **Entretien avec Marc, le vendredi 18 janvier à 17h par Alexane**
4 **Cottineau**

5

6 **Circonstances de la prise de contact et de l'entretien – durée de 54 minutes**
7 **– informations diverses**

8 J'ai rencontré Marc par le biais d'une association de jeunes, dont nous
9 faisons tous les deux partis. Lorsque je lui ai expliqué ma démarche et ma
10 demande de m'entretenir avec lui au sujet de la contraception, il a tout de
11 suite accepté. Nous avons trouvé une date de rencontre pendant sa semaine
12 de cours, qui lui permettait de réaliser l'entretien. Le trouvant hésitant sur
13 le fait de réaliser l'entretien chez lui, je lui ai proposé de le faire à mon
14 appartement ce qu'il a accepté rapidement. Il est donc venu directement
15 après ses cours en scooter, il arrive en jogging avec son casque à la main et
16 ses écouteurs sur les oreilles, qu'il retire lors de son arrivée. Nous
17 commençons alors l'entretien après avoir discuté un peu de son
18 organisation entre cours et stage autour d'un goûter. Tout au long de
19 l'entretien, il parle en y associant un peu de gestuelle et laisse passer
20 beaucoup de choses par le regard.

21

22 ***Est-ce que tu peux te présenter s'il te plaît ?***

23 Je m'appelle Marc, j'ai vingt ans, je suis boulanger et j'habite à Nantes.

24 ***Est-ce que tu peux me parler un peu de toi ? De ce que tu aimes faire ?***

25 Bah heu j'aime la moto. J'aime bien la boulangerie. Heu ouais j'aime bien
26 sortir de temps en temps quand je peux.

27 ***Et tu as de la famille ?***

28 Oui j'ai de la famille. J'ai un père, une mère. J'ai une sœur jumelle et j'ai deux
29 demi-frères et une demi-sœur, qui sont plus grands.

30 ***Une grande famille !***

31 Ouais. [rires]

32 ***Est-ce que tu peux me raconter un peu ton parcours scolaire ? De vie ?***

33 Heu bah primaire, collège. Enfin le collège, j'ai arrêté en cinquième et après
34 j'ai fait un pré-apprentissage, donc en fait c'est quatrième, troisième en
35 gros, mais tu fais pas de l'école pure en fait. Tu fais de l'école une semaine
36 dans le mois et après tu es en entreprise pour savoir ce que tu veux faire
37 plus tard. Moi, c'était la boulangerie, donc j'ai fait de la boulangerie.

38 ***Et du coup suite à ça ?***

39 Et après j'ai fait un apprentissage en CAP boulangerie. Après j'ai tenté le
40 brevet professionnel en boulangerie, mais j'ai loupé la première année,
41 donc... Et là actuellement je suis en mention pâtisserie boulangère.

42 ***Comment tu es arrivé en boulangerie ?***

43 Grâce au pré-apprentissage, j'ai testé plein de métiers. J'ai testé plombier,
44 maçon, couvreur, enfin plein de métiers. Au début, c'était dans le bâtiment
45 et par hasard, j'avais trouvé un stage parce que j'étais en retard, j'avais
46 trouvé un stage à une boulangerie en pâtisserie, enfin en pâtisserie dans une
47 boulangerie, et c'est là que j'ai vu la boulangerie et la pâtisserie, et ça m'a
48 attiré donc j'ai continué et voilà !

49 ***Tu es toujours resté sur Nantes ?***

50 Heu bah à part pour le BP où j'ai été à Carquefou, c'est la périphérie de
51 Nantes.

52 ***Ok, et du coup tu vis avec ta famille ?***

53 Heu non là je vis seul en foyer de jeunes travailleurs [FJT] à Sainte-Luce, et
54 voilà. Enfin je vis seul depuis mes dix-sept ans. Ouais seize ans et demi, dix-
55 sept ans. Mais j'ai pas toujours été au FJT [1]. J'ai eu des apparts avant.

56 ***Et du coup, tu me disais que tu avais des frères et sœurs. Ils font quoi dans***
57 ***la vie ?***

58 Ma sœur jumelle, rien, elle cherche du travail, mais elle a pas de diplôme
59 donc c'est compliqué. Et ma grande sœur, elle est responsable d'un

60 carrefour market au Pouliguen. Mon grand plus grand frère, il est
61 horticulteur pour les Qataries, et mon deuxième grand frère, il travaille pour
62 la mairie de Guérande, genre il est jardinier, enfin pas jardinier, il fait les
63 espaces verts de la ville de Guérande.

64 **Ok, c'est des choses variées.** [rires] **Et tes parents travaillent ?**

65 Non, mes deux parents sont AH [2], en gros indemnisés handicapés, parce
66 que ma mère, elle a eu beaucoup de maladies, de grosses maladies, mon
67 père aussi. Et du coup, ils peuvent plus travailler du tout.

68 **D'accord. Du coup dans ton enfance, pour revenir un peu plus sur le sujet**
69 **tout ça. Est-ce que tu peux me raconter un peu si à l'école tu te souviens**
70 **qu'on t'ait parlé de choses en rapport avec la contraception, la découverte**
71 **du corps ?**

72 J'ai pas beaucoup de souvenirs de l'école, mais heu au CIFAM [3], en CAP,
73 on nous avait fait... pas une formation, mais en gros pendant deux heures, il
74 y a un mec, qui est venu, qui nous a parlé des différentes contraceptions,
75 de... Il nous a dit que par exemple heu, le porno, c'est pas la vraie vie des
76 trucs comme ça, enfin un truc basique quoi. Heu je sais plus quelle société,
77 enfin c'était une assoc, mais j'ai plus vraiment le nom.

78 **Et tu avais trouvé ça intéressant ?**

79 Intéressant dans le sens où on est, enfin à l'époque j'avais seize ans. C'est la
80 bonne période on va dire, du coup on est tous des jeunes d'à peu près seize
81 ans dans le CIFAM. Enfin il y a des plus vieux, mais on va dire que les CAP, ils
82 ont seize, dix-sept ans, donc c'est la bonne période. Du coup quand on dit, il
83 faut se protéger, il y a, il peut arriver le SIDA, les maladies, les trucs.

84 **Pourquoi tu penses que c'est la bonne période pour ça ?**

85 Ouais parce que bah, c'est la période adolescence. On va dire que c'est à ce
86 moment-là que tu découvres un peu ton corps, et que les hormones, ils ... je
87 sais pas comment on dit ça. Mais du coup, si un mec te dit, mais en fait on
88 sait que tu es prêt et tout ça, mais en fait il peut t'arriver ça, ça si tu te
89 protège pas, donc fais attention.

90 **Merci, et par rapport à ça ils ont parlé du porno aussi ?**

91 Bah heu en fait ils nous ont fait une petite virgule en gros en disant : vous
92 allez pas nous le dire, mais nous on le sait. Vous devez en regarder sûrement
93 peut-être je sais pas, il nous a dit je sais plus.... Il nous a dit que un adolescent
94 sur trois que ce soit garçon ou fille regardait au moins deux fois par semaine
95 du porno, je sais plus quoi. Il nous avait sorti des stats comme ça et il nous
96 avait dit : il faut savoir que c'est comme des acteurs, c'est comme des films.
97 Il nous avait sorti ça comment... Fast and Furious... Si tu regardais Fast and
98 Furious et que tu croyais en gros que tu savais conduire. Après bah c'est que
99 il a fait une comparaison comme ça je sais plus exactement laquelle, mais en
100 gros faut pas croire que le porno c'est la vraie vie, parce que tout le monde
101 ne conduit pas comme les mecs dans Fast and Furious. Je sais plus, c'est un
102 truc comme ça, je sais plus exactement la comparaison, mais en gros c'était
103 ça.

104 **Vous étiez des gars et des filles à ce moment-là ?**

105 Heu dans l'amphi ?

106 **Oui.**

107 Ouais il y avait du coup des CAP pâtisseries, donc en pâtisserie, il y a un peu
108 plus de filles qu'en boulangerie. Donc ouais il y avait des filles !

109 **Et ça va d'avoir un peu plus de filles que de mecs dans une formation ?**

110 Moi j'ai pas été en pâtisserie donc je sais pas. Mais je sais pas trop

111 **C'est pas gênant d'être ...**

112 Avec des filles ? Non, c'est pas... Moi ça me gêne pas si elles veulent faire
113 boulangère, pâtissière.

114 **Depuis tu te souviens si tu as eu d'autres interventions dans le genre ?**

115 Non...

116 **Et au collège non plus, tu en avais pas eu ?**

117 Le collège, j'ai arrêté en cinquième donc ça remonte !

118 **Et même quand tu faisais ton pré-apprentissage ?**

119 J'ai pas le souvenir qu'on a eu une intervention comme ça. Je sais qu'on en
120 avait eu une sur la drogue, mais le sexe tout ça non je crois pas. C'est possible
121 mais je m'en rappelle plus.

122 **Après toi personnellement, quand est-ce que tu t'es posé un peu plus de**
123 **questions enfin à la puberté ou à d'autres moments après sur tout ça ?**

124 Heu bah, c'est sûr quand tu as quinze-seize ans et que tu vois que tu as des
125 poils, qui poussent de partout, tu trouves ça bizarre au début. Puis après bah
126 tu poses des questions. Au début tu les poses pas vraiment à tes parents,
127 mais tu en parles à tes potes. Tu dis bah toi aussi ? Il va te dire ouais, et tu
128 vas dire c'est bizarre. Puis voilà, après ton père, il, enfin moi je sais que
129 c'était mon père. Il m'a dit bah c'est normal tu sais, tu grandis donc t'as des
130 poils, qui poussent et tout !

131 **C'était facile d'en parler avec tes potes ?**

132 Pfff, bah ça dépend lesquels en fait. Tu sais si le sujet il arrive, hop tu te mets
133 dans la brèche, et puis souvent à quinze-seize ans ça tourne un peu autour
134 de ça beaucoup, donc voilà !

135 **Ouais alors que les parents du coup ?**

136 C'est plus ton père, qui va venir vers toi que toi, qui vas dire à ton père : bah
137 en fait papa... !

138 **Du coup toi plus ton père et pas ta mère ? Tu lui en as pas trop parlé de ces**
139 **choses-là ?**

140 Non, je pense que c'est parce que c'est un homme comme moi donc je pense
141 que c'est plus facile, je sais pas.

142 **Et heu est-ce qu'il en parlait à ta sœur aussi ?**

143 Je sais pas. [rires] J'en ai pas discuté avec elle ! Je suppose que quand mon
144 père est venu me voir, ma mère est allée voir ma sœur, parce que comme
145 on est jumeaux...

146 **On répartit les tâches ?**

147 Voilà ! [rires]

148 **Ok, et ça t'a semblé facile d'en parler comme ça avec ton père ?**

149 C'est gênant, c'est très gênant, mais après il t'en parle vite fait, c'est pas une
150 discussion d'une heure et demie avec un tableau où il t'explique tout ! Ça
151 dure dix minutes même pas, il te rassure en te disant t'inquiète pas tu
152 deviens pas un monstre. C'est normal !

153 **Est-ce que tu as eu envie d'aller chercher des infos ailleurs ?**

154 J'avoue, j'ai pas eu le réflexe d'aller sur internet, mais heu... Pfff non j'ai pas
155 vraiment, j'ai laissé couler le truc, j'ai pas. Je me suis pas affolé : Ah j'ai des
156 poils partout ! Non, non.

157 **Etonnant, on va facilement sur internet maintenant !**

158 Ouais, non j'ai pas eu le réflexe d'y aller. Bah après c'était il y a six ans en
159 même temps, non j'ai pas eu le réflexe.

160 **Ok et une question un peu plus légère entre guillemets, est-ce que tu te**
161 **souviens comment tu as appris comment on fait les bébés ?**

162 Ah, heu je sais plus ! Alors là je sais plus du tout. Oh sûrement quand mes
163 parents ont dû me dire : on met la petite graine dans le ventre de maman
164 un truc comme ça ! [rires] Non je sais plus ! Sûrement qu'ils ont dû me dire
165 un truc comme ça !

166 **Et est-ce qu'à d'autres moments tu as recherché un peu d'infos là-dessus ?**
167 Pas spécialement, comment on fait les bébés. Non, ça m'intéressait pas
168 vraiment.

169 **Du coup plus vers quinze ans, tu t'es posé plus de questions sur ces choses-**
170 **là ?**

171 Ouais, bah parce que en fait c'est même pas toi, qui pense, c'est naturel je
172 pense. C'est ton corps, qui te dit bah en fait tu peux faire ça, ça. Tu découvres
173 des sensations différentes et du coup tu te dis ouais c'est bien. Et après là tu
174 te poses des questions, tu te dis c'est bizarre quand même tout ça !

175 **Et dans ce moment-là, on fait quoi après ?**

176 Bah on regarde, je pense qu'on regarde sur internet, je sais pas.

177 **Et t'as des potes, qui t'ont raconté des trucs là-dessus ?**

178 Heu...

179 **De ce qu'ils auraient pu faire ou ? Dans ce qui a changé ...**
180 Bah je sais qu'il y a un pote son petit frère, parce qu'il a un petit frère, qui a
181 quinze ans et demi, donc c'est la période aussi. Il nous a raconté qu'en fait il
182 lui avait envoyé un message en lui disant : Faut qu'te parle, faut qu'te
183 parle, comme si c'était hyper urgent ! Et lui, je sais plus où il était mais
184 sûrement avec sa copine, donc il a foncé chez lui en disant qu'est-ce que tu
185 veux et tout ? Et il lui dit : ouais je comprends pas le matin je me réveille, j'ai
186 la quéquette toute dure. Et du coup, il était éclaté de rire, il nous a raconté
187 ça, c'était marrant.
188 **Ah ouais, donc les grands frères aussi ça ?**
189 Ouais, bah moi j'avais pas. Enfin on va dire j'avais mes demi-frères, mais ils
190 étaient pas à la maison donc...
191 **Ils sont beaucoup plus grands ?**
192 Ouais, bah... J'ai mon grand-frère, qui travaille pour les Qataris, il a trente
193 ans, mon autre frère, il a vingt-huit ans et ma sœur, elle a vingt-six ans, enfin
194 ma grande sœur, ma demi-sœur.
195 **Ok.**
196 Une petite génération au-dessus.
197 **Ouais. C'est les enfants de ton père ou de ta mère ?**
198 Ce sont les enfants de mon père, de son ancien mariage.
199 **Et tu t'entends bien avec eux ?**
200 Avec ma grande sœur, on est un peu plus proche qu'avec mes deux grands
201 frères. Pourquoi ? Peut-être parce qu'elle vient plus souvent. En même
202 temps l'autre, il est, enfin le grand grand, il est entre Paris et l'Arabie
203 Saoudite, donc c'est un peu compliqué de passer. Mais après il a du temps,
204 il pourrait mais il le fait pas spécialement, il a ses raisons.
205 **Du coup vers quinze-seize ans, tu as une intervention un peu sur ce sujet,**
206 **et est-ce que ça a changé quelque chose pour toi l'intervention ?**
207 Je pense que sur le coup, je me suis juste dit « Yeah je loupe des cours ».
208 Après avec le recul, je pense que ouais c'était cool, c'était intéressant au

209 moins d'avoir les infos en tête. Après sur le coup, ça fait pas le déclic, bon
210 bah t'es jeune, t'as quinze ans, t'as loupé des cours, t'es content. Mais après
211 si ça percute, on va dire trois, quatre, cinq ou au moment de passer à l'action
212 avec sa copine ou avec une fille je sais pas moi. Bah si ça percute genre cinq
213 minutes avant, c'est déjà ça !
214 **Du coup, toi quand tu as eu tes premières copines ?**
215 Heu, ça a pas été la priorité hein ! Etonnamment par rapport à d'autres ! En
216 tout cas, c'est pas la première chose, qui m'est venue en tête, donc au moins
217 ça je le sais, c'est pas la première chose, qui m'es venue en tête. A un
218 moment donné oui, ça t'arrive à la tête mais, forcément ! Mais je sais que, il
219 y a beaucoup de jeunes, enfin. On en parle des fois avec des potes : « ouais,
220 moi la première fois, je voulais absolument la faire, machin, truc... ». Moi,
221 c'était pas un truc, qui me ... C'était pas une priorité dans mon crâne en fait
222 de absolument faire l'amour machin et tout. Moi je voulais déjà trouver un
223 travail, après on verra !
224 **Et ta première copine tu l'as eu vers quel âge à peu près ?**
225 Oh je sais plus. Heu, une vraie copine, genre, enfin... ?
226 **Ou je sais pas ce que tu as envie de me raconter de tes rencontres.**
227 On va dire la première relation sérieuse, ça a été à... J'avais quel âge, attends
228 je réfléchis... A quatorze ans et demi, quinze ans, un truc comme ça dans ces
229 eaux-là. Donc heu ouais...
230 **Et c'est là que ça s'est posé un peu la question ou ?**
231 Heu ouais je crois. Ouais, bah oui si ! En fait si, parce que c'était avec elle !
232 **Et ça faisait longtemps que vous étiez ensemble ? Comment c'est venu un**
233 **peu en fait ?**
234 Heu, ça faisait deux ou trois mois je crois, et puis bah ça s'est fait
235 naturellement, il n'y a pas eu de questions plus que ça... Ça s'est fait
236 naturellement, dans le déroulement du truc...
237 **Ok, et vous aviez un peu pensé contraception avant ou ?**

238 Bah en fait, heu on savait. Parce que t'sais, tes parents, ils t'en parlent, t'es
239 en couple... Enfin en couple, t'as une copine en soi et du coup que ce soit
240 ton père ou je pense ses parents à elles, ils disent « Fais attention, s'il y a un
241 truc, qui se passe, heu on aimerait pas que tu tombes enceinte ou qu'il y est
242 une maladie ou un truc, donc mettez des préservatifs, machin ». Voilà !
243 **Et c'est qui, qui avait emmené le préservatif alors ?**
244 Heu, pfff, ça remonte ! Je sais plus, mais je pense que c'est moi ! Je sais plus,
245 attends je réfléchis. Je pense que c'est moi, ouais, je sais plus mais on va dire
246 que c'est moi !
247 **Et tu en avais acheté pour l'occasion ?**
248 En fait c'est ma... Oh si, si c'était moi ! Puisqu'en fait mes parents étaient pas
249 là et elle était venue chez moi, et en fait je sais que mon père m'avait
250 dit « J'te mets une boîte-là », c'était sous mes pulls ou je sais plus. Et du
251 coup, il m'a dit s'il y a un truc ou que tu sais qu'il va se passer un truc, tu en
252 emmènes un ou si ça se passe ici, tu prends, c'est là. Donc si, oui c'était chez
253 moi et c'est moi, qui en avais.
254 **Il t'avait mis cette boîte-là, suite au fait que tu sois avec ta copine ou ?**
255 Comment ?
256 **Il t'avait mis la boîte, parce que tu étais avec ta copine ou avant ?**
257 Je sais plus, ouais peut-être parce que ouais il savait que j'avais une copine,
258 je sais plus. Ou peut-être qu'il l'avait mis par précaution, je sais plus... En
259 tout cas, elle était là, il m'avait prévenu !
260 **Ça marche.**[rires] **Et ça va la question de « on met un préservatif », c'était**
261 **pas un problème ?**
262 Non, bah en fait je savais que c'était pour moi et genre pour pas qu'on...
263 Pour moi, c'était juste, bah j'ai pas envie d'avoir une maladie ou j'ai quinze
264 ans, j'ai pas envie d'avoir un enfant, donc heu je la mets et puis c'est tout,
265 c'est pas une question... de ... je sais pas.
266 **Et du coup s'il y a eu d'autres fois après, vous avez continué comme ça ou ?**
267 Ouais, il y a toujours eu le préservatif, toujours.

268 **Du coup tu as été amené à en acheter des fois ?**
269 Heu sûrement... La deuxième fois, attends que je te dise... Ah oui, si on faisait
270 un coup c'était elle, un coup c'était moi. T'es jeune, donc tu caches ça en
271 dessous de tes paquets de céréales [rires]
272 **Ok, et il y a jamais eu d'oublis ?**
273 Heu non, enfin c'est quand même important donc heu. Si même toi, t'aimes
274 un truc et t'oublies, elle elle va y penser je pense donc heu...
275 **Tu penses qu'elles y pensent plus les ?**
276 J'sais pas, j'pense, j'sais pas... Moi je sais que ça m'est jamais arrivé d'oublier
277 le préservatif... Attends j'ai pas envie de dire des conneries, mais non je
278 pense pas... J'ai pas eu de soucis avec ça.
279 **Tu penses pourquoi les filles elles y penseraient plus ?**
280 De un, parce qu'elles ont peut-être pas envie de tomber enceinte tout de
281 suite, c'est peut-être la priorité !
282 **Tu crois que c'est la priorité dans leur tête ?**
283 Bah quand t'as seize, enfin quinze, seize ou dix-sept ans, même s'il y en a,
284 qui tombent enceinte hein mais c'était pas la priorité tout de suite d'avoir
285 un enfant.
286 **Et chez les gars la priorité, c'est pas ça ? De se protéger d'abord ou ?**
287 Moi je sais que oui, c'est pour pas... on m'avait surtout dit : tu peux choper
288 le SIDA, tu peux choper des maladies graves, tu peux avoir un enfant. Et tout
289 ça, je veux pas ! Non merci ! S'il y a un truc, qui peut faire que j'ai pas tout,
290 et bah c'est très bien ! Je le mets, et c'est tout !
291 **Ok, et après avec tes copines d'après vos relations ? Tu en as eu d'autres**
292 **après ?**
293 Bah j'ai eu trois relations après celle-là. On va dire sérieuses, vraiment
294 sérieuses, genre plus de six mois. Heu celle d'après pareil, préservatif tout le
295 temps. L'autre d'après, il y a eu préservatif plus pilule, et la plus récente eh
296 bah il y a eu préservatif au début plus pilule et après d'un choix mutuel, on
297 avait fait un test de SIDA... Tu sais, comment on appelle ça ? Heu tu sais,

298 dépistage ! Parce que elle, elle supportait pas trop le préservatif tout ça tout
299 ça, et du coup elle m'a dit « viens on fait un test de SIDA », enfin je sais plus
300 comment elle m'avait dit ça... VIH je crois, nan, si je crois que c'est ça, et du
301 coup on avait été tous les deux se faire dépister machin. Et après du coup
302 elle a dit bah on est tous les deux pas séropositifs donc du coup on peut
303 enlever le ... en faisant attention bien-sûr ! Voilà du coup il y avait la pilule
304 et moi pas de préservatif.

305 **Et du coup quand tu as eu une copine, et que vous preniez les deux,**
306 **préservatif et pilule, c'était pour ? Pourquoi les deux ?**

307 Je sais pas, du coup elle, ses parents lui avaient dit « tu prends la pilule et tu
308 as pas le choix », et c'était pas que pour les enfants en fait. C'était genre
309 pour que, elle m'avait expliqué que c'était pour que ses règles, genre que,
310 enfin que ses hormones, je sais pas quoi pour ses règles... J'ai pas tout
311 compris ou je me rappelle plus trop, mais c'était pas que pour les rapports
312 sexuels.

313 **Ok, d'accord et ça avait pas posé de soucis ?**

314 Non, moi elle m'a dit je prends ma pilule, j'fais ok moi je me protège, c'est
315 tout voilà !

316 **Ok et après quand ta copine a dit bah c'est pas génial le préservatif**
317 **machin...**

318 Non en fait elle m'a juste dit « ouais, c'est pas ouf ». Ouais mais on fait
319 comment ? Ça se trouve, moi je sais pas les mecs, que tu as eu avant machin.
320 Elle m'a dit « bah moi j'ai pas eu de mec avant », et moi bah « est-ce que tu
321 me dis la vérité ? ». Tu sais on sait jamais machin truc, elle m'a dit « bah tu
322 sais quoi au pire on fait un test de VIH, on se fait dépister comme ça, on sera
323 sûr ! »

324 **Vous l'aviez fait où ?**

325 Moi, j'avais pas de, tu sais, enfin je connaissais pas les contacts donc on est
326 allé au planning familial, on a dit où on pouvait se faire dépister tout ça et
327 elle nous a dit, je sais plus c'est quelle adresse. Je sais plus si c'était au CHU,

328 non c'est pas au CHU... Oula trou de mémoire, c'est pas si vieux, c'est il y a
329 deux ans un truc comme ça ou trois ans. Où est-ce qu'on est allé ?... J'ai peut-
330 être l'adresse encore, je sais plus... Oh lala, je vais peut-être retrouver dans
331 mes recherches avec des mots clés [il cherche dans son téléphone]. Bah je
332 sais plus, je sais pas vraiment, au CHU non ? Mais on peut pas faire ça au
333 CHU.

334 **Il y a le planning au CHU, mais je sais pas si ...**

335 Parce que j'ai un souvenir du CHU, mais j'ai un doute. En tout cas, il a été
336 fait ! On avait reçu, enfin tu sais quand ils dépistent, ils font un test de sang
337 et du coup, tu reçois pas les résultats tout de suite, tu les reçois par courrier
338 un peu après. Donc du coup, on avait reçu ça voilà !

339 **Du coup vous étiez restés sur la pilule, c'est ça ? Elle prenait que la pilule ?**

340 Ouais, c'est ça !

341 **Et du coup, toi ça te stressait pas ou ?**

342 Bah tu fais attention !

343 **C'est-à-dire ?**

344 Bah au moment où tu le fais tout ça, au moment final, tu fais attention. Moi
345 je voulais juste, parce qu'on sait jamais, tu vois, c'est pas fiable à cent pour
346 cent que ce soit la pilule ou... donc je me retirais et voilà !

347 **Ça te semblait plus fiable ?**

348 Ouais au moins je sais que... Il y a pas de problème !

349 **Ok et du coup ça allait bien comme ça ? Ça vous convenait à tous les deux ?**

350 Ouais bah après ça se passait comme ça.

351 **Et du coup tu avais peur juste du moyen contraceptif ou qu'il y est un**
352 **problème avec elle ?**

353 Ouais enfin, après j'avais peur du moyen contraceptif, et si dans le cas
354 effectif qu'elle tombe enceinte, on fait quoi ? On a dix-huit ans, oui au début
355 où on s'est mis ensemble j'avais dix-sept ans donc elle avait dix-neuf ans.
356 Elle était un peu plus âgée, donc elle avait dix-neuf un truc comme ça.

357 **Donc est-ce que... l'IVG tout ça t'en a déjà entendu parler ?**

358 Ouais ouais.
359 **Est-ce que c'est des choses dont tu as déjà pu parler avec tes copines ou ?**
360 Justement avec la personne là, elle me dit « ouais machin tout, au pire des
361 cas, moi je peux avorter et tout », et moi je dis « ouais mais c'est pas ouf
362 d'avorter », c'est pas, c'est pas... je sais pas, rien que l'idée, ça m'enchant
363 pas tu vois...
364 **Et pourquoi ?**
365 Je sais pas, c'est pas... Tu en fait c'est comme quelqu'un, qui doit vivre en
366 soi, donc heu, c'est nous, qui avons fait la connerie, c'est pas à lui de mourir
367 en soi tu vois ! Ou même si c'est pas une connerie, mais c'est un contraceptif
368 défectueux on va dire et c'est pas à lui-même s'il est pas encore vivant, c'est
369 pas encore un être, mais c'est à lui de payer ça en gros, donc heu je préfère
370 moi m'assurer...
371 **Avant ?**
372 Voilà, que de devoir tuer quelqu'un, enfin quelqu'un qui existe pas, mais en
373 soi voilà !
374 **Et elle était d'accord avec toi ?**
375 Bah elle, ça la gênait pas plus que ça, mais ça se trouve tu sais sur le moment
376 venu, peut-être qu'elle se serait dit mais en fait il avait pas tort, je sais pas...
377 **Ok, sur les autres relations, que tu as pu avoir moins stable on va dire, est-**
378 **ce que tu as des ... ?**
379 J'ai toujours eu moi le préservatif, après si elle, elle prenait la pilule ou pas,
380 je t'avoue que je sais pas !
381 **Tu ne poses pas la question ?**
382 [Non de la tête]
383 **Du coup tu mets juste le préservatif et vous en parlez pas forcément avant**
384 **ou ?**
385 Non, j'ai pas souvenir d'avoir des longues discussions avant... [rires]
386 **Du coup tu en as toujours sur toi entre guillemets ou quand tu sors ?**

387 Quand je vais en soirée, on sait jamais ce qu'il peut se passer, s'il y a de
388 l'alcool ou on sait jamais ce qu'il peut se passer, donc moi j'ai toujours un ou
389 deux préservatifs dans la sacoche ou dans le coffre du scooter ou dans les
390 poches. Mais en soirée, c'est sûr qu'il y a un préservatif sur moi ou quelque
391 part. On sait jamais ce qu'il peut se passer avec l'alcool ou avec d'autres...
392 ou même comme ça hein ! On sait jamais !
393 **Donc quand tu sors tu en as toujours ?**
394 Alors quand je vais faire des courses à Carrefour heu j'ai pas spécialement
395 de préservatif sur moi. Mais en soirée ouais !
396 **Et ça t'est jamais arrivé de te faire surprendre et de ne pas en avoir pris ?**
397 Heu si une fois, j'en avais pas et du coup ça s'est pas fait bah voilà !
398 **Ouais, ça t'a pas ?**
399 Bah c'est frustrant mais t'as pas le choix !
400 **Tu t'es pas dit ça passe après ?**
401 Moi, j'ai toujours eu cette phobie de la maladie du SIDA en fait outre les
402 enfants machin. Le SIDA, ça m'a toujours fait hyper peur, et je me suis dit
403 même qu'on a quinze, seize ans, on sait jamais. Je me suis toujours dit, ça se
404 trouve elle l'a et elle va me le refiler. Donc heu...
405 **Et pourquoi plus ?**
406 J'avais du regarder un documentaire là-dessus, parce que quand j'étais
407 jeune vers quatorze, quinze ans, je regardais vachement les documentaires
408 et tout, genre ça m'intéressait vachement et tout. Du coup j'avais du tomber
409 sur un documentaire sur le SIDA et ça m'avait foutu la trouille, car je crois
410 on peut enfin dans le documentaire ils avaient dit qu'on pouvait en mourir
411 machin et tout, enfin maintenant moins, mais du coup je veux pas mourir
412 jeune comme ça d'une connerie. C'était phobique ! Mais je pense que j'ai
413 toujours un blocage là-dessus même si je sais que je l'ai pas. Après comme
414 ma dernière relation, comme je savais qu'elle l'avait pas déjà. Tu l'as pas,
415 elle l'a pas, si elle a que des rapports sexuels avec toi, déjà. Si elle a que des

416 rapports sexuels avec toi, c'est déjà plus rassurant, car tu sais que tu vas pas
417 lui refiler, et elle va pas te le refiler parce qu'elle l'a pas donc...

418 **Ok, et du coup, ouais quand tu es vraiment sûr de la relation, là tu acceptes**
419 **de ?**

420 Bah on a quand même attendu huit mois avant d'enlever le préservatif, donc
421 heu déjà huit mois, c'est déjà pas mal ! Une bonne base !

422 **Le temps de poser les choses, et est-ce que par rapport à elle, tu lui as déjà**
423 **posé des questions sur du coup sur la contraception après quand il y avait**
424 **plus que elle, qui gérait entre guillemets ?**

425 Bah déjà quand on va dire, tu es plus longtemps avec une personne, t'as plus
426 de facilité avec elle pour parler de certains trucs qu'une relation, qui dure
427 deux mois. Quand ça dure deux mois, si tu connais son prénom et son
428 adresse ! On va dire ouais la relation avait duré deux ans et demi, ouais c'est
429 ça donc heu t'as plus de facilités à parler qu'une personne au bout de huit,
430 neuf, dix mois sur des trucs importants, parce que c'est quand même
431 important la sexualité, la contraception machin ! Donc heu ouais, elle avait,
432 on avait, avec le temps, elle voulait même mettre un stérilet et tout
433 machin pour être sûr en plus de pas tomber enceinte et tout ! Donc ouais on
434 parlait de temps en temps machin ! Mais heu déjà venir à parler d'aller se
435 faire dépister machin, c'est ... moi, c'est la première fois ! Mais en même
436 temps, tu vas pas te faire dépister tous les six mois mais...

437 **Ouais, ok et du coup, tu lui demandais des fois si elle l'avait oublié ? Ou je**
438 **sais pas ?**

439 Bah là-dessus, je sais qu'elle avait mis, tu sais comme un réveil, genre à telle
440 heure, boom ça sonne. Une fois, elle avait oublié d'aller à la pharmacie en
441 chercher, et du coup, bah du coup c'est mort, mais heu voilà... Après tu sais
442 le lendemain la pharmacie est ouverte et voilà...

443 **Et ça t'es arrivé d'aller avec elle chercher sa contraception ou à un rendez-**
444 **vous ?**

445 J'crois pas non, non, non.

446 **C'est qui, qui a parlé de changer de contraception elle du coup ? Pour peut-**
447 **être passer à un stérilet ?**

448 Heu je sais plus comment on est venu à en parler. Heu j'sais plus... heu, je
449 sais plus, mais ça avait au cours d'une discussion sûrement et que la pilule
450 c'était pas hyper fiable. Ah si, parce qu'en fait une fois elle avait pas la pilule
451 du coup je crois que j'avais un préservatif et il avait craqué, ça arrive de
452 temps en temps, et du coup le lendemain pilule du lendemain truc pour être
453 sûr des... Voilà et c'est là qu'on s'est dit je sais plus, bah peut-être vachement
454 fiable, au moins t'es sûr de sûr que... Et elle avait regardé et je crois que le
455 stérilet, c'est bah, on peut jamais être sûr à cent pour cent, mais déjà c'est
456 mieux que la pilule.

457 **Ça t'es arrivé plusieurs fois que le préservatif craque ?**

458 Non, une fois et je pense que c'est assez niveau stress, battements de cœur
459 tout ça ! Parce qu'en plus, tu stresses pas que un jour, tu stresses pendant
460 au moins trois semaines. Non, tranquille, une fois c'est assez !

461 **Du coup, c'est... Elle a pris la pilule du lendemain ?**

462 Ouais.

463 **Et qui y a pensé ? Elle ? Toi ?**

464 Tout de suite nous deux ! Bah tu vas à la pharmacie tout de suite enfin
465 demain, ce soir, j'sais pas. Et oui, c'est important !

466 **Et toi tu savais comment que ça existait la pilule du lendemain ?**

467 Moi, je... Alors je sais même plus si je savais, c'est peut-être elle qui m'a dit
468 « Oh, faut que j'aille prendre la pilule du lendemain ! ». Peut-être, sûrement
469 et moi j'ai dit « bah ouais ! Ce serait bien si ça existe ouais ». J'sais pas ou
470 peut-être je savais, je sais plus qui a lancé le truc. Après dans ces moments-
471 là, c'est un peu confus donc heu... Mais elle l'a prise, c'est sûr !

472 **Est-ce que t'as d'autres potes à qui ça a pu arriver des histoires un peu**
473 **comme ça ?**

474 Bah j'ai un pote, qui est papa, donc il a vingt ans et il a une petite fille de
475 deux ans.

476 **C'était ?**
477 Un accident, mais à la base, c'était pas une relation, parce que ça faisait six
478 mois qu'il était avec elle, donc c'était pas non plus hyper long. Et en fait il y
479 a eu cet accident et il nous en avait même parlé : « je sais pas si je me barre
480 ou pas », et on lui avait dit après c'est toi, c'est ta vie mais c'est pas cool pour
481 elle, et du coup il est resté, il a assumé et voilà. Et donc il a vingt ans et il a
482 une petite fille de deux ans, et il a un taff, il a tout. Il vient même d'acheter
483 une maison, enfin il a loué avec option achat, mais bref ça on s'en fout.
484 **Ah ouais, ça marche, et est-ce que toi ça t'a fait un peu flipper sur le**
485 **moment quand il te racontait ça ?**
486 Bah heu dix-huit ans, il t'annonce qu'il va être papa. Heu ! Après ça peut
487 arriver à tout le monde mais bon tu prends les précautions, qu'il faut pour
488 que ça t'arrive pas à toi déjà !
489 **Du coup, est-ce que tu te projettes un peu des fois dans les contraceptions,**
490 **que tu pourrais utiliser plus tard ?**
491 Bah si je pense qu'à moi, il y a pas beaucoup d'alternatives hein ! Enfin à
492 moins que je les connais pas, à part le préservatif heu j'en connais pas plus
493 que ça pour moi. Après pour une future copine, bah maintenant je connais
494 le stérilet. Mais ça je crois qu'il faut se le faire poser et tout, c'est sous la
495 peau, j'ai pas tout compris. Enfin c'est pas genre la pilule à prendre, c'est un
496 truc à se faire, j'ai pas tout suivi, mais c'est un truc comme ça je crois. Et
497 voilà ! Après d'autres contraceptions en plus de ça, je sais pas, j'avoue que
498 je me suis pas plus renseigné sur le sujet que ça.
499 **Ok, non mais si après à toi ça te convient le préservatif et que tu es bien**
500 **avec, c'est ce qu'il faut ! Et est-ce que tu connais un peu le fonctionnement**
501 **du coup de ces contraceptions, que tu m'as expliquées ?**
502 Bah le préservatif, tu le mets et puis bah ça évite le contact direct de la peau
503 à la peau et en plus à la fin l'éjaculation ça reste dans le préservatif donc tu,
504 elle risque pas de tomber enceinte. Heu bah du coup le stérilet, le principe
505 je sais pas du tout, mais ça évite de tomber enceinte ! Et la pilule du coup,

506 bah c'est pour éviter de tomber enceinte, mais enfin il y avait une copine,
507 qui l'utilisait pour ses règles ou je sais pas quoi, j'ai pas tout compris, enfin
508 pour que ses hormones soient bien réglées, enfin bref... J'ai pas tout
509 compris, mais la pilule à la base, c'est pour pas tomber enceinte, je crois.
510 **Et tu en connais d'autres des moyens de contraception ?**
511 Bah il y a le préservatif féminin, mais après plus que ça, je t'avoue que...
512 **Et ces contraceptions tu les as connues un peu au fur et à mesure ?**
513 Ouais, c'est ça.
514 **Est-ce que des fois tu te renseignes sur ce qui existe ou comment ça**
515 **marche ?**
516 Pas plus que ça non.
517 **Et ça t'arrive d'en parler avec tes potes ?**
518 Bah c'est comme ça que j'ai appris que le préservatif féminin existait, parce
519 que on discutait je sais plus, je sais plus comment on en est arrivé là et il
520 nous dit « mais vous savez que le préservatif pour fille ça existe ! ». « Tu es
521 sûr de toi là ? Tu as bu un verre de trop là ! » [rires]. Il dit « Ah si si si », et du
522 coup il nous a montré grâce à l'outil d'internet et voilà !
523 **Donc t'en discutes facilement avec tes potes ?**
524 Bah on va dire qu'on se pose pas en se disant bon aujourd'hui on va parler
525 préservatif. Nan, mais des fois tu sais des discussions, ça peut partir très loin.
526 **Et tu en parles plus facilement avec des potes gars ou des potes filles ou ?**
527 Heu j'avoue qu'avec des potes filles, j'ai rarement rarement parlé sexualité
528 mais heu ouais après comme je traîne plus facilement avec des gars. Heu
529 j'avoue que c'est plus... Et puis on va dire qu'ils ont des expériences plus
530 similaires à toi sur le sujet don heu bah... Enfin similaires dans le sens où je
531 sais pas, ils mettent un préservatif le même que le tien, enfin le même... Pas
532 le même le même, mais...
533 **Oui je vois ce que tu veux dire** [rires]. **Du coup vous échangez un peu sur ce**
534 **qu'il peut se passer un peu dans vos relations par rapport à tout ça ?**

535 Bah si c'est des potes de, genre de longues dates ou des vrais potes on va
536 dire, t'as confiance en eux, oui tu échanges sur ta relation sur ce qu'il se
537 passe. Peut-être pas les détails croustillants, mais on va dire qu'ils savent les
538 grandes lignes.

539 **D'accord. Du coup avec des potes filles, tu en parles jamais ? C'est pas des**
540 **trucs, qui arrivent dans la discussion ?**

541 Plus sur le côté, on va dire, émotion tout ça. Mais le côté sexualité tout ça,
542 non.

543 **Et ça t'est arrivé d'en parler avec ta famille ou ?**

544 Non, non.

545 **En dehors de la conversation et de la boîte dans le placard, dans le tiroir à**
546 **pulls...**

547 Bah après je suis plus grand donc heu je pense, j'ai plus de gêne. Bah même
548 quand j'étais jeune hein ! Heu mais non je sais pas. Mes parents voyaient
549 que ça se passait, déjà avant quand j'avais quinze-seize ans, ça se voyait tout
550 de suite quand t'es en couple parce que bah pour se voir, il faut que tu
551 demandes pour sortir, enfin moi je sais que j'ai eu le droit de sortir tout seul
552 à partir de dix-sept ans ouais, à partir de quand j'ai été tout seul dans un
553 appart, donc là j'avais plus besoin de demander hein ! Mais quand tu es chez
554 tes parents, bah pour sortir, il faut que tu demandes, enfin moi perso : « Bah
555 tu vas faire quoi dehors », « bah, heu ... ». Nan mais après j'évite de leur dire
556 tout de suite quoi. C'est pas genre j'embrasse la fille le soir et puis le
557 lendemain « Eh maman, je suis en couple ! ». Bah nan !

558 **Du coup ils te posent pas des questions des fois ? Genre tu te protèges**
559 **bien ?**

560 Nan. Je sais que c'est ma mère ou mon père, un des deux. Bah c'était avec
561 ma dernière copine, ils avaient dit, parce qu'en fait j'en étais venu à parler à
562 mon père du truc de la pilule du lendemain je sais plus pourquoi. Et heu il
563 m'avait dit, ouais toi tu mets le préservatif et tout machin. Bon j'avais un
564 peu menti, j'avais dit oui oui et j'avais dit qu'il avait craqué. Et il m'a dit bah

565 de toute façon on l'apprendra vite si tu te protèges pas et tout ! Mais c'est
566 pas des discussions on va dire... C'est que là, on va dire, j'étais un peu stressé,
567 il fallait que j'en parle.

568 **C'est plutôt toi, qui en parle quoi ?**

569 Oui.

570 **Et ça t'es arrivé d'en parler avec tes frères et sœurs, ou vite fait ?**

571 Non, jamais, jamais.

572 **Je sais pas, tu as peut-être des potes plus grands, qui t'ont raconté des trucs**
573 **et qui t'ont un peu ?**

574 J'ai des potes plus grands, qui m'ont raconté des trucs comme ça, heu...

575 **Ou des potes de ton âge, des trucs, qui t'auraient marqué un peu, que tu**
576 **voudrais me partager !**

577 Heu pas plus que ça... Non, bah à part mon pote là, qui est papa. Il y a pas eu
578 de gros... Non pas plus...

579 **Et est-ce tu sais si tes potes se renseignent des fois autrement que par ce**
580 **qu'ils ont pu avoir au niveau scolaire comme informations entre**
581 **guillemets ?**

582 Bah quand il a appris que sa copine était enceinte, forcément il s'est un peu
583 bougé. Ils sont allés se renseigner auprès de leurs parents respectifs déjà,
584 comment on fait, et puis bah après ils sont allés au planning familial. Ils ont
585 vu des, je sais pas comment ils appellent ça, en fait c'est des gens, qui les
586 rassurent sur le fait d'être jeunes parents en gros. C'est pas un psychologue,
587 mais c'est un peu, je sais plus comment ils avaient appelé ça, comment ils
588 m'avaient dit le nom. Toi, qui travaille là-dedans tu sais pas ? C'est une
589 personne, qui est là, bah c'est pas comme une psychologue, mais en gros ils
590 sont là pour leur dire : « vous savez c'est pas non plus un drame d'être
591 jeunes parents, il y en a beaucoup », et en gros vos parents sont là pour vous
592 soutenir machin, voilà quoi ! C'est pas une psychologue mais je sais pas le
593 nom, bref !

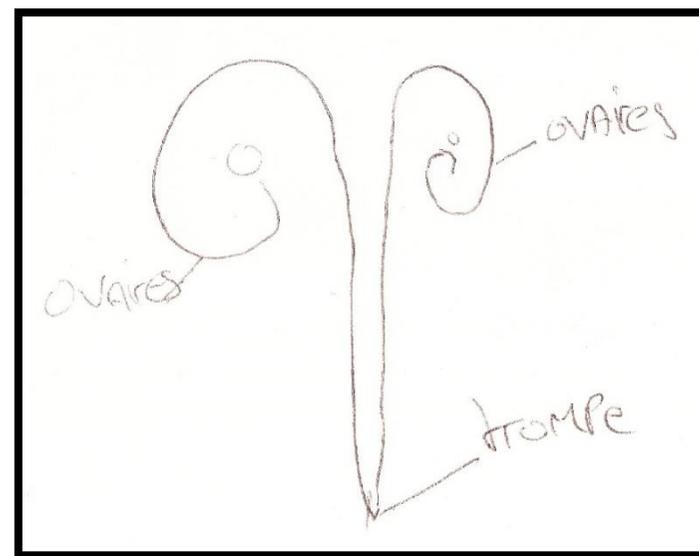
594 **Et toi, je sais pas si tu as un médecin, qui te suit un peu depuis que tu es**
595 **petit ?**
596 Il est parti à la retraite, il y a un an.
597 **Et est-ce que c'est des choses, dont tu lui avais parlé ?**
598 Bah en fait quand lui, il m'a vu grandir, il m'a dit « tu sais il y a les préservatifs,
599 qui existent », je lui ai dit « oui, je sais. Au revoir ».
600 **Ça s'est arrêté là ?**
601 Ouais ouais. Il a pas plus poussé le truc en fait quand je lui ai dit « je sais qu'il
602 y a tout ça, qui existe ». Il m'a dit « Ah ok, c'est bien ! ». Voilà !
603 **Il t'a jamais demandé si tu avais fait des tests, si tu étais en couple ou**
604 **autre ?**
605 Non, c'était pas un médecin intrusif.
606 **Et toi, tu as jamais osé ou voulu lui poser des questions ?**
607 Non. Je me suis dit que je verrai par moi-même.
608 **Ok, et je sais pas, tu te sentirais à l'aise pour en parler avec un médecin ou**
609 **un professionnel de santé si tu avais besoin ?**
610 Bah si j'avais besoin, peut-être que déjà tu as un blocage, qui s'enlève. Si tu
611 en as besoin, forcément c'est plus enfin.
612 **Et si tu en avais pas besoin ?**
613 Bah si j'en ai pas besoin.
614 **Ou des questions, je sais pas ?**
615 Bah les interrogations là-dessus... Bah il y a internet, mais on va dire que
616 c'est pas hyper fiable, mais j'sais pas, je me dis je verrai.
617 **D'accord. Je me demandais comment tu as entendu parler du planning**
618 **familial ?**
619 Bah heu parce qu'en fait la personne, qui avait fait la formation, tu sais au
620 CIFAM quand j'étais en première année de CAP. Elle nous avait justement
621 parlé de ça de en cas d'accident ou en cas de si vous voulez vraiment pas en
622 parler à vos parents, ces personnes-là peuvent vous accueillir anonymement

623 et tout. Elles en parleront pas à vos parents rien, mais elles vous donneront
624 des solutions à vos problèmes.
625 **Donc c'est eux, qui vous avaient dit et tu t'en souvenais ?**
626 Bah ouais ! Je me suis dit « Putain, j'ai besoin d'un truc là, il y a peut-être
627 une info dans mon cerveau, on va aller chercher ! ».
628 **C'est que ça sert, c'est cool ! Et sinon est-ce que toi, tu as déjà entendu**
629 **parler de d'autres contraceptions masculines ?**
630 Non.
631 **Est-ce que tu as déjà entendu parler de la vasectomie ?**
632 Alors le mot me dit quelque chose, mais en soi le concept pas du tout.
633 **Du coup, c'est quand on vient couper les tout petits tuyaux entre**
634 **guillemets, qui amènent le sperme, enfin les spermatozoïdes dans le**
635 **sperme, et du coup après on est stérile.**
636 Ah ok, d'accord.
637 **Voilà, parce que c'est une contraception masculine pour le coup.**
638 Là, c'est...
639 **En fait tout marche normalement, c'est juste qu'il y a plus de**
640 **spermatozoïdes dans le sperme, mais il y a encore du sperme, tout est**
641 **pareil. Mais c'est quelque chose de définitif quoi.**
642 Voilà, c'est ça.
643 **Mais est-ce que toi par exemple plus tard, je sais pas si tu veux des**
644 **enfants ?**
645 Bah un petit peu, pas une équipe de foot, mais...
646 **Tu vois, est-ce que après quand tu auras eu le nombre que tu voulais, est-**
647 **ce que ça pourrait un truc ?**
648 Bah après oui, maintenant que je sais que ça existe ! [rires]
649 **Et tu te verrais du coup assumer la contraception du couple ou ?**
650 Bah j'pense un truc comme ça tu en parles, bah j'veux plus d'enfants. C'est
651 pas... hop tac je coupe le truc et j'peux plus faire d'enfants eh ! Je pense que

652 déjà tu en discutes avant avec la personne concernée, ta copine ou ta
653 femme.
654 **Et si ta copie te dit un jour « Ah ouais nan mais je veux plus prendre de**
655 **contraception, j'en ai marre que ce soit à mon tour de la prendre, c'est toi,**
656 **qui gère ! ».**
657 Bah voilà, on en discute puis après on voit !
658 **C'est pas un truc, qui te pose un problème ?**
659 Non.
660 **Cool !**
661 Oui, voilà la capacité d'adaptation !
662 **Et est-ce que je peux te demander, je sais pas si tu aimes le dessin ? En fait,**
663 **c'est quelque chose que je demande à tout le monde. Est-ce que tu pourrais**
664 **me dessiner les organes génitaux féminins internes ?**
665 Ouh, alors l'image je l'ai...
666 **Un schéma vite fait, pas un truc artistique hein ! Pour me dire un peu où**
667 **sont les éléments.**
668 Alors attends, je crois que ça ressemble à un truc comme ça et un truc
669 comme ça. Nan, si c'est ça. Ça c'est la trompe si je me trompe pas, et là c'est
670 les ovaires je crois. Après m'en demande pas plus hein ! Il me semble et
671 genre les ovules, il y a un truc là et ils sortent par-là, je sais plus...
672 **Du coup les spermatozoïdes, ils arrivent par où ?**
673 Heu par-là, c'est plus logique je crois.
674 **Et tu sais comment ça se passe pour faire le bébé dans ton dessin ?**
675 Heu... Bah les deux vont se rencontrer. Alors attends je vais essayer d'être
676 logique. Bah du coup l'ovule, il va sûrement aller par-là, et le
677 spermatozoïde.... et du coup ils vont se rencontrer je pense je crois, je pense,
678 je suis pas sûr.
679 **Et du coup tu mets le vagin en bas je suppose ?**
680 Bah ouais l'entrée.
681 **Ça marche.**

682 Bah ouais, ouais !
683 **Ok.**
684 J'ai bon ?
685 **Ah ça je vais te le dire après !** [rires] **Est-ce que tu as d'autres choses à me**
686 **dire sur la contraception ou autre chose sur ça ? Que tu penses que ça**
687 **pourrait être intéressant que je sache.**
688 Heu je pense que quand tu as on va dire, de quinze, même de quatorze à
689 dix-sept ans, c'est un truc marrant. C'est un truc « ouais, j'ai fait l'amour »,
690 mais après ça devient pas un truc essentiel en gros. Enfin c'est pas, je sais
691 pas si c'est important dans un couple, mais en soi s'il y a de l'attirance
692 physique, il y a des rapports sexuels. Du coup, c'est ... Mais c'est pas s'il y a
693 que du sexe et pas d'amour, c'est pas ouf ! Il y a même pas de couple en
694 fait ! Donc quand tu grandis... Heu je sais pas comment expliquer ça, je sais
695 pas si tu as compris ?
696 **Heu pas tout !**
697 En gros de quatorze à dix-sept ans, c'est plus un truc en mode, bah c'est
698 drôle j'ai fait l'amour machin, je découvre mon corps voilà. Après bah tu as
699 découvert ton corps, tu sais comment il réagit, tu connais pas par cœur, mais
700 on va dire que les bases tu les as ! Donc après bah comme tu connais ton
701 corps tu peux creuser le truc, je sais pas si ?
702 **Si là je suis à peu près.**
703 A quatorze à dix-sept ans, tu découvres ton corps, tu as de nouvelles
704 sensations, mais après tu les connais, donc tu creuses voilà tu prends de
705 l'expérience ! Voilà, on va mettre ça comme ça, ça va être plus simple !
706 **Donc pour toi dans un couple après quand on est plus vieux, on ?**
707 Bah ouais en gros je pense, c'est trente-cinq, quarante pourcent je pense les
708 relations sexuelles et tout, c'est important sans l'être ! Parce que si t'es
709 amoureux machin, mais que bah au lit, c'est pas... enfin t'es pas à l'aise ou
710 par exemple ou si moi je sais pas si j'avais pas voulu enlever le préservatif et
711 que elle, elle était pas hyper à l'aise avec ça. Bah du coup tu es pas hyper à

712 l'aise machin, bah on va dire il y a des moments dans la vie de couple où il y
713 a des malaises en gros. En soi peut-être c'est dur de continuer quand c'est
714 comme ça. Voilà !
715 **D'accord, ça marche ! Bah merci beaucoup pour tout ce que tu m'as**
716 **raconté !**
717 Eh bien de rien !
718
719
720 *Lorsque l'entretien s'est terminé, nous avons parlé de ses stages et de ses*
721 *choix d'orientation. Il me confie avoir « une chance de savoir ce que je veux*
722 *faire » et avoir pour rêve « d'ouvrir mon entreprise ».*
723
724 [1] FJT : Foyer de Jeunes Travailleurs
725 [2] AH : Adulte Handicapé
726 [3] CIFAM : Centre Interprofessionnel de Formation de l'Artisanat et des
727 Métiers



Dessin réalisé par Marc

1 Annexe III :

2

3 **Entretien avec Maxime, le jeudi 23 mai à 15h par Alexane**
4 **Cottineau**

5

6 **Circonstances de la prise de contact et de l'entretien – durée de 59 minutes**
7 **– informations diverses**

8 Un ami commun, qui étant au courant que je cherchais à faire des entretiens
9 sur le sujet de la contraception avec des hommes jeunes, a pensé à cet ami
10 à lui. Il lui en a fait la proposition et il a tout de suite accepté. Nous avons
11 communiqué par message. Nous avons réalisé l'entretien à son
12 appartement dans le centre de Nantes. A mon arrivée, il m'attend dans la
13 rue avec un ami à lui, Julien. Nous parlons un peu tous les trois, Julien, qui
14 sait pour quoi je suis là, me dit qu'il est aussi d'accord pour faire un entretien
15 sur le sujet si j'ai besoin. Cet ami reste à fumer dehors et nous rejoindra
16 pendant l'entretien. Devant mon questionnement sur le fait que des sujets
17 intimes puissent être abordés au cours de cet entretien, Maxime me
18 confirme qu'il n'y a aucun souci à ce que son ami entende ce qu'il dira. Il se
19 mettra dans un coin de la salle quand il rentrera au cours de l'entretien,
20 jouera sur son téléphone tout le long de celui-ci et n'interviendra qu'une
21 seule fois. Nous nous installons donc pour réaliser l'entretien chacun de
22 notre côté de la table avec un verre d'eau. Sur la table, il y a plusieurs livres,
23 des disques, un briquet et un paquet de cigarette. Après quelques échanges
24 sur son appartement, nous commençons l'entretien.

25

26 ***Est-ce que tu peux te présenter s'il te plait ?***

27 Je m'appelle Maxime Hänzler, j'ai 23ans maintenant, je suis en histoire de
28 l'art, et voilà ! Je sais pas quoi dire de plus

29 ***Est-ce que tu peux me dire un peu comment tu es arrivé là ? Enfin...***

30 Arrivé là ?

31 ***Dans tes études tout ça***

32 Heu j'avais fait un Bac L, après je suis arrivé à la FAC, j'ai mis cinq ans à avoir
33 ma licence. Et voilà je suis arrivé là un peu par hasard parce qu'au début je
34 voulais être en histoire. J'ai vu qu'il y avait de l'archéologie, l'archéologie
35 était couplée avec l'histoire de l'art, du coup j'y suis allé pour l'archéologie.
36 Mais en étant en archéologie-histoire de l'art, j'ai préféré histoire de l'art,
37 donc je me suis spécialisé dedans à la fin.

38 ***Ok, et du coup tu sais ce que tu veux faire l'année prochaine ?***

39 Partir à l'étranger [rires], en service civique.

40 ***Et tu as trouvé ou tu es en recherche ?***

41 Je suis en recherche pour l'instant, j'ai quelques pistes, mais...
42 L'Ouzbékistan, le Liban, le Canada. Même si le Canada c'est pas vraiment
43 encore ça. On va voir !

44 ***Et c'est pour y faire quoi ?***

45 C'est un service civique alors c'est soit en lien avec ce que j'ai fait donc la
46 culture soit vraiment de l'aide à la personne ou de l'humanitaire quoi. Dans
47 la culture ce serait plus... Au Liban, c'est de l'aide pour les artistes libanais à
48 s'exporter, à avoir des aides culturelles tout ça. Au Canada, c'est plus pour
49 la francophonie, être ambassadeur de la francophonie, donc faire des
50 activités en lien avec la langue française, faire partager la langue française.
51 Et en Ouzbékistan, là c'est plus socio-culturelle, c'est plus l'approche pour
52 les milieux défavorisés dans l'approche de la culture. Mais c'est beaucoup
53 dans la culture en fait que j'ai regardé. Je m'en rends compte maintenant en
54 en parlant. [rires] Mais c'est souvent ça ! Ouais, c'est plus le domaine que
55 j'aime, tu vois, la culture et tout ça.

56 ***Ça a l'air cool ! Et c'est quoi que tu aimes dans le domaine de la culture ?***

57 Heu, bah l'Histoire, heu enfin surtout quand je parle culture, c'est surtout
58 heu... Plus l'Histoire, l'art, le... Moins tout ce qui est littérature, moins tout
59 ce qui est films ou ce genre d'activités. C'est plus, ouais apprendre de nos

60 racines, une conservation de notre patrimoine quand même, parce que
61 l'Histoire, c'est important. Connaître le passé, pour mieux appréhender le
62 présent quoi, et le futur.

63 **Ok**

64 Et puis je trouve ça important de conserver quand même les traces et puis
65 après apprendre les cultures, c'est toujours intéressant. T'apprends aussi à
66 connaître les autres tu vois et à mieux réfléchir. Nan, mais en vrai, c'est vrai,
67 mieux connaître ta propre culture en voyant d'autres, différentes,
68 différentes sortes de culture, même si tu as ta culture, enfin la culture de
69 ton pays avant, ça a changé, ça a évolué, donc du coup tu vois comment on
70 est arrivé, tu vois.

71 **C'est hyper chouette ! Et c'est quelque chose qui t'intéressait quand tu
72 étais petit déjà ?**

73 L'Histoire, ouais, depuis tout petit. J'ai toujours aimé l'Histoire. Pff... Je sais
74 même pas comment j'ai appris à aimer l'Histoire, mais ouais, c'est... J'ai
75 toujours été curieux de tout, heu, bah ça a toujours été mon domaine je
76 pense, l'histoire de l'art un peu moins mais c'était vraiment l'Histoire à la
77 base, ça m'a toujours plu.

78 **C'est chouette de faire ce qu'on aimait quand on était petit !**

79 Bah oui, oui ! [rires]. Oh, bah j'ai rêvé de plein de trucs aussi quand j'étais
80 petit, comme tous les enfants, mais ouais l'Histoire, c'est, ça a toujours été....

81 Dans *C'est pas sorcier* quand on était petit, je regardais toujours *C'est pas
82 sorcier*, par exemple sur l'Histoire, c'était bien ! Et c'est ce qui m'a donné le
83 goût en vrai je pense [rires]. Et puis les lectures aussi et tout ça, parce que
84 j'aime bien lire, et donc du coup, l'Histoire avec un grand H, c'est plein de
85 petites histoires avec des petits h, tu vois. Non mais c'est vrai hein ! Donc
86 c'est pour ça aussi que c'est intéressant tu vois.

87 **Ok, ouais c'est cool ! Et tu es à Nantes depuis longtemps ?**

88 Heu j'habite à côté de Nantes depuis que je suis né. Je suis né à Nantes, et
89 j'habite vraiment sur Nantes depuis que j'ai commencé les études, donc il y

90 a quatre ans, parce que j'ai fait une année, où j'étais, enfin je voyageais entre
91 chez mes parents et sur Nantes. Donc ouais du coup, ça fait quatre ans, que
92 je suis sur Nantes.

93 **Et tu t'y plais ?**

94 Oui, bah oui ! C'est la ville de mon enfance, c'est une ville de cœur, c'est la
95 seule grande ville, que je connais parfaitement ! [rires] Je m'y plais !

96 **Du coup tes parents habitent plus loin ? Ils habitent en campagne ?**

97 Ouais ils habitent en campagne, près d'Ancenis, à environ 20 minutes de
98 Nantes, vers l'Anjou, à la frontière de l'Anjou, encore en Loire-Atlantique
99 mais...

100 **A la limite**

101 Oui voilà à la limite exactement ! [rires]

102 **Et du coup tu as de la famille ? Des frères et sœurs ?**

103 Oui, oui, j'ai un frère, et tout, après cousins cousines tout ça forcément, pas
104 mal autour de chez nous. Mais autrement aussi en Allemagne, car mon père
105 est allemand. Et, et voilà, j'en ai en Allemagne aussi un peu.

106 **Ok, et tu vas souvent du coup en Allemagne, les voir un peu ?**

107 Mmm, moins maintenant mais avant quand on était enfant avec mon frère
108 et mes parents, on y allait en gros une année sur deux pendant les grandes
109 vacances. Et puis j'y étais aussi de temps en temps à Noël, ou les trucs
110 comme ça quoi.

111 **Ça doit être pas mal Noël en Allemagne !**

112 Ouais, ouais on mange bien, tous les petits gâteaux tout ça, c'est pas mal !

113 **Et du coup ton frère, il est plus vieux ou plus jeune ?**

114 Il a, attends 93, du coup ça lui fait 26 ans. J'avais oublié [rires], il va avoir 26
115 ans.

116 **Et il fait quoi dans la vie ?**

117 Il est responsable de secteur à, je sais plus comment ça s'appelle son
118 entreprise, c'est une plate-forme logistique.

119 **Ok, il habite dans le coin aussi ?**

120 Oui, il habite à 15 minutes de chez mes parents, pareil en campagne, voilà.
121 ***Vous êtes restés assez proches !***
122 Oui, on est tous resté proches. Pareil, j'ai des cousins et cousines, qui
123 habitent tout près dans la même commune, que mes parents, du coup toute
124 la famille est à peu près en Loire-Atlantique, donc heu ... A part ma famille
125 allemande. Donc c'est vrai qu'on a une bonne entente familiale.
126 ***C'est pas mal aussi. Et tes parents, ils bossent dans quoi ?***
127 Ma mère est aide-soignante en maison de retraite à Nantes et mon père est
128 ouvrier dans la métallurgie. Il conduit des ponts, c'est des grues, qui ont deux
129 barres comme ça avec une autre barre qui coulissent. [Il m'explique en
130 faisant des gestes pour me montrer où se situent les différentes barres]
131 ***D'accord, c'est un gros truc !***
132 Oui, c'est un gros truc oui ! [rires]
133 ***Du coup, tu es allé à l'école là-bas je suppose ? Plus en campagne ?***
134 Oui, dans une petite école primaire du village, et puis après j'ai fait mon
135 collègue à Ancenis, collègue et lycée dans le même établissement, et après je
136 suis allé à la FAC à Nantes.
137 ***Et est-ce que tu te souviens si tu avais entendu parler de contraception à***
138 ***un moment donné dans ton parcours scolaire ?***
139 Oh, bah oui ! Collège déjà, à partir du collège et bah jusqu'à la fin du lycée.
140 Plus à la FAC du coup, parce qu'on a plus de cours comme ça ! Même si on
141 voit des affiches temps à autres, il me semble dans votre FAC. Mais heu oui
142 oui, on a parlé pas mal en cours d'SVT, il se semble. Ouais, c'est ça en SVT ?
143 ***Oui, des cours théoriques.***
144 Des cours théoriques, oui, oui. Bah si c'est là, où je crois que j'ai appris pas
145 mal de trucs, les trois quarts de ce que je connais je pense. L'autre quart, ça
146 doit être mes parents.
147 ***Donc tu en parlais avec tes parents ?***
148 Oh, bah oui, oui ! Ma mère, comme elle est dans le milieu médical, pfff, ça
149 la dérange pas du tout ! Et puis, mes parents sont assez ouverts là-dessus,

150 donc du coup, il y a pas de souci à appréhender, on peut discuter de tout
151 avec eux. Il y a pas de tabou !
152 ***C'est cool !***
153 Oui !
154 ***Ça arrive pas toujours !***
155 [rires] Ouais, je sais ! Mais moi, non, ça va ! Mes parents sont assez ouverts,
156 donc ça va. Il y a pas de souci pour discuter de sujets-là, enfin dès qu'on a
157 une question, on peut leur poser. Enfin, moi je pense que, enfin, ça me
158 viendrait pas à l'idée de leur cacher, enfin pas leur cacher, mais d'être
159 intimidé par le fait de leur poser une question comme ça. Bah un petit peu
160 quand même vu que c'est tes parents, mais voilà, c'est pas grave tu vois, eux
161 ils vont pas en faire un plat non plus, donc on peut en parler, en discuter
162 après.
163 ***Ça t'est arrivé du coup d'en parler un peu avec eux ? De choses un peu***
164 ***précises ou des questions ou ?***
165 Mmm, non. Pas... Un petit peu oui, mais je pourrais pas te dire quoi
166 exactement. Mais heu, des questions par ci par là, mais pas forcément
167 s'asseoir autour d'une table et en parler quoi. C'est genre une question à la
168 volée et un truc comme ça. Comme j'ai toujours l'habitude d'en faire, parce
169 que comme j'ai dit je suis assez curieux du coup des fois c'est pas du tout en
170 rapport avec moi, mais je... Mais pour savoir comment ça fonctionne juste.
171 Voilà !
172 ***Du coup tu te souviens si c'était, enfin en quelles classes c'était ? Genre***
173 ***quel contexte ?***
174 Il me semble que c'était en cinquième la première fois qu'on en a parlé ou
175 en quatrième. Cinquième ou quatrième, je crois, c'était la première fois,
176 qu'on en parlait à l'école. J'hésite entre les deux. Heu oui, c'était les cours
177 théoriques, on a vu les moyens, enfin les différents moyens de
178 contraception, leur mise en Enfin comment les utiliser. Après je crois qu'il
179 y avait pas tout, tous les moyens non plus, parce que bah il y en a d'autres,

180 qui existent depuis pas trop longtemps je crois, et d'autres qui sont plus
181 vieux, mais qu'on utilise moins je crois, genre les préservatifs féminins, les
182 trucs comme ça, qu'on avait vu. Ça c'est un truc, que j'ai jamais entendu
183 parler après je crois. [rires] Mais, ouais c'est vrai. Oui je crois que ça
184 commençait en cinquième et après chaque année, j'crois qu'on a quand
185 même eu un peu de, enfin j'étais dans un établissement privé, mais je sais
186 qu'il y a certains établissements privés où c'est pas forcément chaque année
187 où il y a quelque chose. Mais moi, je crois que chaque année, j'avais quelque
188 chose dedans, enfin un cours, qui faisait référence soit à l'éducation sexuelle
189 soit la contraception, enfin quelque chose comme ça quoi, les risques et tout
190 ça.

191 **Ouais, et tu te souviens un peu s'ils séparaient les gars et les filles ou si**
192 **c'était tous ensemble ?**

193 Ah non, du tout, c'était en cours de SVT, c'était... Il y avait même... C'était
194 plus, c'était même pas un cours heu avec des feuilles tout ça, c'était plus de
195 la discussion et ... Attends parce que ça remonte à loin tout ça. Ouais, ouais,
196 c'était plus de la discussion je crois, il y avait pas vraiment de feuilles ou trucs
197 comme ça il me semble. C'était vraiment en interaction avec le prof quoi.
198 Ouais, c'est ça !

199 **Et tu en gardes plutôt un bon souvenir ? C'était pas un truc trop**
200 **désagréable à faire ?**

201 Ouais, ouais, bah oui ! Non, non, enfin étant petit étant un garçon, on va dire
202 qu'on était pas très mature à cette époque-là, donc on rigolait beaucoup
203 quoi ! [rires] Donc forcément, oui, oui, c'était marrant. Mais oui après quand
204 t'es pas assez conscient à cette époque-là, au fur et à mesure, parce qu'on
205 était pas, enfin en cinquième, il y a pas de vie sexuelle quoi. Mais oui au fur
206 et à mesure après tu, comment dire ça, tu vois ça différemment, plus
207 sérieusement, on va dire. Avant c'était peut-être moins sérieux. Oui, mais ça
208 m'a jamais dérangé, la SVT j'aimais bien ça, donc du coup pour moi, c'était

209 comme un cours encore, qui suivait quoi, enfin c'était dans la continuité de
210 la nature, des sciences de la vie et de la terre.

211 **D'accord, du coup c'est une période un peu la puberté, les changements**
212 **tout ça, est-ce que c'est quelque chose que tu as bien vécu ou ?**

213 Moi, ma puberté ? Comment j'ai vécu ma puberté ? Bonne question, ça !
214 Heu non enfin moi, ça m'a pas trop dérangé. J'ai toujours été, bah une
215 croissance un peu plus rapide que les autres, j'ai l'impression. J'étais
216 toujours plus grand que les autres et tout ça donc... Et j'ai été un peu plus,
217 j'ai eu de la barbe un peu plus rapidement par exemple que tous mes
218 copains, trucs comme ça. Après non, ça m'a jamais dérangé et puis on en
219 parlait pas trop avec les copains de ça, mais heu... Non, la voix, qui muait,
220 bon oui, ça c'était un peu chiant dans les cours de chant quoi ! Mais non à
221 part ça, j'ai pas eu de mauvais souvenir de ma puberté, ça m'a pas choqué
222 du tout. Je me suis dit que je devenais un homme, c'est tout, tant mieux !
223 [rires]

224 **Est-ce que c'est un truc que tu as abordé avec tes parents ou ton frère ?**

225 Mmm, bah j'en ai pas souvenir en vrai. Bah si j'ai dû leur poser des questions,
226 mais je ne vois pas, je pourrais pas te dire quoi là. Je m'en rappelle plus du
227 tout en vrai. Passage de la puberté... Non moi ce que je penserais à ma
228 puberté, qui m'aurait dérangé, c'est que j'ai fait de l'acné quoi, c'est juste
229 ça. Mais à part ça, je vois pas si ça a vraiment un rapport, c'est à la même
230 période quoi mais... Je sais pas si c'est lié en plus donc voilà...

231 **Et, après tout ça, c'est des choses que tu as enfin, le sujet de la**
232 **contraception au lycée, un plus tard, c'est des choses que vous abordiez**
233 **avec les potes ou pas du tout ?**

234 Mmm, non, heu enfin ... Heu, comment dire la première personne, qui m'a
235 dit quand même d'avoir toujours un capote sur moi en soirée, c'est pas...
236 C'est un bon copain de mon frère, qui est aussi mon copain, qui est plus
237 vieux du coup. Et oui, en gros il en avait une sur lui tout le temps et puis du
238 coup on se marrait et en fait il m'a dit « non, non c'est important », et il avait

239 raison ! A cette époque-là, on se foutait de lui, mais il nous a expliqué, et là
240 on s'est dit « oui, il est pas con ! ». Et c'est comme ça que j'ai fini par avoir
241 mes premières capotes sur moi, même si c'était pas pour les utiliser, mais
242 au cas où il arrivait quelque chose en soirée, vu qu'on était parfois dans des
243 états un peu pitoyables, on sait jamais ce qui peut arriver. Voilà !

244 **Et vous aviez quel âge à peu près à ce moment-là ?**

245 Je sais pas, 15 ans, 16 ans, ouais par là. Début de lycée quoi.

246 **Tu te souviens un peu de ce qu'il t'a dit ? Dans quelle situation vous êtes un
247 peu arrivés à ce sujet-là ?**

248 Dans quelle ? Oh alors là, on était en soirée je crois. Et heu ... Bah non, il nous
249 a dit, bah pour les maladies, les MST, quoi, et heu tout ça. Après c'était pas
250 vraiment la contraception pour les ... pour les gosses, oui c'est sûr, mais non
251 c'était pas vraiment... Maintenant que j'y pense à ça, mais là lui c'était plus
252 pour les MST, c'était pas genre pour avoir des gamins quoi. C'était vraiment
253 heu... Ouais non non... En y repensant, c'est vrai qu'il avait vraiment un point
254 du coup. Mais non après je me rappelle pas très très bien non plus, parce
255 que ça remonte à quand même longtemps. Mais oui, c'est ce qu'il nous avait
256 dit quoi, que ça pouvait être dangereux de..., d'avoir des rapports avec des
257 personnes, qu'on connaissait pas et que tu chopais un truc. Il y a des trucs,
258 qui se guérissent hyper facilement genre les mycoses ou trucs comme ça,
259 mais après il y a d'autres trucs, qui peuvent, bah le SIDA par exemple, que
260 tu as toute une vie, ou avoir la chaude-pisse ou tout ça après. D'ailleurs c'est
261 quoi le vrai nom de la chaude-pisse ? [rires] ça a rien à voir je sais, mais toi
262 tu dois le connaître ce terme.

263 **Ouais, je te redirais tout alors si tu veux. [rires] Et du coup après, tu en a
264 toujours eu un sur toi, enfin quand tu sortais en sortant en soirée ?**

265 Ouais, bah plus maintenant, parce que maintenant je mets plus non plus,
266 enfin je suis conscient de ce que je fais. Je suis plus mature on va dire. Et puis
267 j'ai pas vocation à folâtrer à tout va on va dire, mais heu..., et je sors
268 beaucoup moins. Mais avant ouais, j'en avais toujours au moins une dans

269 mon portefeuille, qui avait la marque d'ailleurs à la fin. [Il fait un geste vers
270 son portefeuille] C'est pas le même, mais [rires].

271 **Du coup, c'est un peu comme ça. C'est le premier que tu as connu en fait
272 comme moyen de contraception un peu ?**

273 Bah c'est la capote, tout simplement, enfin le préservatif masculin. Après
274 oui, je sais qu'il y en a différentes, mais je pense que c'est le plus, le plus
275 courant et pour un homme, c'est le plus pratique entre guillemets à avoir
276 quoi, et à garder.

277 **Est-ce que tu en connais d'autres du coup des moyens de contraception ?**

278 Pour les hommes ? Mmm heu ou pour les femmes ?

279 **Pour les hommes, pour les femmes**

280 Oh ! Il y en a une perche je crois ! Il y a le stérilet, il y a les implants pour les
281 femmes. Alors attends contraception juste pour heu. Attends pour tout,
282 maladies et enfant ?

283 **Oui**

284 Il y a la vasectomie aussi, ça je sais qu'il y en a pas mal, qui qui ... Bah heu
285 comment ça s'appelle déjà, le truc cervi... Attends je sais plus, la cape cerviii-
286 cale ? Nan ? C'est pas ça ...

287 **Si c'est ça**

288 Ah si c'est ça la cape cervicale. C'est pas là les ... ? Non bref. T'as le
289 préservatif féminin aussi en long là. Heu il y a quoi d'autres autrement. Heu
290 il y a les spermicides. Heu pilule du lendemain je suis pas sûr... Si, bah si ouais
291 enfin c'est après. Ouais mais c'est pas vraiment un moyen de contraception,
292 c'est plutôt en cas de recours tu vois, en urgence on va dire ! C'est pas un
293 moyen à utiliser tout le temps quoi ! Heu bah la pilule, je sais pas si je l'ai dit,
294 mais la pilule forcément. Heu autrement qu'est-ce qu'il y a ? ... Ligaturer les
295 trompes ! Et je crois, je crois que c'est tout, que j'ai fait le tour je crois.

296 **Ah c'est pas mal oui !**

297 Enfin je pense de ce que je connais [rires]

298 **Ok, et tu en avais un peu, parce que tu disais qu'il y en a dont tu avais**
299 **entendu parler à l'école puis les autres**

300 Les trois quarts, c'est à l'école, ce que ... Oui, les trois quarts, c'est à l'école
301 parce que après les trois quarts j'en ai pas vu, enfin j'en ai jamais utilisé. Non,
302 en vrai ...

303 **Est-ce qu'il y a d'autres moyens dont tu as entendu parler en dehors**
304 **justement de l'école ? Par 'autres choses ?**

305 Mmm, la vasectomie, c'est pas à l'école qu'on l'a apprise, ça c'est ... la
306 référence, c'est dans les *Simpson* [rires]. Nan, pas les Simpson, c'est
307 *American Dad*, parce que je savais pas. Il y a un épisode où le mec se fait
308 vasectomier, et je savais pas ce que c'était, du coup je suis allé regarder et
309 j'ai compris. Mais après à part ça heu non... Mmm ça doit être l'école après,
310 qui m'a appris tous les moyens je pense, et puis bah le préservatif masculin
311 tout ça, c'est un peu, enfin c'est rabâché partout tu vois donc heu...
312 Maintenant on en voit. Je me rappelle d'une pub très rigolote d'ailleurs en
313 Allemagne pour ça, où c'est des fruits qui portaient tous une capote, c'était...
314 Je sais plus ce que c'était le titre, mais en gros c'était plein de fruits
315 différents, des organes et des trucs comme ça. C'était une grande pancarte,
316 ça ça m'avait bien..., c'était percutant ! Je m'en souviens encore du coup au
317 moins c'était... Mouais, nan, si il y avait des spots publicitaires un moment à
318 la télé, il me semble aussi. A part ça, non. C'est pas vraiment les potes non,
319 les parents bah non plus parce que bah je les connaissais déjà je crois donc
320 heu. C'est plus après non je pense pas, c'est juste, c'est l'école, les trois
321 quarts c'est l'école.

322 **Est-ce que c'est des choses dont tu as pu parler avec des potes ? Par**
323 **exemple la vasectomie quand tu as découvert ce que c'était ?**

324 Ah non, non, c'est vrai que c'est pas un truc que je parle régulièrement avec
325 les copains. Mmm bah plus quand on est jeunes, quand on découvre ce que
326 c'est quoi, mais après chacun est dans, enfin chacun a sa vie, et puis c'est un

327 truc assez intime on va dire. Je pense, enfin moi ça me dérangerait pas d'en
328 parler, mais je viendrais pas en parler comme ça. Non, je pense pas que ...

329 **Et du coup toi après comme tu te baladais avec un préservatif dans ton**
330 **portefeuille en soirée, est-ce que c'est comme ça que tu en as utilisé la**
331 **première fois ou c'est d'autres circonstances ?**

332 Alors là ! Moi, j'en ai jamais utilisé du coup, parce que la seule fois, on a fait
333 des tests, enfin j'avais rien du coup avant, vu que j'avais jamais rien fait, et
334 que j'avais qu'une seule copine et voilà... Du coup elle a fait les tests et il y
335 avait rien et du coup bah j'en ai jamais utilisé, et elle avait la pilule du coup
336 pour le moyen de contraception du coup. Vu qu'il me semble que l'efficacité
337 théorique, non attends parce qu'il y a deux efficacités, attends. Il y a
338 théorique, et je sais plus quoi, pratique ! Non je sais plus, enfin bref, c'est
339 quand même assez élevée, j'saurais pas te dire combien, mais c'est, il me
340 semble que c'est, enfin, c'est assez fiable quoi et voilà ! S'il y avait eu un
341 accident dans le sens où elle était tombée enceinte et après bah il y a
342 toujours des, comment on appelle ça, des solutions, la pilule du lendemain
343 et puis après si ça marche vraiment pas et tu t'en rends pas vraiment
344 compte, tu as l'IVG. Bon ça c'est plus, pas problématique, mais c'est plus,
345 enfin c'est pas anodin on va dire.

346 **D'accord, et est-ce que ça faisait longtemps que tu étais avec ta copine ?**
347 **Vous êtes restés ensemble ?**

348 Non, on est pas resté très longtemps ensemble. Ça faisait, je pourrais pas te
349 dire combien de temps. On est resté un peu moins d'un an ensemble. Et à
350 partir du moment où on a commencé à ... à avoir des relations sexuelles ?

351 **Oui, enfin un peu comment ça a pu venir le sujet entre vous, de savoir**
352 **« tiens est-ce que tu as une contraception » ?**

353 Bah un moment donné, il y a ... Bah oui, bah ça je savais, qu'elle prenait sa
354 pilule, parce que chaque jour elle l'avait avant qu'on soit ensemble, donc
355 chaque jour je la voyais la prendre du coup, on savait qu'elle la prenait. Et
356 heu, non au moment où on a commencé à avoir des envies, on a été

357 directement faire les tests quoi, puisque enfin c'est un peu gênant la capote
358 et comme on était une relation assez sérieuse, on savait qu'elle allait pas
359 coucher à droite, à gauche, et moi, c'est pareil. Et donc, voilà.

360 ***Vous avez été faire les tests, vous aviez entendu parler de où vous pouviez
361 faire les tests ?***

362 Heu... Elle a été faire ça à Hôtel Dieu, je crois, il me semble. Bah j'ai pas été
363 avec elle. Mais ouais ouais...

364 ***C'est quelque chose, qui vous semblait pas compliqué à faire ?***

365 Non, non, bah c'était facile. C'est simple à faire, en vrai tu te présentes, enfin
366 je, je oui maintenant tu as plein de structures pour le faire il me semble. Je
367 sais pas si tu peux le faire au planning familial, mais tu peux dans les
368 hôpitaux, je sais que tu as à la FAC des... Il y a deux ou trois fois aussi, j'ai vu
369 des camionnettes, des trucs comme ça, où tu peux te faire dépister. Il y a
370 quoi d'autres autrement... Mmm bah ton médecin je pense qu'il peut
371 t'orienter facilement et ton gynéco je pense que c'est pareil s'il y a un truc
372 comme ça. Non après elle a fait ça à Hôtel Dieu je crois, enfin à l'hôpital quoi.

373 ***Et ensuite après elle prenait sa pilule et tu lui demandais un peu, je sais
374 pas, comment ça se passait pour elle ou ?***

375 Comment la pilule ?

376 ***Oui, si elle la supportait bien ?***

377 Oh ça, oui bah elle, elle la supportait bien. Après je sais que c'est pas le cas
378 de toutes les filles, mais... Mais elle avait eu plusieurs. Ah si tiens en parlant
379 de pilule, ça ! Quand j'ai appris à savoir ça qu'il y avait différentes sortes de
380 pilule, c'est parce que je vivais, enfin j'étais avec pas mal de filles au lycée et
381 ça. Il y avait une pote dont j'étais vraiment proche, qui me racontait pleins
382 de trucs, et ça c'est vrai que elle, elle supportait mal, elle a changé je sais pas
383 combien de fois le dosage. Je crois que c'est le dosage ou un truc comme ça
384 ou les générations, enfin je sais plus. Et je sais qu'il y en a qui supportent
385 vraiment mal certaines pilules, et qu'il faut trouver la bonne pour chaque

386 personne, enfin pour chaque femme du coup, parce qu'un homme ne prend
387 pas la pilule ! [rires]

388 ***Ok et du coup, vous ne vous êtes pas dit on va changer de moyen de
389 contraception ou ?***

390 Heu non parce que je pense que, enfin c'est le plus répandu je pense entre
391 guillemets la pilule. Après les autres moyens, ils sont moins facilement je
392 dirais... Enfin le stérilet par exemple, c'est moins... Tu le gardes plus de
393 temps, enfin c'est plusieurs années. C'est cinq ans je crois le maximum, que
394 tu le gardes. Mais après les implants et tout ça, non. Non, ça nous a jamais
395 traversé l'esprit, et ça je sais d'ailleurs que c'est un truc pour l'égalité
396 homme-femme que l'on devrait faire plus souvent hein ! Parce que c'est
397 toujours les femmes, qui prennent la pilule mais ... Nan, nan, on n'en a
398 jamais vraiment trop discuté de changer et puis je sais aussi que la pilule,
399 c'est un certain confort pour certaines d'entre vous, vis-à-vis des règles
400 comme ça.

401 ***Et après je sais pas si tu as d'autre relations ?***

402 Non ! Non, jamais non. J'ai eu qu'une fille, je suis pas un coureur de jupons,
403 donc j'ai pas été... [rires] Non, non, c'était la seule personne et puis j'ai pas
404 après... Oui, si un jour ou l'autre je suis amenée à..., bah je ferais encore
405 attention. Et s'il m'arrive, c'est pour ça par exemple quand après avoir fini
406 d'être avec elle, je suis ressorti. Forcément une fois que tu as découvert ta
407 sexualité, bah t'as forcément envie d'y retourner, c'est vrai que là tu fais plus
408 attention, tu essaies d'avoir toujours une protection au cas où quoi. C'est
409 vrai !

410 ***Est-ce que enfin je sais pas, comment tu, c'est un truc un peu de confiance
411 aussi tu disais ?***

412 Oui, fatalement ! Après moi, ma vie sexuelle, je la vois pas sur le coup, enfin
413 le coup d'un soir, ça m'intéresse pas personnellement, donc du coup, c'est
414 un truc je pense petit à petit ça... Et puis coucher au premier rendez-vous
415 avec une personne même si tu veux rester avec, ça non plus tu vois. Donc

416 moi je pense qu'au fur et à mesure, enfin, il y a une confiance qui s'établit
417 entre, dans la relation tu vois, et c'est par là que tu arrives après aussi à avoir
418 une vie sexuelle. Et du coup, bah tu en parles un minimum avant je pense,
419 c'est naturel. Enfin pour moi, c'est naturel en tout cas de savoir, soit de faire
420 les tests, trucs comme ça tu vois, ça me paraît logique, parce que enfin
421 forcément avec tout ce qui traîne et tout. Et puis après moyens de
422 contraception pour les enfants, c'est vrai qu'on est un peu jeune pour en
423 avoir, du coup, enfin, faut toujours faire attention quand même tu vois.

424 **Tu penses au deux en général quand tu penses contraception ou tu penses**
425 **plus pour protéger des maladies ?**

426 Mmm plus pour protéger des maladies au début, parce que enfin, ouais je
427 sais que c'est important que d'avoir un gamin, ça doit pas être une maladie
428 en vrai, mais non je rigole. [rires] Mais oui, oui, nan je pense plutôt au début.
429 Enfin maintenant, on va dire peut-être pas 80% des femmes, mais on va dire
430 un grand nombre des femmes ont la pilule, on va dire, et dans notre
431 génération du moins. Et en gros, heu, cette question-là, comme je te disais,
432 pour avoir une relation sexuelle, il faut avoir homme-femme. Bah moi je
433 connais la personne, tu vois, donc je sais ou pas s'il est protégé et ouais s'il
434 y a la pilule, la préservatif bah c'est moins grave tu vois. Enfin, je veux dire,
435 il y a moyen de pas chopper d'enfant quoi, enfin de pas avoir d'enfant quoi.
436 C'est le but aussi ! Et puis comme je te disais, après s'il y a un accident, il
437 reste deux solutions même si c'est pas à recourir non plus tout le temps quoi.
438 Enfin la pilule, ça protège quand même pas mal, enfin c'est efficace.

439 **Et oui, du coup, tu ferais plus confiance à la pilule comme moyen de**
440 **contraception ou tu penses ?**

441 Bah après ça dépend. Bah oui, la pilule, c'est le truc pratique mais après si
442 elle a un stérilet, si elle a un implant, après je connais pas les performances
443 entre guillemets des autres moyens de contraception. Mais oui, il faut faire,
444 enfin la pilule je pense que c'est le moyen le plus, pas le plus répandu, mais
445 c'est ce qu'il y a de plus pratique aussi pour nous homme, parce qu'en vrai

446 vu que beaucoup de femmes l'ont tu vois, ça nous évite nous d'avoir en
447 même temps un autre truc. Après on pourrait aussi se protéger, mais ça
448 dépend si elle est... ça dépend, si par exemple une fille, elle prend pas la
449 pilule ou si elle a pas le stérilet ou si elle a rien, bah ce sera à moi de le faire
450 tu vois et ça me dérangera pas.

451 **Ok, et même sur la durée tu penses c'est quelque chose qui s'envisage ?**

452 Mmm, bah à terme, moi j'aimerais bien avoir des enfants du coup je pourrais
453 jamais avoir des moyens définitifs de contraception. Mais ouais sur la durée,
454 heu bah heu... Ouais je sais pas, je me suis jamais trop posé la question.
455 Ouais, je pense que... Oh la question ! [rires] Sur la durée, non, ouais, ça me
456 ferait chier de toujours faire, me protéger pour ça, mais sachant, enfin pour
457 les maladies, pour les MST tout ça, sachant que tu as des tests à faire et tout
458 ça, et du moment que tu as une relation de confiance, ça va. Après pour les
459 enfants, c'est vrai que comme je l'ai dit trois quarts des filles ont la pilule,
460 mais si elle l'a pas, bah faudra en discuter, enfin ce sera à moi aussi de faire
461 ma part, tu vois !

462 **Ok et est-ce que c'est des choses, quand tu as pu en parler avec ta copine,**
463 **tu savais quand elle la prenait, tu le savais, mais qui lui avait prescrit ? Est-**
464 **ce que tu en avais déjà parlé un peu avec elle ?**

465 Qui lui avait prescrit ? Ah heu ...

466 **Ou l'accompagner à un rendez-vous ?**

467 Non, jamais, non, ça c'est un truc je l'ai jamais accompagnée à son ... Je sais
468 même pas qui lui a prescrit en vrai, ça doit être son médecin je pense. C'est
469 un médecin ou c'est un gynéco, en vrai j'en sais rien du tout, là, j'en sais rien
470 du tout ! Là j'avoue !

471 **Et il y a jamais eu d'accident du coup ou elle aurait oublié ou ?**

472 Mmm, elle l'a déjà oublié mais elle le disait et puis bah on essayait de finir
473 autre part que dans le vagin quoi, donc heu juste pour ça quoi. A part,
474 comme on avait fait les tests, comme je te disais, après ça allait. Ouais, enfin
475 voilà ou t'essayais de pas le faire quoi, mais non c'est pas arrivé souvent. Si

476 ça lui arrivait quand même, mais à chaque fois elle me l'a dit, enfin elle me
477 l'a dit deux ou trois fois, du coup je pense que si elle l'avait oublié d'autres
478 fois, elle me l'aurait dit aussi, tu vois. Enfin je pense, ouais c'est vrai qu'on
479 peut jamais être sûr à 100% mais elle a jamais eu de gamins, du coup ça va je
480 suis pas encore père ! [rires] Mais généralement, elles ont des alarmes
481 souvent du coup c'est, ça devient vite une habitude, mais ça arrive toujours
482 de l'oublier.

483 **Toi, ça t'est arrivé de te rendre compte par exemple qu'elle l'avait oublié**
484 **et de le lui dire ou ?**

485 Mmm, heu non, mais par exemple quand ça sonnait, je lui disais « Ah tiens
486 ça sonne », et qu'elle l'avait pas forcément entendu tu vois. C'était sur son
487 portable, elle avait une alarme à 19 heures, toujours la prendre à la même
488 heure, et du coup je lui disais « tiens tu l'as pas prise », donc elle la prenait.
489 Voilà, non c'était normal, c'était un truc. Et puis même maintenant, enfin si
490 quelqu'un... Par exemple, je sais que j'ai une cousine, qui la prend, et que je
491 vois que ça sonne, tu vois, tu lui dis que ça a sonné et elle a pas entendu et
492 elle va la prendre. C'est un truc, qui me dérange pas moi.

493 **C'est un truc... Tu as des cousins du même âge un peu ?**

494 Ouais, ouais, enfin du même âge exactement non, mais on est tous entre
495 deux ans de moins que moi max jusqu'à, ceux, que je côtoie le plus, jusqu'à
496 à peu près l'âge de mon frère on va dire. Du coup, c'est à peu près, beaucoup
497 de filles aussi. On a vécu souvent ensemble, on a pas été élevé ensemble,
498 mais quand on était enfant, on était toujours ensemble. Du coup, je pense
499 que comme on a grandi ensemble, il y a pas de gêne par rapport à ça tu vois.
500 Je pense pas que ça nous dérange, par exemple je sais que ma plus jeune de
501 nos cousines quand elle a eu des soucis, pas des soucis, mais qu'elle a
502 commencé à avoir besoin de prendre un moyen de contraception, elle s'est
503 tournée vers ses autres cousines, parce que ses parents étaient pas trop
504 pour. Donc elle a quand même été voir les autres cousines, tu vois, plus
505 vieilles, qui lui ont expliqué. Ça je savais, ça me dérange pas.

506 **Et toi, tu as des cousins, qui t'en ont parlé ou même ?**

507 Bah non, parce que je suis le plus jeune des cousins moi des garçons du
508 coup... Heu entre gars, non, c'est mon frère, qui m'en a parlé un petit peu,
509 puis le pote, le meilleur ami de mon frère, qui est plus grand que moi aussi.
510 Autrement non.

511 **Vous pouvez parler de temps en temps ou ... ?**

512 Bah ça arrive, mais on va dire, enfin, c'est... On en parle pas régulièrement
513 quoi. S'il y a un truc, oui ça nous dérange pas d'en parler, ça, enfin c'est une
514 discussion comme une autre, on va dire. Ça peut arriver quoi. Ça peut être
515 mis sur le tas, mais c'est pas quelque chose qu'on va parler régulièrement,
516 ça c'est sûr.

517 **Tu disais que tu avais beaucoup de potes filles aussi au lycée et tout ça, je**
518 **sais pas si à la FAC, ça a été pareil ?**

519 Après à la FAC, ça a été kif-kif du coup, autant de garçons que de filles. Et
520 heu non, parce que je pense qu'à ce moment-là, vu qu'on était tous un peu
521 plus grand, un peu plus mature, on était ... Enfin moi j'ai jamais eu trop de
522 questions là-dessus une fois adulte. Et après non, par exemple avec *ami en*
523 *commun*, j'en ai jamais parlé de ça, de contraception, alors que c'est un de
524 mes meilleurs potes. Mais avec Julien, pareil j'en ai jamais parlé je crois, il
525 me semble pas non. [Il se tourne vers Julien]

526 **Julien** : *Si on a déjà parlé de la pilule pour homme, parce qu'on a dû lire des*
527 *trucs dans l'actualité, il me semble*

528 Ah oui, peut-être ! Ouais, c'est des trucs comme ça tu vois, vite fait. C'est
529 des trucs, on s'en rappelle même pas forcément. Mais ça nous dérange pas
530 d'en parler. Mais c'est vrai après que moins, une fois la FAC, je pense. Après,
531 moi, je pense être un peu au courant, enfin j pense, et puis si j'ai une
532 question, je penserai plus à mes parents, enfin à ma mère surtout, vu qu'elle
533 est dans le milieu et qu'on est proche, bah... Ouais si j'avais des questions,
534 ce serait pas franchement mes copains, ça serait plus ma mère, je pense ou

535 mon frère, ou mon père, mais mon père moins, ouais ce serait plus ma mère
536 ou mon frère.

537 **Même le fait que ta mère soit une femme, c'est pas plus gênant, pas**
538 **dérageant ?**

539 Oh non, non, parce que j'ai toujours eu un rapport avec tout ce qui est, pas
540 forcément sexualité, mais tout ce qui peut être tabou dans la société, on va
541 dire. Par exemple, les règles, j'ai appris ça tout petit, ce que c'était, parce
542 que ma mère aller à la piscine quand elle avait ses règles, c'était pas possible
543 du coup, je comprenais pas comment ça se fait et tout. Ma mère m'a
544 expliqué et comme elle avait une approche, c'est quasiment scientifique tu
545 vois, j'ai toujours été curieux. Du coup, j'ai jamais vu ça comme malsain,
546 enfin pas malsain, mais j'ai vu ça vraiment comme, pas une matière, mais un
547 domaine quoi, enfin c'est de la science quoi, c'est de la médecine. Comme
548 ma mère a plein de bouquins, de dictionnaires médicaux ou trucs comme ça,
549 que j'aimais bien feuilleter d'ailleurs, ça m'a jamais, enfin ça m'a jamais
550 perturbé d'en parler.

551 **Ok, et est-ce que tes parents, que ce soit ton père ou ta mère, t'ont fait un**
552 **peu le petit speech quand commence l'adolescence ?**

553 Oh, bah oui, quand j'ai eu ma copine, bah oui, oui ils ont eu le petit speech ;
554 attention protéger, on fait pas n'importe quoi, tout ça, tout ça quoi... Enfin
555 le, que c'était pas anodin non plus, rien que d'avoir des enfants ou comme
556 les maladies tout ça. Oui forcément, ils ont eu, mais s'ils savaient que j'étais
557 au courant de certains trucs, ils m'ont rappelé. Enfin c'est des parents, ils
558 sont toujours inquiets donc du coup forcément tu vois. Oui, oui, ils m'ont dit
559 de faire attention quoi. Après je leur ai dit que j'étais au courant donc ça
560 allait, mais oui, si, si ils m'ont mis en garde on va dire ça comme ça, il y a eu
561 de la mise en garde quoi.

562 **Et tu te souviens s'ils ont fait pareil avec ton frère quand il a eu une**
563 **copine ou ?**

564 Mmm, bah je pense, connaissant ma mère, je pense que oui, il y a dû avoir,
565 mais je l'ai pas vu moi. Mais connaissant ma mère, je pense que oui. Je
566 pense, il y a 99% de chance que oui ! [rises]

567 **Est-ce que, je sais pas trop, ça t'es déjà venu la discussion par exemple avec**
568 **ton médecin, d'en parler ?**

569 Mmm, contraception, non, jamais avec mon médecin, vu que je vais hyper
570 rarement chez mon médecin aussi. Non, j'en jamais vraiment, non j'en ai
571 jamais parlé à mon médecin. Vu que ma mère, elle est encore dans le milieu,
572 elle est au courant de certains trucs et elle aime bien, eh bah c'est surtout
573 vers elle, quand j'ai une petite question comme ça, je pose. Et si elle, elle
574 sait pas, elle est pas médecin, bah là oui je peux, soit je regarde sur... Ouais
575 nan c'est vrai le médecin, non, j'irais sur internet ou je me renseigne
576 autrement. Non, c'est vrai que le médecin, je lui ai jamais demandé quelque
577 chose là-dessus. C'est vrai que quand j'y pense, non jamais, après j'ai jamais
578 beaucoup de questions dessus non plus donc... ça doit être un tort de ma
579 part, mais, ou une trop grande confiance, mais non ouais, j'ai jamais eu trop
580 de questions à poser à qui que ce soit, et si j'ai des questions ça me gêne pas
581 de les poser à mes parents et normalement ils ont la réponse. Voilà, le
582 médecin non jamais.

583 **C'est vrai qu'on voit pas un médecin toujours très souvent, et est-ce que tu**
584 **te verrais si un jour ton médecin te pose des questions là-dessus, tu**
585 **trouverais ça gênant ?**

586 Ah non, alors du tout, moi les médecins, c'est des gens, ça me dérange pas
587 de me foutre à poil devant eux, parce que je me dis... C'est pareil pour moi,
588 un médecin ne juge pas, parce qu'ils en voient tellement des pires et des
589 mieux, enfin pas de pires et des mieux que nous, mais ils voient toutes sortes
590 de gens. C'est son métier, généralement, enfin le médecin que j'ai, ça se voit
591 que c'est un passionné de médecine, et puis non ça m'a jamais dérangé dans
592 la médecine d'avoir... Non jamais, enfin si j'avais une question à poser à mon

593 médecin ou s'il m'en parlait, ça me dérangerait pas de lui répondre comme
594 ça, pas du tout, du tout.

595 **Est-ce qu'il y a d'autres choses sur le sujet, qui te viennent et que tu m'aurais**
596 **pas dit ?**

597 Mmm, d'autres choses, comme quoi ?

598 **Je sais pas des choses auxquelles tu aurais pensé, qui auraient rapport**
599 **plus ou moins à la contraception.**

600 Mmm, je sais que la mise en place, comment dire, pas de la propagande,
601 mais des spots publicitaires ?

602 **La prévention ?**

603 La prévention, voilà merci ! Je sais que la prévention je trouve qu'en ce
604 moment, enfin il y a un moment où on en faisait beaucoup plus qu'avant,
605 et je sais qu'il y a de plus en plus de personnes, qui sont un peu moins,
606 dans les jeunes surtout, qui sont beaucoup moins au courant que nous, on
607 ne l'était je trouve. A part ça je vois pas trop de quoi parler d'autres, mais
608 ils sont plus libres, enfin pas libres, mais inconscients dans certaines choses
609 j'ai l'impression pour en avoir vu, parlé avec vraiment des plus jeunes, des
610 gens qu'ont aujourd'hui 15-16 ans, 14-15-16 ans. J'ai l'impression qu'ils
611 sont beaucoup moins au courant que nous, et après oui, il y a une
612 répartition inégale des gens, qui connaissent et qui connaissent pas. Il
613 faudrait peut-être mettre un peu plus de prévention autre part qu'à
614 l'école, parce qu'il y a beaucoup de gens, qui bossent à l'école, mais après
615 il y a plus rien quoi. Enfin on le voit, mais avant il y avait des spots
616 publicitaires, il y avait des affiches, maintenant on en voit pas vraiment tu
617 vois. Il y avait même des messages, je me rappelle de Dechavanne, qui
618 sortait toujours « sortez couverts » par exemple, tu vois. Maintenant, ça se
619 fait plus ça, il y a pleins de trucs comme ça quand tu y penses.

620 **Tu penses que ça les intéresse moins ou qu'on leur en parle moins ?**

621 Les deux je pense, après c'est mon avis personnel, ça se trouve je me trompe
622 complètement. Moi, ça me choque moins. Quand j'étais plus jeune, j'avais

623 l'impression de plus en voir qu'aujourd'hui. Après peut-être qu'aujourd'hui
624 je les repère moins parce que, pas que ça m'intéresse moins, mais que je
625 suis plus au courant. Mais ouais ouais, j'ai l'impression qu'on est moins
626 informés maintenant.

627 **Et un peu dans la continuité de l'information, est-ce que tu saurais où aller**
628 **chercher des moyens de contraception par exemple ?**

629 Bah t'as la pharmacie, tu as les distributeurs dans les rues pour les hommes
630 pour le préservatif masculin. Non je dirais à la pharmacie. Après pour les
631 préservatifs féminins, tout ça, tout ce qui est moyen de contraception
632 féminin après c'est plus avec le gynécologue je pense, le médecin. Et puis il
633 y a beaucoup de trucs, genre les implants, les stérilets, ça demande des
634 opérations, enfin pas des opérations, mais tu fais pas ça comme ça, yolo
635 quoi ! Il faut aller chez le gynécologue. Mais heu après tout ce qui est
636 préservatifs féminins normaux, j pense qu'à la pharmacie aussi tu en as.

637 **Et toi tu en as déjà acheté par exemple ?**

638 Oui à la pharmacie, oui. Tu vas à la pharmacie et puis voilà.

639 **C'est pas un truc gênant à faire ?**

640 Oui et non, t'as pas envie que les autres à côté entendent, mais après non
641 enfin la pharmacienne ou le pharmacien, enfin comme je dis, lui c'est son
642 métier, il va pas dire « qu'est-ce que vous allez en faire ? ». Ils vont pas poser
643 de questions donc ça va. Non, en vrai c'est pas plus... Ouais ce serait plus les
644 gens derrière que les gens de devant que ce serait honteux tu vois, pas
645 honteux, mais plus le côté... Bah c'est quand même quelque chose, pas
646 intime, mais, je sais pas comment dire... Voilà ! Après je sais pas si ça se vend
647 en grande surface, j'ai jamais été regardé. Non, non mais parce que je sais
648 que tout ce qui est gel tout ça, ça se vend en grande surface, mais j'ai jamais
649 été regardé si ça se vendait en grande surface.

650 **Ok, et est-ce que par exemple, c'est une question comme ça, tu en aurais**
651 **filé à des potes ou été en acheté pour d'autres ?**

652 Mmm, non, mon frère m'en a filé, mais j'en ai jamais acheté pour d'autres
653 personnes, ni donner à d'autres personnes, on m'a jamais demandé. Vu que
654 j'ai jamais été non plus grand séducteur on va dire, pas réputé pour, donc
655 heu non j'étais pas, je pense pas non. Non, en vrai, non, j'en ai jamais donné
656 à quelqu'un. Mais je sais que la première que j'ai eu c'est le copain de mon
657 frère, qui me l'a donnée et mon frère m'en a données aussi, parce que ça se
658 périmé une capote. Oui, oui, et il faut faire attention, parce que, en parlant
659 de gel, il y a certains, qui sont à base de truc gras, et je sais qu'avec le silicone,
660 ça devient poreux, il me semble.

661 **Est-ce que tu as entendu parler d'histoire de potes, un peu, sur la**
662 **contraception, sur des échecs, des oublis ?**

663 Bah heu oui forcément, on a entendu capote, qui craque ou truc comme ça.
664 Forcément ça crée un peu de stress, mais oui comme on est au courant...
665 Enfin moi dans mes copains, on était tous plus ou moins au courant de
666 comment ça fonctionnait, donc heu on allait... Enfin si tu as un problème, tu
667 vas prendre la pilule du lendemain pour la fille, mais après mouais, c'est
668 surtout chez les filles que c'est. S'il y a un problème, c'est surtout la fille, qui
669 morfle, c'est pas le garçon. Donc oui, non, non, en vrai, il y a jamais eu trop
670 d'oubli ou trucs comme ça. Ah si, il y a Damien, lui, c'est un homosexuel, *ami*
671 *en commun* t'en a déjà parlé je pense, mais lui il en parlait assez souvent
672 mais du coup lui, c'est pas différent, mais comment dire... Il est un peu
673 hypochondriaque sur les bords on va dire, du coup, lui à chaque fois, qu'il
674 avait une relation, qu'il nous la racontait, il y avait potentiellement... C'était,
675 il avait choppé tout ce qu'il pouvait chopper, donc il allait faire les tests, puis
676 il était rassuré après, mais ouais, nan, c'est tout.

677 **Ok, merci. Est-ce que je peux te demander ce que tu sais sur la vasectomie**
678 **du coup ?**

679 Je sais même pas comment ça marche la vasectomie, je sais que une fois que
680 c'est fait, c'est fait. C'est pas coupé, coupé. Oh t'as la castration chimique
681 aussi, j'ai oublié ! La castration chimique, c'est vrai, on l'utilise. Mais non,

682 c'est pas coupé, en vrai je sais même pas comment, c'est je crois que c'est...
683 Attends j'essaie de me souvenir, c'est pas un truc avec les canaux, qu'on
684 bouche ou un truc comme ça... Attends comment il s'appelle, il y a l'urètre
685 et il y a un autre truc après, qui relie. Non, en vrai je sais plus... Ouais, on fait
686 quelque chose sur les canaux et c'est irréversible. C'est tout ce que je
687 pourrais te dire. Et c'est plus en vogue dans les pays anglo-saxons que chez
688 nous, parce que j'avais été regardé, c'est pour ça, mais c'est tout !

689 **Et tu penses pour quoi il y en aurait plus ?**

690 Mmm alors là... Après faudrait regarder le taux de natalité, ça doit jouer.
691 Non, mais par exemple, je sais que, en Allemagne, le taux de natalité,
692 comme en Angleterre, il est hyper bas, alors qu'en France, il est assez haut,
693 enfin haut, on est à plus de deux il me semble, donc ça va, on se maintient.
694 Mais heu... Non, je saurais pas te dire pour quoi il y a une différence entre,
695 la culture certainement. Après, faudrait voir mais peut-être la religion, parce
696 que je sais que la contraception, ça peut jouer avec la religion. Il y a certaines
697 religions, qui sont pas pour, quoi, donc ça doit jouer quelque chose, peut
698 être que eux, sont plus culturellement parlant plus ouverts à cette méthode,
699 on va dire. Après moi, c'est pas quelque chose, qui m'attire non plus parce
700 que c'est..., voilà quoi !

701 **Ok, et est-ce que toi par exemple, la religion ça peut jouer, est-ce que toi,**
702 **il y a des choses, qui ont joué ?**

703 Non, non, moi enfin franchement. Le seul truc pour lequel ça m'embêterait
704 de porter une capote, c'est que c'est un peu plus, enfin tu as moins de
705 sensation, quoi, mais non à part ça. Je vois pas non, moi ça me dérangerait
706 pas. S'il fallait, fallait, et puis c'est tout. De toute façon, il faut faire attention,
707 c'est tout ! [ries] La question ne se pose pas !

708 **Est-ce que je peux te demander un dernier truc ?**

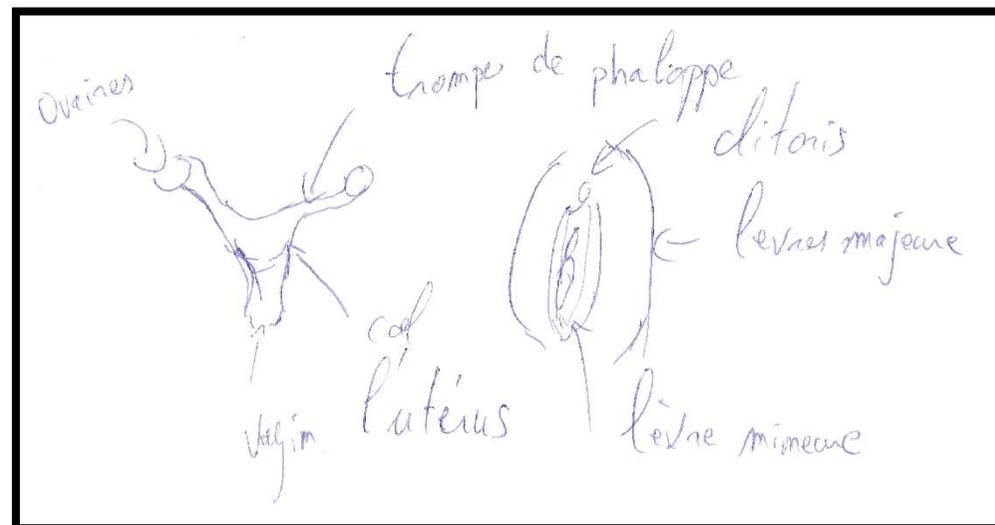
709 Oui, vas-y !

710 **Est-ce que tu peux me dessiner les organes génitaux féminins ?** [Je lui tends
711 une feuille et un crayon]

712 Alors interne ou externe ?
713 **Bah les deux, comme tu veux**
714 Oh ! Avec tout le schéma ? [il dessine les organes génitaux internes] Attends,
715 c'est chaud en vrai ! Je dessine très mal en vrai. Alors, c'est un peu plus long
716 en vrai. Je dessine hyper mal en vrai... On va faire ça comme ça, c'est hyper
717 schématique ! Et je te fais l'extérieur aussi ou pas ?
718 **Bah si tu veux ouais**
719 Attends, ouais, ça c'est ... Comme ça, comme ça. Les lèvres majeures, les
720 lèvres mineures. Attends comment c'est en latin..., labia majora, labia
721 minora, un truc comme ça. Je sais plus. Ouais à peu près comme ça, ouais...
722 C'est hyper schématiser, je suis hyper mauvais dessinateur. [Il a fini son
723 dessin] A peu près !
724 **Ouais, c'est pas mal !**
725 Attends [il ajoute quelque chose sur son dessin], voilà comme ça plutôt !
726 **Est-ce que tu sais par exemple les moyens de contraception que tu m'a un**
727 **peu dits, est-ce que tu sais un peu comment ils agissent ?**
728 La cape cervicale, elle c'est un truc, que tu mets, ça sert à boucher le col de
729 l'utérus, il me semble. Le stérilet, alors ça, il se met dans [il désigne l'utérus],
730 vu que ça prend un peu les mêmes formes, c'est les trompes il me semble,
731 par là. Après ligaturer, bah tu ligatures ici. [il désigne les trompes] Les
732 implants tu mets ça dans... ça balance des hormones aussi il me semble
733 comme la pilule. Mais la pilule, c'est une dose d'hormones que tu prends
734 chaque jour, sauf au moment où tu as une montée d'œstrogènes, je sais plus
735 si c'est ça. Non, en vrai j'en sais rien, je vais dire des conneries. Mais ça joue
736 avec les hormones en tout cas, les implants et la pilule. Puis après le
737 préservatif masculin et le préservatif féminin, c'est à peu près le même
738 principe, il me semble, ça retient le sperme. Spermicides, c'est pareil, ça tue
739 les ... ça par contre je serais pas capable de te dire comment ça fonctionne,
740 comment tu les mets, où tu le mets. Je sais que ça existe, mais je serai
741 incapable de te dire comment ça fonctionne. Et autrement, qu'est-ce que

742 j'ai dit... La vasectomie, bon la vasectomie, c'est pour l'homme. Tu gardes le
743 dessin ou ?
744 **Oui, si ça te dérange pas ?**
745 [rires] Oui, Faut que je mette les légendes ou pas ?
746 **Je veux bien, si tu y arrives, je veux bien !**
747 [Il légende son dessin]. Attends, c'est un peu plus ici, ça c'est le col de
748 l'utérus, à faire dépister généralement régulièrement avec un frottis.
749 Trompes de Fallope, c'est PH il me semble, je sais même pas comment ça
750 s'écrit ! J'écrirais ça comme enveloppe. [rires] Je sais pas si ça s'écrit comme
751 ça. Ça c'est les ovaires. [Il continue de légéner son schéma sur les organes
752 génitaux externes] Alors si je connais assez bien, c'est parce que j'ai vu un
753 film, c'est *Fleur du désert*, sur l'excision sur les femmes au Sahel. C'était
754 particulièrement atroce. Bah voilà, quoi là, tu as l'entrée du vagin. Je sais
755 plus comment on appelle le trou pour uriner, mais... Voilà !
756 **Ok, tu étais intéressé par ce sujet pour tomber sur ce film ou ?** Ah nan, du
757 tout, je regardais un film, il était bien noté. Je me suis dit vas y, en plus c'était
758 une histoire vraie. Je sais plus comment elle s'appelle, c'est une mannequin
759 il me semble. Comment elle s'appelle déjà ? Je sais plus. Et puis bah je savais
760 que ça existait l'excision mais je savais pas vraiment à quoi ça... Enfin je
761 savais que c'était... Moi au début, je croyais que c'était juste qu'on coupait
762 le clitoris tu vois. Et en fait non, il y en a plusieurs, soit on coupe, soit on
763 coupe tout, soit on coupe tout, tout et on referme tout pour avoir juste un
764 passage pour uriner et les règles. Mais à part ça non je connaissais pas,
765 c'était particulièrement bizarre, je me suis dit. C'est chaud en vrai quand
766 même de faire ça ! Bon après c'est comme le, la circoncision, enfin c'est pas
767 comme la circoncision, parce que c'est trois fois pire. Mais il y en a, c'est une
768 tradition, on va dire, mais c'est un peu barbare comme tradition. Alors que

769 la circoncision, c'est... Enfin tu te... ça a des bienfaits. Enfin il y a des bienfaits
770 à la circoncision. Je suis circoncis, c'est pour ça, si ça peut être intéressant.
771 Mais oui, c'est sûr, non, non... L'excision, c'est chaud quand même en vrai.
772 **Ok, c'est intéressant de savoir ça.**
773 Oui, tu vois, j'étais intéressé, enfin pas intéressé, mais je me suis demandé.
774 Je me suis posé des questions, du coup, j'ai été voir et j'ai vu des schémas et
775 tout ça, et je me suis dit oui, c'est quand même bien dégueulasse. Faut être
776 sacrément fêlé quand même pour faire ça !
777 **Oui, et bah voilà, est-ce que tu as d'autres choses à me dire sur le sujet ou**
778 **d'autres trucs que tu voudrais me dire ?**
779 Mmm, non, je vois pas de quoi rajouter. Je pense que c'est bon.
780 **D'accord, merci en tout cas !**
781
782
783 *A la fin de l'entretien, nous continuons à discuter de l'excision et de la*
784 *circoncision avec son ami encore présent, puis d'autres sujets divers. Son ami*
785 *ainsi que lui me questionnent aussi sur mon mémoire et mes études.*



Dessin réalisé par Maxime

1 Annexe IV :

2

3 **Entretien avec Ibrahima, le jeudi 20 juin à 14h par Alexane**
4 **Cottineau**

5

6 **Circonstances de la prise de contact et de l'entretien – durée de 1h06**
7 **minutes – informations diverses**

8 J'ai rencontré Ibrahima par le biais d'une association de jeunes, dont je fais
9 partie et avec laquelle il est en lien. Lorsque je lui ai expliqué par message
10 ma démarche et ma demande de m'entretenir avec lui au sujet de la
11 contraception, il y a tout de suite accepté. Nous avons convenu d'une date
12 et nous nous sommes retrouvés chez lui. Il habite au rez-de-chaussée d'une
13 maison à étage dans un quartier résidentiel. Il me fait visiter lorsque j'arrive,
14 il a une cuisine, une salle de bain, et une autre pièce, qui lui sert de salon et
15 de chambre. C'est dans cette pièce que nous nous installons autour d'une
16 petite table pour réaliser l'entretien. Il m'apporte une boisson fraîche ainsi
17 que du chocolat et du raisin.

18

19 ***Est-ce que tu peux te présenter s'il te plaît ?***

20 Me présenter, genre dire le nom, prénom, tout ça ?

21 ***Oui, ce que tu as envie de me dire sur toi***

22 Ok, bah je m'appelle Ibrahima Sankahre, et voilà. Je fais une formation de
23 menuiserie, j'ai fini cette année. Bah voilà pour l'instant j'ai pas encore
24 commencé le boulot, mais si... On va dire je suis en vacances quoi pour
25 l'instant. Et c'est peut-être pas intéressant, au mois de juillet je dois
26 commencer un petit travail pour un mois. Normalement c'était prévu pour
27 deux mois, mais le patron m'a qu'il va me prendre juste pour un mois, parce
28 qu'il va partir en vacances au mois d'août. Et voilà.

29 ***Et tu as quel âge ?***

30 Là, j'ai 19 ans et j'aurais 20 ans au mois de décembre.

31 ***Ok, et tu viens d'où ?***

32 Bah je suis malien, j'suis malien voilà.

33 ***Et tu as venu ici quand ?***

34 J'suis venu quand en France ?

35 ***Oui***

36 J'suis en France depuis 2015, bah ça fait pas longtemps. Mais oui, je suis
37 venu en 2015, ça fait pas très longtemps mais bon.

38 ***Du coup tu as fait une formation ici en BAC pro, en CAP ?***

39 Non, moi j'ai fait un CAP parce que les gens, ils m'ont trop retardé. Déjà
40 quand je suis arrivé ils m'ont mis au collège, déjà je voulais pas mais tu vois
41 j'étais obligé de faire le collège. Vu que j'ai passé le collège, ils m'ont fait
42 passer le comment ça s'appelle déjà ?

43 ***Le brevet ?***

44 Oui le brevet des collèges, qui me sert à rien là, je sais même pas où je l'ai
45 mis d'ailleurs. Et là, j'ai commencé une formation, le CAP en menuiserie, que
46 j'ai terminé puis voilà. Enfin je pense que j'ai envie de continuer en BEP en
47 alternance, mais bon le problème est de trouver un patron. Si je trouve pas
48 un patron, je crois que je vais aller directement sur le monde du travail,
49 genre aller travailler comme un salarié normal. Comme ça, j'aurais pas de
50 diplôme enfin pas de diplôme supplémentaire, mais bon au moins je
51 travaille. Tu vois ?

52 ***Oui, et puis tu pourras peut-être reprendre des formations plus tard. Des***
53 ***fois, il y a des formations dans les entreprises tout ça.***

54 Oui, mais le BEP je pense que c'est le moment de le faire maintenant, parce
55 que à 30 ans je vais pas faire le BEP quoi ! [rires]

56 ***Et c'est quelque chose, qui te plaît ? Que tu avais choisi la menuiserie ?***

57 Ouais, la menuiserie, bah de base je préfère la plomberie mais sauf que par
58 rapport à mon orientation, du coup j'étais sur la liste supplémentaire. La
59 rentrée arrive et moi je vais au lycée, et ils me disent il faut attendre on va

60 te rappeler après, je leur « non, non, je veux pas attendre, déjà j'ai pas
61 trouvé d'apprentissage, et tu me dis d'attendre alors que déjà j'ai passé la
62 troisième ». Ils me disent « bah si tu veux pas, tu peux changer de métier,
63 comme tu veux ». Mais avant j'avais déjà fait le stage dans la menuiserie, du
64 coup voilà, c'était un métier, qui me plaisait. J'ai demandé s'ils avaient une
65 place dans la menuiserie ou pas. Ils m'ont dit qu'ils avaient deux places, mais
66 qu'il fallait que je m'inscrive très vite sinon ça allait être occupé après. Voilà,
67 ça m'a préoccupé après alors je me suis inscrit. Enfin c'était un métier, qui
68 me plaisait bien quoi. J'ai fait ma première année, ma deuxième année, et
69 puis là voilà, j'ai fini, et j'ai même envie de continuer comme je t'ai dit tout
70 à l'heure en BEP. Même s'il a moyen, pourquoi pas BTS ! Ouais, je sais pas
71 ça dépend dans les projets, parce que souvent si c'est avec l'apprentissage,
72 on a besoin de bosser pour avoir de l'argent tu vois. Ça va dépendre de mon
73 projet en fait et voilà !

74 ***Ok, c'est des belles perspectives tout ça ! Et du coup quand tu es arrivé, ils***
75 ***t'ont mis au collège mais tu avais déjà fait le collège au Mali ?***

76 Ouais j'avais déjà fait le collège justement, parce que moi j'étais en seconde.
77 Au Mali, j'étais en seconde dans mon lycée à Bougouni, j'étais en seconde.
78 Enfin c'est un peu compliqué parce que moi quand j'étais au Mali,
79 franchement j'aimais pas trop aller en cours tout le temps. Genre j'avais des
80 potes et tout, à la sortie on s'asseyait juste devant le lycée, on prenait du
81 thé. Il y avait même souvent les senseurs et le proviseur du lycée, qui
82 venaient nous voir et qui nous disaient de rentrer en cours. Mais
83 franchement moi je voulais pas rentrer. Je pense que le seul moyen pour
84 moi, pour... C'était de m'éloigner un petit peu de tout ça, tu vois, parce que
85 si je restais vraiment au Mali, je sais pas ce que j'aurais vraiment devenu
86 dans la rue... Mais pas quelqu'un de bien quand même c'est sûr ! Parce que
87 j'ai des amis, maintenant je sais bien comment ils sont, ils trainent toujours
88 dans le quartier tout ça, ça travaille pas, ça fume, ça boit aussi, bon ...

89 ***Et c'est pour ça que tu as voulu un peu partir de ?***

90 Ouais je suis parti, il y a ça, et puis ... Tu vois avec mon daron aussi, je
91 m'entendais pas trop bien. Ça a joué aussi. Vu qu'avec mon daron, je
92 m'entendais vraiment pas du tout, donc c'était toujours le problème. Je me
93 couchais le matin, et tu vois je suis d'une famille musulmane, très
94 musulmane d'ailleurs surtout du côté de mon père, et là dès le matin il te
95 réveille. Si tu dors le matin, il te réveille, tu vois, tu dois prier, c'est comme
96 ça. Tu dois prier. Souvent, arrivé à un moment tellement que j'avais pas
97 envie de me lever genre de bonnes heures. Eh bien il me réveille et me dit
98 « tu vas prier », j'allais faire les ablutions, tout ça là, je rentre dans ma
99 chambre et je me couche direct sans faire la prière. Mais au moins je sais
100 pas, pour lui, j'ai fait les ablutions donc je dois prier, mais tellement la
101 flemme, je m'allonge direct. Et non franchement je m'entendais pas du tout
102 avec lui. Maintenant ça va parce que quand j'appelle ma mère, souvent
103 quand il est à côté il lui dit « passe le moi le téléphone, je lui dis bonjour ».

104 ***Ça va mieux alors !***

105 Ouais après c'est les darons hein ! Ils sont tous un petits peu comme ça, je
106 suis désolé, mais ils sont un peu comme ça. [rires] Moi, ma daronne, elle m'a
107 tout fait, elle m'a tout fait. Genre si tu me voyais, je portais des habits et tout
108 ça, c'était ma daronne, qui me les payait. Même si quand tu as pas d'argent,
109 tu galères vraiment et tu vas la voir « ouais maman, est-ce que je peux avoir
110 cent francs ou deux cents francs ». Elle te donne tu vois, tu vas aller t'acheter
111 un peu truc pour manger vite fait. Tu vois, elle était vraiment tout le temps
112 là pour moi. [Émotion dans la voix]

113 ***Et tu as des frères et sœurs ?***

114 Oui, j'ai une petite sœur, qui a quinze ans maintenant.

115 ***D'accord et elle est toujours là-bas au Mali avec tes parents ?***

116 Non, elle est en Côte d'Ivoire !

117 ***En Côte d'Ivoire, d'accord***

118 Elle est en Côte d'Ivoire, parce que ma daronne, elle est ivoirienne... Ma
119 mère est ivoirienne et mon père est malien. Et du coup ma petite sœur, elle

120 a été donnée à la famille de ma mère. Du coup, depuis qu'elle était petite,
121 elle a été là-bas.

122 **Donc tu as pas trop vécu avec elle ?**

123 Non, non, on se voyait mais pas trop, parce que moi aussi j'ai fait la Côte
124 d'Ivoire. Je connais bien, même très très bien. Parce que je connais les deux
125 pays, Mali et Côte d'Ivoire.

126 **D'accord. Du coup je sais pas trop la contraception ça te parle. Tu vois ce
127 que c'est ?**

128 Ouais ! Je vois ce que c'est la contraception. Ouais, mais bon... Ouais je vois
129 ce que c'est !

130 **Est-ce que c'est quelque chose, dont on t'a parlé que ce soit en France ou
131 au Mali quand tu allais à l'école par exemple ?**

132 Eh je connais ça depuis ! [rires] Je connais ça depuis au pays, au Mali hein !

133 **Ouais ! Vous aviez des cours dessus ?**

134 Non pas forcément, mais tu vois ... On connaît forcément, tu ... La contr
135 aception, on en parle ... Bah pas pour les filles, mais pour les garçons.
136 Ça veut dire, tu vois, on te dit « ouais, il faut que tu... », « il faut pas coucher
137 avec elle sans vraiment te protéger », tu vois ? Même si tes parents te disent
138 pas, on peut l'apprendre entre nous, les jeunes tu vois ! Par rapport à ce
139 qu'ils disent, tu vois... Tu vois, ça, ça passe comme ça quoi.

140 **Et toi, c'est plus tes potes, qui t'en ont parlé ?**

141 Ouais, mais jamais des trucs comme ça mes parents m'en ont parlé.

142 **Ils n'en parlent pas les parents ?**

143 Non, non..

144 **Et à l'école, vous aviez un peu de cours dessus ou ?**

145 De la contraception ?

146 **Oui ou on vous en a parlé au moins ?**

147 Si sur le cours de la biologie, on en a parlé. La biologie tu connais ce que
148 c'est ?

149 **Oui, oui**

150 C'est un peu comme la SVT. Ouais, bah on nous en a parlé un petit peu mais
151 pas trop. Tout ce qui est éducation sexuelle tout ça, on nous en parle un
152 petit peu.

153 **Et tu te souviens un peu de ce qu'on vous disait ou pas ?**

154 Bah non, à part... Non, non, je pense pas !

155 **C'est une question un peu bête mais du coup au Mali, les garçons et les
156 filles, vous étiez mélangé dans les classes ?**

157 Oui oui [rires]

158 **Non je sais pas je demande, et même pour ces cours-là vous étiez encore
159 mélangés ?**

160 Oui, on est toujours mélangé les garçons et les filles. Après ça dépend...
161 Souvent quand j'étais tout petit, à l'entrée, c'était le prof, qui montrait où
162 tu devais être, t'asseoir, tu vois, et tu allais vraiment rester là-bas jusqu'à la
163 fin du trimestre. Et à la rentrée, après les vacances, c'est le prof, qui
164 changeait les places encore, bah c'était pas à nous de décider. Mais quand
165 on est devenu grand, à la rentrée, si tu as un pote, tu vas te mettre avec lui,
166 tu vas t'asseoir avec lui, genre c'était un peu comme ça. Après les filles, si elles
167 veulent, elles se mettent à côté des garçons, comme si... Enfin après ça
168 dépend de chacun en fait. A condition que vous faites pas trop de bruit,
169 parce que là le prof il va vous changer de place.

170 **Ça, c'est sûr ! [rires] Et du coup, on vous en a parlé un peu et est-ce que toi,
171 ça t'a servi ? Enfin est-ce que ça te revient de temps en temps ce qu'ils ont
172 pu vous dire ? Et tu as l'impression que ça t'a servi ?**

173 Ce que j'ai vécu au Mali ?

174 **Bah tous tes cours comme ça sur la contraception ou les cours que tu as eu
175 ici**

176 Bah je sais pas, c'est dur à dire. C'est difficile à dire ça. Mais bon, c'est difficile
177 à dire, parce qu'on peut pas dire que ça m'a pas servi et je peux pas dire
178 aussi que ça m'a servi parce que ça peut me servir dans les jours à venir,
179 mais pour l'instant, ça m'a pas encore servi parce que moi. Enfin, je vois pas,

180 je savais déjà. Tu vois, c'est déjà ce qu'on entendait. On a pas forcément
181 besoin d'aller à l'école pour apprendre ça. J'aurais dû dire, ouais de se
182 protéger et machin tout ça tu vois. Mais quand tu vas pas à l'école, tu vas
183 apprendre ça au cours des années tout ça. Tu vois c'est des choses, qui,
184 comment dire, dans la société tu vois.

185 ***D'accord, et je sais pas, est-ce que tu as eu des copains, des copines plutôt***
186 ***au Mali par exemple ?***

187 Une copine au Mali ?

188 ***Oui***

189 Non ! Si, une copine ... [rires] Tu me fais parler là ! Ouais, tu vois genre,
190 l'année que j'ai passé en collège, l'année où on passait le brevet, il y avait
191 une fille, qui était dans la même classe que moi, tu vois. J'étais vraiment
192 amoureux d'elle. Mais sauf que tu vois, elle me disait pas et moi elle me
193 voyait pas. Parce que là, c'est rare. On va pas dire ça, on va pas se mentir,
194 chez nous les filles, que tu as le même âge qu'eux, c'est rare qu'elle va sortir
195 avec toi. Elles visent toujours en haut tu vois, c'est ça, c'est quelque chose,
196 qui m'a... J'étais grave amoureux d'elle, mais non c'était moi... Elle s'appelait
197 Mamouna, machin tout ça. Même une fois tellement, qu'elle me voulait pas,
198 une fois, j'arrive à l'école. Le mercredi j'étais là, le jeudi je suis pas venu en
199 cours, vendredi je viens, et là elle passait dans le couloir, je l'appelle, elle me
200 dit bah vas y attends je reviens. Pas de soucis, du coup moi je me suis énervé
201 parce que il y avait un gars, tu vois, qui était dans la même classe que moi. Il
202 s'appelle Daoubdai, lui aussi, c'est un pote à moi. Mais une fois qu'il l'a
203 appelée, elle est venue ici direct, et moi elle me fait attendre et tout. Du
204 coup, je me suis énervé, je l'avais insultée et tout. C'était à la récré et je
205 monte en classe, c'était le prof d'histoire, qui s'appelle Mr Platet, qui
206 commence à faire le cours, et il y a le censeur, qui vient. Tu vois, qui c'est le
207 censeur ?

208 ***Pour noter les absents ?***

209 Non, le censeur, c'est un peu comme un proviseur

210 ***Ah d'accord !***

211 Qui vient me voir, qui vient avec Mamouna, et là sur le coup, j'étais mais
212 qu'est-ce qu'il y a encore ? Qu'est-ce qu'il va me sortir encore ? Et là, le
213 senseur, il vient et il dit, c'est encore toi, déjà tu viens pas en cours de un et
214 le jour, où tu vas en cours, ceux qui sont là pour étudier, tu les emmenerdes
215 encore. Il dit, tu prends tes affaires, tu viens dans mon bureau. Je viens, et il
216 me sort quoi ! Apparemment j'ai insulté sa mère, mais j'ai jamais insulté sa
217 mère, je l'ai juste insultée et ça lui a pas plu et qu'elle a pleuré quoi. Et là, du
218 coup j'ai été viré pendant trois semaines. Pendant trois semaines hein !

219 ***Wouah première expérience amoureuse pas top alors !***

220 Pendant trois semaines ! [rires] Mais avant ça, j'ai eu un petit truc avec une
221 fille, mais c'était juste, il y a jamais eu. Il y a jamais eu de truc entre nous,
222 c'était juste ouais ma petite copine tout ça. Tu vois quand on se voit, on
223 s'embrasse, tu vois mais il y a rien... Mais tu vois on était jeune quoi. Je
224 comprends qu'il s'est rien passé entre nous.

225 ***Est-ce que tu en as eu d'autres après des copines quand tu es arrivé en***
226 ***France ?***

227 Ouais avec Lola, tu vois, c'est pour ça la séparation, ça m'a fait un petit peu
228 mal, parce que là c'était, on va dire ma première histoire d'amour, tu vois,
229 qui était très sérieux tu vois. Mais bon, c'est peut-être Dieu, qui a pas voulu
230 qu'on reste ensemble toute la vie, et c'est comme ça. Elle a ses raisons, moi
231 aussi j'ai mes raisons, c'est qu'il y a une raison quand même.

232 ***C'est des choses, qui arrivent***

233 Voilà, mais bon je suis resté trois ans quand même presque trois ans avec
234 elle. Quand je l'ai rencontrée, elle était encore... Elle venait de passer en
235 seconde et elle avait commencé la première. Et là maintenant, elle a passé
236 la première, la terminale, maintenant elle est à la Fac, là où on était
237 ensemble. Ouais le gens ils disent, elle a tout fait pour moi, mais c'est des
238 conneries parce que moi quand j'ai... Quand tu me dis ça, moi je rigole tu
239 vois. Elle a vraiment des choses pour moi et moi aussi, j'ai fait des choses

240 pour elle. Tu vois ce que je veux dire ? Déjà quand moi, je l'ai rencontrée, je
241 venais d'arriver en France, j'avais vraiment rien. C'est pour ça, je voulais pas
242 me séparer d'elle. Quand je suis arrivé, tu vois, quand tu viens d'arriver en
243 France, déjà tu t'habilles pas bien, t'as pas d'argent, tu as rien tu vois. Tu as
244 pas de famille, tu es un peu perdu quoi, et là je l'ai rencontrée comme ça.
245 C'est une fille, tu vois, elle a accepté de m'aimer, mais si j'étais tu vois... Et
246 ça après je l'ai pas oublié, elle m'a accepté tel que j'étais. Je me rappelle très
247 bien le premier rendez-vous-même pas un euro j'avais. On est parti où ?
248 Dans le jardin juste, enfin, tu vois, il y a un jardin juste à côté de
249 médiathèque, on est parti s'asseoir là-bas. Plus de trois heures, on a discuté
250 entre nous. Tu vois, on discute entre nous, on s'embrasse après tu vois. C'est
251 pour ça je voulais pas me séparer d'elle. Parce que une fille, ça veut dire que
252 la fille comme elle m'a connu, j'étais personne, tu vois. Et si je deviens
253 quelqu'un, c'est vrai que j'ai vraiment fait des conneries enfin tu vois. Mais
254 heu vas y, je veux vraiment pas me séparer d'elle quoi ! Parce que je me dis,
255 c'est pas toutes les filles, qui accepte ça quoi. Elle connaissait que je venais
256 d'arriver en France, elle savait tout sur moi, tu vois, mais elle était là par
257 amour quoi ! Et moi, au moment où je venais d'arriver, il y avait des filles,
258 même quand je leur demande juste des renseignements, elle te dit quoi
259 « non, j'te parle même pas, t'es un bledard », je sais pas quoi, tu vois. Elle,
260 jamais, elle m'a dit ça, elle m'a dit t'es un bledard ou t'es comme ça, non. Tu
261 vois ?

262 ***Ok, et du coup vous êtes sortis ensemble un peu longtemps, est-ce que vous***
263 ***avez une vie un peu intime entre guillemets ? Est-ce que vous vous êtes***
264 ***posé la question sur la contraception ?***

265 Oui, mais parce que c'est un message, qui est un peu long avec elle, parce
266 que au début, je sais que sa mère approuvait pas trop, elle voulait pas que
267 je sois avec elle. Je me rappelle même que je lui avais mal à parler une fois,
268 parce qu'elle m'appelait, elle prenait le téléphone de Lola. Elle m'appelle et
269 elle me dit « ouais je veux pas que tu sortes avec ma fille », je sais pas quoi...

270 Une fois, je lui ai répondu mal. Une fois, tu vois sa mère lui prenait son
271 téléphone, son ordinateur, on s'était fixé rendez-vous, tu vois pour se voir à
272 14h à Bouffay et là le matin sa mère a pris son téléphone et son ordinateur,
273 alors ça fait que moi si j'ai besoin à 14h, elle, elle est venue, elle m'a pas vu
274 du coup elle est repartie, elle est revenue encore. On a mis au moins une
275 heure avant de se voir. Tu vois, il y a eu tout ça. Même le moment où on
276 voulait faire les choses et tout ça, j'avais pas d'appartement, j'étais dans un
277 foyer, j'étais obligé de demander à mes amis, qui étaient dans un hôtel à ce
278 moment pour leur demander leur prix pour dire que voilà... Après c'était
279 comme ça, je suis sorti du foyer, ils m'ont mis dans un hôtel. A ce moment-
280 là, j'étais très content, parce que j'allais pouvoir vraiment bien profiter avec
281 elle tu vois à ce moment. Et souvent elle dormait là-bas, mais sa mère voulait
282 pas, elle dormait souvent mais bon. Ça fait qu'après je suis sorti de l'hôtel,
283 j'ai changé d'hôtel, je suis parti dans un autre hôtel, c'était la même chose.
284 Et ils m'ont mis dans un appartement en colocation avec des gens tout ça
285 jusqu'à ce que j'ai pris mon appartement et j'ai plus eu de contact avec ces
286 gens. Tu vois, ça passe très vite quoi.

287 ***Ouais, c'est...***

288 C'est pour ça les gens, qui connaissent pas pourquoi ils disent ça. Il y a des
289 gens, qui connaissent pas trop l'histoire, qui viennent dire à tout le monde,
290 se mêler de l'histoire. Mais moi, je sais ce qui se passe pour moi et Lola, et
291 elle, elle sait ce qui se passe entre nous. Les gens, ils peuvent dire ce qu'ils
292 veulent mais il faut savoir, tu vois il faut savoir les... Comment dire ça ? Il faut
293 savoir dire le fond du sujet, tu vois, parce que j'étais avec elle et j'avais pas
294 beaucoup d'argent, mais moi je lui ai acheté des cadeaux tout ça, machin, et
295 elle aussi de son côté c'était pareil hein ! C'est au départ quand elle venait
296 ici, je voulais pas. Elle m'a dit, elle habite à Souillarderie, du coup sa mère a
297 déménagé pour aller vivre avec son beau-père à Thouaré, et c'était un peu
298 loin de la Fac. Tu vois elle mettait plus de temps pour aller à la Fac, soit elle
299 galérait vraiment pour le transport. J'ai dit ok pas de soucis, je sais que c'est

300 compliqué. Elle me dit « bah si tu veux pas, je vais devoir prendre un studio
301 d'étudiant », et j'ai dit non, c'est pas beau ça, tu vas pas habiter toute seule,
302 elle me dit « bah je fais comment alors ? Soit je viens vivre chez toi ». Au
303 début, j'ai dit non, non, j'ai peur. Je lui dis comme ça « moi je veux pas parce
304 que j'ai peur que ça se passe mal entre nous ». Et là, elle s'est insistée, elle
305 s'est insistée, et tu vois, elle me disait « ouais tu m'aimes pas, parce que tu
306 as envie de faire des choses derrière mon dos tout ça ». Finalement je l'ai
307 acceptée, bon. Elle est venue vivre ici, pour différentes raisons, on
308 s'entendait pas très bien. Enfin, elle a été là pendant six mois, je sais même
309 plus combien de mois elle a fait. Mais pendant ce temps, il y a eu des
310 moments où on s'entendait très bien tu vois, on rigolait, même il y avait les
311 propriétaires, qui me disaient « oui, ça se voit que vous êtes heureux
312 ensemble ». Ah oui, non, un moment aussi, tu vois, on s'entendait vraiment
313 plus, tu vois, souvent quand je mettais la télé. [il reçoit un message sur son
314 téléphone, le lit, repose son téléphone et reprend]. Quand je mettais la télé
315 à 20h, elle voulait que j'éteigne la télé et voulait dormir, tu vois. Et moi,
316 souvent d'habitude, je regarde la télé jusqu'à minuit, souvent je m'endors la
317 télé, elle est toujours allumée. Mais bon et après tu vois, c'est vrai que moi
318 je l'ai blessée, moi j'assume vraiment entièrement je l'ai trompée tout ça,
319 c'est pas bien tu vois, et je le regrette profondément d'ailleurs ! Voilà... Mais
320 elle, elle était devenue avec moi, je pense qu'elle était devenue parano quoi
321 tu vois. Même quand je prends mon téléphone comme ça tu vois et qu'il y a
322 des femmes et que je commence à regarder. Tu vois le mec, qui fait des
323 micros-trottoirs là, qui pose des questions tout ça, bah je commence à
324 regarder ça, elle pète les plombs. Et tu vois, moi j'accepte pas ça quoi, c'est
325 mon téléphone déjà, je mets mes écouteurs même tout elle pète les plombs.
326 Je comprends qu'elle soit jalouse, mais à la limite quoi. Et même il y a des
327 chaînes à la télé-là, comment ça s'appelle déjà là ? Où ils passent les Anges ?
328 Quand je regarde ça, elle pète les plombs. Elle me dit « de toutes façons tu
329 regardes les filles ». Mais il y a aucun rapport, c'est des filles, que je connais

330 même pas, c'est à la télé. Elle me dit « tu mates les filles », je sais pas quoi...
331 Mais ça au début, elle était pas comme ça, mais je comprends qu'elle est
332 devenue comme ça, parce que tu vois quand tu trouves une personne,
333 finalement elle a plus confiance en toi. Tu vois, c'est pour ça après à la fin
334 j'ai essayé d'arranger vraiment les choses entre nous mais... Parce qu'il y a
335 plus de confiance je pense, la confiance était plus là, tu vois, c'était déjà trop
336 tard. Moi je lui en veux pas, je l'avais même insultée et tout quand j'avais
337 appris qu'elle sortait avec Abdoul. Mais je sais que Lola, c'est une personne,
338 c'est une personne bien. Tu vois, franchement, c'est une personne bien, je
339 vais pas te mentir parce qu'on est plus ensemble. Je la déteste, non. Tu vois ?
340 Sur le coup de la colère, je l'ai insultée parce que quand j'ai appris qu'elle
341 sortait avec Abdoul alors que Abdoul, c'est quelqu'un à qui j'avais fait
342 confiance pour arranger les choses entre nous, forcément ça me fait du mal.
343 Mais Lola personnellement je lui en veux pas, parce que je sais que c'est une
344 personne sensible, donc Abdoul, moi je le place vraiment au bas comme un
345 coupable de 95%. Lola, bah je sais qu'elle est sensible, ça peut arriver quoi,
346 et après ce que j'ai fait aussi... Je comprends. C'est pour ça que je l'avais
347 insulté et j'ai demandé pardon. Je peux pas la détester, non, je peux pas.
348 Pour moi, tu te mets pas en couple avec une personne et dès que vous êtes
349 plus ensemble tu la déteste et tu l'insultes machin tout ça, surtout une
350 personne comme Lola.
351 **Oui, je comprends et du coup je sais pas si vous utilisiez une contraception ?**
352 **Vous faisiez attention à ça ou pas ?**
353 Au début oui, au début, on faisait avec un enfin... Moi, je prenais des
354 mesures de protection pour ne pas qu'elle tombe enceinte parce qu'elle
355 avait pas encore fait ses études. Elle avait le patch ou... Il y a un truc qu'on
356 met dans le vagin ou je sais pas quoi.
357 **Ah un stérilet ?**
358 Oui, un stérilet ! Avant qu'elle prenne ça, du coup à chaque fois qu'on..., tu
359 vois il y avait le truc, moi je me protégeais tu vois pour pas qu'elle tombe

360 enceinte. Et à partir du moment qu'elle a pris ça, voilà, ça va, j'utilisais plus
361 la contraception. Parce que moi de base, j'aime pas. J'aime pas franchement
362 parce que je trouve ça bizarre tu vois ! Mais à partir du moment, parce que
363 moi j'ai fait le test du sang déjà avant même qu'on couche ensemble. J'ai fait
364 le test du sang, prise de sang tout ça, tu vois pour voir si j'ai pas de maladie,
365 et je lui avais demandé de son côté de faire la même chose. On avait tous
366 les deux, fait les prises de sang et tout, on avait pas de maladie, donc il y
367 avait pas de risque, voilà.

368 **Et le fait de changer de contraception, c'est un truc que vous aviez discuté**
369 **ensemble ou c'est elle, qui voulait mettre un stérilet ?**

370 Non, je pense que c'était plus elle, qui voulait mettre le stérilet, mais je lui
371 avais dit qu'il faudrait qu'elle trouve vraiment d'autres mesures de
372 protection, parce que moi à force de mettre le préservatif, j'aime pas. Je vais
373 pas te mentir, moi j'aime pas trop tu vois. C'est pas trop mon truc, donc
374 bah... Et puis je pense que sa mère lui avait proposé ça, de prendre ça juste
375 pour tenir. Bon c'est ce qu'elle avait fait.

376 **Du coup après ça convenait mieux ?**

377 Ouais, c'était bien, c'est plus pratique que le préservatif !

378 **Et est-ce que tu connais d'autres moyens de contraception ?**

379 De garçons ?

380 **Bah pour les garçons ou pour les filles ?**

381 De toute façon, il y a qu'un seul moyen de contraception pour les garçons,
382 c'est le préservatif. Bah pour les filles, je pense qu'il y a plusieurs moyens. Je
383 sais pas, il y a les patches, il y a le stérilet, il y a quoi encore ? Il y a plein de
384 choses pour les filles en fait. Il y a plein de trucs pour les filles, donc elle peut
385 tout prendre la pilule tout ça. Mais la pilule, c'est pas vraiment une
386 contraception, c'est un moyen pour empêcher des grossesses non désirées
387 tu vois, mais c'est pas un moyen pour se protéger je pense contre les
388 maladies tout ça. Parce que tu peux prendre la pilule et avoir des maladies

389 hein ! Donc c'est un moyen de contraception mais je dirais pas très très enfin
390 je sais pas quoi dire.

391 **Ok et du coup pour toi par exemple le patch et le stérilet, ils protègent aussi**
392 **des maladies ?**

393 Mm, non ça protège pas des maladies. Le seul truc, qui peut protéger des
394 maladies, c'est le préservatif. Voilà.

395 **Est-ce que après toi maintenant dans ce que tu fais tout ça... Est-ce que si**
396 **un jour tu as une nouvelle relation avec une autre personne tu penses que**
397 **tu utiliserais un moyen de contraception et ?**

398 Avec la personne ? Ouais forcément au début, parce que moi franchement
399 on va se mentir en France, là c'est chaud il faut pas... Souvent ça m'arrive de
400 le faire tu vois de coucher avec une fille sans m'avoir protégé, mais c'est
401 pour ça une fois, j'ai eu tellement peur ! Parce que je suis sortie avec une
402 fille, on fait connaissance très vite. Excuse moi je te raconte des histoires
403 hein ! On s'est rencontré comme ça en boîte de nuit, on dansait voilà, j'étais
404 un petit peu fatigué et la fille pareil, du coup on s'est embrassé. A la fin de
405 soirée, je lui dis quoi « bah vas y je prends un uber et tu vas rentrer chez
406 toi ». Elle me dit « nan s'il te plait j'habite loin ». Et pourtant c'est moi, qui
407 voulais prendre un uber pour que la fille rentre chez elle. Elle me dit « non
408 s'il te plait, est-ce que je peux aller dormir chez toi ? ». Evidemment, je dis
409 « bah ok, pas de soucis ». Bah elle vient chez moi pour dormir, on est rentré
410 il était presque 6h du matin, bah on s'est couché, il s'est passé des choses
411 entre nous mais j'avais pas de contraception rien du tout, j'avais pas de
412 préservatif, rien du tout, du coup je l'ai fait comme ça. Et là bim ! Trois mois
413 après, il y a une petite maladie, comme ça s'appelle... Angine, qui m'a
414 attrapé du coup j'ai eu tellement peur, que j'ai été voir le médecin et que je
415 lui dit. Il me dit non c'est pas possible ça. Je pensais dans ma tête que j'avais
416 la maladie. Ouais, bah si vous avez pas pris vous avez des maladies, le mieux
417 c'est de faire des prises de sang. Et moi je fais, le médecin me dit qu'il voit
418 rien du tout et que je suis pas malade, qu'il y a rien du tout, et que c'est une

419 angine et que j'ai du attrapé froid je sais pas quoi. Moi, je me suis dit à partir
420 de ce jour-là, moi je veux plus jamais coucher sans préservatif, non non ! J'ai
421 même appelé la fille et vraiment elle s'est énervée contre moi. Je l'appelle
422 « ouais excuse moi, est-ce que tu peux me dire si vraiment tu as pas de
423 maladie ? ». Forcément, elle s'est énervée tu vois. Tu couches avec une
424 personne et après elle t'appelle, est-ce que tu as pas de maladie ? Tu te fous
425 de sa gueule un petit peu quoi ! Elle me dit « non, non, j'ai pas de maladie
426 mais pourquoi tu me demandes ça, même bien avant qu'on couche
427 ensemble, j'avais fait le test aussi et pas très longtemps et après on a couché
428 ensemble ». Moi je t'ai juste demandé si tu avais pas de maladie, c'est pas
429 la peine de t'énerver. Elle m'a dit « non, non je m'énerve pas », mais bon.

430 ***Ok et est-ce que tu as pas eu peur qu'elle soit enceinte sinon ?***

431 Je pense qu'elle prenait la pilule, genre le matin on s'est réveillé, elle m'a dit
432 « ouais, on a couché ensemble ». Je lui disais « oui, bien-sûr ». Elle m'a dit
433 « il faut que j'aïlle prendre la pilule ». Bah oui prends la pilule alors. Et heu...
434 Qu'est-ce que je veux dire ? C'est bizarre, tu vois, même après Lola tout ça...
435 J'ai commencé une nouvelle relation avec une fille, qui s'appelle Fatou. Du
436 coup, au début je suis allé prendre des préservatifs. Finalement comme je te
437 dis, j'aime pas trop prendre le préservatif, du coup j'avais laissé le
438 préservatif, et bim ! La fille, elle était tombée enceinte. Et là, déjà j'y croyais
439 pas hein ! Elle me disait « je suis enceinte », et j'y croyais pas. Je pense que
440 c'était un moyen pour la fille de me retenir tu vois. Je lui ai dit « non, non
441 t'es pas enceinte, sinon pourquoi tu fais pas le test ? ». Elle me dit « non,
442 parce que là ça fait longtemps, que j'ai pas eu mes règles et tout ». Mais vas
443 y je lui amène le test, elle l'a pas fait pendant très longtemps. Et là moi-
444 même je me suis déplacé pour aller à la pharmacie et tout, j'ai acheté le test
445 et je lui ai donné. Je lui ai dit « tu vas faire le test comme ça on saura si tu es
446 enceinte ou pas ». Maintenant, elle a fait le test, elle était enceinte. Et là il
447 me restait quoi ? Parce que là on ne peut pas garder l'enfant comme ça, elle
448 a même pas fini ses études. Elle travaille pas, moi je finis bientôt, mais je

449 travaille pas non plus. Et je suis même pas sûr que j'allais rester avec elle,
450 donc je pouvais pas lui demander de garder l'enfant. Et là, du coup, on s'était
451 mis d'accord pour avorter, elle est parti à l'hosto pour prendre un rendez-
452 vous. Elle a pris le rendez-vous, apparemment les médecins ont dit qu'elle
453 était enceinte de 3 mois. 3 mois, tu vois ça veut dire, enfin le début de la
454 période où j'ai laissé le préservatif, elle était tombée enceinte, tu vois. Et là
455 du coup, elle avait juste une semaine pour avorter. Elle a avorté, et là même
456 après avoir avorté, elle a essayé d'en parler à ses parents, parce que ses
457 parents savaient pas. Et là ses parents, ils l'ont tellement engueulée parce
458 qu'ils sont contre l'avortement. Mais c'est bien de garder un enfant, mais
459 quand tu es pas sûr que le père reste avec toi, que vous allez rester
460 ensemble. J'peux pas dire parce que déjà le truc, c'est venu comme ça, parce
461 que je venais de me séparer de Lola. J'avais mal, du coup ça m'a fait vraiment
462 du bien de m'engager sur un truc, tu vois qu'il fallait pas. Tu vois, je pensais
463 même pas rester avec elle. Mais quand Lola a su qu'on était ensemble, j'ai
464 fait des semaines ici, je dormais pas. Et là, une fois, la fille, elle me dit
465 « qu'est-ce que tu as et tout ? ». Je lui dis « non, non c'est juste que j'ai mal
466 dormir ». Elle me dit « non, non, d'habitude tu as pas comme ça ». Bah
467 depuis que je suis plus avec ma copine, je... Elle m'a dit « vous avez passé
468 combien de temps ensemble ? ». Presque trois ans. Elle me dit « ah oui, je
469 comprends que ça fait mal », mais c'est là, elle me dit « si tu veux en parler,
470 on peut en parler et tout ». Voilà entre elle et moi, il s'est passé des choses.
471 Elle voulait bien mais moi franchement je peux pas. Je peux pas parce que
472 moi une relation à distance, je suis pas dedans. Elle est même pas de Nantes,
473 donc moi je suis pas dedans. Genre elle, elle habite de l'autre côté du monde
474 et moi je suis à Nantes, pour même se voir on galère. Donc je peux pas, je
475 peux pas tu vois. Voilà, ça a fini comme ça. Même quand elle a avorté, elle
476 me dit « t'es pas un mec sérieux ». C'est pas que je suis pas un mec sérieux,
477 je lui ai tout dit franchement, parce que je me suis séparé avec ma copine et
478 là sur le coup, j'étais... Ouais j'ai fait des semaines je dormais pas je te jure !

479 Je me servais un plat, j'arrivais pas à manger. Je me disais « Mais putain
480 qu'est-ce qu'il m'arrive ! », tout ça... Souvent je m'asseyais tout seul, je me
481 parlais tout seul : « ouais de toute façon, tu es arrivé en France sans femme,
482 donc t'es pas obligé d'avoir une femme. Je te jure je me posais des questions
483 comme ça. Tu peux faire ta vie tout seul, et là je me suis dit de toute façon
484 « t'inquiète pas, il y en aura d'autres et tout ». Mais j'arrivais pas à ...

485 ***D'accord, du coup j'ai une question un peu sur la contraception pour les
486 hommes, est-ce que tu as entendu parler de la vasectomie ?***

487 Hein ? C'est quoi ?!

488 ***Ça te dit rien ? La vasectomie***

489 Qu'est-ce que c'est que ça ?

490 ***Alors c'est une contraception dite définitive, ça veut qu'après on peut plus
491 avoir d'enfant, et c'est une contraception, que l'on fait chez les hommes.***

492 ***On coupe un tout petit tuyau, qui emmène les spermatozoïdes dans le
493 sperme, pour que du coup dans le sperme, il y est plus de spermatozoïde.***

494 ***Donc qu'on puisse plus avoir de bébé. Et voilà, je sais pas si tu en avais
495 entendu parler ?***

496 Non, j'ai jamais entendu parler de ça ! Je veux même pas voir ça parce que
497 moi, je suis quelqu'un, je ... Tu vois j'aime les enfants et tout. Un truc comme
498 ça non je peux pas le faire, non !

499 ***Parce que du coup tu voudrais des enfants plus tard ?***

500 Ah bien-sûr ! Comme tout le monde ! Oui, comme tout le monde... Déjà, tu
501 vas voir une fois, que je vais commencer à travailler, je vais pas avoir un
502 enfant comme ça, mais mon enfant il va venir tu vois, quand on est encore
503 jeune ! Parce que j'ai pas envie d'attendre, je sais pas trente ans, trente-cinq
504 ans pour avoir un enfant. Mais il faut que je sois sûr, tu vois, que c'est une
505 personne, qu'on va vraiment rester pour la vie ensemble. Tu vois, parce que
506 même je l'avais déjà dit à Lola. Moi si jamais j'ai un enfant, parce qu'on voit
507 très souvent ici en France tu as un enfant avec la fille et juste vous êtes plus
508 ensemble, tu as même pas le droit de voir tes enfants. Tu vois, tu as même

509 pas le droit de voir tes enfants, les gars, qui vivent ça, je trouve ça vraiment
510 pas possible quoi ! Moi, tu me fais, je prends mes enfants, je les envoie tous
511 en Afrique et moi je me barre de la France, je vais ailleurs. Moi, j'ai pas des
512 enfant, mais Wallah tu vas avoir le droit de les voir tes enfants et genre
513 même de les ramener chez toi tu vois. Fin, parce que chez moi, c'est un peu
514 comme ça, quand tu es plus avec la mère, tu vois, l'enfant ça appartient au
515 père. Mais tu vois je suis pas contre le système français, tu vois mais il faut
516 partager. Si les deux parents sont plus ensemble, il faut partager ; genre
517 l'enfant, il fait un moment chez le père, et un moment chez la mère. Moi, je
518 suis d'accord avec ça. Mais dès que la fille, elle dit « non tu as pas le droit de
519 voir tes enfants du tout », alors là, c'est pas possible ça ! Pour les enfants,
520 on l'a fait ensemble, donc ça t'appartient pas. [Appel téléphonique, il s'agit
521 de sa marraine, c'est une femme française d'une association, qui l'aide
522 depuis qu'il est arrivé en France pour l'administratif et bien d'autres
523 choses.]. Qu'est-ce que je disais déjà ? Ah oui, tu vois, mon enfant, c'est mon
524 enfant, tu vois ce que je veux dire ? Donc personne peut prendre mon enfant
525 et dire que j'ai pas le droit de le voir. Tu vois, c'est pas possible pour moi.

526 ***Et du coup, par exemple, après si tu as le nombre d'enfants, que tu veux,
527 est-ce que ça pourrait être une contraception ?***

528 Non, il y a pas de contraception. Moi à tout âge, le truc que tu m'as parlé de
529 couper les trucs, c'est mort ! Il y a même pas à penser ça.

530 ***C'est juste couper des petits tuyaux, ça ne change rien du tout***

531 Non, non, moi je coupe rien du tout ! Moi je suis né avec tous mes éléments
532 tu vois, je préfère les garder. Après si on peut opérer pour avoir des enfants,
533 ça dépend. Tu vois si la fille, elle est vraiment intelligente et que le gars, il
534 est intelligent tu vois, il y a des moments tu vois pour les filles, qu'elle peut
535 avoir des enfants. Là même ce moment, même quand vous avez envie
536 d'avoir des rapports sexuels, il faut laisser ce moment passer, essayer de
537 discuter, de passer à autre chose. Après ça même quand tu touches la fille,
538 elle risque pas de tomber enceinte. Il y a pas besoin de couper quoi que ce

539 soit. Après c'est ta femme même si tu veux faire trente enfants avec elle si
540 c'est ta femme, moi je trouve ça normal. Après le moyen pour nourrir les
541 enfants et tout, ça va être un peu difficile, tu vois.

542 **Est-ce que tu... Tu m'as parlé de contraception, est-ce que tu sais un peu**
543 **comment il marche ces moyens de contraception dont tu m'as parlés ? La**
544 **pilule par exemple**

545 Bah la pilule je sais que c'est le lendemain que ... Il y a le lendemain et il y a
546 la pilule sur place. Donc normalement quand tu couches direct tu dois
547 prendre la pilule. Et il y a une pilule que tu dois prendre le lendemain. Je
548 crois.

549 **Et pour le stérilet tout ça, tu sais un peu comment ça marche ?**

550 Bah le stérilet je sais, on le met dans le vagin non ? C'est un truc, qui tue les...
551 Comment ça s'appelle les machins ?

552 **Les spermatozoïdes ? Les ovules ?**

553 Ouais les ovules, c'est un truc, qui tue les ovules avant que ça vienne. Tu
554 vois, c'est... Moi je connais pas trop ça.

555 **Et est-ce qu'il y a d'autres choses que tu connais sur la contraception que**
556 **tu voudrais me dire ? D'autres moyens ou d'autres choses ?**

557 Moi, tout ce que je sais. Mais tout ça, c'est pour empêcher les enfants d'avoir
558 des enfants. Ouais bah non, non, je connais pas trop mais bon. Moi je suis
559 pas contre d'avoir des enfants, mais il faut juste que quand tu as ton enfant,
560 il faut juste avoir l'enfant avec quelqu'un avec qui tu aimes bien, avec qui tu
561 veux vraiment faire ta vie surtout, tu vois ce que je veux dire ? Moi à part ça,
562 j'ai aucun problème. Eh tu manges même pas mon raisin ?

563 **C'est gentil, je vais en manger merci !**

564 Surtout là ici, en France, non. Moi je sais comment j'ai galéré ici en France.
565 Tu vois, moi je suis pas né ici donc quand déjà tu as les procédures à faire
566 tout ça. Tu as des procédures même les papiers et tout ça, tu vois, c'est pas
567 facile. Il faut se battre, il faut se battre ! Moi j'ai commencé avec les cartes
568 d'étudiants. Et après ça, ça change ça me donne des autorisations

569 provisoires, des titres de séjour tout ça. Mais tout ça, il faut se battre hein en
570 France ! Et maintenant que j'ai mes papiers tu vois, je veux pas m'amuser tu
571 vois à coucher avec je sais pas, avec n'importe qui, parce qu'après ça devient
572 un problème. Tu fais un enfant avec quelqu'un, tu es obligé de prendre la
573 charge de tes enfants. Tu vois ce que je veux dire ? Si tu veux pas rester avec
574 elle, que la personne, ça veut dire quoi ? Là tu dois travailler pour nourrir
575 l'enfant, alors que l'enfant tu veux pas voir sa mère, et sa mère peut être
576 qu'elle ne veut pas non plus que tu viennes voir l'enfant. Ça sert à quoi ? Ça
577 sert à rien.

578 **C'est quelque chose d'important pour toi la contraception pour faire**
579 **attention justement pour pas avoir d'enfant avec ?**

580 Non, t'inquiète pas. Je vais trouver une femme, qui me convient, qui est
581 calme, qui est respectueuse. Parce que moi je fais des conneries, tu me vois
582 comme ça, je mets des teintures, mais on a tous des principes. Moi dans la
583 vie, tu vois après quand tu veux sortir avec une fille, il faut avoir au minimum
584 quand même quelques pièces tu vois, ça c'est la base des choses. Après ça,
585 je pense que la beauté, ça compte, ça fait pas la personne, c'est plus ce que
586 la personne dégage, genre sa personnalité, la maturité tout ça, ça joue ! Une
587 fois, que tu as ça sur une personne pourquoi pas ? Parce que moi je suis pas
588 genre à dire, moi si déjà on est pas ensemble, moi je vais pas me marier en
589 Afrique hein ! C'est mort, non !

590 **Pourquoi ?**

591 C'est mort ! Parce que j'ai déjà des cas tu vois. Tu vas en Afrique, tu te
592 marries là-bas, tu ramènes la fille et à partir du moment où il y a eu des trucs,
593 c'est elle, qui va te mettre plutôt dehors. Tu vois ce que je veux dire et soit
594 tu vas te marier là-bas et tu vas laisser la fille là-bas et toi tu viens ici. Soit
595 disant c'est ta femme et les mecs, ils vont vivre là. Il vaut mieux l'avoir là où
596 tu vis. Chercher ta femme là-bas quoi, que ça soit chinois machin tout ça,
597 moi je suis... Je suis pas vraiment attiré par les chinoises mais après ça...
598 Toutes les couleurs, ça me va à partir du moment que la personne est

599 respectueuse. Surtout le respect, c'est important! Le respect, c'est
600 important !

601 **Tout à l'heure tu me disais que tu avais été voir le médecin pour faire les**
602 **tests de sang. Est-ce que le médecin il t'a parlé ou tu lui as parlé un peu de**
603 **la contraception ? Il t'a réexpliqué des choses ?**

604 Ouais, lui il m'a dit « il faut plus jamais coucher sans préservatif ». Je lui ai
605 dit « t'inquiète, pas de soucis », mais bon... Tu vois après ça peut arriver,
606 imagine tu te retrouves dans une boîte de nuit, il y a eu un coup de foudre
607 ou un truc comme ça, tu vois, après ça peut arriver. C'est pour ça même,
608 enfin quand on est pas chez soi d'avoir un préservatif sur soi au cas où, on
609 sait jamais quand est-ce que ça peut arriver ! On est pas tous pareil, il y en
610 a, qui arrive à se contrôler face à leurs désirs tu vois, et il y en a, qui ne se
611 contrôlent pas. Dans tous les cas, je pense qu'il vaut mieux avoir une mesure
612 de protection tu vois.

613 **Et tu penses que si un jour, tu as des questions sur la contraception tout ça,**
614 **tu pourrais retourner voir ce médecin ou en parler à quelqu'un d'autre ?**

615 A des médecins ?

616 **A des médecins ou à une autre personne**

617 De toutes façons, j'ai pas besoin d'aller voir le médecin pour la contraception
618 ou le sexe, je pense je sais déjà ce que c'est tu vois. Parce que, enfin, moi le
619 seul truc que je prends pour la contraception, c'est pour me protéger des
620 maladies. C'est la base. Après tomber enceinte tout ça, c'est plutôt je peux
621 voir de ce côté, mais la fille, elle doit penser à ça, parce que c'est elle, qui va
622 tomber enceinte. Et même quand ça plait à personne d'avoir, de te dire t'as
623 un enfant d'une personne au nord, à l'ouest tout ça, ça plait à personne.
624 C'est plutôt aux filles de penser, parce que c'est elles, qui sont mamans, c'est
625 elles, qui vont porter les enfants. Tu vois, donc il faut penser à ça. On est
626 tous un peu pareil aujourd'hui les garçons... Voilà les garçons de 2019, on
627 est pas très très, tu vois ce que je veux dire, on est pas très très gentils.

628 **Est-ce que c'est des choses, dont tu parles avec tes potes de contraception**
629 **des fois ?**

630 Avec mes potes ?

631 **Ça vous arrive d'en parler ?**

632 [Rires] Justement, parce que même le week-end dernier là, j'étais pas à
633 Nantes. J'ai un pote, qui a fait un truc bizarre. On lui a dit de plus jamais faire
634 ça. En plus ils étaient deux sur la même fille. Et ils sont passés sans
635 contraception. Le gars savait même pas. Ça veut dire la fille, que vous
636 ramassez comme ça, une nuit, vous couchez avec elle, ça veut dire qu'il y a
637 beaucoup d'hommes, qui ont fait la même chose, c'est obligé. Tu vois la
638 personne sur place et ça se passe. C'est la première fois, qu'il se voyait et tu
639 couches avec la personne, ça veut dire qu'il y a, qu'elle est pas sérieuse et
640 qu'elle a peut-être fait ça avec plusieurs hommes. Et toi tu viens et tu passes
641 sans te protéger, ça veut dire que tu attrapes vraiment la maladie. Elle lui a
642 dit « non, non, j'ai pas l'habitude de faire ça tout le temps », après c'est des
643 paroles tu vois. Sans déconner, c'est des tarés !

644 **Et est-ce que je peux te demander de dessiner quelque chose ?**

645 Dessiner ?

646 **Juste me faire un schéma, un dessin ? Tu serais capable ?**

647 Vas y

648 **Alors est-ce que tu pourrais me dessiner les organes génitaux féminins ?**

649 Les organes ?

650 **L'anatomie féminine, en bas**

651 Wouah heu !

652 **C'est juste pour savoir ce que tu sais en fait !**

653 Bon j'essaie hein ! [Il dessine] C'est un truc comme ça... Bon on va dire que
654 c'est comme ça. Moi je dessine avec mes souvenirs. Oh... Franchement je
655 sais pas trop, je sais pas si... Je sais pas comment dessiné ça. Faudrait sortir
656 la photo et regarder !

657 [Rires] **Oh bah non le jeu, c'est de savoir comment toi, tu penses que c'est !**

658 Bah je l'ai déjà vu plusieurs fois donc ! [rires] Mais dessiner comme ça, c'est
659 ... Après quand ça vient tu as pas trop le temps de regarder comme s'est fait.
660 Moi je fais comme ça, je sais pas [rires].
661 **Non ,c'est pas trop mal ! Du coup, tu peux me dire ce que tu as dessiné ?**
662 **Est-ce que tu sais me dire ce que c'est ?**
663 Bah je peux dire, c'est la chatte quoi, on va dire.
664 **Et est-ce que tu sais comme c'est à l'intérieur ? Genre tu disais le vagin tout**
665 **ça, tout à l'heure.**
666 Bah à l'intérieur ?
667 **Tu sais à quoi ça ressemble ? Tu saurais me faire un petit schéma aussi ?**
668 A l'intérieur, je sais que c'est rouge quoi ! [rires] C'est tout !
669 **Tu as pas vu ça dans des manuels ou ailleurs ? Tu saurais à quoi ça**
670 **ressemble ? Pas forcément ce que tu vois toi, mais justement ce qu'on voit**
671 **pas à l'intérieur.**
672 Ce qu'on voit pas ? Je pense que c'est sous forme de tuyau tout ça. Tu vois,
673 parce que devant on peut dire c'est ouvert tout ça, c'est pour que le sperme
674 peut passer. Après le sperme, ça va passer dans une sorte de tuyau tout ça
675 pour aller jusqu'à dans les... Comment ça s'appelle les trucs là ?
676 Spermatoïdes ou je sais pas quoi. Je sais pas, je connais pas trop hein !
677 **Non, mais t'inquiète pas ! Et c'est des choses, que tu avais vu en cours un**
678 **peu des schémas comme ça ou tu avais jamais vu ça ?**
679 Non, mais j'ai dessiné comme ça parce que c'est de mon expérience.
680 **Et est-ce que au collège ou au lycée après, si vous aviez des cours ils vous**
681 **montraient des schémas ?**
682 Oui !
683 **Tu t'en souviens pas trop ?**
684 Non, mais c'était au collège, mais ça fait longtemps ça, ça date ! A partir de
685 dix ans, tout le monde connaît ça tu vois, la contraception machin tout.
686 J'pense à partir de dix ans. Parce que les enfants, ils commencent à avoir
687 une... vers treize ou quatorze ans. Il me semble que tu en as... Une femme

688 peut tomber enceinte à partir du moment où elle a ses règles non ? Mais il
689 y a des femmes, qui ont leurs règles à onze ans, ça passe comment ça veut
690 dire qu'elle peut tomber enceinte ?
691 **Oui**
692 N'importe quoi ça ! A onze ans, tu peux pas être maman.
693 **Bah c'est possible après...**
694 Mais elle peut pas accoucher, elle va mourir quoi !
695 **C'est dangereux oui, car son corps est pas prêt à ça.**
696 C'est pour ça je pense pas un garçon de onze ans, il peut avoir un enfant.
697 **C'est rare.**
698 Parce que t'as rien quoi. Moi je me rappelle même. Comment dire ça ? [rires]
699 Tu vois parce que je crois que j'avais onze ans, dix-onze ans, je me rappelle
700 plus. On avait une cousine, tu vois, qui venait de la Côte d'Ivoire. Elle était
701 venu, on était avec mon cousin, il avait douze ans, moi onze ans. Et voilà, la
702 fille, elle avait seize ans, un truc comme ça mais je sais pas ce qui la prenait
703 mais elle nous a dit de l'accompagner. On l'a accompagné, tu vois un
704 moment quand c'est un endroit où il y a pas beaucoup de monde, tu peux
705 faire des choses sans que les gens te voient. Là du coup elle nous demandait
706 tu vois, de coucher avec elle. Mais on était petit, moi j'avais onze ans, l'autre
707 il avait douze ans, mais lui il sait quand même mieux débrouiller que moi,
708 parce que moi chaque fois que j'essaye, elle me dit « non, non, c'est pas
709 comme ça ». Finalement, moi je me suis énervé, je fais plus rien. Elle me dit
710 qu'elle est ok, que je fasse plus rien, mais que quand on arrive à la maison,
711 je dise rien. Donc je dis rien. Jusqu'à présent, c'est même resté entre mon
712 cousin et moi, personne ne sait dans la famille, j'en ai peut-être parlé avec
713 quelques amis mais bon. C'est pour ça, je dis un garçon de onze ans, il peut
714 rien faire. Tu peux rien faire surtout avec une fille, qui est grande, c'est pas
715 possible, tu ressens rien tu vois. Bon voilà. A onze ans, le corps a encore plein
716 de choses à faire, pleins, pleins de choses à faire. Voilà.
717 **Est-ce que tu as d'autres choses à me dire sur tout ça ?**

718 Non, non, j'ai rien. Mais ça [en me montrant le dessin], c'est pour quoi ?

719 ***C'est pour mon mémoire aussi.***

720 Ah d'accord

721 ***Merci beaucoup !***

722

723

724 **Apports après l'arrêt de l'enregistrement**

725 Une fois l'entretien terminé, il propose de me raccompagner au tramway.

726 Sur le chemin, il me parle encore de Lola et du fait qu'il veut passer à autre

727 chose, qu'il a eu quelques conquêtes, mais qu'il voudrait une relation stable

728 maintenant même s'il est pas encore tout à fait prêt. Il me redit l'importance

729 de se protéger lors des rapports et qu'il fera attention maintenant s'il croise

730 d'autres files. Nous avons également rediscuté de la pilule, j'ai pu lui

731 expliquer la différence entre la pilule et la pilule du lendemain. Il me signifie

732 alors qu'effectivement, il se souvient un peu de ça. Il m'explique que par

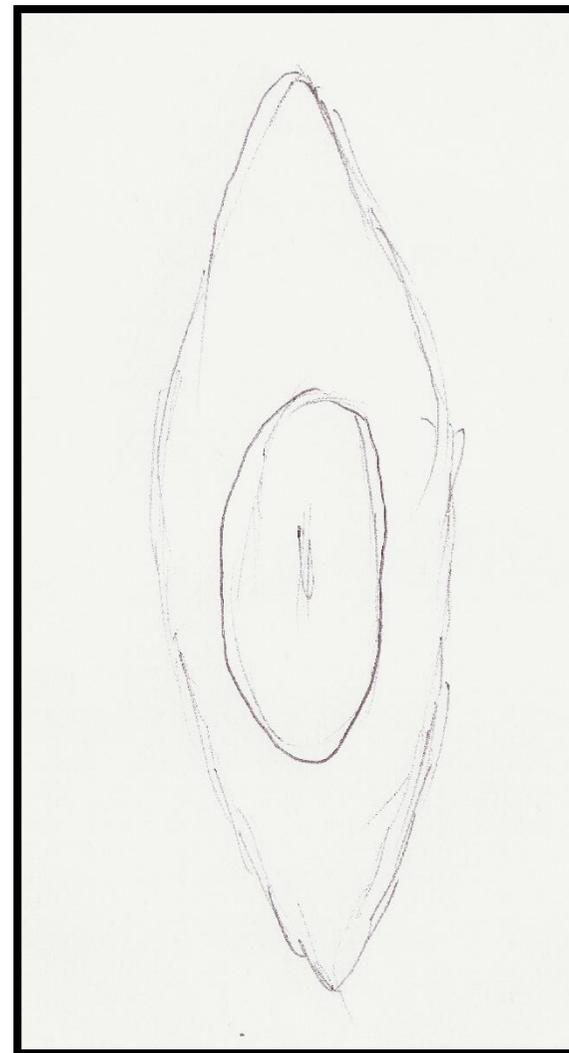
733 rapport au stérilet, il avait peur, il avait demandé au médecin si après avoir

734 enlevé son stérilet, on pouvait encore tomber enceinte, parce que sinon on

735 ne reste pas avec une femme toute sa vie si elle ne peut plus avoir d'enfant.

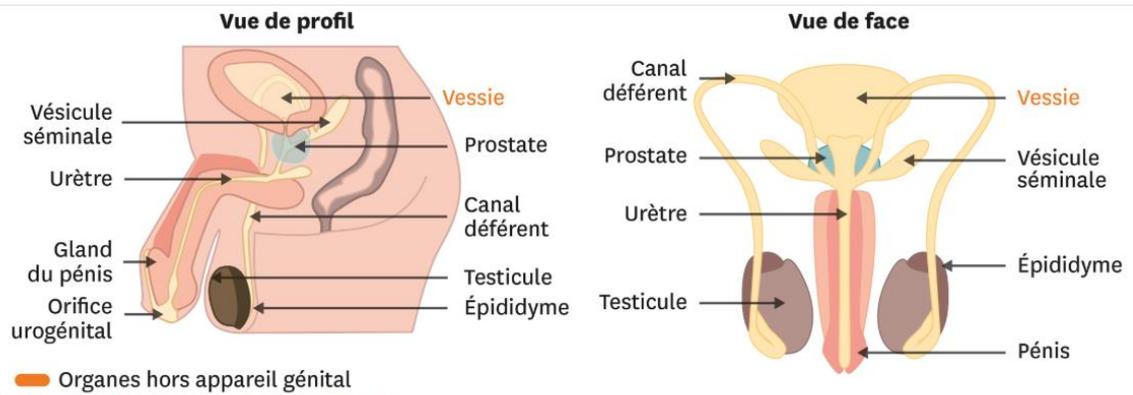
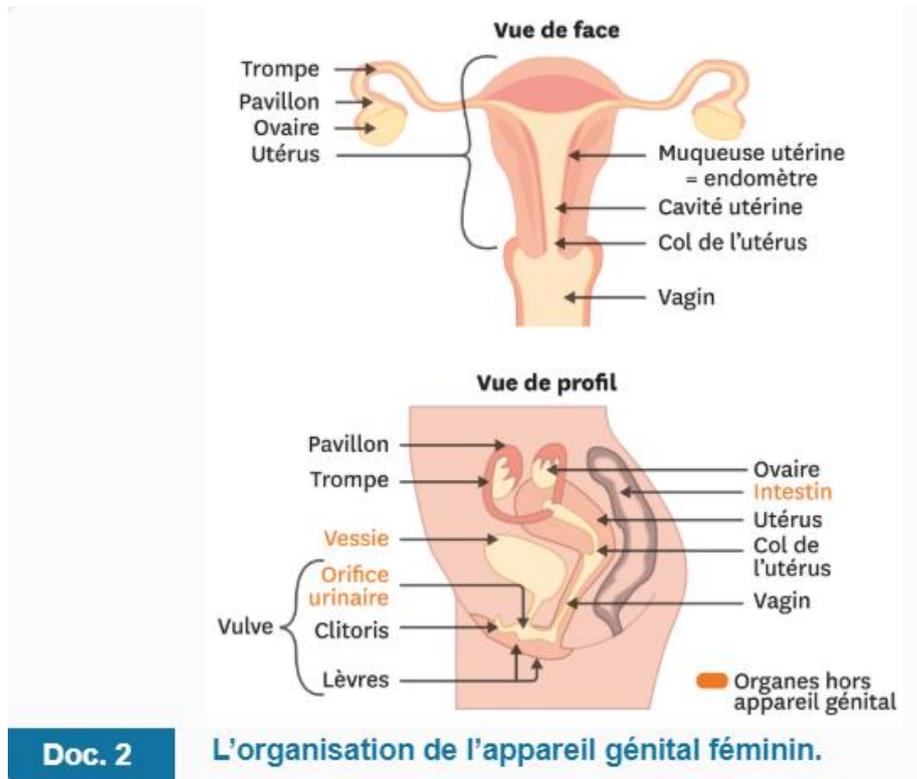
736 Il me dit aussi que la pilule n'est pas bien, car si on la prend trop pour lui on

737 ne peut plus tomber enceinte.



Dessin réalisé par Ibrahima

Les organes génitaux dans un manuel de SVT de 5^e



C. Bordi, M-C. Venner, H. Balcon-Boissard, F. Saintpierre, M. Wojci, Livre de SVT 5^e : nouveau programmé, Lelivrescolaire.fr Editions, juillet 2017, 192 pages, p-172-174. [consulté le 29 octobre 2019] disponible sur : <https://fr.calameo.com/read/000596729d18db87769f9?authid=awzT8MmtqUOM>

Annexe VI :

Rapports d'observation des trois séances d'Education à la Vie Affective et Sexuelle auprès d'un groupe d'élèves de terminale en BAC Professionnel esthétique dans un établissement privé de la région Pays de la Loire

Lieu d'intervention : Dans un établissement privé et catholique dans la campagne vendéenne proposant des formations allant du collège à l'enseignement supérieur, et plus particulièrement des formations générales, technologiques et professionnelles pour le lycée, ainsi qu'un internat. Cet établissement accueille 1 700 élèves.

Animatrices de la séance : 2 étudiantes en 4^e année à l'Ecole de sages-femmes de Nantes.
Présence de Mme B, professeure de physique-chimie.

Durée de la séance : 1 heure et 50 minutes

Description du groupe : demi-classe de terminales en BAC Pro esthétique : 12 filles âgées de 17 à 18 ans (certaines sont internes et d'autres externes)

Première séance- le 1^{er} février 2019

A notre arrivée dans l'établissement, nous sommes accueillies avec l'autre binôme d'étudiantes sages-femmes dans le foyer par l'éducatrice en charge du projet pour l'établissement. Nous sommes dans un bâtiment, qui semble isolé des autres. Dans ce foyer, des chaises, des fauteuils, des canapés, une télévision et encore des ordinateurs sont à la disposition des élèves. Ils peuvent venir demander au comptoir à boire, prendre une pomme ou acheter un croissant ou autres choses. Quand nous y entrons à 8h15, le foyer est déjà occupé par une trentaine d'élèves.

Il est 8h30 quand la sonnerie retentit et que, accompagnées de la professeure, nous montons à l'étage pour rejoindre la salle de classe où aura lieu notre intervention. A notre arrivée dans le couloir, les lycéennes nous attendent devant la salle. Lorsque nous entrons, nous découvrons une salle de cours, qui est organisée de la façon suivante : 3 colonnes de 3 lignes de 3 tables. Dans la salle, il y a sur les murs des affiches de publicités pour du parfum et d'autres produits de beauté.

Nous leur proposons en premier lieu de pousser les tables vers les murs pour former un arc de cercle avec les chaises pour qu'elles puissent s'asseoir face au tableau et que tout le monde puisse se voir. Elles le font très rapidement. La séance commence par l'appel, qui est fait par la

professeure de physique-chimie présente. Elle n'est pas une professeure connue des élèves en effet, elle enseigne auprès des élèves de la section générale de l'établissement. Nous distribuons en même temps des papiers préparés par l'éducatrice sur lesquels leurs prénoms sont inscrits pour qu'elles les déposent devant elles.

Nous commençons ensuite par nous présenter et leur proposons de faire de même en indiquant leur prénom, leur âge et une activité, qu'elles aiment faire en dehors de l'établissement. Elles nous répondent qu'elles aiment écouter de la musique, voir leurs amis et faire du shopping.

Nous expliquons ensuite notre venue en leur disant que nous sommes là pour leur parler de la vie affective et sexuelle, et qu'il y aura 3 séances. Nous leur indiquons que nous aborderons bien-sûr la question de la contraception mais nous ne nous limiterons pas seulement à ça. Pour que nos séances et les apports que nous pourrions y faire répondent au maximum à leurs besoins, nous insistons sur la nécessité que les séances soient interactives, qu'elles peuvent poser toutes les questions qu'elles veulent, et qu'elles ne doivent pas hésiter à nous interrompre s'il y a des incompréhensions. Nous leur présentons la boîte à questions anonymes, qui sera à leur disposition au cours des séances, et dans le foyer entre nos séances.

D'autre part pour que les séances se passent bien, on leur propose un brainstorming au tableau pour réfléchir à ce qu'elles ont besoin pour se sentir à l'aise dans ce groupe. Une main puis une autre se lèvent, elles sont lancées. Nous inscrivons au tableau leurs propositions au fur et à mesure en les faisant compléter ou étayer leur réponse si besoin et si tout le groupe valide la proposition, ce qui est le cas à chaque fois. Voilà ce à quoi nous arrivons :

- Respect de tous et de soi-même
- Confiance
- Ce qui est dit ici, reste ici
- Pas de jugement
- Ecoute
- Participation (ou non)
- Droit à l'erreur et à l'excuse
- Ne pas s'exprimer pour les autres

Au vu de leur réponse, nous leur proposons d'ajouter : Bonne humeur et un peu d'humour à la liste ce qu'elles acceptent avec le sourire.

Nous les invitons ensuite à commencer à l'activité suivante, qui se déroule en petits groupes de 3 ou 4 personnes, nous leur laissons le choix entre réaliser un pangramme ou un collage-expression, elles choisissent toutes le pangramme. Après s'être mis en groupe de 4 avec les personnes qu'elles voulaient, nous leur exposons le déroulé de l'activité. Elles doivent dans un premier temps réfléchir individuellement à des mots que leur évoque l'expression « Vie affective et sexuelle ».

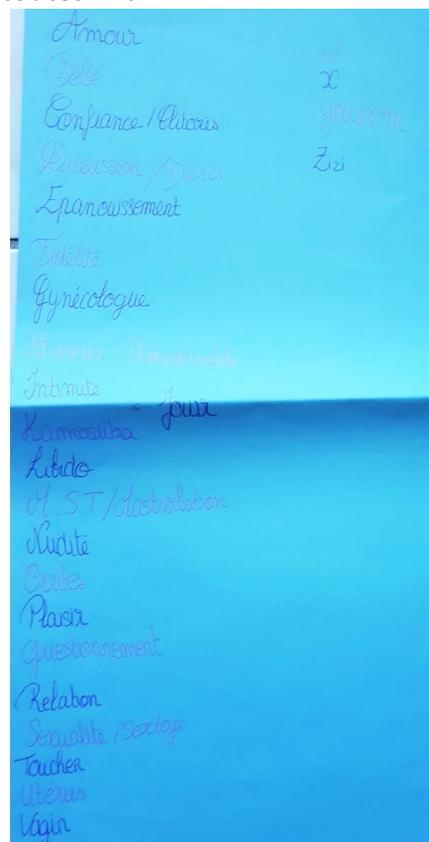
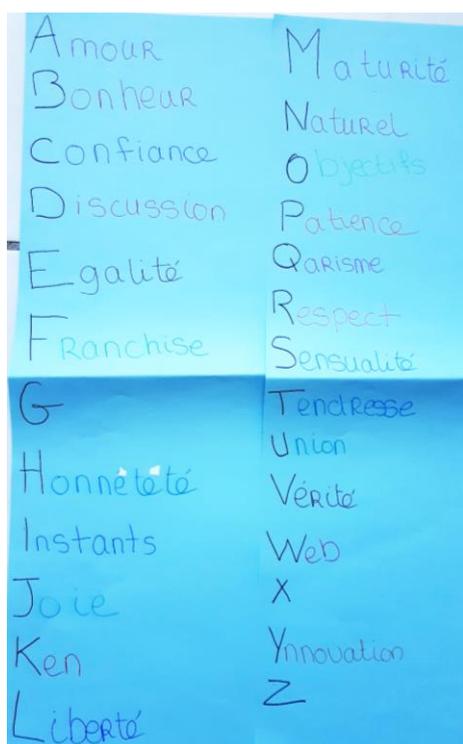
Les mots ressortis individuellement sont les suivants (Mot / Nombre de fois où il a été écrit) :

Amour	9	La Confiance	6	Passion	2
Sentiments	1	Plaisir	2	Sexe	2
Relations amoureuses	1	Complicité	1	Sensualité	1
Le Partage	1	Tendresse	1	Liberté	1
Discussion	1	Protection	1	Sensation	1
Les attentions	1	Couple	1	« Première fois »	1
Du bonheur	1	Respect	1	Une fonce	1

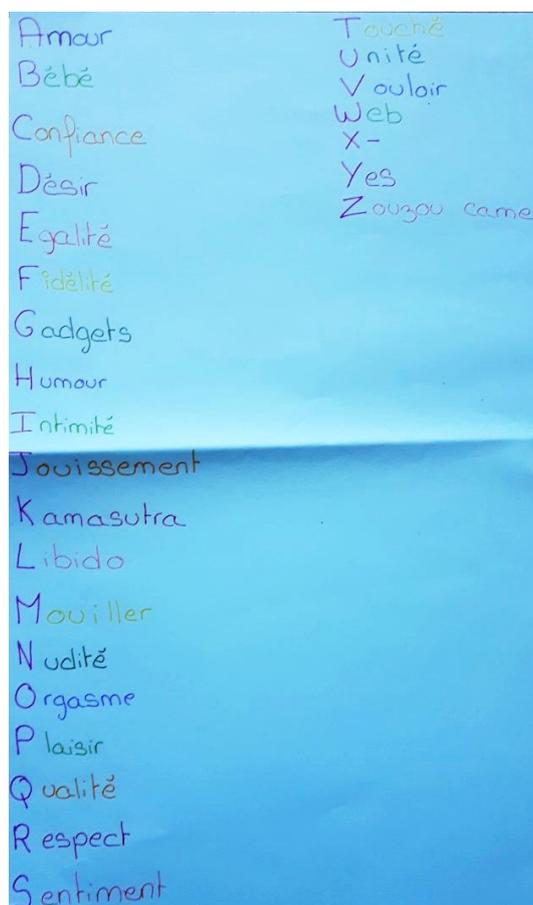
Par la suite elles devaient se mettre d'accord à partir des mots, qu'elles avaient mis individuellement et ceux, qu'elles pourraient trouver ensemble, pour indiquer à chaque lettre de l'alphabet un mot, qui pour elles, était lié à l'expression « Vie affective et sexuelle ». Nous leur avons laissé à disposition de grandes feuilles A3 de couleur, et elles étaient libres de la forme que cela pouvait prendre. Après 20 minutes en commun, elles sont venues tour à tour présenter ce qu'elles avaient fait.

Elles ont lu ce qui était écrit sur leur affiche. A la lecture, certains mots leur paraissaient un peu gênant à lire comme kamasoutra, mouiller et zouzou came, et on fait rire le reste du groupe. Ce sont également ces mots, qui ont créé des messes basses entre elles et des réactions d'étonnement parmi les autres élèves.

Pour chaque groupe, nous leur avons demandé si elles avaient des questions sur ce que les autres avaient fait, aucune question ou remarque n'a été soulevée. Lorsque tous les groupes avaient mis leur affiche au tableau, nous leur avons demandé ce qu'elles remarquaient ou avaient à dire. Elles ont relevé que « il y a des mots, que l'on a toutes mis ».



*Humour/Homosexualité



Nous leur proposons ensuite le jeu de la ligne. Elles sont debout alignées. Nous énonçons à tout de rôle une affirmation, selon s'ils sont d'accord ou non, ils se mettent d'un côté ou de l'autre de la ligne. Il n'y a pas toujours de réponses justes.

La première affirmation était la suivante : « *Il faut (forcément) être amoureux pour faire l'amour.* ». Elles sont partagées et hésitantes, 3 se placent du côté d'accord et les autres du côté pas d'accord. Quand nous leur demandons pourquoi à celles, qui sont dans la zone « d'accord » elles nous disent que si « on n'est pas amoureux, alors on couche ensemble, on ne fait pas l'amour ». Suite à cela plusieurs disent qu'elles n'avaient pas vu les choses comme ça et elles changent de zone.

L'affirmation suivante « *Je ne peux pas tomber enceinte dès mon premier rapport sexuel.* » les emmène toutes dans la zone « pas d'accord » sans hésitation. Quand nous les interrogeons sur leur position, elles nous disent bien qu'à partir du moment où on a ses règles, on peut tomber enceinte.

A l'affirmation « *Si on est vierge tous les deux, on ne peut pas se transmettre le VIH.* », elles se sont toutes placées dans la zone « pas d'accord ». Suite à notre question de pourquoi, elles nous disent qu'on peut avoir le SIDA dès la naissance si notre mère l'a, mais aussi qu'on peut l'avoir en faisant des échanges de sang.

Pour l'affirmation « *Quand on se plait, c'est au garçon de faire le premier pas.* », elles se sont placées à l'unanimité dans la zone « pas d'accord », et nous on dit qu'il y avait pas de raison à ce que ce soit le cas et qu'il y a des gars, qui sont timides.

A l'affirmation suivante ; « *Quand on a moins de 18 ans, il faut l'autorisation de ses parents pour avoir des relations sexuelles.* », elles se sont toutes placées dans la zone « pas

d'accord », et nous ont dit que la majorité sexuelle était à 16 ans, d'autres à 15 ans, et d'autres encore à 14 ans. Mais elles sont parvenues à se mettre d'accord pour dire 15 ans sans notre intervention.

Pour l'affirmation « *Il y a un âge normal pour avoir des rapports sexuels.* », elles se sont toutes placées dans la zone « d'accord », mais en nuancant leur choix, car « une jeune de 12 ans, c'est pas normal, qu'elle ait des rapports sexuels ». Ce à quoi une autre a ajouté que « même à 14 ans, ça dépend avec qui on a des rapports sexuels ».

A l'affirmation « *Les règles peuvent être plus ou moins abondantes en fonction des filles.* », elles ont toutes répondu « d'accord », en nous disant qu'avec la pilule, il y en a qui en avait moins et que parfois presque plus et que pour certaines ça fait mal alors que pour d'autres pas du tout.

Nous avons ensuite fini la séance par un temps d'évaluation écrit, et de nous dire un mot, qui a caractérisé la séance. Elles nous ont dit que la séance avait été « intéressante », qu'elles s'étaient senties « à l'aise », et que c'était « bien ».

La fiche d'évaluation écrite ainsi que leurs réponses étaient les suivantes :

Fiche d'évaluation

Ma classe : **TBPEC**

Séance n° : **1**

Entourez la case qui vous correspond

Je me suis senti(e) à l'aise pendant la séance :

 Pas du tout à l'aise	 Bof, pas trop 1 (au début)	 J'étais à l'aise 6 + 1 (à la fin)	 Hyper à l'aise ! 5
---	---	--	---

Cette séance me paraît utile :

 Ce n'est pas ce que j'attendais	 Moyen 1	 C'était bien 11	 J'ai adoré !
---	--	--	---

Les points POSITIFS de la séance :

- Les activités proposées, le jeu de la ligne, le fait qu'on puisse s'exprimer et qu'on débattre entre nous
- Ecoute, pas de jugement, beaucoup de réactions, activités
- Faire la séance sous forme d'activités, le jeu de la ligne est un jeu, qui fait vraiment participer tout le monde et qui permet d'exprimer ses opinions librement
- Activité du Vrai/Faux
- Le jeu de la ligne, écoute
- On a pu parler librement, jeu de la ligne
- Débattre avec le jeu de la ligne, s'exprime facilement car confiance
- Jeu de la ligne, partage
- La confiance, la réflexion sur certains sujets
- Tout le monde participait, bonne entente
- Faire des activités, qui nous permettent de pouvoir nous exprimer plus facilement en groupe mais aussi devant les autres
- Bonne ambiance

Les points NEGATIFS de la séance :

- Long (l'alphabet)
- Rien appris de nouveau
- Rien appris
- Pas beaucoup d'échanges quand même toutes ensemble
- On a rien appris

Pour la semaine prochaine, j'aimerais bien :

- Rien en particulier
- J'aimerais parler des moyens de contraception autre que la pilule contraceptive
- A chaque séance on pourrait faire le jeu de la ligne en fonction des thèmes

Deuxième séance - le 7 février 2019

Nous avons commencé la séance en affichant à nouveau le cadre qui avait été posé la dernière fois et l'avons relu avec eux. Nous leur avons également demandé si elles avaient des questions par rapport à la dernière fois où nous nous étions vues. Elles n'en avaient pas, nous leur avons donc rappelé l'existence de la boîte à questions.

Nous avons alors poursuivi en leur diffusant une vidéo sur le consentement avec pour support la vidéo "Consent, It's simple as tea"⁵¹. Pour se faire, nous leur avons proposé de se mettre par groupes de 3 à 4 personnes et de réfléchir ensemble à quelques questions :

- Quel est votre sentiment après cette vidéo ? Les uns après les autres
- Quel thème aborde-t-on ?
- Qu'avez-vous compris/retenu de la vidéo ?
- Etes-vous en accord ou en désaccord ? Pourquoi ?
- Pour vous c'est quoi le consentement ?

Ensuite elles ont partagé rapidement avec le reste de la classe, ce qu'elles avaient dit entre elles. Elles étaient toutes en accord et avaient bien compris le sens de la vidéo, si bien que le débat que nous pensions pouvoir lancer suite à la diffusion de cette vidéo n'a pas pris. Mais elles nous ont tout de même partagé quelques éléments de leurs réflexions : « Il ne faut pas forcer les autres à avoir une relation sexuelle, sinon c'est un viol », « ce n'est pas parce qu'ils veulent le faire une fois qu'ils veulent le faire tout le temps », « Oui, nous sommes d'accord car il faut savoir dit NON et le respecter », et elles nous ont donné pour définition du consentement « c'est quand les personnes se mettent d'accord pour le faire et qu'ils se respectent l'un et l'autre ».

Nous leur avons ensuite présenté le site « on s'exprime », qui est un site sur lequel beaucoup d'informations sur les différents points qu'aborde la vie affective et sexuelle, sont expliqués.

L'activité suivante, que nous leur avons proposée, était un jeu de mimes-dialogue. En effet nous leur demandions de se mettre par deux ou trois et de faire une mini-scénette devant le reste du groupe et que celui-ci devine quel était le sentiment qui découlait de la situation. Elles ont accepté, même si nous sentions que ce n'était pas avec un grand entrain. Après chaque scénette, parfois après plusieurs propositions, elles ont réussi à qualifier le sentiment évoqué dans la scénette, et nous leur demandions ensuite si d'autres situations pourraient faire évoquer ce sentiment. Ainsi nous leur avons proposé de jouer les scénettes suivantes :

- « *vous êtes en couple avec quelqu'un du même sexe, les gens vous montrent du doigt et se moquent* », pour exprimer la haine et l'homophobie
- « *ton frère t'offre le cadeau de tes rêves pour ton anniversaire* », pour la surprise

⁵¹ "Consent, It's simple as tea", par Blueseatstudios. Script écrit par rockstardinosaurpirateprincess, narrateur : Wheeler Graham, animation par Brian Rachel. Mise à jour en 2018 [consulté le 18 mars 2019] disponible sur <https://www.blueseatstudios.com/consent>, et disponible en français sur : <https://www.youtube.com/watch?v=vj5NcMew6qc>

- « en ouvrant votre compte facebook vous voyez que toute votre classe vous a envoyé des insultes et des menaces », pour exprimer la peur
- « tu es au ciné avec ton amoureux, vous passez la soirée ensemble », pour exprimer l'amour
- « ton amie a vu ton copain embrasser une autre fille, elle vient t'en parler », pour la trahison et la jalousie
- « ta meilleure amie déménage à l'autre bout du pays », pour la tristesse

Certains sentiments comme la haine et la tristesse, les ont fait parler un peu plus en évoquant d'autres situations comme la jalousie dans le couple et le fait que celle-ci peut devenir néfaste pour le couple. Pour la situation de harcèlement, nous avons pu discuter ensemble des personnes ressources que l'on peut trouver pour en parler si ça leur arrive, les amis, les professeurs, la famille ou encore les éducateurs de leur lycée.

Pour l'activité suivante, nous avons expliqué au groupe que pour nos études, nous devons réaliser un mémoire de fin d'études et que le mien porte sur la contraception chez les jeunes et que l'activité que nous leur propositions maintenant était en lien. Nous leur avons expliqué qu'il s'agissait de dessiner, de faire des schémas des organes génitaux externes et internes de l'homme et de la femme en y plaçant la légende des éléments si elles la connaissaient. Voulant m'assurer qu'elles avaient toutes compris, nous avons reformulé plus simplement en disant que les organes génitaux externes, c'est ce que l'on peut voir de l'extérieur et que les organes génitaux internes, c'est ce qu'on ne voit pas. Nous leur avons laissé la liberté de faire 2, 3 ou 4 schémas selon ce qu'elles préféraient. Nous leur avons alors expliqué que si elles acceptaient, nous utiliserions ce qu'elles allaient produire dans notre mémoire. Elles ont accepté très facilement et étaient même enthousiaste à l'idée. Nous leur avons laissé 10 minutes, mais la majorité des élèves avaient terminé en 7-8 minutes. Elles nous ont donné des dessins d'une grande variété de présentation et de forme. Certains d'entre eux sont à retrouver dans les annexes suivantes.

Pour faire la synthèse avec elles de tout cela et revoir ensemble l'anatomie féminine et masculine, nous avons décidé de projeter des schémas au tableau et de leur proposer ensuite de venir placer sur le tableau chacune leur tour le post-it avec le mot, qui correspond à la légende.

Nous avons commencé par les organes génitaux externes féminins. Les mots à placer étaient les suivants :

- Pubis
- Clitoris
- Méat urinaire
- Grandes lèvres
- Petites lèvres
- Vagin
- Hymen
- Anus

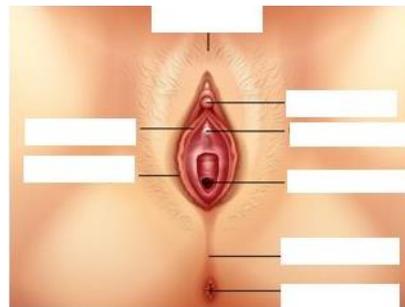


Illustration issue du site web: *Le Journal des femmes Santé*. Clitoris : anatomie, taille, zone érogène Mise à jour en janvier 2019 [consulté le 13 mars 2019] disponible sur le site : <https://sante.journaldesfemmes.fr/sexo-gyneco/2538496-clitoris-anatomie-taille-zone-erogene/>

- Périnée

Pour chacun, une fois placé nous leur demandions ce qu'elles en savaient. Ainsi pour le clitoris, un certain nombre savait qu'il était associé au plaisir sexuel, mais certaines pensaient qu'il jouait un rôle dans l'élimination des urines. Pour beaucoup, elles ne savaient pas exactement où placer le vagin ni quel lien il a avec l'hymen. De plus pour la plupart le mot périnée leur était inconnu. C'est pourquoi pour chaque élément, nous leur redisons quel était leur rôle et nous ajoutions également parfois quelques éléments de prévention pour la santé. Nous avons également abordé avec elles la notion de zone érogène, dont globalement elles connaissaient le sens et nous ont donné pour exemple les seins.

Nous avons ensuite poursuivi avec les organes génitaux internes féminins. Les mots à placer étaient les suivants :

- Vagin
- Utérus
- Trompes de Fallope
- Ovaire
- Col de l'utérus
- Endomètre

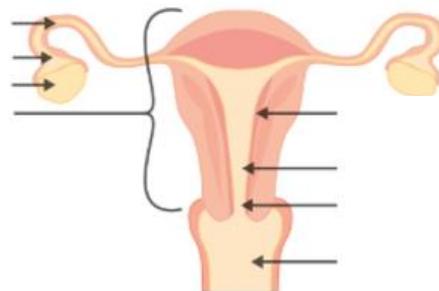


Illustration issue de : C. Bordi, M-C. Venner, H. Balcon-Boissard, F. Saintpierre, M. Wojci, Livre de SVT 5e : nouveau programmé, Lelivrescolaire.fr Editions, juillet 2017, 192 pages, p-172-174. [consulté le 29 octobre 2019] disponible sur : <https://fr.calameo.com/read/000596729d18db87769f9?authid=awzT8MmtqUOM>

Nous avons procédé de la même façon pour ce schéma que pour le précédent. Globalement à part l'endomètre, elles avaient connaissance des autres mots et le cycle menstruel semblait compris. Nous avons au fur et à mesure, qu'elles venaient placer les mots, expliquer les fonctions des différents éléments au cours de la vie. Elles nous ont interrogées sur la grossesse et l'accouchement quand nous avons parlé du col de l'utérus, et ont été très surprises d'apprendre quel chemin prend le fœtus pour descendre dans le bassin. Elles étaient ébahies qu'un « bébé puisse passer par là », et elles nous ont demandé « est-ce que ça se referme après ou ça reste ouvert ? » (en parlant du col de l'utérus et du vagin).

Nous avons terminé la séance par l'évaluation de la séance sur la fiche par écrit et nous leur avons rappelé que notre boîte à questions restait à leur disposition.

La fiche d'évaluation écrite ainsi que leurs réponses étaient les suivantes :

Fiche d'évaluation

Ma classe : **TBPEC**

Séance n° : **2**

Entourez la case qui vous correspond

Je me suis senti(e) à l'aise pendant la séance :

 Pas du tout à l'aise	 Bof, pas trop	 J'étais à l'aise 8	 Hyper à l'aise ! 3
---	--	---	---

Cette séance me paraît utile :

 Ce n'est pas ce que j'attendais 1	 Moyen 1	 C'était bien 10	 J'ai adoré !
---	--	--	---

Les points POSITIFS de la séance :

- *Appareil génital → permet de se remémorer*
- *Parler de choses, que nous ne savions pas (vagin ...)*
- *Dialogue*
- *Appris un peu plus de choses*
- *On a appris des choses*
- *J'ai appris de nouvelles choses !*
- *C'est bien qu'on puisse parler de tout*
- *Revoir l'anatomie*
- *Parler du consentement → la vidéo était bien faite*
- *Des activités enrichissantes qui permettent de mettre en commun et partager les points de vue*
- *Revoir notre corps, c'est bien car en fait on le connaît pas et c'est important*

Les points NEGATIFS de la séance :

- *J'ai pas trop aimé les mimes*
- *Les questions sur la vidéo étaient pas simples à répondre*
- *Pas assez appris de chose*

Pour la semaine prochaine, j'aimerais bien :

/

Troisième séance - le 26 mars 2019

Pour commencer la séance, nous avons affiché à nouveau le cadre qui avait été posé lors de la première séance et l'avons relu avec elles. Nous leur avons également demandé si elles avaient des questions par rapport à la dernière fois où nous nous étions vues. Elles n'en avaient pas, nous leur avons donc rappelé qu'il s'agissait là de la dernière séance et qu'elles pouvaient nous poser une question à tout moment.

Nous avons ensuite repris ce que nous n'avions pas eu le temps de finir lors de la précédente séance, c'est-à-dire le schéma des organes génitaux masculins. Les mots à placer étaient les suivants :

- Testicule
- Pénis
- Prépuce/gland
- Anus
- Vésicule séminale
- Epididyme
- Prostate

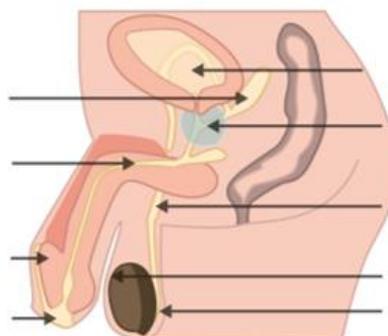


Illustration issue de : C. Bordi, M-C. Venner, H. Balcon-Boissard, F. Saintpierre, M. Wojci, Livre de SVT 5e : nouveau programmé, Lelivrescolaire.fr Editions, juillet 2017, 192 pages, p-172-174. [consulté le 29 octobre 2019] disponible sur : <https://fr.calameo.com/read/000596729d18db87769f9?authid=awzT8MmtqUOM>

Pour chacun, une fois placé, nous leur demandions ce qu'elles en savaient. Elles ont eu du mal à placer certains mots comme la vésicule séminale, la prostate et l'épididyme. Nous avons donc revu avec elles rapidement le système reproducteur masculin, ainsi que la fabrication et la composition du sperme.

Nous avons ensuite abordé le sujet de la contraception. Nous avons commencé par leur présenter le e-PASS contraception⁵², qui est proposé par la région et qui est à destination des jeunes afin de leur faciliter l'accès à des rendez-vous médicaux et à une contraception.

Puis nous leur avons proposé qu'elles remplissent ensemble le tableau en-dessous avec les petites images des différentes contraceptions existantes, que nous leur avons aux préalables montrées :



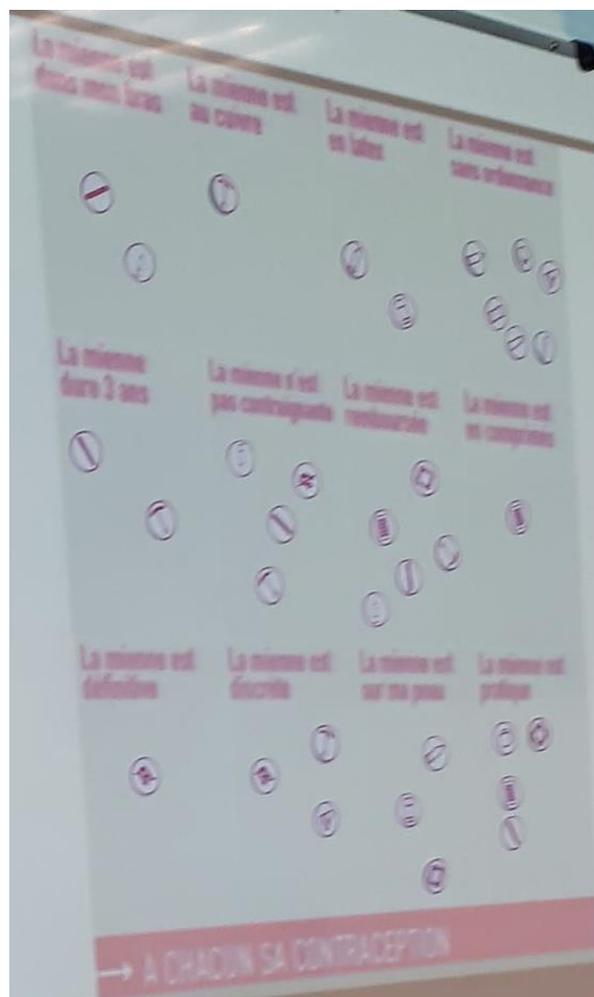
Illustration issue du site web : Santé Publique France. Choisir sa contraception [consulté le 12 mars 2019] disponible sur le site : <https://www.choisirsacontraception.fr/>

⁵² E-Pass jeunes, Région Pays de la Loire. Les avantages du e-pass Santé. Mise à jour en 2019 [consulté le 10 décembre 2019] disponible sur : <https://www.epassjeunes-paysdelaloire.fr/sante/>

Chacune pouvait venir placer dans la ou les cases qu'elle souhaitait le ou les moyens de contraception qu'elle voulait. Parfois elles ont discuté ensemble avant de décider où elles souhaitaient les placer. Nous leur avons laissé le temps dont elles avaient besoin, l'objectif étant qu'elles se familiarisent avec les différents moyens de contraception et qu'elles questionnent leurs connaissances. Pour nous, ce fut aussi un temps où nous avons pu appréhender l'ensemble de leurs connaissances sur le sujet mais aussi leurs opinions sur certains contraceptifs.

La mienne est dans mon bras	La mienne est au cuivre	La mienne est en latex	La mienne est sans ordonnance
La mienne dure 3 ans	La mienne n'est pas contraignante	La mienne est remboursée	La mienne est en comprimés
La mienne est définitive	La mienne est discrète	La mienne est sur ma peau	La mienne est pratique
→ À CHACUN SA CONTRACEPTION			

Affiche réalisée à partir de l'affiche « A Chacun sa contraception » éditée par Institut national de prévention et d'éducation pour la santé et le Ministère chargé de la Santé. [Consulté le 12 mars 2019] disponible sur : <http://www.cespharm.fr/en/Prevention-sante/Catalogue/A-chacun-sa-contraception-affiche-DOM>



Nous avons ensuite discuté avec elles à partir d'un support d'images des différents moyens de contraception existants. Pour chaque, nous leur demandions ce qu'elles en savaient. Nous leur apportions aussi des informations complémentaires concernant le fonctionnement, les possibles effets indésirables, leur efficacité ainsi que où se les procurer. Nous avons ainsi abordé : la pilule, le DIU hormonal et au cuivre, l'implant, le patch et les injections d'hormones, les contraceptifs locaux, les contraceptions définitives, et les méthodes naturelles. Nous avons choisi de terminer en parlant du préservatif, car nous voulions mettre l'accent sur le fait qu'il protège d'une grossesse mais également qu'il est le seul à protéger des infections sexuellement transmissibles, ce qu'elles semblaient savoir.

Nous avons fait circuler dans la classe les contraceptifs suivants : pilule, implant, l'anneau et le DIU afin qu'elles puissent se rendre compte de leur taille réelle. Elles ont été très surprises de la petite taille du DIU et donc de celle de l'utérus, qu'elles imaginaient bien plus grand.

Pour chaque préservatif, externe et interne (anciennement masculin et féminin respectivement), nous avons revu les principes de base de son utilisation, comme les éléments à vérifier avant de l'utiliser ou les précautions lors de l'utilisation. Nous leur avons montré comment ils s'utilisent, cela les a beaucoup intéressées, car très peu d'élèves avaient eu l'occasion de voir à quoi ressemblait un préservatif féminin ni comment celui-ci s'utilise.

Nous leur avons présenté le site *Choisirsacontraception.fr*, qui est un site fiable pour se renseigner et poser ses questions.

Nous avons ensuite rapidement reparlé des infections sexuellement transmissibles ainsi que de l'importance de l'emploi du préservatif et du dépistage, en leur expliquant comment il est possible de s'en procurer ainsi que les situations où le dépistage peut être important à faire.

Il nous a semblé aussi nécessaire de discuter de ce qu'il faut faire en cas d'échec de contraception en abordant ainsi la pilule d'urgence, le test de grossesse, l'IVG, les tests de dépistage, mais surtout les personnes ressources qui pourront les aider comme le personnel médical (médecin traitant, infirmières scolaires, sages-femmes, CPEF).

Pour clôturer, nous leur avons diffusé une vidéo du site internet on s'exprime, *Fantastic capote et wonder capote*⁵³, et nous leur avons reparlé de ce site, qui est une source fiable d'informations.

⁵³ Santé Publique France. On sexprime : Tout sur le VIH et les IST – Le préservatif. Décembre 2018 [cité le 16 mars 2019] disponible sur : <http://www.onsexprime.fr/Sexe-sante/Tout-sur-le-VIH-et-les-IST/Le-preservatif>

Les réponses écrites à la fiche d'évaluation de cette séance et de l'ensemble des interventions étaient les suivantes :

	Pas du tout d'accord	En partie d'accord	D'accord	Tout-à-fait d'accord
Je me suis senti(e) à l'aise pendant la séance	/	/	2	10
Cette séance me paraît utile	/	2	3	6
Pendant cette séance, les échanges m'ont intéressé(é)	/	/	5	6
Globalement, cette séance m'a plu(e)	/	/	4	7

Pour l'ensemble des 3 séances :

- Citez une chose (une idée, une info...) que vous reprenez, qui peut vous être utile :
 - E-pass santé
 - Appareil génital de l'homme
 - Parler des différents moyens de contraception me paraît important et très intéressant
 - Les échanges
 - Les moyens de contraception
 - Les différentes contraceptions, on en a découvert, que nous ne connaissions pas !
 - La première séance a permis de nous ouvrir les uns les autres en voyant qu'on ne se jugeait pas
 - Contraceptions
 - L'anatomie
 - Les contraceptions
 - Les échanges
 - Les moyens de contraception
 - Contraception
 - Faire plus d'échanges

- Citez une idée ou une activité, qui vous a fait réfléchir ou discuter entre vous :
 - Ouverture d'esprit
 - La contraception
 - Le consentement
 - Un peu toutes, car on parle avec les filles sans problème dans la classe
 - Les moyens de contraception
 - Les différents types de contraception
 - Les séances étaient assez utiles, mais le sujet sur les contraceptifs est réellement intéressant, car il nous a appris de nouvelles choses
 - Les différents moyens de contraception avec nos différents points de vue
 - Diapo sur la contraception
 - Vidéo sur le consentement (thé)
 - Consentement sexuel

Annexe VII :

Rapports d'observation des trois séances d'Education à la Vie Affective et Sexuelle auprès d'un groupe d'élèves de 2^e année en CAP Coiffure dans un établissement privé de la région Pays de la Loire

Lieu d'intervention : Dans un établissement privé et catholique dans la campagne vendéenne proposant des formations allant du collège à l'enseignement supérieur, et plus particulièrement des formations générales, technologiques et professionnelles pour le lycée, ainsi qu'un internat. Cet établissement accueille 1 700 élèves.

Animatrices de la séance : 2 étudiantes en 4^e année à l'Ecole de sages-femmes de Nantes.
Présence de Mme A., professeure de SVT.

Durée de la séance : 1 heure et 25 minutes

Description du groupe : d'une classe de 2^e année en CAP Coiffure : 13 filles et 1 garçon âgés de 16 à 18 ans

Première séance - le 1^{er} février 2019

Nous retrouvons la professeure, qui va nous accompagner durant les séances ainsi que les élèves dans le couloir. Nous entrons dans la salle de cours, qui est celle de leur classe. Celle-ci est organisée en 3 colonnes de 3 lignes de 3 tables. Sur les murs, se trouvent des affiches de publicités pour du parfum et d'autres produits de beauté.

Nous leur proposons en premier lieu de pousser les tables vers les murs pour former un arc de cercle avec les chaises afin qu'ils soient face au tableau et qu'ils puissent tous se voir. Cette idée semble leur plaire, ils se lèvent, nous aident à pousser les tables et installer les chaises. La séance commence par l'appel, qui est fait par la professeure de SVT présente. Elle n'est pas une professeure connue des élèves puisqu'elle enseigne auprès des élèves de la section générale de l'établissement. Nous distribuons en même temps des papiers préparés par l'éducatrice sur lesquels leurs prénoms sont inscrits pour qu'ils les déposent devant eux.

Nous commençons ensuite par nous présenter et leur proposons de faire de même en indiquant leur prénom, leur âge et une activité, qu'ils aiment faire en dehors de l'établissement. Ils nous répondent qu'ils aiment écouter de la musique, voir leurs amis et faire du shopping. Nous expliquons ensuite notre venue en leur disant que nous sommes là pour leur parler de la vie affective et sexuelle, et qu'il y aura 3 séances. Nous leur indiquons que nous aborderons bien-sûr la question de la contraception mais nous ne nous limiterons pas seulement à ça. Pour que nos séances et les apports que nous pourrions y faire répondent au maximum à leurs besoins, nous insistons sur la nécessité que les séances soient interactives, qu'ils peuvent poser toutes leurs

questions, et qu'ils ne doivent pas hésiter à nous interrompre s'il y a des incompréhensions. Nous leur présentons la boîte à questions anonymes, qui sera à leur disposition au cours des séances, et dans le foyer entre les séances.

D'autre part pour que les séances se passent au mieux, nous leur proposons de faire un brainstorming au tableau pour réfléchir à ce qu'ils ont besoin pour se sentir à l'aise dans ce groupe. Ils mettent un peu de temps à prendre la parole, mais une fois lancés, plusieurs élèves émettent des idées. Nous inscrivons au tableau leurs propositions au fur et à mesure en les faisant compléter ou étayer leur réponse si besoin. Avant d'inscrire au tableau leurs propositions, nous demandons s'ils sont tous d'accord.

Voilà ce à quoi nous arrivons :

- Confiance
- Confidentialité
- Non-jugement
- Respect des autres et de soi
- Ecoute
- Participation
- Droit à l'erreur et à l'excuse
- Parler pour soi

Nous leur proposons d'ajouter « Bonne humeur et un peu d'humour », ce qu'ils acceptent avec le sourire. Nous leur expliquons qu'à chaque intervention, nous réafficherons ces différents points et les relirons ensemble et que l'on se doit tous de les respecter afin que chacun se sente bien dans ces séances et libre de prendre la parole.

Nous leur proposons deux activités aux choix à faire en petits groupes de 3 ou 4 personnes, le pangramme ou le collage-expression. Une fois qu'ils se sont mis en groupe de 3 à 5 personnes, ils choisissent tous de réaliser l'activité pangramme. Nous les invitons dans un premier temps à réfléchir et à inscrire sur des petits papiers individuellement les mots que leur évoque l'expression « Vie affective et sexuelle ».

Les mots suivants, sont ceux, qu'ils ont écrits sur leurs papiers (*Mot | Nombre de fois où il a été écrit*) :

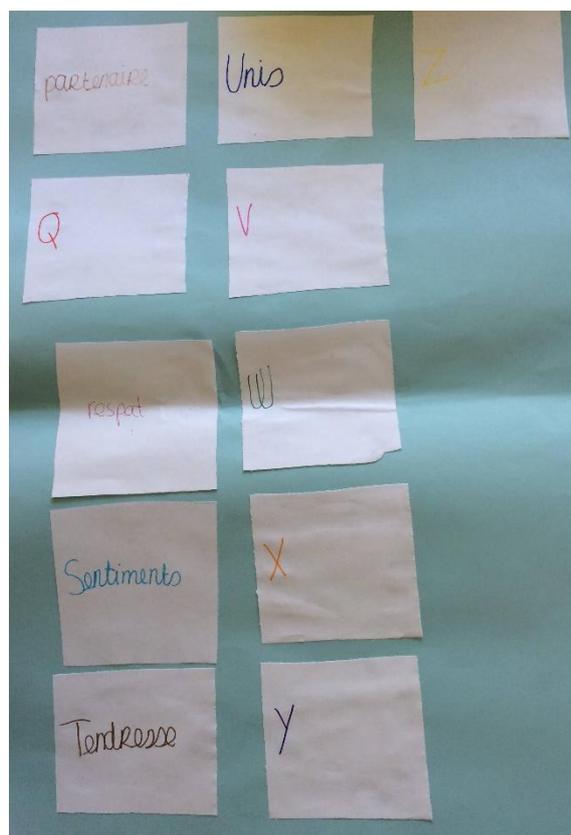
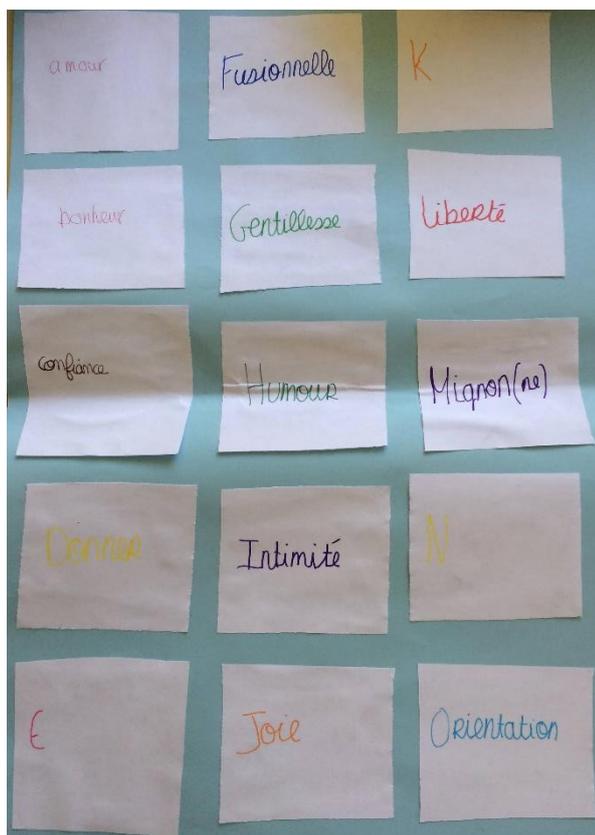
Amour	8	La Confiance	3	Affection	4
Sentiments	4	Couple	5	Sexe	2
Relations	4	Complicité	3	Protéger	2
Sexualité	2	Tendresse	1	Partenaire	1
Rapprochement	1	Aimer	1	Attrance	1
Attention	1	Caresses	1	Se reproduire	1
Amitié	1	Respect	1	Rapport	1
Intimité	1	Appréhension	1	Ecoute	1
Câlins	1	Partage	1	A deux	1

Par la suite ils devaient se mettre d'accord à partir leurs mots inscrits individuellement et ceux qu'ils pourraient trouver ensemble pour remplir à chaque lettre de l'alphabet un mot, qui pour eux, était lié à l'expression « Vie affective et sexuelle ». Nous leur avons laissé à disposition de grandes feuilles A3 de couleur, et ils étaient libres de la forme que cela pouvait prendre. Après 20 minutes en commun, ils sont venus tour à tour présenter leur réalisation.

Ameur	Obligation
Bienveillance	Partage, protection, pénétration
Confiance	Question
Dispute	Respect, reproduction
Ecoute	Sexualité, sentiments
Faiblesse / Émotionnel	Toucher
Grandir	Unicité
Humain	Virginité / Vial
Impression	W - hem ?????
Jour	X Film X
Kamasutra	Y
Liberté	Zizi
Mensonge / Maturité	
Naturel	

Injection
 Iso
 Orgasme
 caute
 Lucifone
 Génital
 Humain
 Intimité
 Kamasutra
 Lebie
 Maturité
 Naturel
 Orgasme
 Protéger
 Rapport
 Sentiment
 Tentation
 unio
 vagin
 W
 X
 Y
 Zizi

A - Amour	R - Relations
B - Bisous	S - Sexe
C - Carresses	T - Tendresse
D - Doloriter	V - Vénus
E - Envie	V - Vagin
F - Félicitation	W - Wife (femme)
G - Gâcher	X - XX (chromosomes femme)
H - Hymen	Y - YX (chromosomes homme)
I - Intimité	Z - Zizi
J - Jaissonce	
K - kamasutra	
L - Lurette	
M - Menstruations	
N - Nudité	
O - Orgasme	
P - Pénis	
Q - Q	



Tous les groupes sont passés les uns après les autres, en ayant un ou parfois deux rapporteurs. Ils ont parfois été gênés de lire certains mots, qu'ils avaient inscrits. Certains mots ont fait rire le reste du groupe.

Pour chaque groupe, nous leur avons demandé s'ils avaient des questions sur ce que les autres avaient fait, aucune question ou remarque n'a été soulevée. Lorsque tous les groupes avaient mis leur affiche au tableau, nous leur avons demandé ce qu'on pouvait remarquer. Leur réponse a été « certains mots sont mis plusieurs fois et certains sont dans tous les groupes ».

A noter que lorsque nous demandons s'ils souhaitent les garder pour les afficher dans leur salle, ils nous ont répondu oui, alors le professeur présent les a installées sur le panneau au fond de leur salle.

Nous arrivons alors à la fin de séance, nous leur proposons de remplir la feuille d'évaluation de séances, et leur proposons de mettre dans la boîte, qui est à leur disposition leurs questions. Nous ne retrouverons aucune question dans celle-ci.

La fiche d'évaluation écrite ainsi que leurs réponses étaient les suivantes :

Fiche d'évaluation

Ma classe : **CAP Coiffure 2^e année**

Séance n° : **1**

Entourez la case qui vous correspond

Je me suis senti(e) à l'aise pendant la séance :

 Pas du tout à l'aise	 Bof, pas trop	 J'étais à l'aise 11	 Hyper à l'aise ! 3
---	--	---	---

Cette séance me paraît utile :

 Ce n'est pas ce que j'attendais	 Moyen	 C'était bien 8	 J'ai adoré ! 6
--	--	--	---

Les points POSITIFS de la séance :

- *S'exprimer ouvertement*
- *Le dialogue, l'humour, parler sans gêne, communication*
- *S'exprimer ouvertement sans gêne*
- *Parler ouvertement*
- *Sujets variés, activités intéressantes*
- *L'alphabet, communiquer, c'était bien*
- *Vous êtes à l'écoute et sans juger*
- *On peut parler en toute liberté et sans gêne*
- *Ecoute, dialogue, tout*
- *Bien organisé, sympathique*
- *Tout le monde peut prendre la parole à tout moment*

Les points NEGATIFS de la séance :

- *Tout le monde ne s'exprime pas*
- *Tout le monde ne s'exprime pas et c'est dommage*
- *Rien appris*

Pour la semaine prochaine, j'aimerais bien :

- *Faire d'autres activités comme ça*
- *Approfondir certains sujets*
- *Apprendre des choses*
- *J'aimerais qu'on parle plus d'intimité*

Deuxième séance- le 7 février 2019

Pour commencer la séance, nous avons affiché à nouveau le cadre qui avait été posé la dernière fois et l'avons relu avec eux. Nous leur avons également demandé s'ils avaient des questions par rapport à notre précédente rencontre. Ils n'en avaient pas et nous leur avons rappelé l'existence de la boîte à questions.

Nous avons commencé par le jeu de la ligne. Nous les avons invités à se mettre debout, à venir se positionner dans la salle selon ce qu'ils pensaient des informations que nous allions énoncer, soit du côté « d'accord », soit du côté « pas d'accord ». Nous avons ensuite commencé :

- *Quand on se plait, c'est au garçon de faire le premier pas* : tous se sont placés du côté « pas d'accord », sauf deux filles, qui sont restées au milieu et nous ont dit qu'elles préféraient que ce soit le garçon, qui le fasse.
- *Il faut (forcément) être amoureux pour faire l'amour* : ils viennent tous se placer du côté « pas d'accord »
- *Je ne peux pas tomber enceinte dès mon premier rapport sexuel* : tous se placent sans hésitation dans la zone « pas d'accord ». Ils nous expliquent qu'à partir du moment, où on a ses règles, on peut tomber enceinte, et même des fois, quand on ne les a jamais eues.
- *Si on est vierge tous les deux, on ne peut pas se transmettre le VIH* : ils se placent dans la zone « pas d'accord » avec un peu d'hésitation. Lorsque nous les interrogeons sur les risques de transmissions du VIH, ils nous répondent qu'il y a « les rapports sexuels, mais aussi certaines pratiques sexuelles », « le sang », « et par la maman, à la naissance », même si une des élèves nous précise que maintenant avec les médicaments, ça n'arrive presque plus. Nous ajoutons que l'échange de seringues est aussi à risque de transmission.
- *Quand on a moins de 18 ans, il faut l'autorisation de ces parents pour avoir des relations sexuelles* : ils se placent rapidement du côté « pas d'accord ». Une des jeunes filles nous expliquent que c'est à 15 ans la majorité sexuelle, mais qu'on peut le faire avant si c'est avec quelqu'un de son âge.
- *Les règles peuvent être plus ou moins abondantes en fonction des filles* : ils nous répondent tous « d'accord », en nous disant que des fois ça dure plus longtemps ou ça fait plus mal.

Nous avons alors poursuivi en leur diffusant une vidéo sur le consentement avec pour support la vidéo "Consent, It's simple as tea"⁵⁴. Pour se faire, nous leur avons proposé de se mettre par groupes de 3 à 4 personnes et de réfléchir ensemble à quelques questions :

⁵⁴ "Consent, It's simple as tea", par Bluseatstudios. Script écrit par rockstardinosaurpirateprincess, narrateur : Wheeler Graham, animation par Brian Rachel. Mise à jour en 2018 [consulté le 18 mars 2019] disponible sur <https://www.bluseatstudios.com/consent>, et disponible en français sur : <https://www.youtube.com/watch?v=vj5NcMew6qc>

- Quel est votre sentiment après cette vidéo ? Les uns après les autres
- Quel thème aborde-t-on ?
- Qu'avez-vous compris/retenu de la vidéo ?
- Etes-vous en accord ou en désaccord ? Pourquoi ?
- Pour vous c'est quoi le consentement ?

La vidéo leur a plu, quelques personnes l'avaient déjà vue. Ils ont ensuite partagé rapidement avec le reste de la classe ce qu'ils avaient dit entre eux. Ils ont trouvé cette vidéo drôle et intéressante, car elle aborde un sujet important selon eux. Ils étaient d'accord avec les notions de consentement exprimées dans la vidéo et n'ont pas apporté beaucoup plus d'éléments à ce qui avait été dit au cours de celle-ci.

Nous leur avons ensuite présenté le site « on s'exprime », qui est un site sur lequel beaucoup d'informations sur les différents points qu'aborde la vie affective et sexuelle, sont expliquées.

Pour l'activité suivante, qui était de réaliser les dessins des organes génitaux féminins et masculins internes et externes, nous avons donné les mêmes explications qu'au groupe précédent. Ils ont abordé cette activité avec un peu d'appréhension, et nous ont demandé de répéter les consignes à deux reprises. Nous leur avons laissé 10 minutes, temps qui leur fut nécessaire. Certains élèves ont semblé avoir plus de difficultés à se lancer dans l'exercice que d'autres. Ils nous ont donné une grande diversité de schémas, et des représentations variées. Nous pourrions retrouver certains de ces schémas dans les annexes suivantes.

Pour faire la synthèse avec eux de tout cela et revoir ensemble l'anatomie féminine et masculine, nous avons décidé de projeter des schémas au tableau et de leur proposer ensuite de venir placer sur le tableau chacune leur tour le post-it avec le mot, qui correspond à la légende.

Nous avons commencé par les organes génitaux externes féminins. Les mots à placer étaient les suivants :

- Pubis
- Clitoris
- Méat urinaire
- Grandes lèvres
- Petites lèvres
- Vagin
- Hymen
- Anus
- Périnée

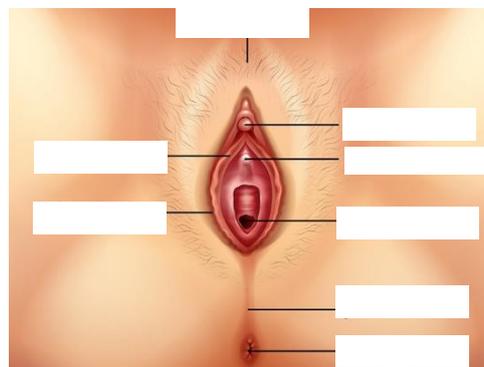


Illustration issue du site web: Le Journal des femmes Santé. Clitoris : anatomie, taille, zone érogène Mise à jour en janvier 2019 [consulté le 13 mars 2019] disponible sur le site :

<https://sante.journaldesfemmes.fr/sexo-gyneco/2538496-clitoris-anatomie-taille-zone-erogene/>

Pour chacun, une fois placé nous leur demandions ce qu'ils en savaient. Ainsi pour le clitoris, un certain nombre savait qu'il était associé au plaisir sexuel, mais pour d'autres son rôle était

plus flou. Ils ne savaient pas exactement où placer le vagin ni le lien qu'il a avec l'hymen. De plus, le mot périnée leur était inconnu.

C'est pourquoi pour chaque élément, nous leur redisons quel était leur rôle et nous ajoutons également parfois quelques éléments de prévention pour la santé. Nous leur avons demandé rapidement s'ils avaient connaissance du trajet que fait le bébé pour sortir à la naissance, les élèves ont plutôt bien répondu et nous leur avons bien indiqué que le vagin est composé d'un tissu élastique, qui permet au corps de s'adapter pour laisser sortir le bébé.

Nous avons également abordé avec eux la notion de zone érogène, dont globalement ils connaissaient le sens et nous ont donné pour exemple les seins, le lobe des oreilles, et les cuisses.

Nous avons terminé la séance par l'évaluation de la séance sur la fiche par écrit et nous leur avons rappelé que notre boîte à questions restait à leur disposition.

Une des élèves a laissé une question dans la boîte : « Est-ce que longtemps après avoir eu un rapport sexuel, les parois se referment ? ».

La fiche d'évaluation écrite ainsi que leurs réponses étaient les suivantes :

Fiche d'évaluation

CAP Coiffure 2^e année

Ma classe :

Séance n° : **2**

Entourez la case qui vous correspond

Je me suis senti(e) à l'aise pendant la séance :

 Pas du tout à l'aise	 Bof, pas trop	 J'étais à l'aise 9	 Hyper à l'aise ! 5
---	--	---	---

Cette séance me paraît utile :

 Ce n'est pas ce que j'attendais	 Moyen	 C'était bien 12	 J'ai adoré ! 2
--	--	--	---

Les points POSITIFS de la séance :

- Plus de participation
- Activité d'avis individuel bien
- J'ai appris de nouveaux mots
- Appris des choses et le fonctionnement de certains
- J'ai appris des choses
- Appris beaucoup de choses, plus de choses que la dernière séance
- On a pu apprendre des choses
- Bonne ambiance !
- Bonne écoute
- Beaucoup de sujets intéressants
- Plusieurs activités
- Plus de participation
- Le jeu de la ligne a permis à chacun de s'exprimer
- C'était intéressant, bonnes explications
- Intéressant
- On a appris plus de choses
- Plus de participation
- J'ai appris des choses

Les points NEGATIFS de la séance :

- Il n'y en a pas
- Tout le monde ne donne pas son avis
- C'était mou
- Chacun ne donne pas son avis
- Des fois il n'y avait pas de dialogue

Pour la semaine prochaine, j'aimerais bien :

- Parler des règles
- Continuer
- Que ce soit pareil et qu'on apprenne encore pleins de choses
- Continuer
- Je sais pas
- Continuer

Troisième séance - le 26 mars 2019

Pour commencer la séance, nous avons affiché à nouveau le cadre qui avait été posé lors de la première séance et l'avons relu avec eux. Nous leur avons également demandé s'ils avaient des questions par rapport à tout ce que nous avons pu dire les fois précédentes. Ils n'en avaient pas, nous leur avons donc rappelé qu'il s'agissait là de la dernière séance et qu'ils pouvaient nous poser leurs questions à tout moment.

Puis, nous avons repris ce que nous n'avions pas eu le temps de finir lors de la précédente séance, c'est-à-dire le schéma des organes génitaux féminins. Les mots à placer étaient les suivants :

- Vagin
- Utérus
- Trompes de Fallope
- Ovaire
- Col de l'utérus
- Endomètre

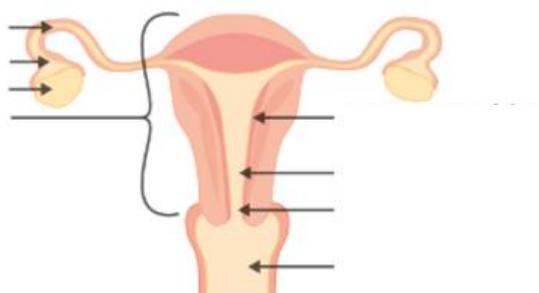


Illustration issue de : C. Bordi, M-C. Venner, H. Balcon-Boissard, F. Saintpierre, M. Wojci, Livre de SVT 5e : nouveau programmé, Lelivrescolaire.fr Editions, juillet 2017, 192 pages, p-172-174. [consulté le 29 octobre 2019] disponible sur : <https://fr.calameo.com/read/000596729d18db87769f9?authid=awzT8MmtqUOM>

Chacun avait un mot et était invité à venir le placer au tableau. Nous leur expliquions alors au fur et à mesure la fonction des éléments au cours de la vie. Pour les mots, qui leur étaient inconnus, ils se sont entre-aidés, comme pour placer le mot *endomètre*. Ils nous ont posé des questions sur le cycle menstruel et d'où provient le sang des règles. Nous avons donc repris avec eux le cycle menstruel et les variations de l'épaisseur de l'endomètre.

Nous avons ensuite fait de même avec les organes génitaux masculins. Les mots à placer étaient les suivants :

- Testicule
- Pénis
- Prépuce/gland
- Anus
- Vésicule séminale
- Epididyme
- Prostate

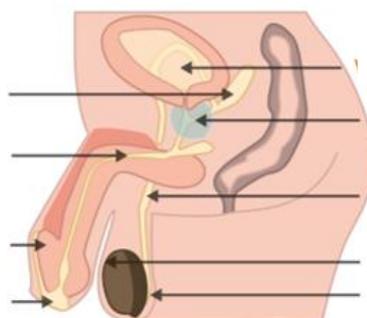


Illustration issue de : C. Bordi, M-C. Venner, H. Balcon-Boissard, F. Saintpierre, M. Wojci, Livre de SVT 5e : nouveau programmé, Lelivrescolaire.fr Editions, juillet 2017, 192 pages, p-172-174. [consulté le 29 octobre 2019] disponible sur : <https://fr.calameo.com/read/000596729d18db87769f9?authid=awzT8MmtqUOM>

Pour chacun, une fois placé, nous leur donnions des

explications succinctes. Nous avons également revu rapidement le système reproducteur masculin, ainsi que la fabrication et la composition du sperme.

Nous avons ensuite abordé le sujet de la contraception. Nous avons commencé par leur présenter le e-PASS contraception⁵⁵, qui est proposé par la région et qui est à destination des jeunes afin de leur faciliter l'accès à des rendez-vous médicaux et à une contraception.

Puis nous leur avons proposé qu'ils remplissent ensemble le tableau de la page suivante avec les petites images des différentes contraceptions existantes, que nous leur avons aux préalables montrées :



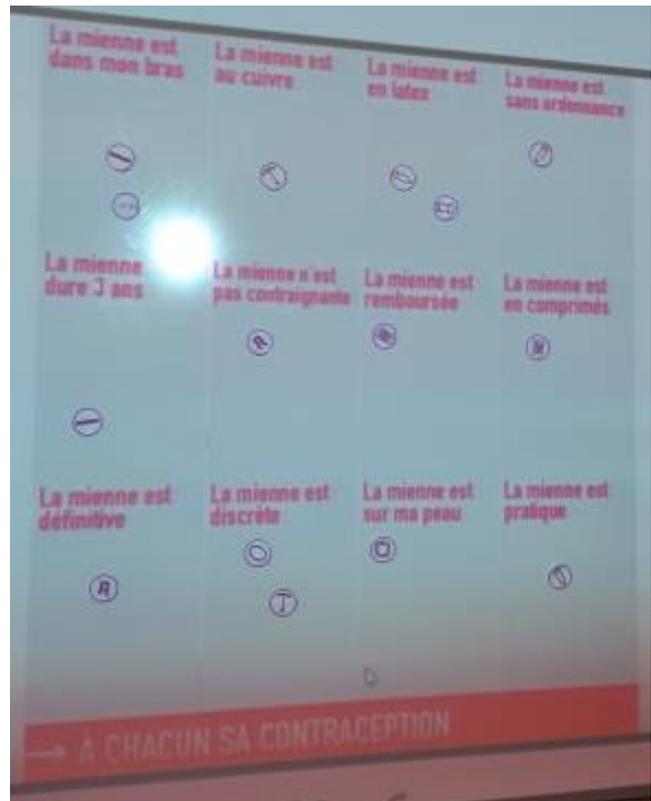
Illustration issue du site web : Santé Publique France. Choisir sa contraception [consulté le 12 mars 2019] disponible sur le site : <https://www.choisirsacontraception.fr/>

Chacun pouvait venir placer dans la ou les cases qu'il souhaitait le ou les moyens de contraception qu'il voulait. Ils ont pour certains contraceptifs, discuté un peu ensemble avant de les placer. Nous leur avons laissé le temps dont ils avaient besoin, l'objectif étant qu'ils se familiarisent avec les différents moyens de contraception et qu'ils questionnent leurs connaissances. Pour nous, ce fut aussi un temps où nous avons pu appréhender l'ensemble de leurs connaissances sur le sujet mais aussi leurs opinions et préjugés sur certaines contraceptions.

⁵⁵ E-Pass jeunes, Région Pays de la Loire. Les avantages du e-pass Santé. Mise à jour en 2019 [consulté le 10 décembre 2019] disponible sur : <https://www.epassjeunes-paysdelaloire.fr/sante/>

La mienne est dans mon bras	La mienne est au cuivre	La mienne est en latex	La mienne est sans ordonnance
La mienne dure 3 ans	La mienne n'est pas contraignante	La mienne est remboursée	La mienne est en comprimés
La mienne est définitive	La mienne est discrète	La mienne est sur ma peau	La mienne est pratique
→ À CHACUN SA CONTRACEPTION			

Affiche réalisée à partir de l'affiche « A Chacun sa contraception » éditée par Institut national de prévention et d'éducation pour la santé et le Ministère chargé de la Santé. [Consulté le 12 mars 2019] disponible sur : <http://www.cespharm.fr/en/Prevention-sante/Catalogue/A-chacun-sa-contraception-affiche-DOM>



Nous avons ensuite discuté avec eux à partir d'un support d'images des différents moyens de contraception existants. Pour chaque, nous leur demandions ce qu'ils en savaient. Nous apportions des informations complémentaires concernant le fonctionnement, les possibles effets indésirables, leur efficacité ainsi que l'endroit où l'on peut se les procurer. Nous avons ainsi abordé : la pilule, le DIU hormonal et le DIU au cuivre, l'implant, le patch et les injections d'hormones, les contraceptifs locaux, les contraceptions définitives, et les méthodes naturelles.

Lorsque nous avons abordé la pilule, le garçon de la classe a notamment pris la parole pour nous dire que « ça bloque les règles ». Les jeunes filles nous ont dit que « ça régule le cycle, il faut la prendre tous les jours ». Certaines ont soulevé le fait qu'« on l'oublie facilement ».

Nous avons choisi de terminer en parlant du préservatif, car nous voulions mettre l'accent sur le fait qu'il protège d'une grossesse mais également qu'il est le seul à protéger des infections sexuellement transmissibles, ce qui semblait connu par les élèves.

Nous avons fait circuler dans la classe les contraceptifs suivants : pilule, implant, l'anneau et le DIU afin qu'ils puissent se rendre compte de leur taille réelle. Les jeunes filles ont été plutôt très surprises de la petite taille du DIU et donc de celle de l'utérus, qu'elles imaginaient bien plus grand.

Pour les préservatifs externes et internes (anciennement masculins et féminins respectivement), nous avons revu les principes de base de son utilisation, comme les éléments à vérifier avant de l'utiliser ou les précautions lors de l'utilisation. Nous leur avons montré comment ils s'utilisent, cela les a beaucoup intéressées, car très peu d'élèves avaient eu l'occasion de voir à quoi ressemblait un préservatif féminin ni comment il s'utilise.

Nous leur avons présenté le site *Choisirsacontraception.fr*, qui est un site fiable pour se renseigner et poser ses questions.

Nous avons ensuite rapidement reparlé des infections sexuellement transmissibles ainsi que de l'importance de l'emploi du préservatif et du dépistage, en leur expliquant comment il est possible de s'en procurer ainsi que dans quel cas on préconise de réaliser un dépistage.

Il nous a semblé aussi nécessaire de discuter de ce qu'il faut faire en cas d'échec de contraception en abordant ainsi la pilule d'urgence, le test de grossesse, l'IVG, les tests de dépistage, mais surtout les personnes ressources qui pourront les aider comme le personnel médical (médecin traitant, infirmières scolaires, sages-femmes, CPEF).

Pour clôturer, nous leur avons diffusé une vidéo du site internet on s'exprime, *Fantastic capote et wonder capote*⁵⁶. Au visionnage de la vidéo, ils rient et sourient, cela semble leur plaire. Puis nous leur avons fait remplir les feuilles d'évaluation des séances.

⁵⁶ Santé Publique France. On s'exprime : Tout sur le VIH et les IST – Le préservatif. Décembre 2018 [cité le 16 mars 2019] disponible sur : <http://www.onsexprime.fr/Sexe-sante/Tout-sur-le-VIH-et-les-IST/Le-preservatif>

Les réponses écrites à la fiche d'évaluation de cette séance et de l'ensemble des interventions étaient les suivantes :

	Pas du tout d'accord	En partie d'accord	D'accord	Tout-à-fait d'accord
Je me suis senti(e) à l'aise pendant la séance	/	/	2	12
Cette séance me paraît utile	/	/	4	10
Pendant cette séance, les échanges m'ont intéressé(é)	/	/	4	10
Globalement, cette séance m'a plu(e)	/	/	3	11

Pour l'ensemble des 3 séances :

- Citez une chose (une idée, une info...) que vous reprenez, qui peut vous être utile :
 - Contraception
 - La pilule doit se prendre 3 semaines puis arrêter un moment et la reprendre
 - La contraception
 - Moyens de contraception
 - La contraception
 - Pourquoi se protéger et par quel moyen
 - Contraception
 - La contraception
 - Très utile
 - La contraception
 - Savoir des choses que nous ne savions pas avant
 - La contraception, les règles
 - Les démarches à suivre en cas d'échec
 - Il faut bien se protéger
 - Les différentes contraceptions, les organes génitaux vus en détail
 - Les contraceptions et leurs explications

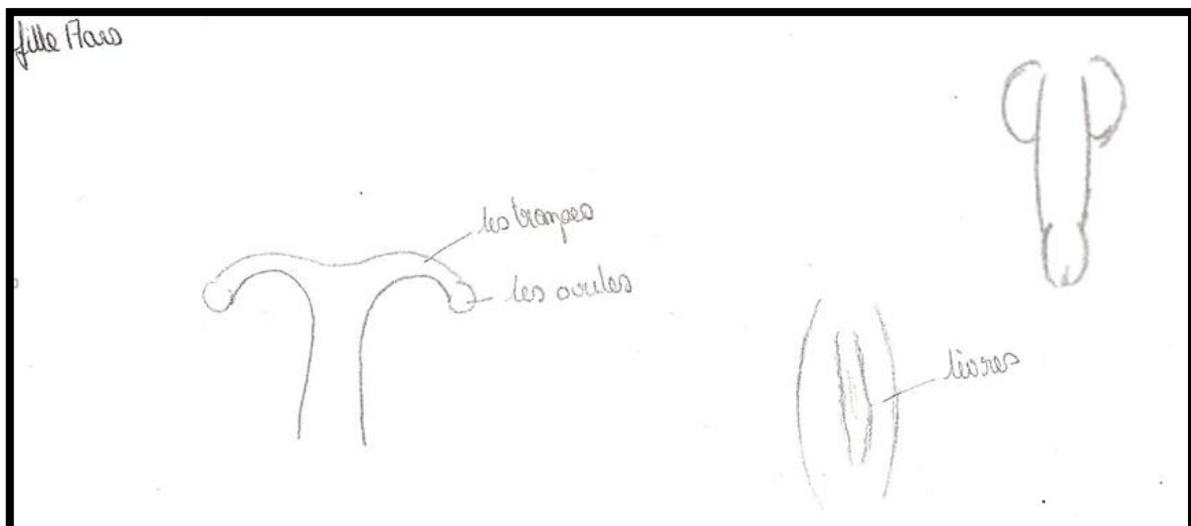
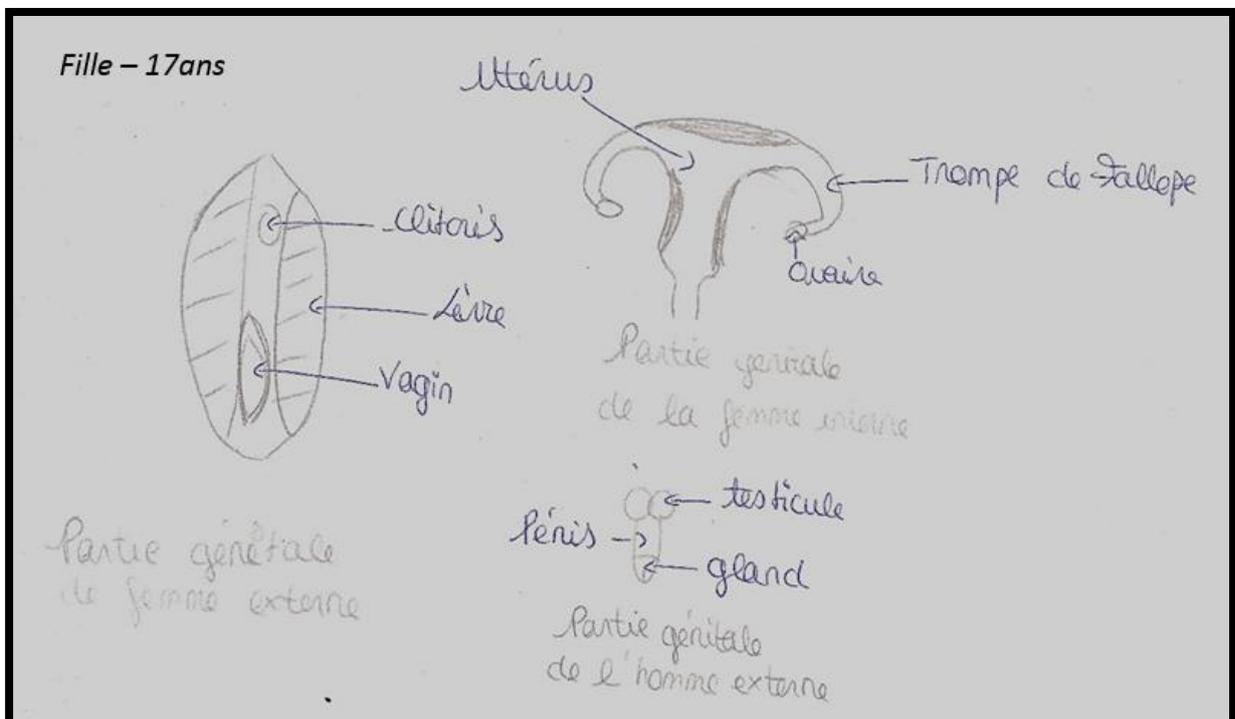
- Citez une idée ou une activité, qui vous a fait réfléchir ou discuter entre vous :
 - Alphabet
 - Plus sur le sexe masculin
 - La contraception
 - Le choix de contraception
 - Les contraceptions
 - Alphabet
 - La contraception
 - Les moyens de contraception
 - Affiches sur l'alphabet
 - La contraception
 - Partie interne de l'homme
 - Les contraceptions

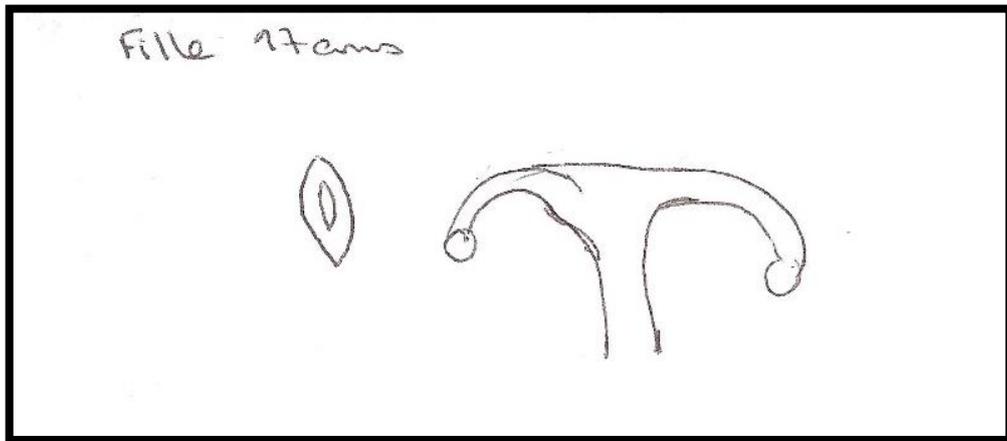
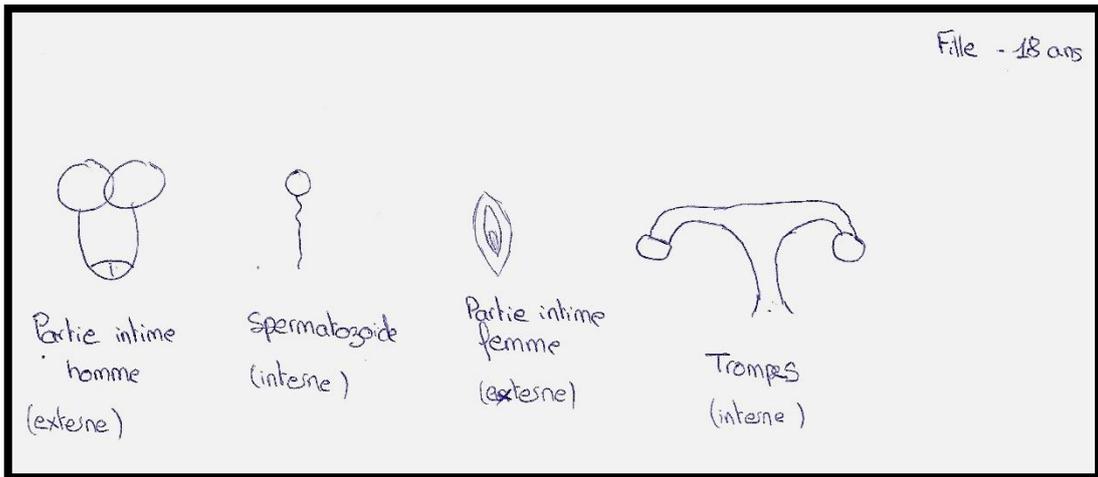
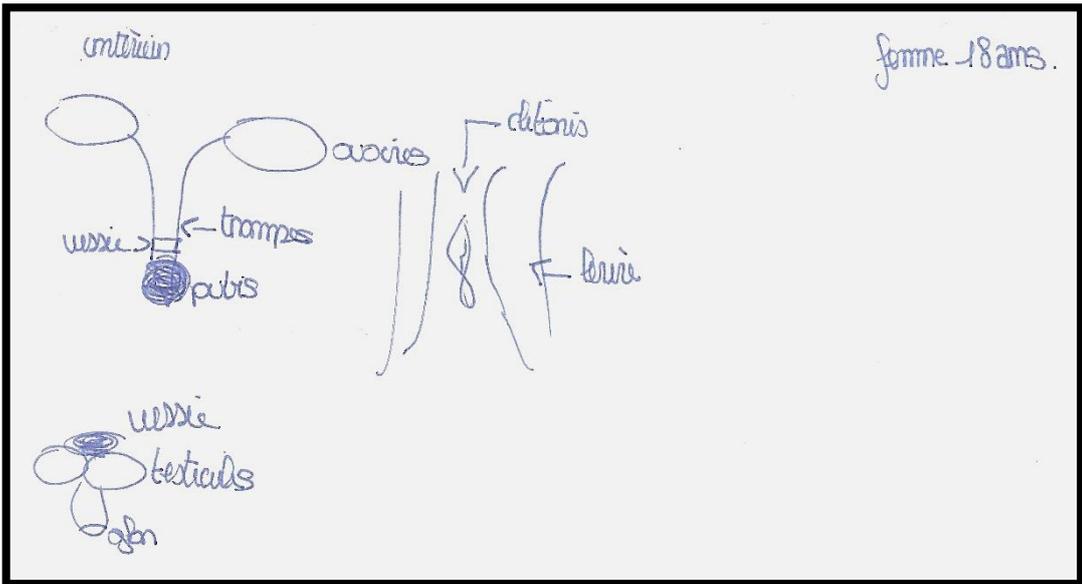
Annexe VIII :

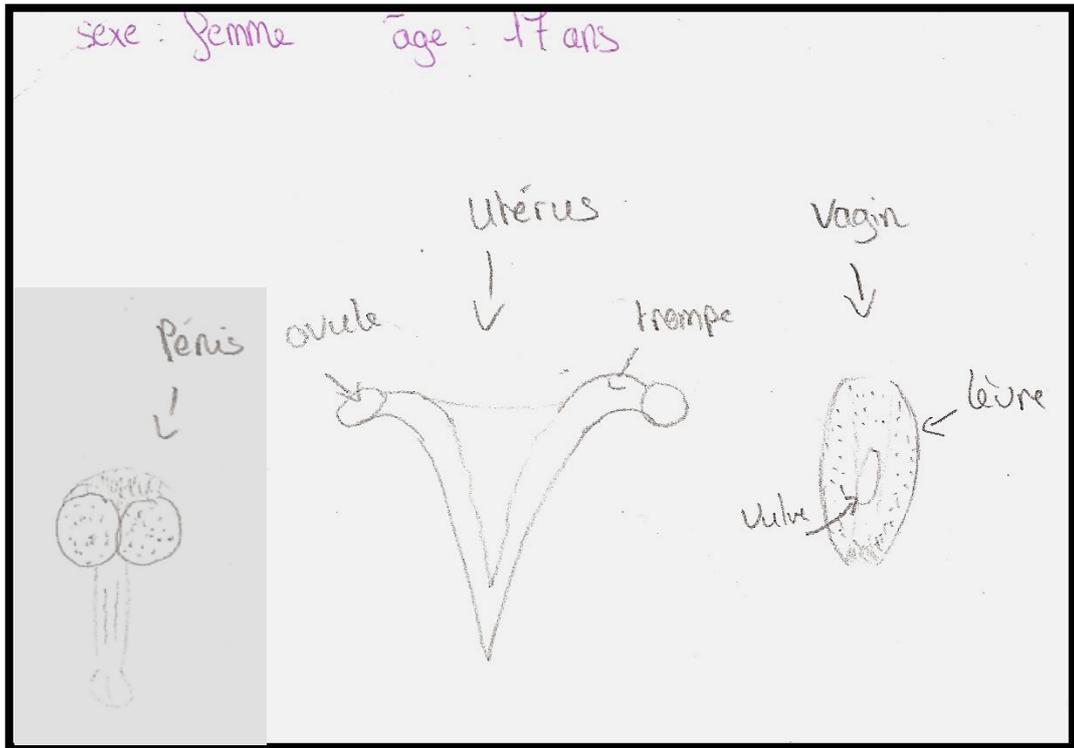
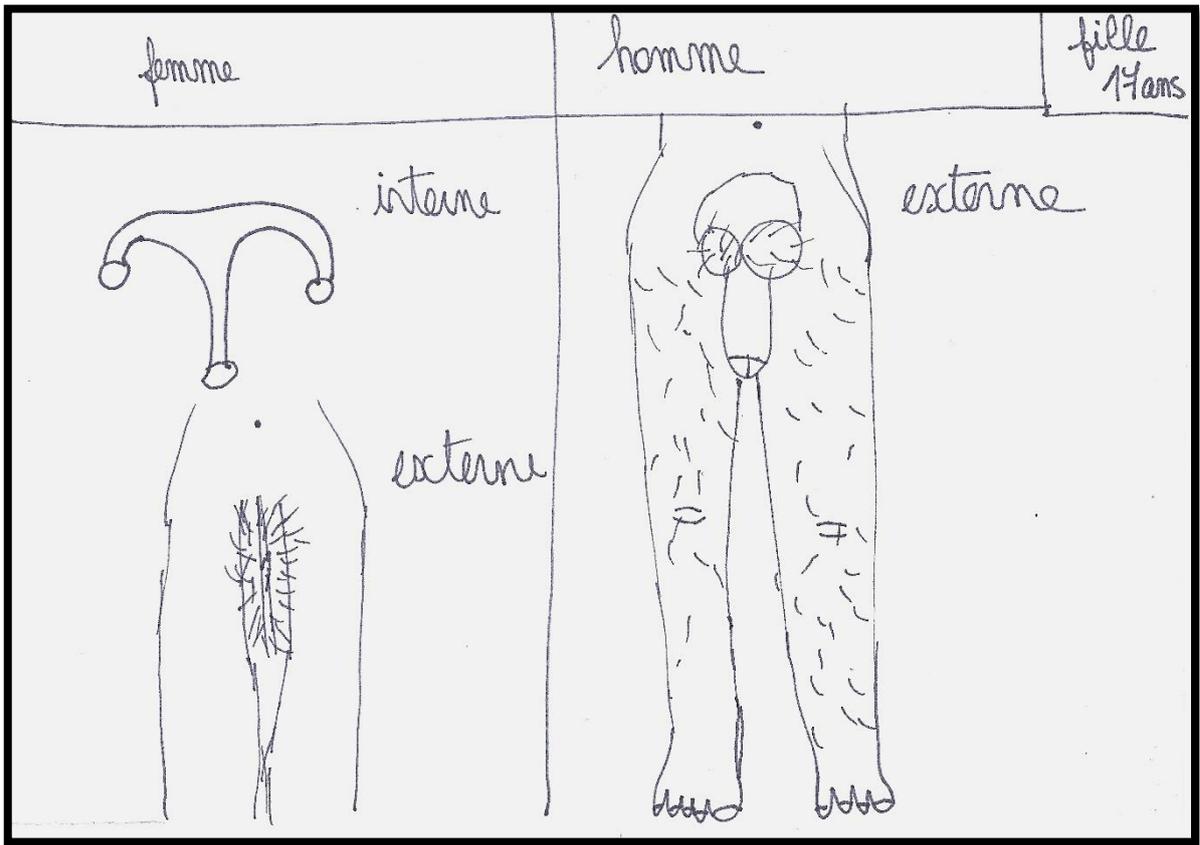
Dessins des organes génitaux par des élèves d'un lycée privé de la région Pays de la Loire

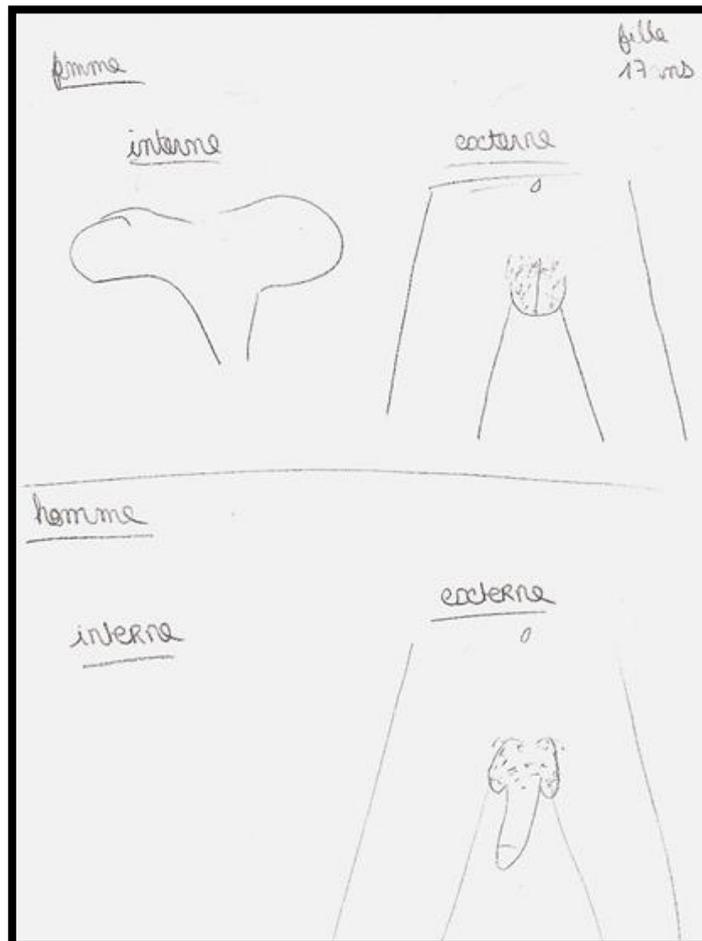
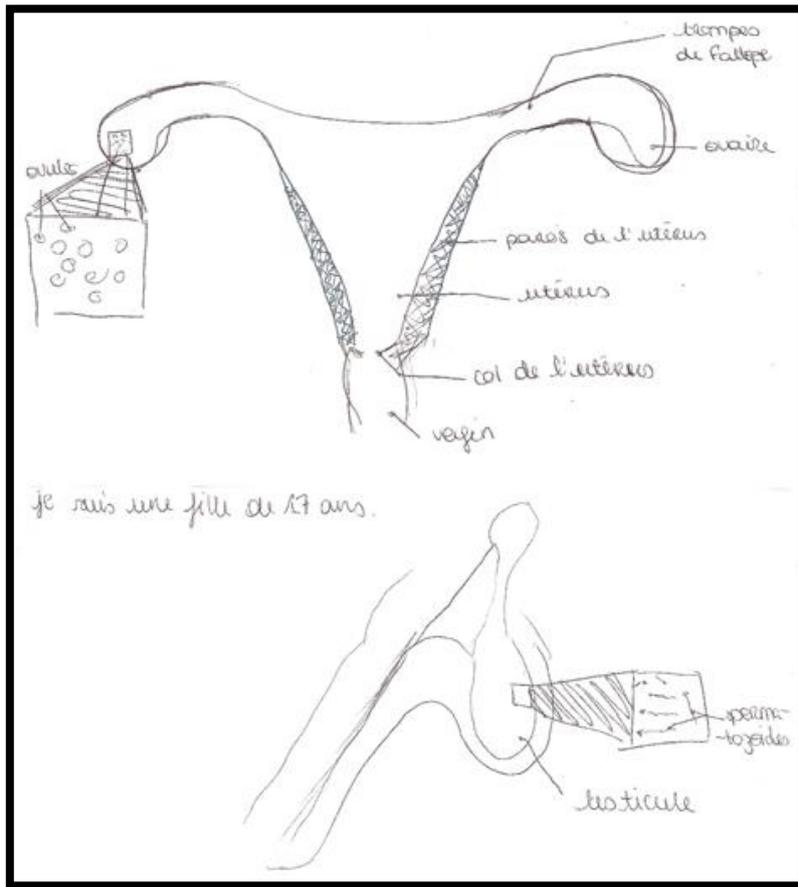
(De manière générale sur les schémas, les organes génitaux masculins et féminins ont été dessinés par chaque personne, qui a indiqué dans un coin, si elle le souhaitait, son sexe et son âge. Les dessins de chaque jeune ont été regroupés dans un même cadre afin de faciliter la lisibilité des documents)

Dessins des élèves de terminale en BAC Professionnel esthétique

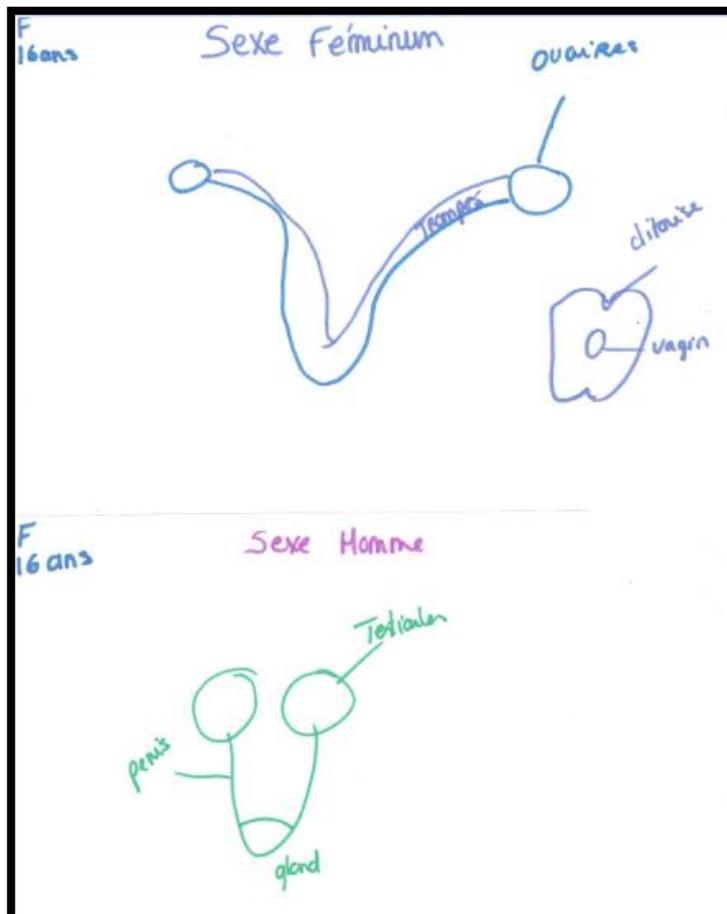
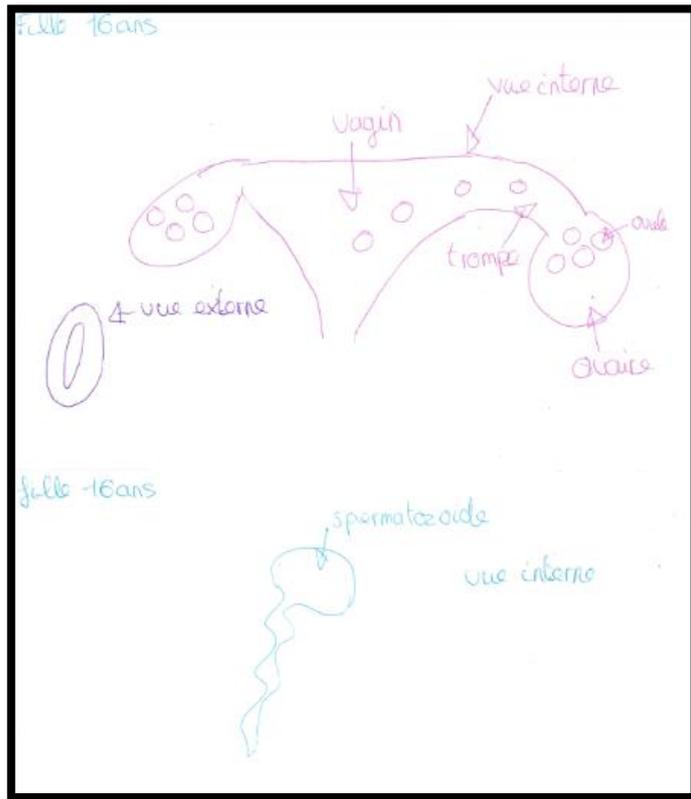






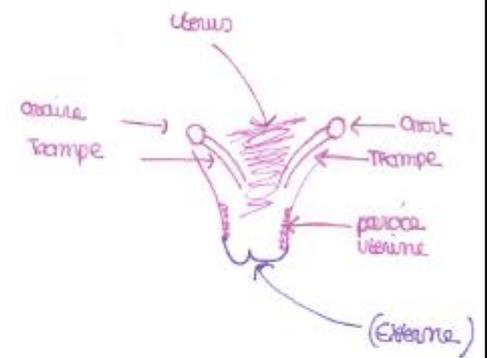


Dessins des élèves de deuxième année en CAP Coiffure



Fille
-Hans

(femina) interna

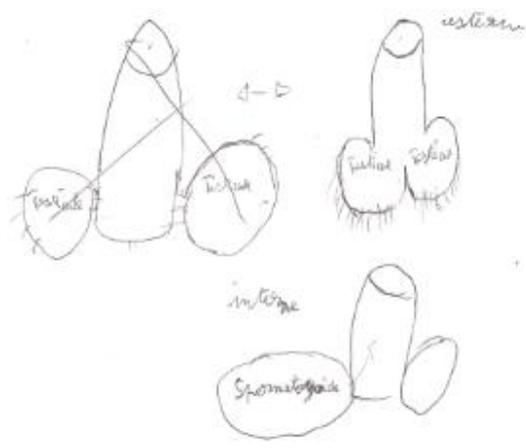


Fille
-Hans

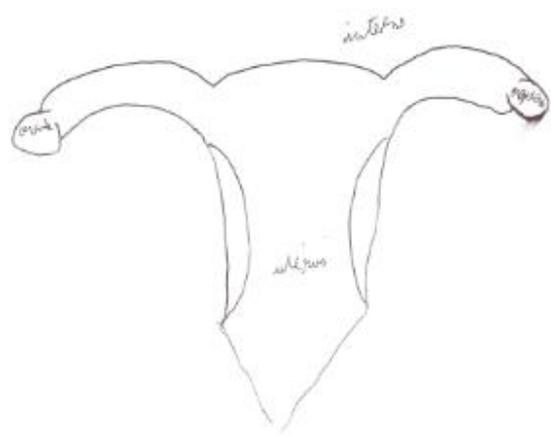
(Masculin)

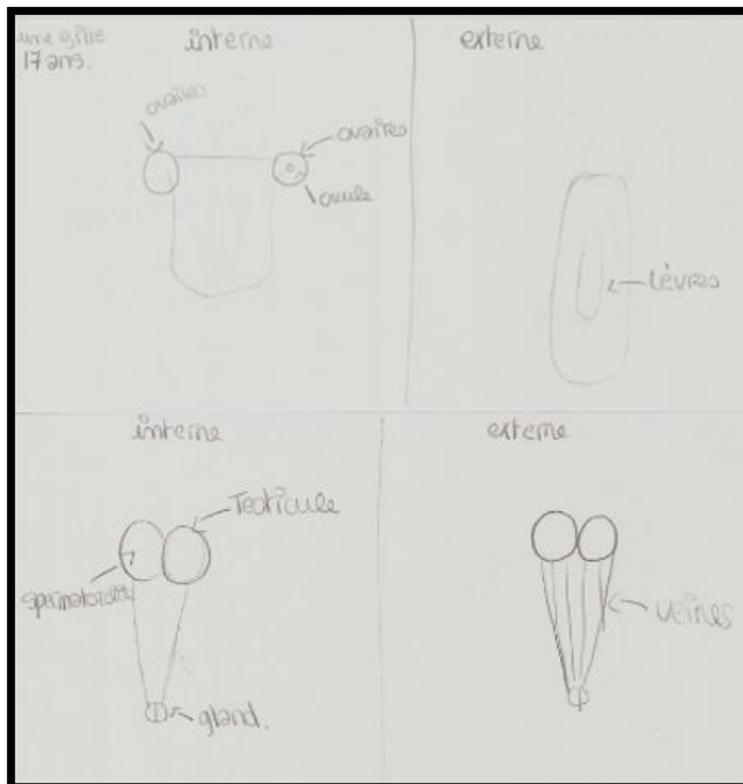
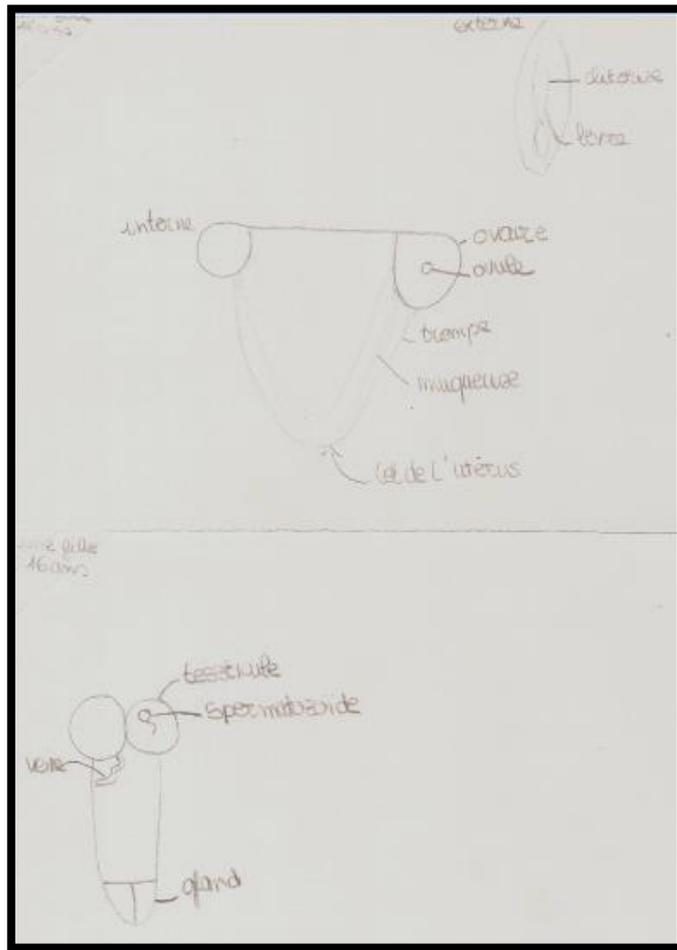


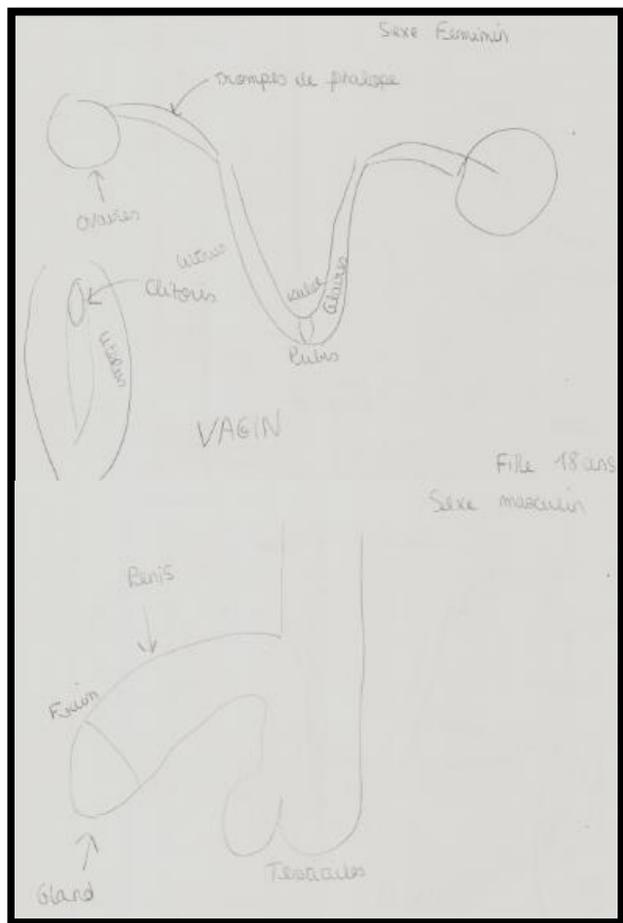
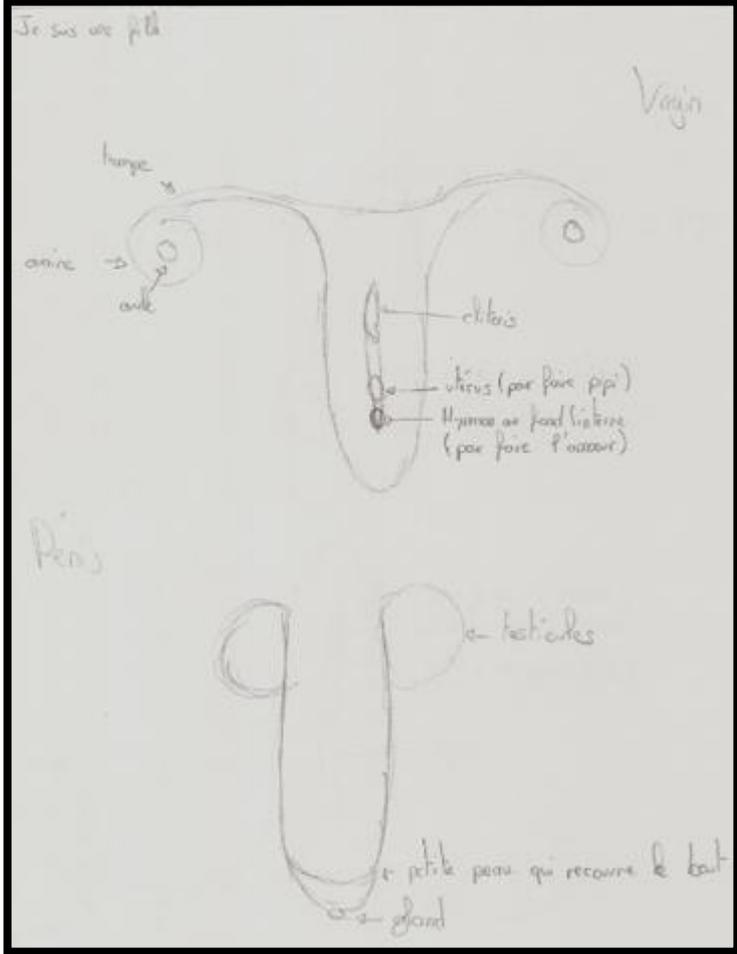
Homme



Homme





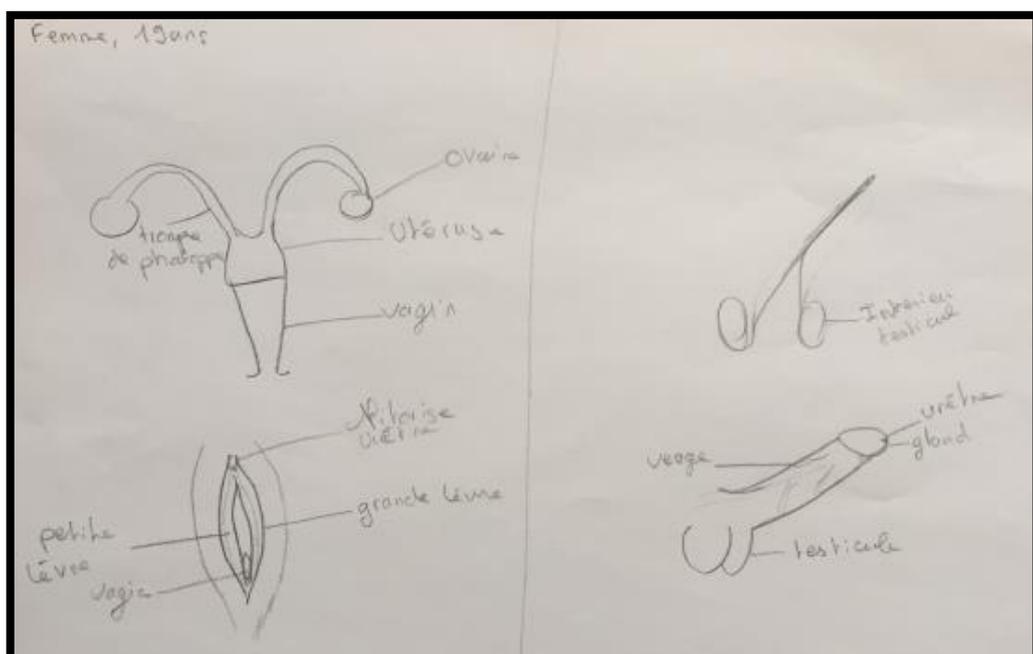
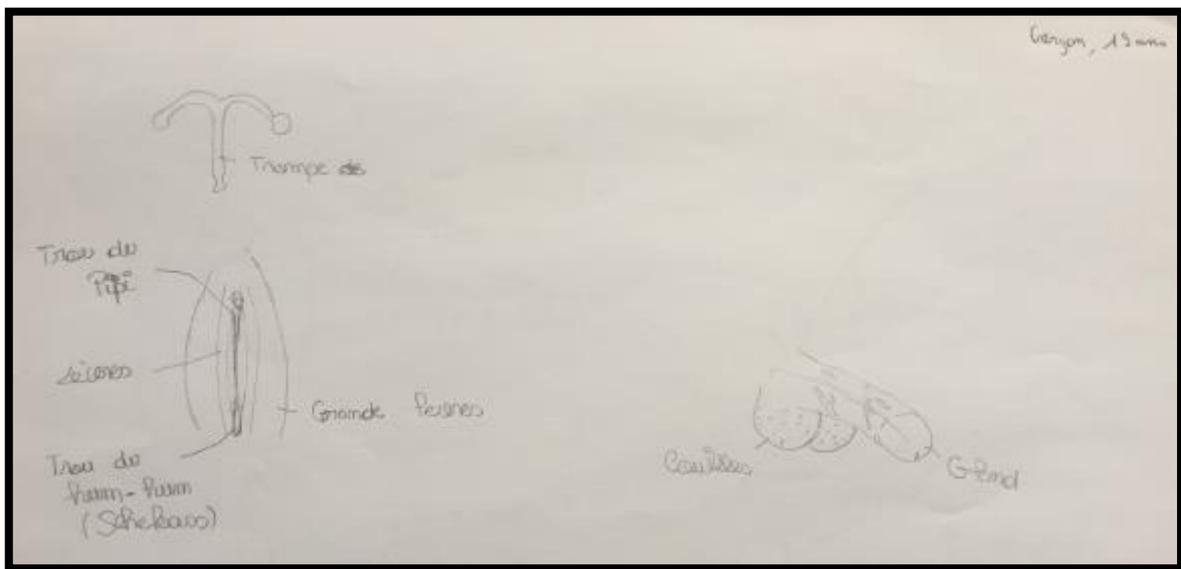


Annexe IX :

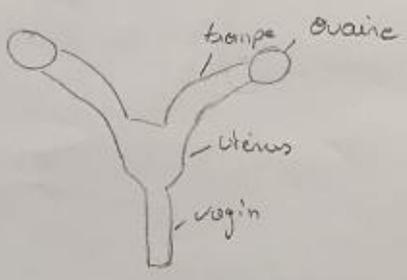
Dessins des organes génitaux par des élèves d'un lycée privé de Nantes

(De manière générale sur les schémas, les organes génitaux masculins et féminins ont été dessinés par chaque personne, qui a indiqué dans un coin, si elle le souhaitait, son sexe et son âge. Les dessins de chaque jeune ont été regroupés dans un même cadre afin de faciliter la lisibilité des documents)

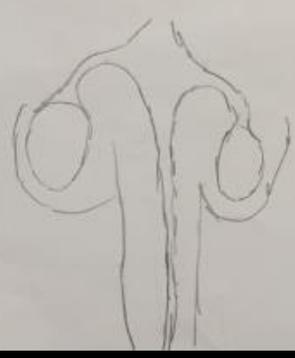
Dessins des élèves de terminale de BAC professionnel Gestion des Pollutions et Protection de l'Environnement

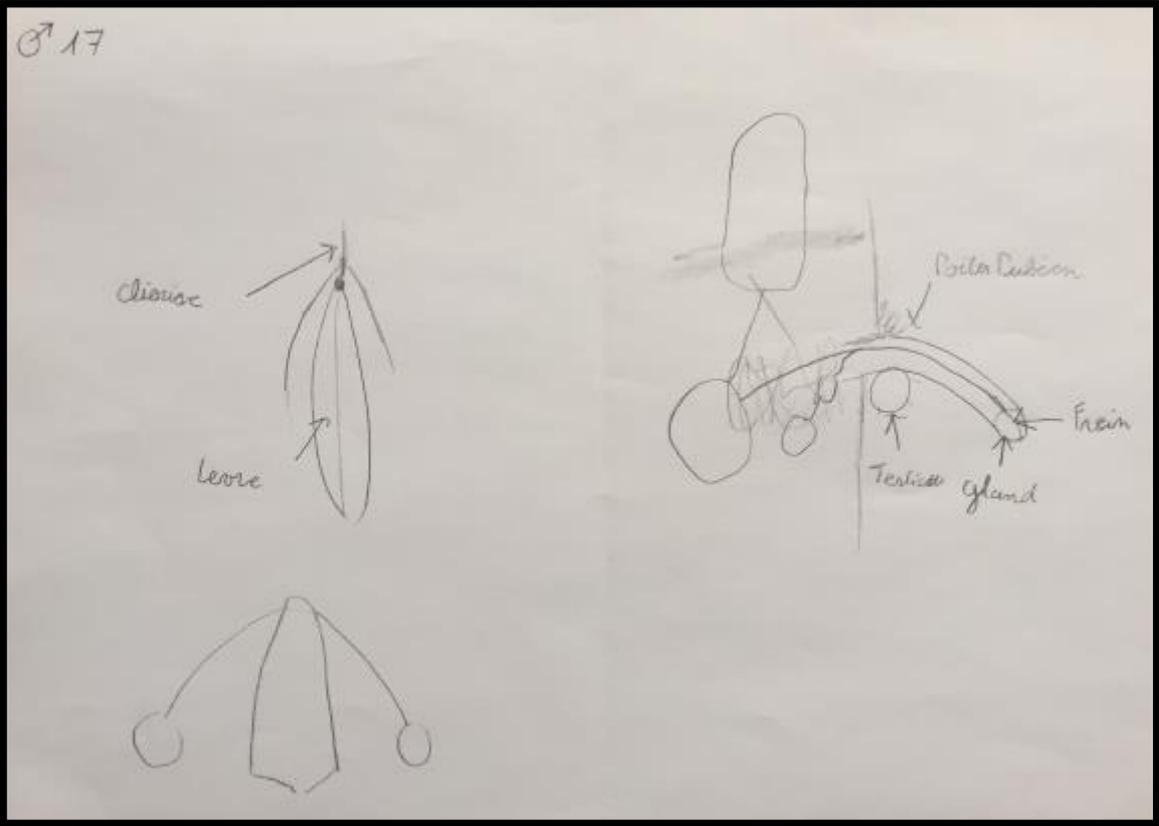
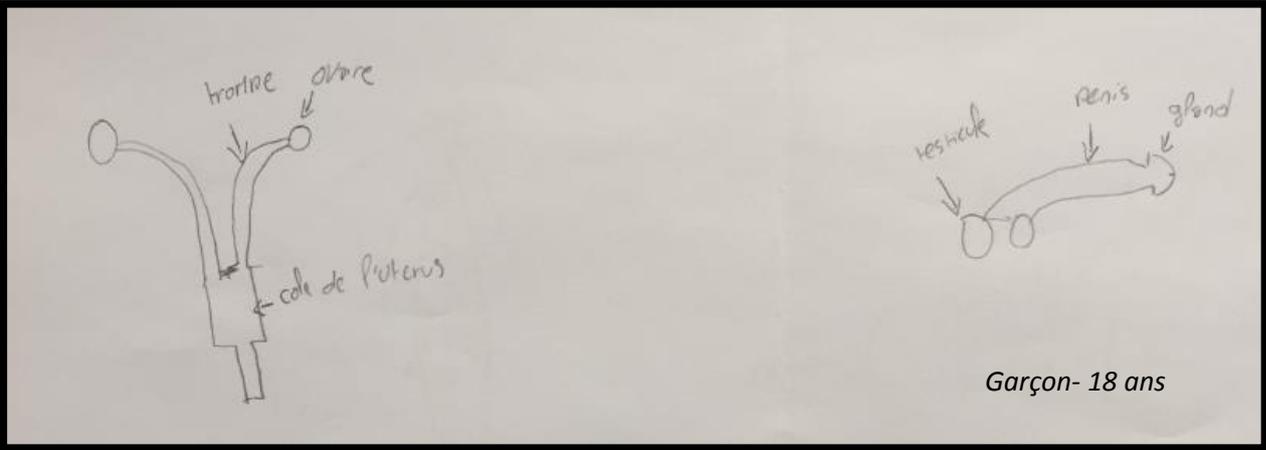


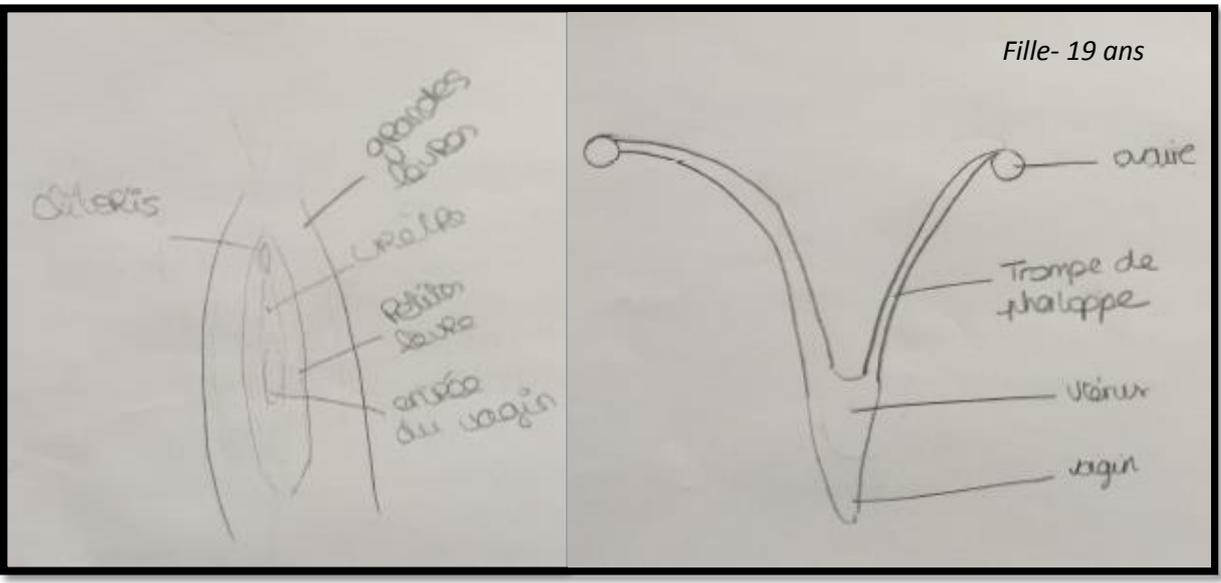
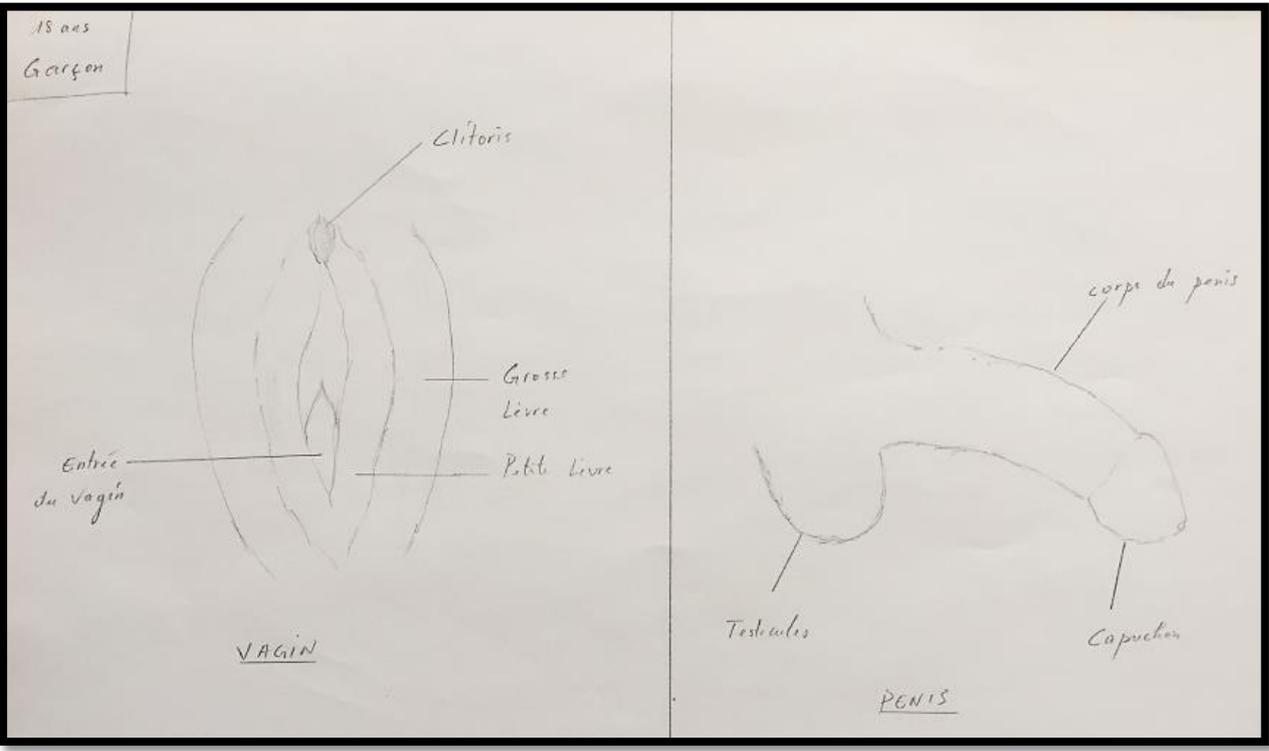
18 ♂



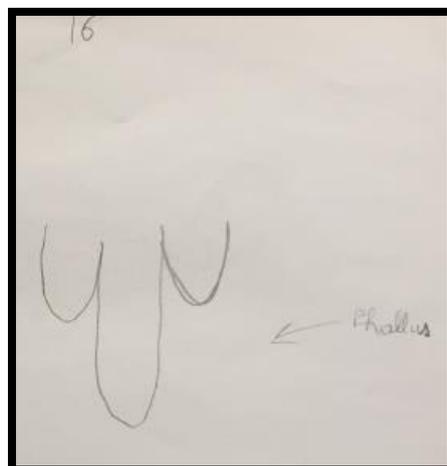
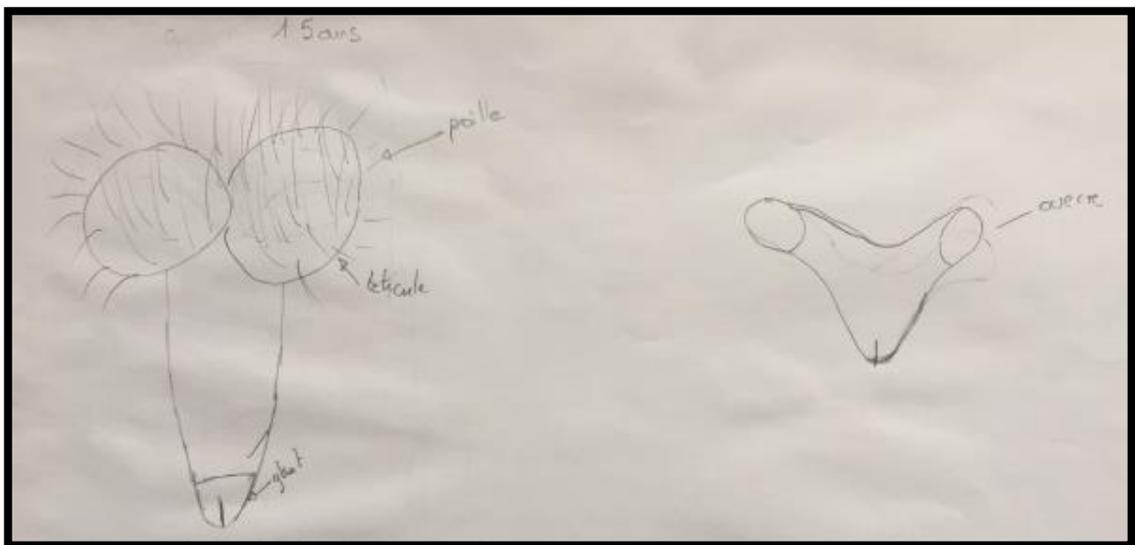
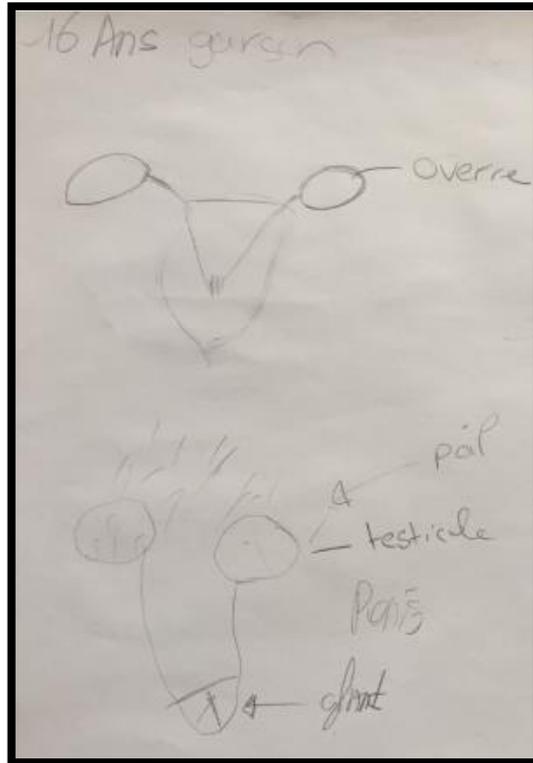
H 18

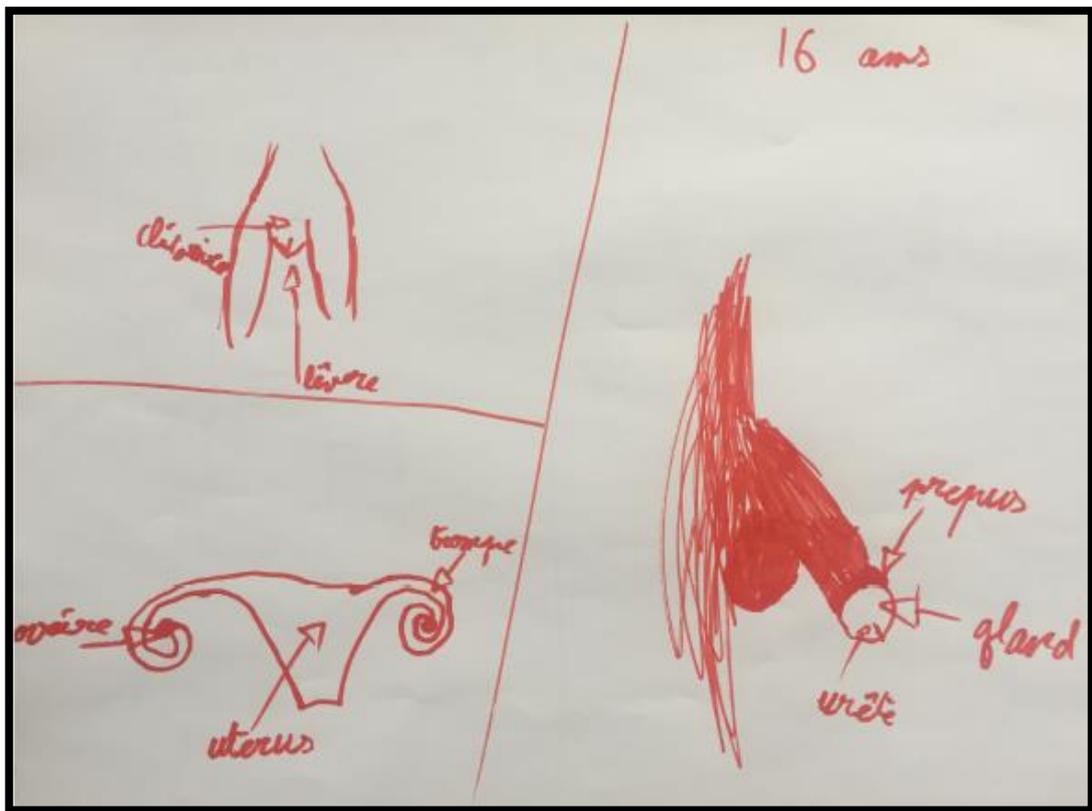
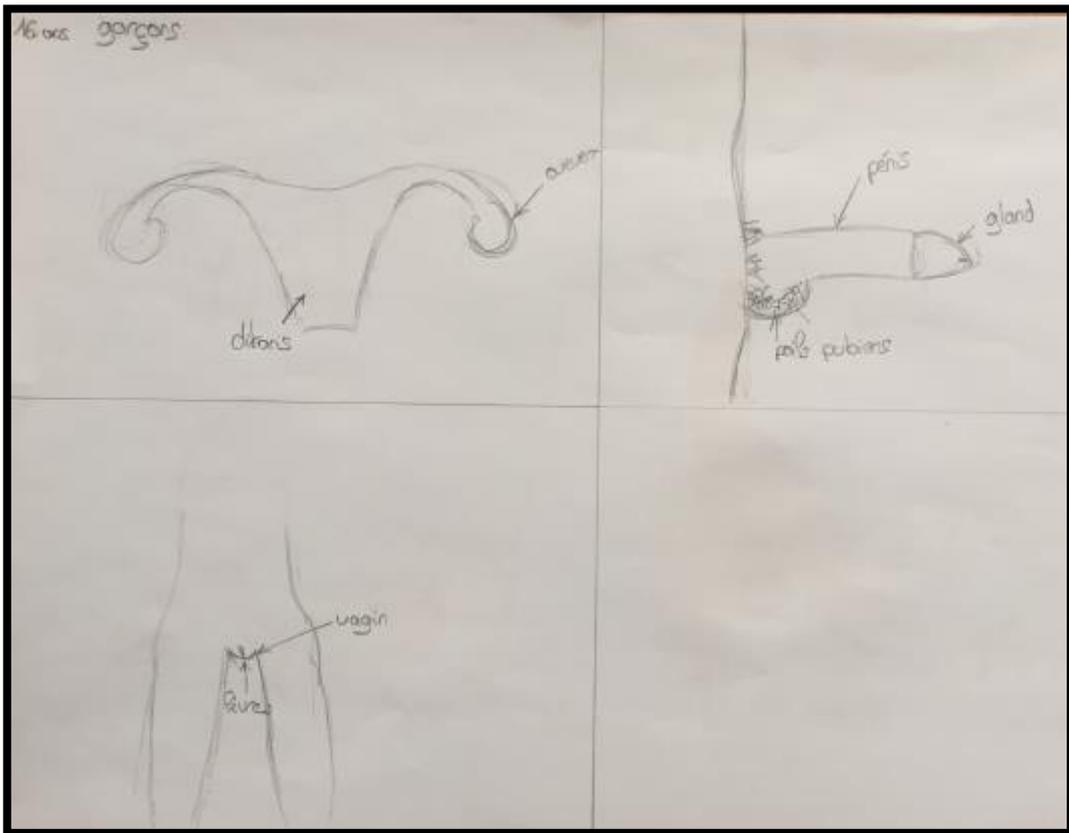


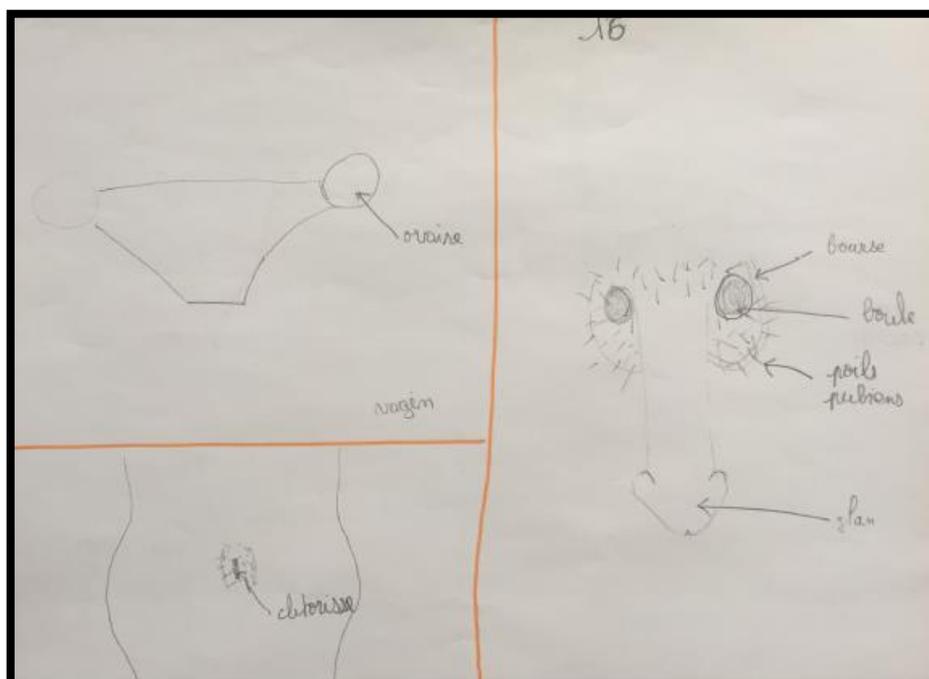
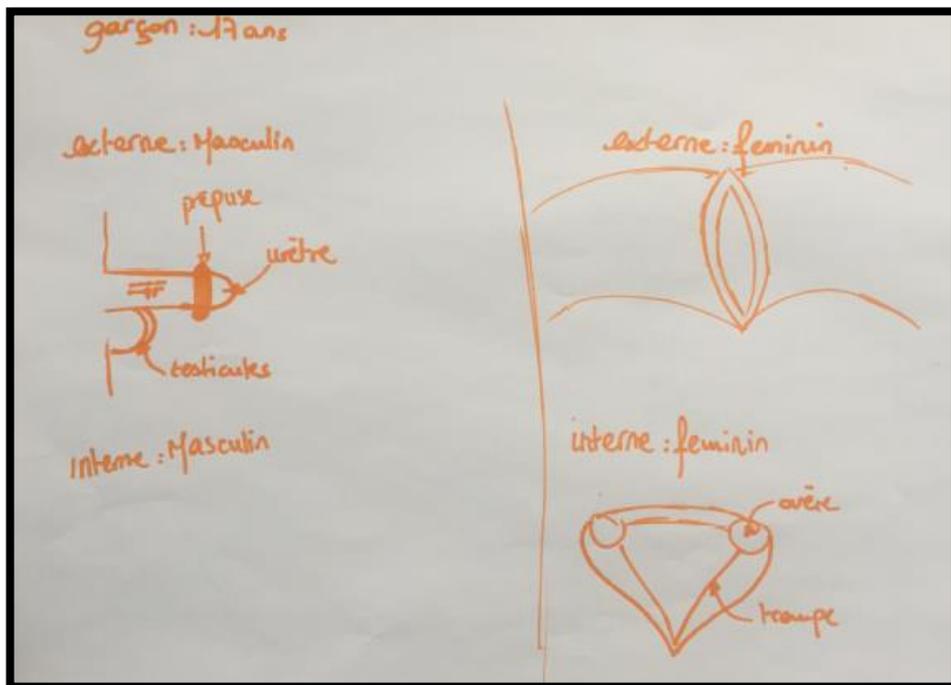
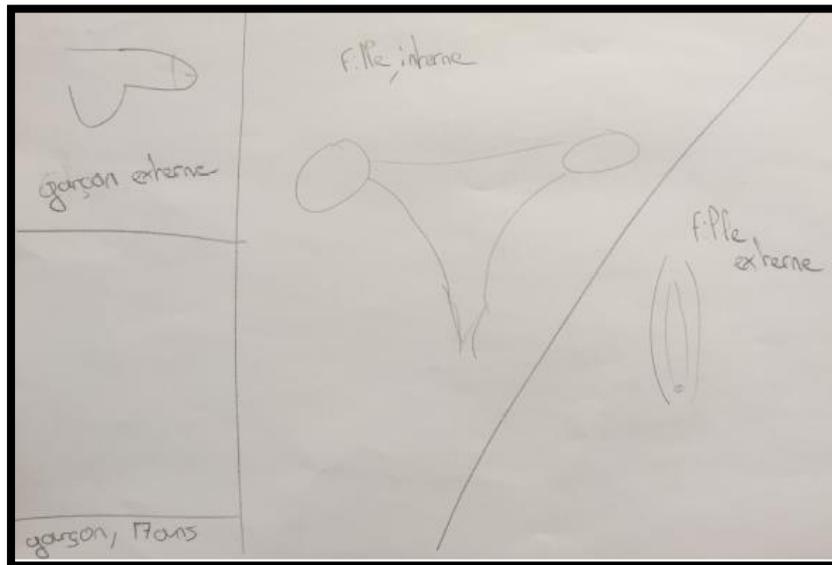


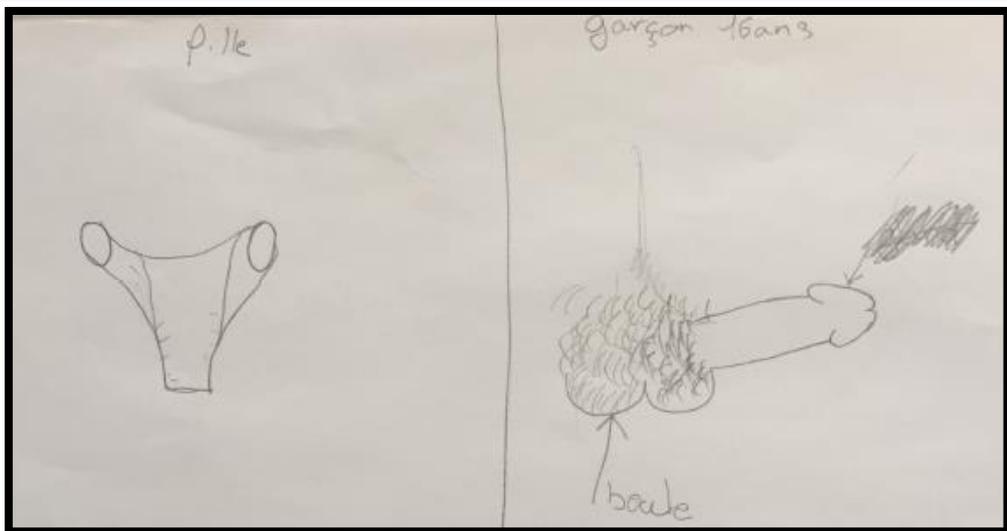
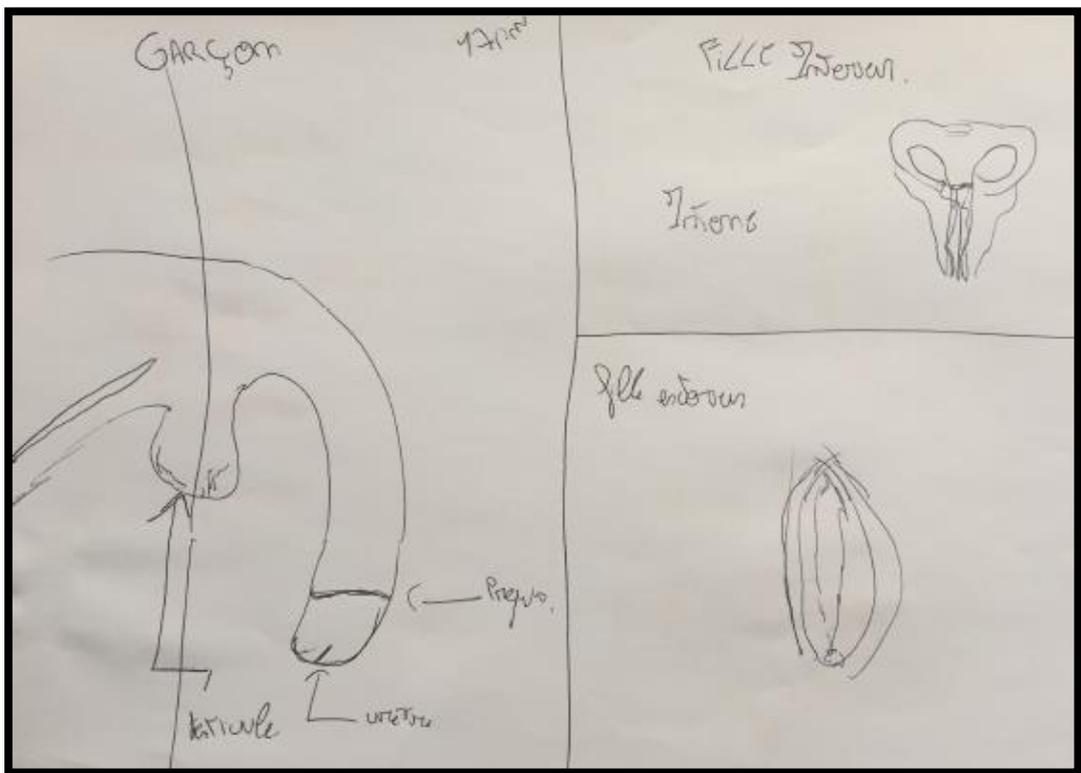
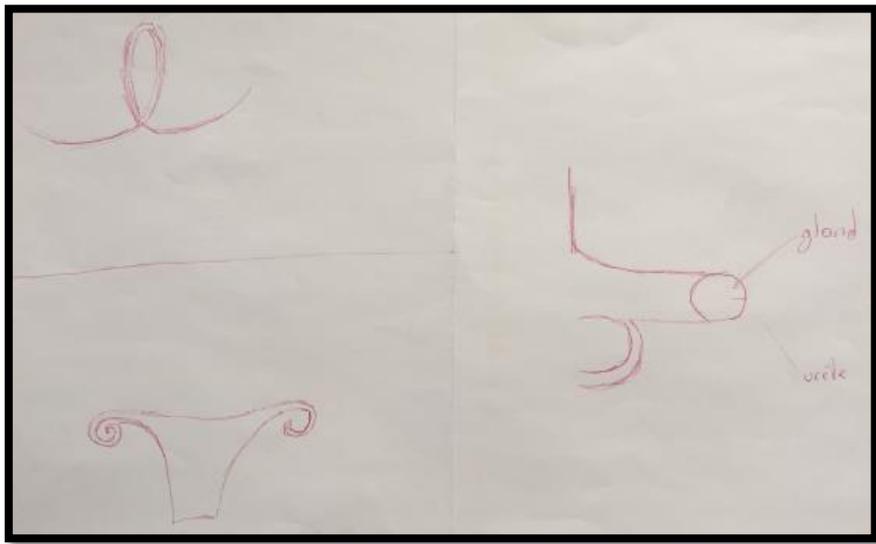


Dessins des élèves de seconde de BAC professionnel Etude et Définition de Projets Industriels









Annexe X :

Rapport d'observation d'une séance d'Education à la Vie Affective et Sexuelle auprès d'un groupe d'élèves en BAC Professionnel électricité - le 18 mars 2019

Lieu d'intervention : Dans un lycée public de l'agglomération nantaise proposant des formations professionnelles, générales et technologiques et des BTS. Cet établissement accueille 1 200 élèves.

Animatrices de la séance : 2 étudiantes en 4^e année à l'Ecole de sages-femmes de Nantes

Durée de la séance : 1 heure et 30 minutes, intervention à 8h15 dans une salle de travaux pratiques équipée de 15 paillasses en 3 colonnes.

Description du groupe : une demi-classe de première année de BAC PRO électricité : 12 garçons et une fille, âgés de 15 à 17 ans

Contexte de l'intervention : Dans le cadre du projet « les sages-femmes au lycée », les étudiantes sages-femmes de l'Ecole de Nantes de 4^e année après avoir été formées au cours de plusieurs modules par l'IREPS, se rendent dans des établissements scolaires de la région pour réaliser des séances avec des lycéens autour de la vie affective et sexuelle. Au total, seront réalisées 3 séances par groupe. Elles seront amenées à intervenir au près d'une demi-classe de seconde Bac Pro électricité et une demi-classe de seconde générale au sein de ce même établissement. La séance à laquelle j'ai pu assister avec l'accord de l'établissement, était leur deuxième avec ce groupe. Elles avaient fait le choix d'interroger leurs représentations autour de la vie affective et sexuelle.

Nous allons seules nous rendre dans la salle de classe, l'infirmière de l'établissement n'étant pas là pour nous accueillir, et nous rencontrons dans la salle une des professeurs des élèves, qui nous laisse la salle et prévient qu'elle ne sera pas loin dans une salle adjacente s'il y a besoin.

A 8h15, les élèves arrivent en petit groupe de 2-3, ils s'installent au fond de la salle et près des fenêtres. Ils se mettent par deux ou seul pour deux d'entre eux, et retirent leur manteau sauf pour trois élèves. Les étudiantes sages-femmes, qui réalisent la séance, décident donc de s'avancer vers eux et de se placer avec leur matériel au centre de la salle.

Dans un premier temps, elles leur demandent ce qu'ils ont pensé de la séance précédente.

H. répond que « c'était cool » et P. que « c'était bien ».

Ensuite elles leur demandent s'ils se souviennent de ce qu'il y avait dans le cadre, qu'ils avaient défini ensemble à la séance de la dernière fois. H. répond qu'ils avaient mis les mots « écouter » et « respect » et F. qu'il y avait aussi « la participation ». Certains élèves dans la rangée du fond sont en train de discuter des scores du match de football du jour d'avant.

Les animatrices de la séance leur présentent le déroulement de la séance; ils vont utiliser l'outil *Ado-Sexo*⁵⁷, qui consiste en des cartes, sur chacune desquelles se trouve une image avec une phrase en

⁵⁷ IREPS Auvergne Rhône-Alpes - Délégation Auvergne. Jeu Ado-Sexo, réalisé en 2009, composé de 46 cartes

dessous sur le sujet qui est abordé. Elles leur proposent que chacun leur tour, ils prennent une carte, montrent le dessin aux autres en cachant la phrase et leur fassent deviner le sujet. Ensuite pour dire s'ils sont d'accord ou non avec l'affirmation inscrite sur la carte, elles leur proposent soient de venir se déplacer d'un côté de la salle ou de l'autre selon leur réponse, soit de lever un morceau de papier vert s'ils sont d'accord ou rouge s'ils ne sont pas d'accord. Pendant ces explications certains se retournent pour parler avec ceux du rang derrière eux. En réponse à leur question sur s'ils préfèrent bouger dans la salle ou lever un petit papier de couleur. N. répond « la flemme de bouger », tandis que F. dit « bouger, c'est mieux ».

A ce moment-là, la seule fille de la classe rentre dans la salle sans frapper. A son arrivée, elle s'excuse pour son retard et va vers le fond de la salle. Les autres élèves lancent à travers la salle « hey A. ! ». Elle veut passer devant les autres, mais ils l'en empêchent. Elle passe dans les rangs dire bonjour et enlève sa veste. Elle demande « c'est obligé de se mettre par deux ? ». On lui répond que non et finalement elle vient se placer à côté de H. et lui demande « t'as à manger ? J'ai faim ».

Les animatrices de la séance demandent si quelqu'un veut commencer. F se propose, se lève et vient chercher une carte. Il demande alors « Je lis les bulles ? », elles lui répondent « oui s'il te plait ». En regardant la carte, il dit « ouais, c'est dur, j'dois la décrire ou ?... Heu c'est un homme et une femme ». La fille intervient pour dire « c'est un pédophile ». Il se lève et fait alors passer la carte dans la classe. Mo. lit la carte, *les bulles être amoureux, c'est toujours le bonheur*. Les animatrices leur demandent alors s'ils sont d'accord ou non. F. dit aux autres « Allez, on se lève ! », mais finalement ils ne seront que 3 à se déplacer, les autres répondront depuis leur place. Trois ne sont pas du tout d'accord, et 4 sont moyens d'accord et la fille n'est pas d'accord. Elles leur demandent pourquoi ? Elles sont interrompues par un élève, qui frappe à la porte et qui pose son sac et s'assoit au fond de la salle sur une chaise. Ils reprennent, Mo. commence « les gens qui s'en mêlent pour détruire, c'est les autres, qui mettent la merde, sinon c'est bien ». Selon H. « ça n'a rien à voir, le bonheur et l'amour, c'est différent ».



Pour la carte suivante, il n'y a pas de volontaire, un des élèves demandent pourquoi ce n'est pas les animatrices, qui lisent les cartes ce serait plus simple. Elles ajoutent aussi un papier jaune sans opinion. Pendant qu'elles mettent au vidéo projecteur le diaporama qu'elles ont préparé avec les images des cartes, ils discutent tous entre eux.

La deuxième carte est affichée au tableau et la carte papier circule parmi les élèves. La fille s'exclame « alors là non ! » en levant son papier rouge. Le jeune homme au pull blanc intervient « s'il y en a qui mettent jaune... ». La fille « si il y a ». Mo. s'exprime à son tour, « certaines pour rendre jalouse d'autres pour trouver quelqu'un, pour qu'on la voit qu'on la regarde ». F. dit que « c'est un coup de folie parfois et on a pas encore tout vu dans le monde ». Ce à quoi la fille répond « qu'il y en a qui ont envie de faire, et elles font ce qu'elles veulent ».



Pour la carte suivante, c'est N., qui s'exprime en premier ; « c'est la fierté, on est comme ça nous les hommes ». F. nuance un peu plus, « ça dépend de la situation ».



N. reprend « quand c'est une perte, un homme va pas s'interdire de pleurer, quand c'est un truc grave ». Mo. explique que « ça dépend ». P. dit que « ça dépend pourquoi il pleure, si c'est parce qu'il se fait mal... », N. renchérit « non, c'est pas la honte ». Ils sont interrompus par un autre élève, qui arrive et vient se placer seul à une table derrière moi. Puis F. vient au tableau expliquer l'image et dit qu' « un homme a le droit de pleurer ». N. renchérit « s'il pleure parce qu'il a mal à la tête, non... ça dépend de la douleur ». Les animatrices demandent « et si c'est devant un film triste ? ». Mo. répond alors « c'est qu'il est bizarre ». N. corrige « c'est qu'il est sensible ». F. demande « vous pouvez passer à la suivante », ce qui est accepté.

S. est le premier à prendre la parole ; « c'est trop marrant quand on voit l'image ». La fille dit que « ça peut être juste pour s'amuser, c'est pour taquiner ». Selon H., « ça dépend de ce qui est dit », et pour F. « ça dépend s'il s'agit d'un ami proche dans la classe, on peut ».



Le jeune homme au pull blanc indique que « ça dépend de s'il est maniéré ou pas ». Pour S., « ça dépend ». Le jeune homme au pull blanc reprend la parole « il y a un gars dans le lycée, il est homo, on dirait pas ». Pendant ce temps, la fille est sur son portable. F. dit que « s'il est proche de nous on va le savoir ». Les animatrices demandent alors si cela pose un problème que quelqu'un soit homosexuel. F. répond à cela que « non, juste à l'éviter pour qu'il nous drague pas ». Pour N., « des fois on peut distinguer, mais il y en a ils sont bien cachés. Un gars s'il est efféminé, il y a une chance sur deux pour qu'il le soit ». Quand on leur demande s'ils ont des choses à ajouter, S. et P. répondent que les autres ont déjà tout dit.



Pour cette carte, c'est S., qui prend la parole en premier ; « Non, quand tu grandis dans un milieu de femmes, il y a plus de chances qu'un gars avec milieu normal, genre vous voyez ? ». Mo. dit « Moi je ne sais pas ». Tandis que pour F. « ça vient des parents ». Le jeune homme au pull blanc répond « Non ça ne vient pas des parents. On ne naît pas hétéro ». S. reprend la parole ; « Après oui et non. Quand tu remontes avant, à la préhistoire, il y en avait pas ». Les animatrices demandent si on a le droit de changer d'orientation. F. répond que « on peut aimer deux sexes ».



En changeant de carte, les animatrices demandent s'ils savent ce que c'est que l'homophobie. F. se demande si « ce n'est pas la peur d'eux ? ». N. lui répond que « oui, c'est ça ». Le jeune homme au pull blanc prend ensuite la parole pour dire que « ça dépend des pays, c'est pas puni partout ». H. ajoute « avant c'était puni en France et maintenant ça ne l'est plus », puis se reprend « heu non, c'est l'inverse ».

L'infirmière de l'établissement frappe à la porte et rentre dans la salle interrompant les échanges, elle vient contrôler qu'il ne manque pas d'élèves, demande si tout se passe bien et repart.

F. demande si on peut passer à une autre carte.



Le jeune homme au pull blanc intervient rapidement pour dire « il y a un couple à trois dans le lycée ». Tous les élèves veulent savoir de qui il s'agit. Pour la fille, « c'est dur de se positionner, je sais pas, c'est bizarre ». Selon F, « on ne peut pas répondre à ça ». Les animatrices demandent si c'est respecter l'autre que de faire ainsi. N. répond « oui, si tu sors que avec un ». F. ajoute « on ne les aime pas de la même façon ».

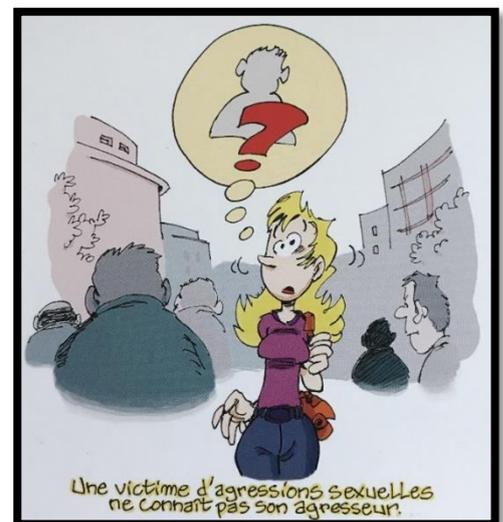
Le jeune homme au pull blanc intervient « Ce n'est pas obligé, il y en a qui sont asexuels ». Pour N. « quand on est genre pas encore un couple, pas dès le début, quand ça fait que quelques mois ». Selon Mo. « il faut mieux se connaître ». Les animatrices demandent « Et si un en n'a pas envie ? ». Le jeune homme au pull blanc répond « tu t'abstiens ». S confirme « c'est leur droit ».



Lorsque cette carte s'affiche au tableau, des exclamations de « NON » nous parviennent. F. reprend calmement « c'est quand même plus fréquent ». La fille explique « les petits garçons surtout, parce qu'après les hommes savent plus se défendre que les femmes. ».

Les animatrices demandent si cela peut être un homme, qui viole un autre homme. Cela provoque des rires parmi les élèves. N. se demande « comment on détermine le violeur dans ce cas », mais remarque « ça peut être aussi la matraque des flics dans le cul ». Le fille n'est pas d'accord avec tout ce qu'ils disent et le signale.

N. prend la parole, « je ne sais pas ». La fille intervient « c'est beaucoup dans les familles ». Il y a peu de réactions face à cette carte. Les animatrices relancent avec une question « est-ce que ça peut pas être le cas dans un couple ? ». F répond « si peut-être, si elle est pas d'accord ».





animatrices lui répondent et il s'exclame à son tour « ah c'est chaud ! ».



Pour Mo., « c'est normal oui quand on est amoureux. C'est au gars d'être courageux ». Selon le jeune homme au pull blanc « ça dépend ». Mo renchérit « la fille attend, c'est mieux que ce soit le gars ». F. explique « trop, c'est chiant. Par contre, c'est au gars de payer la note. ». P. intervient « En Suède, c'est plus souvent les filles, qui font le premier pas. C'est un principe. ». S. répond « j'suis pas d'accord ». N. rit « quand tu as pas de thune, c'est pas possible », les autres rient aussi. S., le jeune homme au pull blanc et F discutent entre eux et voudraient que ça change !

F. s'exclame rapidement « il y a foot à la télé aussi ! ». Les animatrices demandent si les filles ne regardent pas le foot aussi. Ce à quoi il répond « elles regardent les Anges ». Toute la classe rit et les élèves se mettent à discuter entre eux. Puis F. explique « c'est plus souvent les gars qui sont devant la télé ». Les animatrices les interrogent : « est-ce que tout le monde a les mêmes droits ? ». Ils répondent ensemble « OUI ». F. complète « parfois quand même... ». N. signale « maintenant ça a changé, il n'y a plus de « va à la cuisine » ». F. l'interrompt « les filles font mieux à manger ». N. répond « mais maintenant il y a MacDo ». Dans un brouhaha général, les élèves discutent alors cuisine. Puis ils reviennent au sujet, P. dit « il y a de moins en moins d'égalité ». La fille ajoute « Il y a des pays, où les femmes n'ont rien le droit de faire ». Les animatrices leur demandent à quoi ils pensent que c'est lié, par exemple à la religion.





A l'affichage de la prochaine carte, ils discutent encore entre eux puis nous avons pu entendre « c'est pas normal les homosexuels ». F. s'est alors exprimé « Chacun son droit, il a le droit, mais il doit pas rester à côté de moi. ». N. dit à son tour « Moi je cautionne pas, pour moi une femme va avec un homme. C'est le système pour faire des enfants. Je suis pas homophobe, mais c'est contre nature selon la religion. Mais s'il a envie... ». S. intervient « ça rejoint ce que l'on a dit tout à l'heure ». Mo complète « quand on est hétéro, on va voir ça bizarre ».

Lorsque l'image de cette carte est exposée au tableau. F. dit rapidement « on verra bien, nous on sait pas, mais oui peut-être ». Les garçons de la classe interpelle Anaïs pour qu'elle dise la réponse, elle leur répond « Qui a dit que j'allais répondre?! ». Mo. explique « Il faut demander aux filles, c'est elles, qui se font ouvrir. ». Pour S., « ça dépend des filles ». Le jeune homme au pull blanc ajoute « que dans un sens, il y a que les filles qui ont mal sauf s'il y a un problème ».



F. est le premier à s'exprimer « ça dépend ». Le jeune homme au pull blanc explique « Il n'y a pas d'âge mais si quand même un peu, parce que quand tu es un enfant, bof quoi ». Les animatrices demandent si quand on est plus vieux que l'on a 35ans par exemple, ça a une importance. F. répond « Là tu fais le deuil ! ». Mo. considère que « après 25 ans, c'est chaud ! ». La fille demande « et les asexuels ? Ils baisent pas ».

Le jeune homme au pull blanc dit « si t'es monté comme un cheval tu t'en sers pas ! ». Cela fait rire les autres de la classe, et les animatrices demandent pourquoi. Il leur répond « parce que c'est douloureux pour la fille ».

Les animatrices demandent ensuite si la taille est tout le temps importante. Pour S., « si on a rien on a rien ». F. complète « Moins de 10-11cm, c'est limites quand même, soit ça rentre pas, soit ça rentre plus, il faut le juste milieu ». Le jeune homme aux lunettes noires dit « la taille limite de la normale c'est 8 cm ». Le jeune homme au pull blanc ajoute « si c'est trop grand, c'est pas obligé que ça rentre complètement dedans c'est vrai ».



La réaction immédiate de la classe est « NON ». Certains garçons de la classe se tournent vers la fille, elle leur fait un doigt d'honneur quand ils disent son prénom, et continue à regarder son téléphone portable. F. dit « on la connaît peut-être ». Le jeune homme au pull blanc explique « c'est plus tabou chez les filles ». Quand les animatrices leur demandent si c'est moins fait, ils répondent « On sait pas, il faudrait voir les statistiques ! ». F. ajoute « on est pas des pervers pour savoir ça ». P. explique « la masturbation, c'est un plaisir ». N. conclue « donc quelqu'un ment ici ? ».



F. s'exprime en premier « je sais pas ». S. fait une remarque « c'est inspecteur gadget ! », ce qui fait rire les autres. F. reprend la parole « on peut pas avoir un orgasme tout le temps ». Le jeune homme au pull blanc complète « Il y en a qui simulent ! ». Les animatrices demandent si c'est important. S. répond « c'est la communication, qui est importante ». La fille ajoute ensuite « dit le célibataire ». F. intervient « On ne juge pas ! ». P. ajoute « il faut être attentif aussi ».

Les animatrices demandent alors si le respect est aussi quelque chose d'important. Ils répondent que « OUI ». F. ajoute « Oui si tu te laves pas, il y a des limites ». Ils parlent entre eux du match de foot d'hier soir, P. nargue les autres avec les résultats.

C'était la dernière carte que les étudiantes sages-femmes voulaient leur montrer, elles expliquent qu'elles vont maintenant leur passer des vidéos. Mo. demande « sur quoi vont être les vidéos ? ». La fille fait une remarque que nous n'avons pas entendue et les autres semblent interloqués de celle-ci. F. demande « c'est des vidéos éducatives ? ». Il se lève, va fermer les volets et éteint les lumières pendant

que les autres jouent avec une balle rebondissante. En attendant, les animatrices leur demandent s'ils ont échangé avec l'autre moitié de la classe sur ce qu'ils avaient fait la séance précédente, ils leur répondent que non. F. s'installe confortablement en remettant son manteau comme une couverture sur lui. Un autre élève remarque « ça va partir en couilles ». La fille utilise son portable et s'arrête au bout de quelques secondes après que la vidéo est lancée. Le dernier garçon étant arrivé dans la salle dort au fond de la salle.

La première vidéo que les étudiantes sages-femmes ont décidé de passer s'appelle "Consent, It's simple as tea"⁵⁸. Durant la vidéo, la fille s'exprime « c'est une métaphore », S. se penche pour mieux voir la vidéo. Tous les élèves regardent la vidéo. P. met sa tête dans ses bras et de temps en temps la relève. Il n'y a pas de bruit pendant que la vidéo passe, aucun ne parle.

A la fin de la vidéo, les animatrices leur demandent si quelqu'un la connaissait, ils sont 3 à l'avoir déjà vue et les interrogent sur ce qu'ils en ont pensé. S. fait remarquer que « c'est un beau message ». La fille ajoute « ça fait bien comprendre les choses ». Les étudiantes sages-femmes les questionnent « est-ce que vous connaissez la différence entre un viol et une agression sexuelle ? ». P. fait remarquer « les agressions sexuelles, ça fait mal ». Le jeune homme en pull blanc explique « les attouchements dans la rue genre c'est des agressions sexuelles, alors que les viols c'est ... ». F. ajoute « si une fille est chez elle, qu'on la regarde quand elle se lave, c'est du viol ». Les autres interviennent pour lui dire « non, c'est du voyeurisme ».

Les étudiantes sages-femmes lancent alors un jeu, qui consiste à mettre le bon mot en face de la définition, qui correspond. Les définitions sont inscrites sur des papiers ainsi que les mots. La plus part des élèves viennent se placer autour de la table où les papiers ont été déposés pour faire ensemble. Le jeune homme au pull blanc demande à la fille « dis leur ! ». La fille explique alors « quand il y a pénétration, il y a viol et quand il y a pas, c'est une agression sexuelle ». Ils lisent ensemble les mots et définitions. Pour la définition d'agression sexuelle, c'est la fille qui répond ainsi que pour l'homophobie. F. répond pour le harcèlement. Pour la pornographie la fille et quelques garçons discutent ensemble avant de donner la réponse. Pour la majorité sexuelle, le jeune homme à lunettes pense « c'est à 16 ans », la fille corrige « je pense que c'est 14-15 ans, c'est l'âge où c'est légal d'avoir un rapport, on a le droit avant mais c'est pas ouf ». Selon F., « c'est à 13 ans ». Les étudiantes sages-femmes leur expliquent que c'est l'âge à partir duquel on peut donner son consentement, mais que c'est différent de le faire avec une personne majeure. Ils poursuivent en inversant la définition d'homophobie et de sexisme. F. corrige « l'homophobie, c'est selon l'orientation sexuelle ». La fille ajoute « alors que le sexisme, c'est juste contre le sexe de la personne ». S. poursuit « en soit la prostitution c'est pas illégal, les gens ont envie juste pour l'argent ». La fille commente « ça fait cher le rapport ». Le jeune homme au pull blanc s'exclame « que 5 ans ?! » et F. « ça coûte cher ». Mo. réagit aussi « t'as qu'à pas violer ». Les animatrices expliquent qu'est considéré comme viol n'importe quelle pénétration. P. interroge « même nasale ? », ce qui fait rire le reste de la classe. Le jeune homme au pull blanc reprend « que 5 ans, c'est tout, c'est rien du tout ! ». Les animatrices lui explique que 5 ans c'est pour les attouchements, les atteintes sexuelles.

Les étudiantes sages-femmes passent une seconde vidéo, les élèves se remettent à leur place. Elles passent le début de la vidéo "T'es un bonhomme"⁵⁹. Mo. commente « ça se passe dans la cité ». Elles

⁵⁸ "Consent, It's simple as tea", par Blueseatstudios. Script écrit par rockstardinosaurpirateprincess, narrateur : Wheeler Graham, animation par Brian Rachel. Mise à jour en 2018 [consulté le 18 mars 2019] disponible sur <https://www.bluseatstudios.com/consent>, et disponible en français sur : <https://www.youtube.com/watch?v=vj5NcMew6qc>

⁵⁹ Certain Sylvain, Montaron Damien, Trouillet Romain, Jeels, Diop Mohamadou, Du Fayet Guilhem, « T'es un bonhomme ! » Mobile Film Festival 2017 [consulté le 18 mars 2019] disponible sur : https://www.youtube.com/watch?v=Gz_AKsxj6-M

arrêtent la vidéo à 40secondes, et leur demandent « Qu'est-ce que vous pensez qu'il va se passer ? ». F. intervient « Mais non, on veut voir la suite ! ». S. répond « de la façon dont c'est filmé, on pense qu'il va y avoir de la violence ». Le jeune homme au pull blanc complète « il force son frère » et la fille « il sait pas se défendre ». Elles reprennent la vidéo. Le jeune homme au pull blanc explique « c'est le mec, qui le harcèle ». Pendant le reste de la vidéo, les élèves rient et crient des « Oh ! ». N. se cache la tête. F. commente « c'est mal tourné l'histoire, il y a trop de suspense de ouf ». Le jeune homme au pull blanc réplique « Elle est bien tournée l'histoire ».

Les étudiantes sages-femmes font un bref rappel de la loi. F. énonce concernant le mariage pour tous « c'est grâce à Hollande ». Les élèves pour certains restent assis sur leurs chaises alors que 3 d'entre eux s'assoient sur les tables. F. jouent avec des morceaux de papier, cependant tous sont intéressés par ce qui est dit par les animatrices.

Les étudiantes sages-femmes passent une troisième vidéo appelée "Teen spirit : le Porno"⁶⁰. Il n'y a au début que le son qui fonctionne, ce qui fait rire les élèves, et ils demandent à voir l'image aussi. Quand la vidéo passe normalement à l'écran, le jeune homme au pull blanc commente « c'est une chaîne youtube ça ! ». Les propos de la vidéo les font sourire. La phrase "*Il n'y a pas de honte à regarder du porno*" les fait rire ainsi que l'expression "*éjaculation faciale*". La fille rit, P. demande « Qu'est-ce que c'est que ça à la fin ? ». Quelques membres de la classe rient. Le garçon du fond de la salle, qui dormait, fait du bruit, tape dans la table, puis regarde son téléphone. Les animatrices les questionnent sur un des sujets abordés dans cette vidéo, les pratiques sexuelles. Le jeune homme au pull blanc répond « c'est ce qu'on avait l'autre fois ». F. et N. parlent ensemble. P. sort son portable et demande « vous montrerez le site la prochaine fois ? ». Le jeune homme au pull blanc questionne également « Quand est-ce que c'est la prochaine fois qu'on se voit ? ». F. dit « chut ! » aux autres élèves, qui sont entrain de parler, il prend son portable et note le site et la chaîne youtube, un autre fait de même.

C'est la fin de la séance, les étudiantes sages-femmes distribuent les feuilles d'évaluation de séance et leur demandent de mettre un mot pour qualifier la séance. Elles leur indiquent également qu'ils peuvent mettre au dos de la feuille une question et que la boîte à questions reste à leur disposition. Ils font des remarques et signalent que la séance leur a plu. Ils se lèvent et viennent rendre leur feuille, disent au revoir et quittent la salle.

⁶⁰ Productrice : Sallin Sophie, Touchais Arthur, Ferro-Luzzi Soumeya, Popote Virgile, et al. 30 novembre 2016 [consulté le 19 mars 2019] disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=5TvGPZptkjo&feature=share&fbclid=IwAR00jIUQvRejVsWKjlwJBcSmu0DeY6G8k6AL-3YVANitGeSNA776FwXSR1w>

Annexe XI :

Rapport d'observation d'une séance d'Education à la Vie Affective et Sexuelle avec un groupe d'élèves de seconde générale - le 18 mars 2019

Lieu d'intervention : Dans un lycée public de l'agglomération nantaise proposant des formations professionnelles, générales et technologiques

Animatrices de la séance : 2 étudiantes en 4^e année à l'Ecole de sages-femmes de Nantes

Durée de la séance : 1 heure et 25 minutes, intervention à 10h00 dans une grande salle de classe avec des ilots de tables.

Description du groupe : une demi-classe de seconde générale : 3 garçons et 11 filles, âgés de 15 à 16 ans

Contexte de l'intervention : Dans le cadre du projet « les sages-femmes au lycée », les étudiantes sages-femmes de l'école de Nantes de 4^e année après avoir été formées au cours de plusieurs modules par l'IREPS, se rendent dans des établissements scolaires de la région pour réaliser des séances avec des lycéens autour de la vie affective et sexuelle. Au total, seront réalisées 3 séances par groupe. Elles seront amenées à intervenir au près d'une demi-classe de seconde Bac Pro électricité et une demi-classe de seconde générale au sein de ce même établissement. La séance à laquelle j'ai pu assister avec l'accord de l'établissement, était leur deuxième avec ce groupe. Elles avaient fait le choix d'interroger leurs représentations autour de la vie affective et sexuelle.

Nous nous rendons et nous installons dans la salle de classe dans laquelle aura lieu la séance. Les élèves rentrent dans la salle et s'installent sur les 4 ilots, qui sont les plus proches du tableau. Le professeur fait l'appel et signale aux étudiantes sages-femmes ainsi qu'aux élèves qu'en raison de la photo de classe, l'intervention se terminera à 11h25.

Garçons et filles se sont mélangés dans leur répartition autour des tables.

Pour commencer la séance, les animatrices leur demandent s'ils se souviennent de ce qu'il y avait dans le cadre, qu'ils avaient défini ensemble à la séance dernière. Une jeune fille Mo. explique que « c'est un cadre classique, c'est celui qui est le plus souvent utilisé ». La jeune fille aux grandes boucles d'oreilles confirme qu'elle est pour ce cadre.

Les animatrices de la séance leur présentent alors le déroulement de la séance ; ils vont utiliser l'outil *Adosexo*⁶¹, qui consiste en des cartes, sur chacune d'elles se trouve une image avec une phrase en dessous sur le sujet qui est abordé. Elles leur proposent que chacun leur tour, ils prennent une carte, la lisent et qu'ensuite pour signifier leur accord ou désaccord avec l'affirmation inscrite sur la carte, ils viennent se placer d'un côté de la salle ou de l'autre selon leur réponse, soit de lever un morceau de papier vert s'ils sont d'accord ou rouge s'ils ne sont pas d'accord. Tous les élèves restent attentifs à leurs explications.

⁶¹ IREPS Auvergne Rhône-Alpes - Délégation Auvergne. Jeu Ado-Sexo, réalisé en 2009, composé de 46 cartes

La classe se met rapidement d'accord sur le fait qu'ils préfèrent bouger d'un côté à l'autre de la salle selon leur réponse à la question *Etes-vous d'accord avec l'affirmation de la carte*. Les animatrices proposent donc de bouger les tables qui sont au centre de la pièce pour faire plus d'espace, et les élèves viennent les aider à le faire.

Pour la première carte, la jeune fille au pull gris et Li. veulent piocher.



Tous les élèves ne sont pas d'accord. La jeune fille aux grandes boucles d'oreilles n'est pas d'accord, elle prend en exemple l'affaire Théo et la pédophilie. Li. complète « Dans la pédophilie avec les prêtres, 90% des enfants touchés sont des petits garçons ». La jeune fille aux grandes boucles d'oreilles reprend « le viol psychologique existe ». Un débat pour qualifier un viol a lieu entre les élèves, les mots « coït » et « pénétration » sont prononcés. Mo. ajoute « c'est lorsque que c'est non consenti ».

Deux des garçons se placent avec Li. et Lou. du côté d'accord. Le reste des élèves se situe au milieu entre le d'accord et le pas d'accord. La jeune fille aux grandes boucles d'oreilles explique « ce n'est pas puni par la loi, c'est juste mal vu ». La jeune fille avec la veste en cuir complète « c'est puni par la loi mais c'est pas trop suivi ». Lou ajoute « il n'y a pas de preuve, c'est dur à montrer ».



Deux des garçons et la jeune fille aux grandes boucles d'oreilles ne sont pas d'accord. Selon cette dernière, « c'est plus un vécu personnel, qui n'est pas pareil pour tout le monde ». Six jeunes filles se sont placées entre les deux. Mo. explique « les ados se cherchent, ils ne savent pas ce qu'ils veulent être, et les autres, qui les regardent, c'est du stress ». La jeune fille au t-shirt jaune complète « ça dépend des personnes, certains ne voient pas le changement ».



La jeune fille aux grandes boucles d'oreilles est la seule à se placer au milieu de la salle, les autres se situent du côté pas d'accord. Elle argue : « oui et non, c'est pas forcément normal. C'est pas trop normal pour des familles, mais ça me dérange pas, ils font ce qu'ils veulent ». Ce à quoi les autres élèves répondent « tellement pas ! ». Li. explique « on tombe amoureux d'une personne », ainsi que Mo. « on le sait pas tout le temps, c'est avec les rencontres, qu'on le sait ». La jeune fille avec la veste noire répond « les homosexuels savent avant de tomber amoureux, ils sont pas attirés par l'autre genre ». La jeune fille aux grandes boucles d'oreille renchérit « c'est son corps, il fait ce qu'il veut ». La jeune fille aux cheveux longs ajoute « tout le monde est bisexuel ». Ni. réplique « tout le monde n'est pas bisexuel. Les gays souvent le sont mais après c'est un préjugé ». La jeune fille à la veste noire ajoute « ils ne le

sont pas tous ! ». Li. reprend « quelqu'un d'efféminé n'est pas forcément homosexuel ». Mo. répond « Quand tu les connais des fois, tu remarques plus qu'ils sont efféminés ». La jeune fille aux grandes boucles d'oreille ajoute « quand ils portent des robes aussi ».

Reste au milieu de la salle suite à la présentation de cette carte un garçon et une fille. Les autres au début ne sont que peu nombreux du côté pas d'accord puis finalement les autres les y rejoignent. Li. explique « le but est d'avoir du plaisir mais pas toujours d'avoir un orgasme ». Pour Ni., c'est « qu'on essaie de faire plaisir à l'autre ». La jeune fille aux grandes boucles d'oreilles « s'il est simulé, ça veut qu'après il est faux ». Mo. ajoute « ce n'est pas un orgasme puis du plaisir, ce n'est pas dans ce sens-là ».

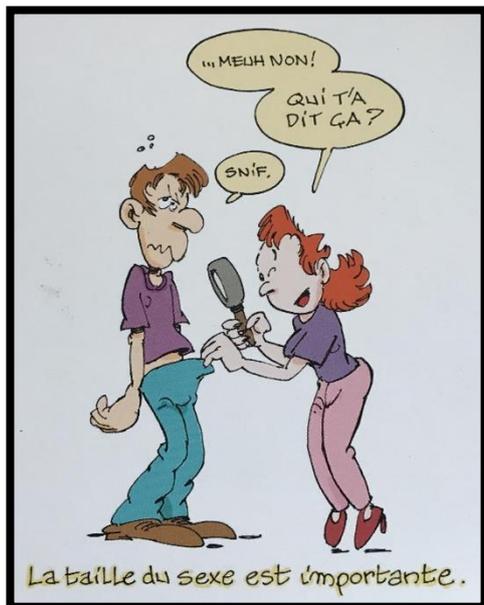


La jeune fille aux grandes boucles d'oreilles court du côté d'accord. Seule une fille reste du côté pas d'accord et un garçon et une partie du groupe restent au milieu. La jeune fille aux grandes boucles d'oreilles explique « on peut insulter de PD ou autres quand on aime bien une personne ». Li. ajoute « ça dépend des insultes, de l'intensité et de la fréquence, si c'est tous les jours... ». Puis tout le monde se met à donner son avis en même temps sans s'écouter. Ant. (jeune homme) complète « il faut savoir avec qui le faire ». La jeune fille aux grandes boucles d'oreilles reprend « c'est quelque chose de très habituel dans mon entourage ».



Trois jeunes filles sont au milieu dont celle avec les grandes boucles d'oreilles. Les autres sont plutôt du côté pas d'accord. Li. s'exprime rapidement « quand on s'habille sexy en premier lieu c'est pour soi ! ». Me. (jeune homme) explique « elles font ce qu'elles veulent ! ». Pour Ant., « ça dépend de l'attitude de la fille », et pour Ga. (jeune homme), « ça dépend de la fille, si c'est ce qu'elle veut, c'est pas une fille normale ». La jeune fille aux grandes boucles d'oreilles reprend la parole « c'est qu'elle cherche à provoquer, et les autres juste ils aiment bien ». Ant. lui répond « on est pas des grosses bêtes comme ça ! ». Li. reprend la parole « il faut chercher l'attitude de la fille ». La jeune fille à la veste noire ajoute « il y en a, elles sortent le soir aussi ».

Il y a encore plusieurs volontaires pour piocher une carte.



Deux garçons et trois filles se sont placés au milieu de la salle, quatre filles plutôt vers pas d'accord, trois filles ne sont pas d'accord et un garçon et la jeune fille aux grandes boucles d'oreille se sont plutôt placés vers d'accord. La jeune fille avec la veste noire explique « il peut avoir un gros pénis, mais il faut qu'il sache faire ». Pour Mo. « si ça fait 10 à 15 centimètres, ça va pas rentrer ! ».

Les animatrices de la séance les interrogent alors sur la taille d'un vagin. Ant. prend la parole « Si c'est vraiment tout riquiqui, il y a pas grand-chose ». Ni. répond « on ne choisit pas ». La jeune fille à la veste noire ajoute « Même si c'est vraiment tout petit, un jour il va donner du plaisir à quelqu'un ». Mo. s'interroge « Quand il y a pénétration, est-ce que les femmes ont forcément du plaisir ? C'est pas toujours là que la femme se sent bien ». La jeune fille aux longs cheveux explique « il y en a aussi qui ont mal ». La jeune fille à la veste noire ajoute « Il y a plein de façons

de faire plaisir ». Ce à quoi la classe répond « le clitoris ! », et elle ajoute « et les seins ». Li. ajoute « et les cuisses aussi ! ». Une des élèves dit aussi « les doigts de pied », la classe s'exclame « Ah c'est dégueu ! ». Ant. devient de plus en plus rouge.

Les animatrices de la séance font un dessin du clitoris au tableau et leur demandent s'ils connaissent, ils répondent qu'il y a des affiches sur lesquelles il est dessiné dans le lycée. Ant. poursuit « il y en a au-dessus des urinoirs ». Les élèves se rapprochent du tableau pour mieux voir le dessin. Ant. commente « on dirait un poulpe ». La jeune fille à la veste noire ajoute « dans les zones érogènes il y a aussi au niveau plus anal ». Quelqu'un commente « oui pour les gays ». Ant. reprend la parole « ils font comme ils peuvent ».

La jeune fille aux cheveux longs lit la carte suivante.



Tous les élèves se placent du côté d'accord, ils expliquent qu'il y a une personne, qui est concerné dans leur lycée. Mo. ajoute « il faut passer par la chirurgie esthétique, quand c'est classique, et il y a aussi de hormones à prendre ». Li. complète « il faut prendre rendez-vous avec un médecin pour être accompagné ». La jeune fille aux cheveux longs ajoute « Il y a la voix aussi, qui change ». Quand les étudiantes sages-femmes leur demandent si la transformation prend du temps, Li. répond « le changement n'est pas long non, c'est plus que ça coute cher ».

Les animatrices de la séance expliquent qu'ils n'auront pas le temps de faire toutes les cartes du fait que la séance doit se terminer plus tôt. Les élèves discutent entre eux, ils ne veulent pas aller à leur photo de classe et préféreraient rester ici pour avoir le temps de faire la séance entièrement.

Un garçon se place au milieu avec cinq filles, les autres se sont placés du côté d'accord. La jeune fille au t-shirt jaune parle la première « les gens savent pas comment on se prend la tête quand on est amoureux ! ». La jeune fille aux cheveux longs ajoute « c'est souvent des souffrances ». Ni. explique « au début, c'est toujours bien, mais il y a toujours une face cachée ». La jeune fille à la veste noire renchérit « il y a des moments de doutes ». La jeune fille en short prend la parole à son tour « Il y a la jalousie aussi. Il faut être jaloux en partie pour être amoureux ».



Deux filles et un garçon ne sont pas d'accord. Mo. se place seul du côté d'accord, les autres restent au milieu.

Ni. tout de suite s'exprime « Il y a un troupe dans le lycée ». Quelqu'un prend la parole pour lui dire « Qui te dit qu'ils s'aiment ? ». Li. renchérit « Ils font ce qu'ils veulent ! ». Ils se mettent ensuite à discuter entre eux. La jeune fille à la veste noire prend la parole « Il y en a forcément un que tu aimes moins que l'autre ». Ant. ajoute « si, il y en a une qui souffre ». La jeune fille aux grandes boucles d'oreille explique « une mère peut aimer ses enfants pareil ». Mo. conclue en disant « les gens trouvent pas ça normal ».



Pour cette dernière carte, les trois garçons se sont placés au milieu avec deux filles. Quatre filles sont du côté d'accord, les autres sont placés du côté pas d'accord.

La jeune fille aux grandes boucles d'oreilles s'exprime rapidement une fois la carte présentée « un minimum ! ». La jeune fille à la veste noire complète « c'est 70% de la relation ». Quelqu'un nuance « il y a des personnes asexuelles, qui ont pas de besoin, il ressentent pas l'envie ». Ni. ajoute « il y a en a qui attendent le mariage mais ils le font quand même ». La jeune fille à la veste noire répond « quand tu as un rapport sexuel avec la personne, tu l'aimes encore plus ». Li. conclue « il y a un plus avec le rapport sexuel, mais c'est pas obligé ».



Suite à cette dernière carte, les étudiantes sages-femmes leur expliquent qu'elles vont maintenant leur passer plusieurs vidéos concernant des sujets similaires à ce qui a été évoqué jusqu'à présent. La première vidéo qu'elles ont choisi de leur montrer, s'appelle "Consent, It's simple as tea"⁶². Certains l'ont déjà visionnée, et l'autre demi-groupe de la classe l'ont vu la dernière fois avec les autres étudiants sages-femmes et leur en ont parlé. Cependant tous les élèves restent attentifs pendant la diffusion de la vidéo. Ils rient lorsque dans la vidéo on donne du thé à la personne endormie. Li. à la fin de la vidéo commente « c'est bien fait ! ».

Les animatrices de la séance leur demandent alors s'ils connaissent la différence entre un viol et une agression sexuelle. Ant. répond « ça dépend de s'il y a coït ou pas ». Une autre ajoute « dans une agression sexuelle, il y a des attouchements alors que dans le viol ça va plus loin ». La jeune fille aux cheveux longs demande « ça veut dire quoi coït ? ». Ant. lui répond « ça veut dire pénétration mais en plus soutenu ». Li. reprend « un viol, ça touche l'intimité de la personne ».

Les étudiantes sages-femmes posent des mots et des définitions sur le sujet sur la table. Les élèves se rapprochent, en discutant ensemble, ils doivent replacer les définitions au mot, qui correspond. Concernant la majorité sexuelle, Li. pense que c'est 15 ans, Ant. propose 16ans et la jeune fille aux grandes boucles d'oreilles « 13 ans, depuis le dernier truc ». Mo s'interroge « Alors que tu aimes la personne et que tu es d'accord, ça veut dire qu'après on leur dit « non tu es pas consentant » ? ». Li prend de nouveau la parole « quand quelqu'un a la majorité sexuelle et l'autre pas, il se passe quoi ? ». Cela lance le débat dans la salle, tous parlent en même temps. Mo. répond « c'est toujours de la théorie ça ». Trois élèves cessent d'écouter et parlent d'autre chose entre elles. Concernant la définition du viol, Li. intervient « psychologiquement, c'est horrible. Sur le coup ça fait mal physiquement mais après c'est là [en montrant sa tête], psychologiquement ». La jeune fille aux grandes boucles d'oreilles intervient et demande « et ça existe la pénétration par les oreilles ? », ce qui fait rire le reste de la classe. Ant. explique « c'est pas beaucoup puni par la loi ». La jeune fille aux cheveux longs complète « il y en a 10% de jugés, et c'est pratiquement jamais puni ».

⁶² "Consent, It's simple as tea", par Bluseatstudios. Script écrit par rockstardinosaurpirateprincess, narrateur : Wheeler Graham, animation par Brian Rachel. Mise à jour en 2018 [consulté le 18 mars 2019] disponible sur <https://www.bluseatstudios.com/consent>, et disponible en français sur : <https://www.youtube.com/watch?v=vj5NcMew6qc>

Les étudiantes sages-femmes passent alors le début de la deuxième vidéo, qu'elles ont prévu de leur montrer, "T'es un bonhomme"⁶³. Lorsqu'elles stoppent la vidéo, la jeune fille aux grandes boucles d'oreilles prend la parole « c'est pas sur l'amour ça. Wesh elle est où la suite ? ». Elle ajoute « ils vont se taper ». La jeune fille à la veste noire ajoute « le frère lui demande de racketter ». Les étudiantes sages-femmes passent ensuite le reste de la vidéo. La jeune fille à la veste noire reprend la parole « déception... », « Ah mais il est gentil son frère en fait ! ». Quelqu'un d'autre s'exprime « Wesh t'es sérieux ? Non, mais j'suis vénère, trop la haine ! C'est pas que je sois homophobe, mais... ». La jeune fille au pull marron questionne « pourquoi ils se sont fait la bise ? Ils s'aiment ». Li. ajoute « ça me désespère ». Mo. lui répond « tu avais pas compris que la France est en retard ? ». La jeune fille aux grandes boucles d'oreilles reprend la parole « aux States, ils sont loin ! ». Cela fait rire le reste de la classe.

Les étudiantes sages-femmes diffusent ensuite la troisième vidéo qu'elles avaient choisie, "Teen spirit : le Porno"⁶⁴. Pendant que la vidéo passe, les élèves sont tous attentifs, rient et la commentent beaucoup ; « Ah non pas le nutella » par la jeune fille aux boucles d'oreilles, « c'est tellement vrai » par la jeune fille aux cheveux longs. La jeune fille à la veste noire s'exprime également « souvent les mecs s'attendent à ce que les femmes fassent ça ». A la fin de la vidéo, la jeune fille aux cheveux longs dit « je vais regarder cette chaîne ! ». Les étudiantes sages-femmes les questionnent ensuite sur la masturbation chez les femmes. Li. répond rapidement « c'est mal vu ». Ant. explique « entre gars, c'est pas mal vu qu'une fille se masturbe, on trouve pas ça sale ». La jeune fille au t-shirt jaune répond aussi « à notre âge moins, mais avant c'est tabou quand on commence ». Quand les animatrices de la séance expliquent qu'ils ont aussi fait des vidéos, qui abordent les sujets du harcèlement de rue, des sextoys et encore bien d'autres, la jeune fille aux cheveux longs conclue « je vais regarder toutes leurs vidéos ».

Vient alors le moment de clôturer cette séance, les étudiantes sages-femmes distribuent une petite fiche d'évaluation de la séance et leur demandent ce qu'ils en ont pensé et leur propose de le dire avec un mot. La jeune fille aux cheveux longs prend la parole « liberté, c'était super bien ! ». Les élèves demandent à débattre encore, elles proposent une dernière carte en attendant que le professeur vienne chercher les élèves.

La jeune fille à la veste en jean explique « c'est les spermatozoïdes qui vont vers l'ovule ». Ant. s'exclame qu'il est « contre ! ». Mo prend la parole « c'est qu'on nous dit que c'est comme ça ». Ni. ajoute « je ferais pas le premier pas ». Li. termine en disant « il n'y a pas de règle ! ».

Le professeur entre alors dans la salle et les élèves lui demandent alors ce qu'il pense de la proposition.

Les élèves rendent leur feuille d'évaluation avec pour certains une question inscrite sur celle-ci, puis ils quittent



⁶³ Certain Sylvain, Montaron Damien, Trouillet Romain, Jeels, Diop Mohamadou, Du Fayet Guilhem, « T'es un bonhomme ! » Mobile Film Festival 2017 [consulté le 18 mars 2019] disponible sur : https://www.youtube.com/watch?v=Gz_AKsxj6-M

⁶⁴ Productrice : Sallin Sophie, Touchais Arthur, Ferro-Luzzi Soumeya, Popote Virgile, et al. 30 novembre 2016 [consulté le 19 mars 2019] disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=5TvGPZptkjo&feature=share&fbclid=IwAR00jIUQvRejVsWKjIwJBCSmu0DeY6G8k6AL-3YVANitGeSNA776FwXSR1w>

Résumé

La montée en puissance de la contraception s'inscrit, en France, dans l'histoire de l'émancipation des femmes. Cependant elle n'a pas permis la remise en cause de la gestion de la fécondité, qui semble être une affaire de femmes, s'inscrivant dans des relations de genre inégalitaires. De plus, si la « norme contraceptive » qu'est le préservatif en début de relation, puis la pilule en couple stable et enfin le dispositif intra-utérin une fois les enfants souhaités nés, s'est imposée, avec la « crise de la pilule », les pratiques se sont vues quelque peu changées, et interrogent la responsabilité contraceptive masculine. Dans ce mémoire de type sociologique, par quatre entretiens avec de jeunes hommes nous appréhendons leurs connaissances, leurs représentations, leurs pratiques et leurs envies de participer à la contraception de leur couple.

Se rendre à des séances d'éducation à la vie affective et sexuelle, obligatoires dans les établissements scolaires, a permis de mettre en lumière l'intérêt des jeunes pour le sujet et l'importance d'y aborder non seulement la contraception mais aussi les dimensions relationnelles, émotionnelles et de respect, afin de leur donner tous les outils pour s'épanouir dans leur vie affective et sexuelle.

Mots-clés : Contraception, Homme, Connaissances, Education à la vie affective et sexuelle